


600041347P

EXPLORATION

SCIENTIFIQUE

DE L'ALGÉRIE

PENDANT LES ANNÉES 1840, 1841, 1842



CHEZ

LANGLOIS ET LECLERCQ,

VICTOR MASSON,

LIBRAIRES,

A PARIS.

EXPLORATION

SCIENTIFIQUE

DE L'ALGÉRIE

PENDANT LES ANNÉES 1840, 1841, 1842

PUBLIÉE

PAR ORDRE DU GOUVERNEMENT

ET AVEC LE CONCOURS D'UNE COMMISSION ACADÉMIQUE

SCIENCES HISTORIQUES ET GÉOGRAPHIQUES

V



PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

M DCCC XLVIII


BODLEIAN LIBRARY
APR 88
OXFORD.

ÉTUDES

SUR

LA KABILIE

PROPREMENT DITE

PAR E. CARETTE

CAPITAINE DU GÉNIE
MEMBRE ET SECRÉTAIRE DE LA COMMISSION SCIENTIFIQUE D'ALGÉRIE

II



ÉTUDES

SUR

LA KABILIE

PROPREMENT DITE.

BOUGIE,

CAPITALE.

Ce volume étant consacré à la description détaillée des tribus, villes et villages de la Kabilie, il a paru convenable de le faire précéder d'une notice spéciale sur la ville de Bougie, que son importance maritime, militaire et politique désigne comme la capitale de cette contrée.

I. DESCRIPTION TOPOGRAPHIQUE.

LA RADE.

Vers le milieu de l'étendue de côtes qu'embrasse l'Algérie se présente une anfractuosité semi-elliptique, large de 28 milles, profonde de 7 ou 8, ouverte au Nord : c'est le golfe de Bougie. Il est compris entre le cap Carbon et le cap Cavallo, et se distingue des autres golfes de la même côte par l'élévation et la roideur des montagnes qui en bordent le contour.

La ville et le port de Bougie occupent le segment occidental de ce large hémicycle, situation analogue à celle des principaux établissements maritimes de l'Algérie, tous situés dans la région la plus avancée au couchant des anses ou des baies auxquelles ils donnent leurs noms. Tels sont Bône, Stôra, Kollo, Djîdjel, Alger, Arzeu et Mers-el-Kebir.

Il existe toutefois, au point de vue nautique, des différences considérables entre ces divers établissements, suivant la forme des caps auxquels ils sont adossés. Les uns se terminent par une pointe dirigée au Nord, d'autres par un crochet en retour vers l'Est, qui protége contre la mer et les vents une partie de l'espace situé en arrière. Cette dernière disposition, si favorable pour la sûreté du mouillage, se remarque surtout dans les ports de Mers-el-Kebir, d'Arzeu et de Bougie, et leur assigne une grande supériorité de conformation nautique.

Dans le golfe de Bougie, le crochet en retour, môle naturel qu'aucun ouvrage d'art ne saurait suppléer, se compose d'une chaîne de hauteurs dirigée de l'Ouest à l'Est. Le fort du Gouraïa en occupe le sommet le plus élevé; il est situé droit au Nord de Bougie.

Depuis le Gouraïa jusqu'à la pointe du cap, la crête s'abaisse par ressauts successifs. Le premier, immédiatement au-dessous et à l'Est du Gouraïa, porte le nom de *Mla'ab-ed-Dîb* (le théâtre du chacal). A cette éminence font suite sept dentelures juxtaposées que les Bougiotes comprennent sous la dénomination commune de *Seba'-Djebîlât* (les sept petites montagnes). La der-

nière, celle qui plonge dans la mer, forme une saillie appelée par les indigènes *Ras-bou-H'aï* (le cap Bou-H'aï), et par les Français *le cap Noir*. C'est une des trois pointes dont la réunion détermine la corne occidentale du golfe de Bougie. Les deux autres sont : au Nord le cap Carbon, et au Sud le cap Bouac.

Le premier porte dans la géographie locale le nom d'*El-Metk'oub* (la roche percée); le second, celui de *Sidi-el-Mlîh'* (littéralement, Monsieur le bon).

Le cap Carbon (pointe El-Metk'oub) est surmonté d'un morne rocheux au-dessous duquel règne une caverne haute et profonde, creusée par le choc incessant des vagues qui viennent s'y engouffrer. Elle traverse le rocher de part en part; c'est là ce qui lui a fait donner son nom. La crypte naturelle d'El-Metk'oub fut, dit-on, au XIV[e] siècle, le théâtre des pieuses méditations de Raymond Lulle, qui aimait à se retirer dans cet oratoire sauvage et grandiose. Cette tradition, rapportée par le docteur Shaw, était, à ce qu'il paraît, fort en crédit de son temps parmi les prêtres espagnols établis à Alger.

Le cap Bouac (pointe Sidi-el-Mlîh') doit ce dernier nom à un marabout dont les restes y sont déposés. Une mosquée élevée en son honneur se voyait encore, il y a quelques années, sur la cime du cap, et recevait quelquefois aussi le nom de *Bordj-el-Ah'mer* (le fort rouge). Mais aujourd'hui elle est détruite et remplacée par un édifice crénelé qui s'achève en ce moment et qui est destiné à servir de fanal.

La crête qui s'étend du Gouraïa à la pointe Noire

domine au Nord la mer du large et au Sud l'intérieur du golfe.

Le versant septentrional, peuplé exclusivement de singes, va aboutir par des pentes extrêmement rapides à une bordure de falaises nues, abruptes, qui plongent dans la mer à de grandes profondeurs et rendent cette partie de la côte inabordable.

Le versant méridional dont la base s'étend depuis le cap Bouac jusqu'au fond du golfe présente lui-même quelques ressauts brusques, quelques ravins escarpés, surtout dans le voisinage de la crête, mais la pente générale en est beaucoup moins roide. C'est au pied de ce versant que la ville de Bougie est assise.

La disposition qui vient d'être décrite et la présence du crochet naturel formé en retour sur le fond du golfe, donnent à la station de Bougie une supériorité marquée sur toutes les autres stations de la côte d'Algérie. Derrière cet immense paravent, la rade se trouve abritée contre toutes les tempêtes du Nord et de l'Ouest.

La partie de la côte située à la base méridionale du paravent se partage en trois découpures dessinées par les saillies du cap Bouac, du fort 'Abd-el-K'âder et de la k'as'ba.

La première de ces anfractuosités partielles possède une mosquée-marabout, dont elle porte le nom : c'est l'anse de Sidi-Iah'ia, le mouillage militaire de Bougie. Le marabout a été transformé par les Français en *Direction du port.*

La seconde, bordée par les édifices de la ville et

pourvue d'un débarcadère, s'appelle pour cette raison *le nouveau port*.

La troisième, abandonnée depuis longtemps, conserve cependant encore des traces nombreuses de sa destination ancienne; on y voit des restes de constructions hydrauliques et d'autres monuments d'origine romaine : c'est l'ancien port.

Abritée contre les vents de l'Ouest et du Nord par la crête prolongée du Gouraïa, protégée contre les vents du Sud par les hautes terres qui couronnent le fond du golfe, l'anse de Sidi-Iah'ia se trouve encore soustraite accidentellement à l'action des vents d'Est par la saillie du cap Bouac. Grâce à ce concours de dispositions naturelles, la baie de Sidi-Iah'ia est regardée par tous les marins comme l'un des meilleurs mouillages de la côte d'Afrique. Au reste, les Turcs en avaient fait la station d'hiver de leur flotte; ce qui prouve que ses qualités nautiques avaient été appréciées par eux. Aujourd'hui encore elle offre une retraite sûre aux bâtiments qui se rendent de Bône dans les ports de l'Ouest, et même à ceux qui vont de France à Alger, ces derniers étant généralement déviés de leur route par les vents d'Ouest qui dominent sur la Méditerranée.

Dans les circonstances les plus défavorables, c'est-à-dire lorsque les rafales de la partie Est s'engouffrent dans le fond du golfe, et y soulèvent une mer affreuse, les navires peuvent en toute sûreté venir jeter l'ancre dans le fond de la rade de Sidi-Iah'ia. Quelle que soit la violence de la tempête, ils n'y courent aucun risque.

Des chalands, de simples embarcations laissés sur leurs amarres, ont vu passer les plus gros temps sans éprouver aucune avarie.

Mais par les bourrasques de la partie Est, le mouillage de Sidi-Iah'ia se resserre et atteint son *minimum* de superficie. Il est alors seulement de 12 hectares et ne peut contenir qu'une quinzaine de navires. Dans cet espace, les profondeurs d'eau varient de 6 à 9 mètres: ce qui rend le mouillage inaccessible aux vaisseaux de ligne, dont le tirant d'eau est d'environ 10 mètres.

Au surplus, l'existence de ces petits fonds qui, dans l'état actuel des choses, interdit par certains vents le refuge de Sidi-Iah'ia aux navires de haut bord, fournit, par une heureuse compensation, le moyen de l'améliorer à peu de frais. Une jetée partant du fort Bouac, et dirigée vers le Sud, ne rencontrerait encore à 2000 mètres de son point de départ que des profondeurs de 18 à 20 mètres, tandis que le môle d'Alger, en lui supposant une longueur de 700 mètres seulement, plongera dans la mer à une profondeur de 32 mètres.

Pour faire apprécier la valeur arithmétique de ces hasards heureux qui se rencontrent dans la configuration des côtes, ajoutons comme termes de comparaison entre la station d'Alger et celle de Bougie :

1° Qu'un môle de 600 mètres de longueur, construit à Bougie, créerait à la marine militaire un abri de 104 hectares de superficie, tandis qu'à Alger, pour la même longueur de jetée, l'étendue de l'abri créé ne serait que de 38 hectares;

2° Qu'une jetée de 600 mètres de longueur coûterait, à Bougie, d'après les évaluations des hommes de l'art, trois millions et demi, tandis que le môle d'Alger, pour une longueur de 500 mètres seulement, a déjà coûté dix millions.

La constance du niveau du fond, si favorable à la création des digues artificielles, la bonté de la tenue, la facilité d'accès quel que soit le temps; enfin la sûreté de l'abri que la rade de Sidi-Iah'ia offre aux navires: telles sont les propriétés essentielles qui, même dans l'état de nature, placent Bougie au premier rang de nos établissements maritimes sur la côte d'Afrique.

A ce titre, et malgré un état de décadence accidentel et passager, la ville de Bougie méritait une mention toute spéciale; car elle possède, sur une côte en général disgraciée de la nature, un élément de prospérité qu'aucun fléau ne peut lui ravir, et que l'industrie de l'homme ne saurait créer.

La grandeur de cette ville, aux diverses époques de l'histoire, s'explique par la configuration particulière de sa rade. L'anse du fond, adossée à une plage douce et basse, convenait mieux que les deux autres aux besoins et aux habitudes de la navigation ancienne. La galère romaine se hâlait à terre comme le sandal maure.

Mais, déjà, à l'époque de la conquête espagnole, l'art de la navigation s'était perfectionné. Les navires, construits sur des proportions plus grandes, exigeaient de plus grandes profondeurs d'eau. Dès lors le port romain devenait insuffisant. Aussi la création du fort 'Abd-

el-K'âder et de la k'as'ba indiquent-elles la translation du port dans l'anse comprise entre les deux forteresses.

Aujourd'hui l'anse espagnole elle-même ne suffit plus aux exigences de la navigation; aussi voyons-nous les marins et les ingénieurs tourner leurs regards vers la rade de Sidi-Iah'ia, et réserver à la marine marchande le port militaire de Charles-Quint.

Ainsi, le progrès de la science nautique, fatal à tant d'anciens ports, prête, au contraire, à celui de Bougie une importance nouvelle, et lui assure une place éminente dans l'avenir de nos possessions.

LA VILLE ROMAINE.

Il serait difficile, sans se lancer dans les conjectures, de dire ce que fut l'ancienne Saldæ.

Les vestiges trouvés sur les lieux consistent dans quelques soubassements de murs, et dans un assez grand nombre de pierres de taille éparses, dont plusieurs portent des inscriptions, mais en général des inscriptions tumulaires. L'une d'elles, cependant, contient le nom de l'ancienne ville; c'est le seul témoignage épigraphique de son existence sur l'emplacement actuel de Bougie.

L'aqueduc est le monument le plus remarquable dont le temps ait conservé les débris. Il existe encore, à côté et au-dessous de Sidi-Touâti, plusieurs magnifiques bassins qui ont dû en dépendre, mais dont, à vrai dire, la destination précise n'est pas bien connue.

On trouve aussi, à l'extérieur de l'ancienne enceinte, sur la route du fort Clauzel, des traces nombreuses d'un aqueduc dont il est facile de suivre la direction. Il n'est pas douteux qu'il venait du Djebel-Toudja, en suivant à mi-côte toutes les ondulations du terrain. Mais l'examen attentif de la qualité des matériaux, du moins dans le voisinage de la ville, assignerait à ce travail une origine plutôt sarrasine que romaine.

Les traditions gardent sur l'histoire de Saldæ le même silence que les monuments. On sait qu'elle fut érigée en colonie sous le règne d'Auguste. On sait encore par les itinéraires qu'il partait de Saldæ pour Rusuccurum (Dellis), trois routes différentes : une par le littoral, et deux par l'intérieur; que deux routes conduisaient à la colonie de Sitifis (Setif) : l'une par Tubusuptus (Tiklât), l'autre par le municipe de Sava; enfin, qu'une dernière route, longeant le littoral, établissait la communication de la colonie de Saldæ avec celle d'Igilgilis (Djîdjel).

Toutes ces routes traversent des pays fort accidentés, et l'on s'étonne de ne pas voir figurer sur les itinéraires anciens la route la plus naturelle, la plus facile et aussi la plus importante de toutes : celle qui, partant de Saldæ, devait suivre la vallée du fleuve Nabar (l'Ouad-Akbou), et rattacher cette partie de la côte aux établissements de l'intérieur. Si, comme cela est hors de doute, cette communication a existé, n'est-il pas étrange qu'aucun itinéraire n'en fasse mention?

LA VILLE SARRASINE.

C'est de la période musulmane que date la véritable grandeur de Bougie. Le témoignage s'en est conservé, avec les traces de sa décadence progressive, dans les livres, sur le sol et dans la mémoire du petit nombre d'habitants que les vicissitudes de la guerre lui ont laissés.

Marmol assure qu'au temps de sa fortune, cette ville contenait plus de vingt mille maisons habitées, ce qui suppose une population de près de cent mille âmes. Elle commença à décroître sous le khalife fatimite K'aïm, qui la ruina en partie, et, bien qu'elle se soit repeuplée depuis, elle ne recouvra point son ancienne splendeur. Cet événement dut avoir lieu de l'an 900 à l'an 950 de notre ère; car ce demi-siècle embrasse le règne du khalife K'aïm-Bamr-Allah [1].

Au commencement du XVIe siècle, Bougie ne possédait plus qu'environ huit mille feux, et, par conséquent, quarante mille habitants, mais seulement dans la partie habitée : « Car, ajoute Léon l'Africain, à qui nous empruntons ce fait, étant toute peuplée, elle en pourrait contenir plus de vingt-quatre mille, vu sa grande étendue devers la montagne. »

[1] El-K'aïm-Bamr-Allah fut le successeur immédiat de l'imâm El-Mohdi, chef de la dynastie des Obeïdites. Ces khalifes appartenaient à la secte chiite, qui ne reconnaissait comme souverains légitimes que les descendants directs de Mahomet, c'est-à-dire la postérité de sa fille Fat'ma; pour cette raison on leur donne aussi le nom de Fatimites.

En 1509, au moment où elle fut prise par les Espagnols, elle renfermait, suivant Marmol, plus de huit mille défenseurs.

Avant la prise de Bougie par les Français, elle pouvait avoir, d'après l'estimation des habitants, environ deux cents maisons; ce qui correspondrait, au taux des évaluations précédentes, à une population de mille âmes.

Enfin, la population indigène se trouve réduite aujourd'hui à cent quarante-six individus, dont un tiers se compose de Koulour'li et le reste de Kabiles.

Telle a été la loi de décadence d'une des premières cités de l'islamisme, d'une ville comptée parmi les villes saintes. Au temps de sa grandeur, Bougie avait des écoles renommées, de belles mosquées, des palais ornés de mosaïques et d'arabesques. Chaque année, de nombreux pèlerins venaient la visiter : aussi l'appelait-on *Mekka-S'r'îra* (la petite Mecque). Un monument qui existe dans la haute ville confirme cette tradition : c'est un puits situé parmi des débris sans nombre et sans nom; les habitants l'appellent encore, par allusion à la métropole de l'islamisme, *le puits de Zemzem.*

Par un caprice assez bizarre, le temps et la guerre, ces destructeurs impitoyables, ont respecté, sur une grande partie de leur étendue, les deux murailles qui, sous le règne des khalifes, fermaient Bougie à l'Est et à l'Ouest.

Toutes deux partaient du bord de la mer. La muraille de l'Est commençait entre le fort 'Abd-el-K'âder

et l'anse de Sidi-Iah'ia; de là elle atteignait le sommet d'une colline appelée Koudiat-el-Krâmes, et gravissait ensuite les pentes rapides de Sidi-bou-'Ali et de 'Aïn-Amsiouen. Dans ce trajet elle bordait la crête du ravin d'Ikessâren, qui servait de fossé; enfin elle allait se perdre dans la base rocheuse de Mla'ab-ed-Dìb, boulevart naturel qui pouvait se passer du secours de l'art.

La muraille de l'Ouest partait du point où le ravin de Sidi-Ah'med-Amokrân débouche dans la mer, à 500 mètres environ à l'Ouest de la k'as'ba actuelle; elle enceignait le port romain et la petite plaine occupée par les potagers de la ville. Elle suivait ensuite la crête du ravin, qui, comme celui d'Ikessâren, faisait l'office de fossé; enfin elle allait s'arrêter sur des roches à pic, que couronnait un petit marabout consacré à la mémoire d'une femme, Lella-Gouraïa[1].

Dans le bas de la ville, indépendamment du moyen de défense naturel que lui assuraient les eaux du golfe, une haute muraille, élevée tout le long du rivage, reliait entre eux les deux remparts latéraux.

Le rectangle qui vient d'être défini couvre une surface de 140 à 150 hectares. Il encadrait au moyen âge la ville de Bougie.

Cet espace est traversé, dans sa longueur, par trois ravins qui descendent des rochers du Gouraïa. A mi-côte, les deux ravins de l'Ouest se réunissent en un seul qui détermine l'anse et le port de la ville. Le ravin

[1] C'est sur l'emplacement de ce marabout qu'a été construit le fort Gouraïa.

de l'Est aboutit directement à la mer en dehors de l'enceinte actuelle.

Les deux premiers ravins portent, dans la partie supérieure, les noms d'Ouad-Echa'lal et d'Ouad-Acherchour, et prennent celui d'Ouad-Abzaz après leur réunion. Le troisième s'appelle Cha'bet-Sidi-bou-'Ali.

Le ravin d'Acherchour et celui de Sidi-bou-'Ali sont séparés par une croupe dont le prolongement forme le plateau de Bridja et la pointe du fort 'Abd-el-K'âder : un des gradins de ce contre-fort s'appelle *K'beur-Imah'-lîma* (le tombeau d'Imah'lîma). C'est encore le nom d'une femme sainte, dont la mémoire partageait avec celle de Lella-Gouraïa, la vénération des Bougiotes. Non loin de là est le puits de Zemzem, que le ravin de Sidi-bou-'Ali recèle parmi ses ruines et ses broussailles.

Un peu au-dessous de la tombe d'Imah'lîma et du puits de Zemzem, ces deux objets de la vénération indigène, s'étend un espace appelé *Drâder,* bien digne assurément de la nôtre; des croix de bois plantées en terre, et quelques monuments modestes en disent assez la destination : c'est le cimetière des chrétiens.

Le ravin le plus occidental est dominé à l'Ouest par une croupe appelée *Tr'îlet,* dont un des versants seulement était compris dans la ville, l'autre formant le talus d'escarpe du fossé. C'est sur la face intérieure de ce contre-fort qu'a été tracée, dans les premiers temps de notre occupation, la route en lacets qui monte au Gouraïa.

Qu'on se représente trois contre-forts à peu près

parallèles, issus de la même chaîne et séparés l'un de l'autre par deux gorges débouchant à la mer. Que l'on applique sur la crête des deux contre-forts extrêmes deux hautes murailles en briques flanquées de tourelles, percées de meurtrières, surmontées de clochetons, conformes enfin aux besoins et aux habitudes militaires du moyen âge. Que l'on couvre l'espace compris entre ces deux murailles de vingt mille petites habitations à un étage s'élevant en espaliers sur les pentes de la montagne, et ornées d'une galerie couverte d'où la vue s'étendait sur la mer; que l'on intercale dans l'intérieur de ce massif une foule de jardins, où dominent l'oranger, le grenadier et la vigne arrondie en berceaux; enfin que l'on répartisse sur ce fond environ cinquante mosquées avec leurs coupoles et leurs minarets blancs; on aura ainsi une idée de ce qu'a dû être la capitale des Beni-H'ammâd et l'une des principales cités berbères du Nord de l'Afrique. La ville actuelle, en y comprenant les vides nombreux laissés entre ses habitations éparses, occupe à peine la septième partie de son ancienne étendue.

Les dénominations et les divisions de la ville sarrasine se sont conservées, en grande partie, dans la tradition contemporaine. Mais ces souvenirs s'effacent de jour en jour et disparaissent avec la population, qui seule les possède et les conserve. C'est pourquoi nous les avons recueillis sur les lieux, de la bouche des habitants, et quelque arides que ces détails puissent paraître, nous nous faisons un devoir de les enregistrer dans cet

ouvrage, ne fût-ce que comme un témoignage de piété envers les débris d'une grandeur historique.

Avant la conquête espagnole Bougie se divisait en vingt et un quartiers.

Le versant occidental de Tr'ilet, du côté de la plaine, au-dessus du port romain, en comptait trois, savoir : Bâb-el-Markoum, vers la hauteur ; Sidi-'Abd-el-H'ak', dans la plaine, là où sont aujourd'hui les potagers, et Sidi-Seddik', au bord de la mer. Chacun d'eux avait une porte dont il reste encore quelques vestiges ; celle de Sidi-Seddik' donnait sur le port.

Sur la croupe de Tr'ilet s'étendaient les deux quartiers de Tr'ilet et de Sidi-Touâti, contigus l'un et l'autre à la muraille de l'Ouest. Le dernier occupait également la partie supérieure du ravin de l'Ouad-Echa'lal, affluent de l'Ouad-Abzaz. La mosquée de Sidi-Touâti existe encore ; elle est affectée au service de l'armée.

Le prolongement inférieur du contre-fort de Tr'ilet comprenait, en descendant vers la mer :

1° Azib-Bakhtchi ; c'est dans ce quartier qu'existent les grands débris des citernes romaines.

2° Sidi-'Abd-el-Hâdi ; c'est là qu'est aujourd'hui le fort Mouça.

3° Bab-el-Louz (la porte des amandiers) ; c'est là que s'est conservé le plus grand nombre de maisons indigènes.

4° H'aoumet-Karaman ; c'est là que se sont élevées la plupart des constructions civiles françaises.

5° H'aoumet-ech-Cheikh ; c'est le quartier de la k'as'ba.

Le ravin d'Echa'lal traversait les deux quartiers de Sidi-Touâti et de H'aoumet-el-Guelmîm. Ce dernier est en ce moment exploité par un spéculateur européen, qui extrait de ses ruines les amas de briques qu'elles recèlent et en fait l'objet d'un commerce spécial.

Le ravin d'Acherchour traversait quatre quartiers, savoir :

1° 'Aïn-Amsiouen (la fontaine d'en-haut), situé dans la partie supérieure. Il y existe une source appelée par les Français *fontaine du Fort-Rouge*, parce qu'elle est située un peu au-dessus des ruines d'un ancien fort construit sur des roches d'un rouge fauve. Peut-être ces ruines appartiennent-elles à la petite forteresse qui du temps de Léon l'Africain se voyait « du côté de la montagne ceinte de murailles et embellie par tant de mosaïque et menuiserie, avec ouvrages azurés outre-marins si merveilleux et singuliers, que l'artifice surmonte de beaucoup le prix et valeur de l'étoffe. »

2° 'Aïn-bou-Khelîl (la fontaine de Bou-Khelîl), que les Français ont appelée, par corruption sans doute, *la fontaine de Bou-Ali*. On y voit encore les débris d'une fontaine construite par les indigènes.

3° 'Aïn-Illes (la fontaine d'Illes), appelée par les Français *les Quatre fontaines*, à cause d'une construction arabe destinée à réunir les eaux de quatre sources voisines.

4° 'Aïn-Acherchour (la fontaine d'Acherchour), appelée par les Français *les Cinq fontaines*. Le génie militaire y a construit depuis peu de temps un réservoir et

une fontaine publique qui donne, au temps de l'étiage, 20,000 litres d'eau par vingt-quatre heures.

Le ravin d'Acherchour débouchait dans celui d'Abzaz, lequel traversait une partie du quartier de 'Aïn-Acherchour, puis celui de Sidi-H'aïmmi, puis enfin celui de Bâb-el-Bah'ar (la porte de la mer).

Le quartier de 'Aïn-Acherchour était encore peuplé lors de la prise de Bougie par les Français; chaque maison construite à mi-côte avait son jardin dans le ravin. Au moment de la conquête, la plupart des habitants prirent la fuite et ne revinrent pas. Aujourd'hui les rues de ce quartier sont silencieuses et désertes; les maisons tombent en ruines; plusieurs ont été démolies; quelques-unes, encore debout, furent d'abord crénelées par les Français, puis abandonnées. Un grand nombre d'arbres sont tombés sous la hache; mais il en reste assez pour répandre encore l'ombre et la fraîcheur sur cette solitude, et donner un aspect on ne peut plus pittoresque à ce théâtre d'une dévastation récente.

Le quartier de Sidi-H'aïmmi a été en partie compris dans la destruction et en partie englobé dans la nouvelle enceinte.

Bâb-el-Bah'ar occupe, comme son nom l'indique, le bord de la mer. La porte monumentale qui débouchait sur le port existe encore à côté du débarcadère actuel. Les Français l'appellent *Porte des Pisans*.

Le contre-fort de Bridja était occupé, dans le haut, par les quartiers de 'Aïn-Amsiouen, de 'Aïn-bou-Khelîl

et de 'Aïn-Illes; et, dans le bas, par ceux de Bridja et d'El-'Arîça: ce dernier comprend aujourd'hui le fort 'Abd-el-K'âder, construction espagnole élevée sur l'emplacement d'une ancienne mosquée consacrée à Sidi-'Abd-el-K'âder.

Enfin le ravin de Sidi-bou-'Ali traversait, dans la haute ville, le quartier de 'Aïn-Amsiouen, à mi-côte, ceux de Sidi-bou-'Ali et de Bridja; et, dans le bas, celui d'El-'Arîça. Tous les quatre confinaient au rempart de l'Ouest.

Le quartier de Sidi-bou-'Ali possédait une des portes de la ville; elle était placée sur la communication qui a subsisté sous forme de sentier, entre Sidi-el-Mlih', ou la mosquée du cap Bouac, et Sidi-Touâti, à l'autre extrémité de la ville. Au point où cette communication atteignait le rempart, il existe encore une grosse tour carrée, bien conservée, fragment de l'enceinte sarrasine. Une des faces latérales a conservé les vestiges de l'ancienne porte, et le pavé de la rue qui venait y aboutir est resté intact sur quelques mètres de longueur. Enfin le sentier qui de là se dirige sur le cap Bouac est bordé de nombreux débris de constructions sarrasines, de fontaines, de citernes et autres édifices dont l'état actuel ne permet pas de reconnaître la destination première. A droite et à gauche de l'étroit chemin, se voient, parmi les broussailles qui ont envahi le sol inculte, des grenadiers, des abricotiers et d'autres arbres à fruits, restes délaissés d'une végétation créée jadis par le travail des hommes. Léon l'Africain nous apprend, en effet, que, de son temps, « la ville était environnée

de vergers, particulièrement du côté du levant. » Cette indication ne peut convenir qu'à la région comprise entre la tour de Sidi-bou-'Ali et le cap Bouac. L'espace intermédiaire s'arrondit en amphithéâtre autour de l'anse de Sidi-Iah'ia, qu'il domine. Là devait exister un faubourg couvert de villas et de zaouïa, dont le temps, au reste, a conservé un remarquable échantillon dans l'ermitage pittoresque de Sidi-Iah'ia.

Aujourd'hui toutes ces pentes sont incultes; il y croît en abondance une espèce de joncs appelée *el-bous*, que les Mezzaïa viennent couper au printemps, et dont ils fabriquent des nattes pour y étendre leurs figues et les faire sécher.

Au pied de la tour de Sidi-bou-'Ali, existe une petite maison carrée bien modeste, ombragée par un magnifique olivier, qui supplée la couverture de tuiles, défoncée pendant les premières années de l'occupation française. C'est la mosquée de Sidi-bou-'Ali, qui a donné son nom au quartier, au rempart et au ravin.

Telle était à peu près la ville de Bougie vers le XIe siècle de notre ère. De cette époque date la première des nombreuses vicissitudes qui ont réduit par degrés sa population de cent mille habitants à cent quarante-six.

Le sol porte l'empreinte des phases diverses par lesquelles s'est accomplie cette dévastation, œuvre de la guerre, de l'anarchie et du temps.

La destruction commença par la ville haute; les ruines des trois quartiers de Sidi-Touâti, de 'Aïn-Am-

siouen et de 'Aïn-bou-Khelil datent de l'époque la plus reculée.

Les guerres que les Espagnols eurent à soutenir contre les tribus voisines amenèrent le dépeuplement des trois faubourgs de la plaine, Sidi-'Abd-el-H'ak', Bâb-el-Markoum et Sidi-Seddîk'.

Pendant la lutte des Espagnols contre les Turcs, le canon du fort Mouça fit évacuer une partie des deux quartiers de Bâb-el-Louz et d'Azib-Bakhtchi. A travers Bâb-el-Louz et H'aoumet-ech-Cheikh, il existe une large rue semée de débris qu'ont ouverte les boulets turcs lancés du fort Mouça contre la k'as'ba. On voit encore, sur les murailles de cette forteresse, les trous nombreux qu'ils y ont creusés.

Les premières années de l'occupation turque furent marquées par des escarmouches continuelles, qui amenèrent le dépeuplement et la ruine des quartiers supérieurs de la ville, déjà réduite par les événements précédents. La solitude envahit tour à tour Tr'ilet, H'aoumet-el-Guelmîm, 'Aïn-Illes et Sidi-bou-'Ali.

Au moment de la prise de possession par les Français, Bridja et El-'Arîça, contigus à la muraille de l'Est, étaient en voie de décadence; Acherchour et Sidi-'Abd-el-Hâdi avaient conservé la plupart de leurs habitants. Cette dernière invasion compléta la ruine des deux premiers et amena l'abandon des deux autres.

Bougie se trouva alors réduite à l'espace triangulaire compris entre les trois forteresses espagnoles de Mouça (le château impérial), de la k'as'ba (le grand château)

et d'Abd-el-K'âder (le château de la mer), et, à la partie inférieure du ravin de l'Ouad-Abzaz, dont elle occupe le double versant.

II. PRÉCIS HISTORIQUE.

L'histoire de Bougie se lie trop étroitement à celle de la Kabilie en particulier, et en général à toutes les agitations du peuple berbère, pour que l'on s'étonne de la trouver dans un ouvrage consacré à l'une des branches les plus vivaces de la grande famille africaine.

Les principales circonstances qu'embrasse cette étude monographique existent éparses dans les ouvrages, malheureusement trop rares, qui nous ont fait connaître la destinée de l'Afrique septentrionale sous la domination musulmane. Nous les avons réunies en les faisant précéder d'une indication sommaire des événements généraux auxquels elles se rattachent [1].

Cette histoire se complétera sans doute quelque jour. Comment une ville, qui fut pendant plusieurs siècles l'une des premières *universités* musulmanes, n'auraitelle pas trouvé, parmi les savants et les écrivains qu'elle a dû former, un seul historiographe? Les annales de Bougie ont dû être écrites, comme celles de la plupart

[1] La principale source des documents consignés dans cette notice est la traduction de l'histoire de l'Afrique d'El-K'aïrouâni, traduction due à MM. E. Pellissier et Rémusat. (*Exploration scientifique de l'Algérie*, sciences historiques et géographiques, tome VII.)

des grandes cités, de Fês, de Tlemsên, de Tunis. Il est même probable qu'il en existe encore des exemplaires enfouis dans quelqu'une des bibliothèques nombreuses d'Espagne ou d'Afrique. La découverte d'un de ces manuscrits serait pour la science un fait important, car elle restituerait au domaine de l'histoire les fastes d'une ville qui tint sous ses lois, pendant un siècle et demi, Bône, Constantine et Alger lui-même, et qui, à travers toutes ses infortunes, conserve encore un élément impérissable de régénération et de puissance.

INDICATION SOMMAIRE DES FAITS GÉNÉRAUX.

Trois périodes partagent l'histoire de l'Afrique sous la domination musulmane : la période arabe, la période berbère et la période turque.

La période arabe est celle pendant laquelle l'Afrique fut administrée par des gouverneurs appartenant à la nation conquérante.

Elle commence l'an 647 de J. C. (27 de l'hégire), époque où la première armée musulmane, commandée par 'Abd-Allah-ben-Sa'ad, se mit en marche vers l'Afrique et y pénétra.

Elle embrasse deux dynasties asiatiques *orthodoxes*, celles des Ommiades et des Abbassides, et une dynastie africaine *schismatique*, celle des Fatimites.

Elle finit l'an 971 de J. C. (361 de l'hégire), époque où le khalife fatimite Moezz-Liddîn quitta K'aïrouân, sa capitale, pour se rendre en Égypte, laissant le gouver-

nement de l'Afrique entre les mains de Ben-Ziri-ben-Mnâd, de la tribu berbère des Sanhadja.

La période arabe a donc duré l'espace de 324 ans.

Depuis l'événement mémorable qui la termine, le gouvernement de l'Afrique passa du peuple conquérant au peuple conquis; le sang autochtone rentra dans ses droits. Tel est le caractère éminent de la période berbère.

Elle commence le mardi 23 de zil-hadja 361 (971 de J. C.), jour où le khalife arabe Moezz-Liddîn investit l'émir berbère Ioucef-ben-Ziri, « le ceignit, disent les écrivains arabes, de son propre sabre et le revêtit de son propre manteau. »

Elle embrasse trois dynasties, savoir :

1° La dynastie des Sanhadja proprement dits;

2° La dynastie des Almoravides ou Sanhadja-Lemtouna;

3° La dynastie des Almohades, combinaison des Zenata et des Mas'mouda.

La première dynastie, celle des Sanhadja proprement dits, se subdivise en deux branches, savoir :

1° Celle des Beni-Mnâd de 971 de J. C. à 1087 (480 de l'hégire); durée, 126 ans.

2° Celle des Beni-H'ammâd de 996 de J. C. (386 de l'hégire) à 1149 (544 de l'hégire); durée, 153 ans.

La période berbère se termine par la division de l'Afrique dans les principaux états qui se la partagent de nos jours, division qui eut lieu à des époques un peu différentes pour chacun d'eux, savoir :

Pour l'empire de Maroc, en 1519, année où les ché-

rifs commencèrent à se faire proclamer sultans et détrônèrent ainsi la dynastie des Beni-Mrîn, issue de la tribu berbère des Zenata;

Pour la régence d'Alger, en 1515, année où l'aîné des Barberousse s'empara d'Alger et commença ainsi le démembrement de l'émirat de Tlemsên et le renversement de la dynastie des Beni-Zeïan, issue de la tribu berbère des Zenata;

Pour la régence de Tunis, en 1570, date de l'établissement définitif du gouvernement turc dans cette contrée.

La période berbère a donc duré:

Pour l'empire de Maroc, l'espace de 548 ans;

Pour la régence d'Alger, l'espace de 542 ans;

Pour la régence de Tunis, l'espace de 599 ans.

La troisième période, que l'on peut appeler période turque, bien que l'état particulier de l'empire de Maroc restreigne la généralité de cette dénomination, la troisième période, disons-nous, commence, pour les trois états barbaresques, aux époques qui viennent d'être énoncées.

Pour l'empire de Maroc, elle se prolonge en droit jusqu'à nos jours.

Pour la régence d'Alger, elle finit en fait et en droit le 6 juin 1830, jour où l'armée française entra dans la capitale de cet état.

Pour la régence de Tunis, elle se prolonge en droit jusqu'à nos jours, mais avec des circonstances de fait qui en modifient le caractère.

Ainsi la période moderne dure, pour l'empire de Maroc, depuis 328 ans.

Elle a duré, pour la régence d'Alger, l'espace de 315 ans.

Elle dure, pour la régence de Tunis, depuis 277 ans.

Bien que les deux états limitrophes de l'Algérie n'aient point éprouvé de changements dans les conditions absolues de leur existence politique, cependant en présence d'un fait aussi considérable que l'intercalation d'une nation chrétienne, en présence des changements prochains, inévitables que ce fait doit introduire dans la condition des peuples et dans la destinée des gouvernements, en présence des modifications qui déjà se sont introduites dans les mœurs, l'histoire doit clore en même temps pour les trois états la période turque et compter l'année 1830 comme la première d'une période nouvelle.

Ainsi délimitée, la période turque aurait duré environ 300 ans, comme la période arabe;

Et la période berbère environ 600 ans, c'est-à-dire le double de chacune d'elles.

De sorte qu'en résumé l'intervalle que la domination musulmane occupe dans l'histoire de l'Afrique est de douze siècles, dont les trois premiers appartiennent à la période arabe, les six suivants à la période berbère, les trois derniers à la période turque.

Les circonstances qui, pendant ces douze siècles, firent passer d'une dynastie à l'autre l'exercice de l'autorité, en déplacèrent aussi le siége.

Durant la période arabe,

Sous les khalifes d'Asie, le siége du gouvernement général est à K'aïrouân, fondée par eux;

Sous les khalifes d'Afrique, il passe à Mehadia, ville maritime fondée par l'imâm el-Mohdi, le premier de ces princes.

Durant la période berbère,

Sous les émirs Sanhadja, la branche des Beni-Mnâd établit d'abord le siége du gouvernement à Achir[1], sur la route de Bou-Sa'da à Bougie, avec cette dernière ville pour port principal, puis elle le transféra à K'aïrouân. La branche des Beni-H'ammâd adopta pour sa capitale Bougie.

Sous les émirs Almoravides, le siége du gouvernement fut transféré à Maroc fondée par le premier prince de leur dynastie.

Sous les émirs Almohades, il y demeura jusqu'au moment de la division de leur immense empire entre des princes issus de la même souche.

Alors la branche des Beni-Mrîn s'établit à Maroc et à Fês;

La branche des Beni-Zeïan, à Tlemsên;

La branche des Beni-H'afes, à Tunis.

[1] Mon collègue et ami M. E. Pellissier place la capitale des Beni-Mnâd du côté de Boghar, au Sud de Médéa; quelle que soit à mes yeux l'autorité de cette opinion, je ne saurais la partager. Je crois que l'emplacement de cette ancienne capitale doit être assigné aux ruines considérables qui portent le nom d'Achir, entre Msîla et K'ala'. Cette synonymie, qui a pour elle la tradition locale, me paraît en outre plus conforme au sens général des documents historiques.

Durant la période turque,

Les chérifs établirent le siége de leur gouvernement à Fês;

Les Turcs, à Alger et à Tunis.

On sait que, pour la première de ces deux villes, la période actuelle a admis sans examen le choix des pirates, et lui a subordonné ses propres convenances.

Cette analyse rapide de l'histoire de l'Afrique permet de classer dans la chronologie générale les faits particuliers relatifs à l'étude monographique qui nous occupe.

INDICATION DES FAITS PARTICULIERS À BOUGIE.

L'histoire ne fournit que très-peu de lumières sur la destinée de Bougie durant les trois siècles de la période arabe. C'est de cette époque que date sans doute l'épithète d'*El-'Adoua* (l'ennemie) appliquée, suivant Abou-el-Feda, au massif berbère qui l'entoure.

Il paraît toutefois que son développement ne rencontra pas alors d'obstacle sérieux, car, suivant l'historien Marmol, ce fut le temps de sa plus grande prospérité; ce fut le temps où la double muraille enfermait vingt mille édifices et cent mille habitants. Cela dura jusque vers l'année 330 de l'hégire (941 de J. C.) où le second des khalifes de la dynastie arabe africaine El-K'aïm prit la ville et la ruina.

Cet événement doit se rattacher à une guerre qui occupa les deux règnes d'El-K'aïm et de son successeur,

guerre fort importante puisqu'elle fut la première grande manifestation des prétentions de la race berbère à ressaisir l'empire de l'Afrique.

L'insurrection avait éclaté sous l'imâm El-Mohdi, mais elle ne prit un caractère menaçant qu'à l'avénement d'El-K'aïm, son fils. Elle avait pour chef un certain Abou-Izìd, né à Tòzer dans le Djerid, et originaire de la tribu des Zenata, l'une des cinq grandes divisions de la population aborigène. Aussi est-ce dans cette tribu que l'agitateur recruta ses premiers partisans; mais bientôt tous les clans berbères répondirent à son appel.

Partie de la région orientale, l'influence de l'agitateur se propagea fort avant dans l'Ouest; elle s'étendit particulièrement sur les contrées habitées par les peuples de sang autochtone; il est probable que Bougie se rangea sous ses lois et appela sur elle les rigueurs du khalife.

El-K'aïm mourut sans avoir pu étouffer cette guerre vraiment nationale; malgré ses efforts, elle avait pris des proportions colossales et menaçait d'envahir tout l'empire des Arabes en Afrique, lorsqu'une défection importante dans le parti berbère vint enlever à l'insurrection une portion de ses forces, mais en contribuant, sous une autre forme, au succès de la cause qu'elle représentait.

En 335 de l'hégire (946 de J. C.), le khalife Mans'our, successeur d'El-K'aïm, quitta sa résidence de K'aïrouân pour s'avancer à la poursuite de l'infatigable agitateur Abou-Izid. Il devait traverser la principauté

d'Achir, fondée, quelques années avant, au Sud de Bougie, par un chef berbère de la tribu des Sanhadja, appelé Ziri-ben-Mnâd.

Au lieu d'opposer au khalife une résistance que son origine africaine devait faire craindre, Ziri vint pacifiquement à sa rencontre et lui offrit sa soumission et son concours. Pénétré de reconnaissance pour cette démarche, le khalife le combla d'honneurs et le confirma dans son titre de prince d'Achir et de ses dépendances.

Depuis lors la principauté féodale d'Achir s'accrut encore des libéralités du souverain; en 236 de l'hégire (957 de J. C.), elle s'étendait jusqu'à Tiâret.

Telle est l'origine de la formation du royaume de Bougie et de la fortune des Sanhadja, qui devaient donner bientôt à l'Afrique les deux dynasties nationales des Beni-Mnâd et des Beni-H'ammâd.

En effet, l'an 361 de l'hégire (971 de J. C.), le khalife Moez-Liddîn, ayant formé le projet de transférer le siége du gouvernement en Égypte, ce fut au fils de Ziri, Ioucef, qu'il confia la lieutenance générale du Mor'reb ou Afrique septentrionale.

Mais l'empire des Sanhadja ne tarda pas à être démembré par des rivalités de famille.

Vers 386 de l'hégire (996 de J. C.), H'ammâd, frère d'Ioucef, refusa de reconnaître l'émir Bâdis, fils de ce dernier. Il en résulta une longue guerre à la suite de laquelle H'ammâd, demeuré maître d'une partie du terrain, fonda un empire qui comprenait la province de Constantine et celle d'Alger, c'est-à-dire à peu près les

trois quarts de l'Algerie actuelle; il devait s'étendre depuis le méridien de La Calle jusqu'à celui de Tenès, qui correspond dans le Sud à Orléansville et à Tiâret.

Parmi le grand nombre de villes qui reconnaissaient sa souveraineté, H'ammâd choisit Bougie pour sa capitale, et ses descendants y régnèrent jusqu'en l'année 544 de l'hégire (1149 de J. C.)[1].

Bougie tomba alors au pouvoir d'Abd-el-Moumen et entra, comme chef-lieu de province, dans l'immense empire des Almohades, qui avaient substitué dans le gouvernement de l'Afrique la tribu berbère des Zénata à celle de Sanhadja.

Bougie n'échappa aux mains des Beni-H'ammâd qu'après avoir soutenu un siége. Iah'ia-ben-el-'Aziz, qui fut le dernier prince de cette race, l'occupait alors. Il se rendit à 'Abd-el-Moumen, après en avoir obtenu l'aman, et fut envoyé à Maroc avec sa famille. Il existe dans les montagnes, au Nord de Msila, des ruines considérables qui datent de cette époque. Elles portent encore le nom de *K'ala't-Beni-H'ammâd* (la forteresse des Beni-H'ammâd).

Un événement, arrivé vers le déclin de cette dynas-

[1] Voici la succession de ces princes, que nous empruntons à l'histoire d'El-K'airouâni, traduite par MM. E. Pellissier et Rémusat:

1° H'ammâd-ben-Ioucef-Balkîn; 2° son fils El-K'aïd-ben-H'ammâd; 3° son second fils Moh'ammed; 4° Balkin-ben-Moh'ammed; 5° Nâc'er-ben-'Ala-en-Nès-ben-Moh'ammed; 6° El-Mans'our; 7° En-Nâc'er; 8° Bâdis-ben-el-Mans'our-ben-en-Nâc'er; 9° El-'Aziz-ben-el-Mans'our, frère du précédent; 10° Iah'ia-ben-el-'Aziz, son fils, qui fut le dernier des Beni-H'ammâd.

tie prouve qu'à cette époque la puissance de Bougie s'étendait à la fois sur la mer et sur le continent. En 529 de l'hégire (1134 de J. C.), sous le règne d'Iah'ia-ben-el-'Azîz, dernier prince des Beni-H'ammâd, un roi chrétien, Roger, maître depuis peu de temps de la Sicile, qu'il avait enlevée aux musulmans, fit une descente à Mehadïa, sur la côte orientale d'Afrique[1]. H'acen, le dernier émir des Beni-Mnâd, gouvernait alors cette contrée. Il entra en négociations avec le roi Roger et lui livra la ville. A cette nouvelle, Iah'ia forma le projet d'enlever la place à H'acen et à Roger. Il équipa donc une armée et *une flotte*, et les envoya mettre le siége devant Mehadïa. Mais Roger expédia aussitôt à H'acen un secours, qui fit échouer l'entreprise des Bougiotes. Ils s'en retournèrent dans leur pays, après avoir tenu Mehadïa assiégée pendant environ soixante et quinze jours.

Sous la dynastie des Beni-H'afes, Bougie demeura le chef-lieu d'une principauté qui dépendait du gouvernement de Tunis et appartenait, à titre d'apanage, au fils de l'émir.

En 681 (1282 de J. C.), elle servit de retraite à l'émir lui-même Abou-Ish'ak'-Ibrahim. Il y venait chercher un refuge auprès de son fils Abou-Farez contre les entreprises audacieuses d'un aventurier nommé Fâd'el, qui s'était emparé de Tunis. L'émir resta à Bougie pendant que son fils allait, par ses ordres, combattre l'usurpa-

[1] Cette ville appartient à la régence de Tunis.

teur. Mais Abou-Farez fut battu, et l'émir livré par les Bougiotes à Fâd'el, qui le fit périr.

L'historien Raïni-el-K'aïrouâni, qui rapporte ce fait, ajoute que Fâd'el avait été élevé à Bougie.

Bougie demeura sous la dépendance de Tunis jusque vers le milieu du VIIIe siècle de l'hégire, qui correspond au milieu du XIVe de notre ère.

Alors commence une longue série de luttes violentes entre les trois dynasties des Beni-Mrîn de Fês, des Beni-Zeïân de Tlemsên, et des Beni-H'afes de Tunis; luttes dont le résultat devait être la décadence progressive des peuples africains, la déchéance commune des trois dynasties rivales, l'invasion des côtes du Maroc par les Portugais, l'invasion des côtes de Tlemsên et de Tunis par les Espagnols, et, enfin, l'établissement, par réaction contre la conquête chrétienne, des chérifs à Maroc, des Turcs à Alger et à Tunis.

Durant ces longues et sanglantes collisions, Bougie, située au centre de ce vaste champ de bataille, fut tour à tour la proie de l'un des partis.

Vers 749 de l'hégire (1348 de J. C.), Abou-H'acen-el-Mrîni, souverain de Fês, s'empare sans résistance de Constantine, de Bougie et de Tunis; il maintient pendant deux ans et demi l'autorité des Beni-Mrîn dans ces trois villes. En 751 (1350 de J. C.), elles rentrent sous la domination des Beni-H'afes.

Quelques années après, en 755 (1354 de J C.), un autre prince des Beni-Mrîn, Abou-'Anân, s'empare de Bougie et en chasse les Beni-H'afes. Mais, en 761

(1359), elle est rendue aux Beni-H'afes par l'émir Abou-Ish'ak'-Ibrahim.

Une nouvelle révolution, sur laquelle l'histoire garde le silence, dut faire tomber Bougie sous le joug des Beni-Zeïân; car, vers 840 (1436 de J. C.), l'émir Abou-Farez, des Beni-H'afes, au retour d'une expédition qui lui avait livré la ville de Tlemsên, s'empara de Bougie et rétablit, au profit d'un de ses fils, l'ancienne principauté dont elle était la capitale.

Depuis cette époque, elle fut gouvernée par les descendants d'Abou-Farez, et demeura sous la dépendance de Tunis, jusqu'au moment où les Espagnols en prirent possession.

Cette entreprise fut provoquée, suivant l'historien espagnol Marmol, par les incursions audacieuses des pirates bougiotes sur les côtes de la chrétienté. Fatigué des maux qu'ils causaient à l'Europe, et à l'Espagne en particulier, Ferdinand le Catholique envoya contre eux Pierre Navarre, avec quatorze grands vaisseaux chargés de quinze mille hommes

Pierre Navarre ne trouva pas de résistance. A la vue de l'escadre espagnole, la population s'enfuit dans la montagne, et la ville demeura déserte, quoiqu'il y eût, dit Marmol, plus de huit mille habitants capables de la défendre; mais l'âme des Bougiotes, à cette époque, avait perdu depuis longtemps la trempe berbère. C'étaient, dit un auteur contemporain, de « joyeux citoyens, qui ne tâchoient à autre chose qu'à se donner du bon temps et à vivre joyeusement, tellement qu'il n'y avoit

celui qui ne sût sonner d'instruments musicaux et baller, principalement les seigneurs [1]. »

Pierre Navarre n'eut donc pas de peine à prendre possession de Bougie, et son premier soin fut de *fortifier la rade*.

Marmol place cet événement en 1510. Mais une inscription latine, placée au-dessus de la porte principale de la k'as'ba, prouve que cette date est inexacte, et que la prise de Bougie eut lieu une année plus tôt. En voici la traduction :

« L'illustre Ferdinand V, roi d'Espagne, a enlevé, par « la force des armes, cette ville aux perfides enfants d'A-« gar, en l'année 1509. »

A côté de cette inscription, il en existe une autre qui la complète, et dont voici le sens :

« Laquelle (ville) fut pourvue de murailles et d efor-« teresses par l'empereur Charles-Quint *l'Africain*, petit-« fils et successeur de Ferdinand précité. A Dieu seul « honneur et gloire. »

En 1506, Diego de Cordoue avait été envoyé pour occuper Mers-el-Kebir; en 1509, Pierre Navarre s'empare de Bougie. C'étaient, à cette époque, comme ce sont encore aujourd'hui, les deux premières positions militaires de la côte d'Afrique. Ainsi le choix de l'Espagne ne se laissait point égarer. Elle posait d'une main ferme les fondements de la grandeur maritime qui devait illustrer les deux règnes suivants. Il lui fallait des points d'appui dans la Méditerranée, et l'on voit qu'elle

[1] Léon l'Africain (traduction de Jean Temporal).

n'abandonnait point au hasard le soin de les lui indiquer.

Trois ans après, en 1512, Bougie devenait encore le théâtre et la victime d'une nouvelle lutte. Barberousse, qui, lui aussi, avait un empire maritime à fonder, poussé par le même instinct qui dirigeait l'Espagne, avait jeté ses vues sur cette position. Il réunit donc des forces considérables, composées d'Arabes et de Berbères, et vint l'assiéger. Déjà il s'était emparé d'une des forteresses; mais, au premier assaut livré à l'autre, il eut le bras emporté d'un coup de canon, et se retira avec des pertes énormes.

En 1515, il fit une seconde tentative, et fut encore obligé de lever le siége après deux mois d'inutiles efforts.

C'est alors qu'il se rabattit sur Alger; il en fit sa capitale à défaut d'autre, et cette circonstance fortuite éleva tout à coup au premier rang la fortune d'une ville que la nature avait réservée pour un rôle plus modeste.

En 1555, c'est-à-dire quarante ans après la prise d'Alger par l'aîné des Barberousse, Bougie, déjà réduite et appauvrie par tant de vicissitudes diverses, subissait encore une désastreuse épreuve. Le cinquième souverain d'Alger, Salah'-er-Reïs, vint l'assiéger par terre et par mer. Il enleva d'abord, sans beaucoup de résistance, le fort Mouça; il attaqua ensuite le fort 'Abd-el-K'âder, et l'emporta d'assaut après l'avoir canonné pendant cinq jours. Enfin le feu fut ouvert contre la k'as'ba, et dura vingt-deux jours, après quoi les Espagnols capitulèrent. De ce siége datent les trous de boulets qui se

voient aujourd'hui encore sur le mur d'escarpe de cette citadelle.

C'est ainsi que Bougie tomba au pouvoir des Turcs.

Il eût été possible alors de revenir à la première pensée de Barberousse, et de transférer le siége du gouvernement dans une ville qui réunissait toutes les conditions favorables à la création d'un grand établissement maritime.

Mais déjà Alger avait été fortifié par Khaïr-ed-Din; Salah'-er-Reïs lui-même avait réuni par un môle l'ilot à la terre ferme et y avait créé à grands frais une petite darse; les grands dignitaires de la régence s'y étaient bâti de somptueuses demeures. Alger resta donc ce que le hasard de la conquête l'avait fait.

Salah'-er-Reïs se contenta de laisser une garnison dans Bougie, et cette ville ne joua plus, dans les destinées de la régence, qu'un rôle subalterne. Chaque année seulement, vers l'équinoxe d'automne, la flotte algérienne venait prendre son mouillage d'hiver dans la rade de Sidi-Iah'ia; c'était l'unique hommage rendu par les Turcs au mérite nautique de cette position.

Du côté de la terre ferme, les Kabiles ne trouvant pas, dans une petite place forte, les ressources de travail et de commerce que leur eût offertes une capitale, opposèrent à cet établissement, stérile pour eux, une résistance opiniâtre.

Cependant, après bien des collisions entre les nouveaux maîtres de Bougie et les Berbères des montagnes voisines, les trois tribus les plus voisines de la ville se

détachèrent du massif insoumis, reconnurent l'autorité turque et formèrent un petit arrondissement isolé dont Bougie fut le centre politique, sinon le chef-lieu[1].

Visitée annuellement par le khalifa du bey de Constantine, qui venait y percevoir un impôt chétif, et par la flotte d'Alger, qui venait chercher un abri dans sa rade, l'ancienne résidence des Beni-H'ammâd, la capitale de l'Algérie du moyen âge ne fut plus qu'une colonie insignifiante, située sur le même rivage que sa métropole, mais séparée d'elle par un large massif de populations hostiles.

C'est à cette condition précaire qu'elle demeura réduite jusqu'à la prise de possession par les Français.

Cet événement, qui devait être la conséquence de la prise d'Alger, n'eut cependant lieu que trois ans après. Comme tous les actes de la dernière conquête, il fut provoqué par le désordre où la déchéance du gouvernement turc avait plongé toute l'Algérie.

A Bougie, le désordre se manifesta par des brigandages maritimes. En 1831, un brick de l'État ayant fait naufrage sur ses côtes, l'équipage fut massacré. Plus tard,

[1] Ces trois tribus sont les Mezzaïa, les Beni-bou-Msa'oud et les Beni-Mîmoun. Les Mezzaïa seuls dépendaient directement du k'aïd de Bougie; les deux autres, par une bizarrerie administrative, dont les exemples ne manquent pas dans l'organisation turque, étaient tributaires et justiciables du khalifa de Constantine. Les Beni-bou-Msa'oud, outre leur contribution, nourrissaient les troupes du bey pendant toute la durée de leur séjour; les Beni-Mîmoun tenaient à l'administration turque, surtout pour les coupes de bois qu'ils lui fournissaient annuellement, et qui, en réalité, les plaçaient sous la dépendance de Bougie.

un brick anglais, *le Procris*, s'étant présenté devant Bougie, y reçut, sans aucune provocation, deux coups de canon qui l'obligèrent à s'éloigner de la rade. Le consul d'Angleterre à Alger demanda satisfaction de cette insulte, et exprima l'espoir que la France, maîtresse de la côte d'Afrique, saurait prendre des mesures pour y faire respecter les pavillons amis. En octobre 1832, le brick français *le Marsouin*, mouillé dans la rade, se vit obligé de riposter au feu de l'artillerie de la place.

Enfin, vers le milieu d'août 1833, on apprit que le bey de Constantine s'avançait sur Bougie. Dans l'ignorance où l'on était alors des vrais rapports de l'autorité turque avec la Kabilie, cette circonstance parut plus importante qu'elle ne l'était en réalité, et fit cesser toutes les indécisions.

Le 14 septembre, les ordres furent donnés; le 23, l'expédition mit à la voile sous le commandement de M. le général Trezel; et le 29, après trois jours de combats avec les Kabiles, le drapeau tricolore flotta sur les murs de Bougie [1].

A peine la garnison française fut-elle établie, que les Kabiles, un moment refoulés, sortirent de leurs retraites abruptes et vinrent l'attaquer jusque dans l'enceinte des murs. Comme au temps de Pierre Navarre, la population avait pris la fuite; la plupart des maisons étaient désertes et les gens de la montagne venaient

[1] Il existe à Bougie une inscription commémorative de cet événement; mais elle se trouve placée dans un lieu où il est difficile de la lire et même de la voir. C'est pourquoi peu de personnes, dans la

journellement s'y embusquer. Pour mettre fin à ces agressions répétées, on fut obligé d'abattre un grand nombre d'habitations; quelques-unes furent conservées et crénelées.

Les Kabiles qui entretenaient cette guerre d'escarmouches étaient principalement des Mezzaïa; ils descendaient de la crête du Gouraïa contiguë à leur territoire et venaient se cacher dans le ravin d'Acherchour. Pour leur barrer le chemin de la montagne, on résolut d'en occuper la crête; la position du Gouraïa fut donc prise et fortifiée. Cette mesure décida l'abandon des deux quartiers supérieurs d'Acherchour et de Sidi-'Abd-el-Hâdi, devenus beaucoup moins favorables aux embuscades. Il n'en resta plus, comme on l'a dit précédemment, que les ruines et les jardins, parmi lesquels se voient encore quelques maisons percées de meurtrières, monuments de ces premières années de luttes.

La ville se trouva ainsi réduite à l'espace qu'elle occupe aujourd'hui, espace étroit, mais plus que suffisant encore pour sa population actuelle.

ville même, en connaissent l'existence. Comme elle appartient désormais à l'histoire, on croit devoir la transcrire ici; elle a été copiée par M. le commandant de la Mare, membre de la commission scientifique d'Algérie.

LUDOVICO PHILIPPO REGNANTE
ET TREZEL DVCE
MDCCC FRANCI HANC VRBEM
MARI AGRESSI VI ARMORVM
BARBARIS ABSTVLERVNT
A MDCCCXXXIII

Le poste du Gouraïa, situé à 671 mètres au-dessus du niveau de la mer, ne défend Bougie que du côté de la montagne. Du côté de la plaine, il fut pourvu à sa sûreté par l'occupation d'une série de hauteurs, formant une sorte de traverse naturelle en avant de la place, dont elle est éloignée d'environ 800 mètres. Trois postes, établis sur ce masque, en assurèrent l'action. Le plus élevé, appelé *Blockhaus Roumman*, occupe, immédiatement au-dessous du Gouraïa, l'emplacement d'Iroummânen, ancien village des Mezzaïa. Au-dessus est la tour Doriac, bâtie en un lieu appelé *Reh'a-m-er-Reh'* (le moulin à vent). Le plus important est le fort Clauzel; il est situé près d'une source que l'on appelle *'Aïn-el-Iak'out* (la source du diamant). Quelques blockhaus, échelonnés entre la plage et cette ligne d'avant-postes, complétèrent le système de défense, qui embrassait ainsi un espace de 200 à 300 hectares de superficie.

Au pied de ce camp retranché s'étend, dans la direction du Sud-Ouest, une petite plaine marécageuse, bornée, d'un côté, à la grève du golfe, et, de l'autre, à un amphithéâtre de collines, qui se termine par le col de Tizi et l'embouchure de l'Ouad-el-Kebir. Elle occupe environ une lieue carrée de surface. L'existence de la garnison rendait indispensable la possession d'une partie de ce terrain, seul pâturage où l'administration pût envoyer le troupeau destiné aux distributions quotidiennes. Chaque jour donc le troupeau de l'administration sortait du parc et se répandait dans la région de la plaine voisine de Bougie; mais chaque jour aussi les Ka-

biles, descendant des gradins opposés de l'amphithéâtre, conduisaient leurs bestiaux dans la région située à leurs pieds. Il en résultait des engagements continuels entre la garde du troupeau français et les postes ennemis embusqués au pied de la montagne.

Quelques épisodes, tristes ou glorieux, signalèrent cette période de luttes stériles. Parmi les premiers figure l'assassinat du commandant Salomon de Musis, tué dans une conférence, à 800 mètres de la ville, par Amzeïan, cheikh des Oulâd-Tamzalt.

Cette guerre d'escarmouches dura près de dix ans, durant lesquels l'occupation de Bougie n'eut d'autre objet que la possession de quelques hectares de pâturages dans l'arène étroite et sanglante comprise entre la ville et le col de Tizi.

Toutefois les dernières années furent assez calmes; la lutte, devenue monotone et fatigante pour les deux partis, avait presque entièrement cessé. Une sorte de convention tacite semblait avoir réglé le partage de la plaine. Les Français disposaient de l'espace situé en deçà de l'Ouad-Sr'ir, ce qui faisait une centaine d'hectares; le reste était laissé aux Kabiles. Ainsi délimitée, l'occupation française à Bougie s'étendait juste à 800 mètres de son point de départ.

Cependant, vers la fin de 1845, un nouvel engagement eut lieu; mais il ne produisit pas d'autre effet que d'interrompre la prescription, et l'on rentra dans les termes de la convention tacite, jusqu'à l'époque des derniers événements, qui ont produit des modifications

assez importantes dans la situation de Bougie et des tribus circonvoisines, et qui, à ce titre, nous paraissent dignes d'être rapportés.

L'ouverture de cette nouvelle phase date du 7 mai 1846. Ce jour-là une colonne de travailleurs sortit de Bougie pour aller creuser un fossé d'assainissement dans les broussailles de la plaine, à 400 mètres au delà de nos limites; ils furent attaqués par les Kabiles. Le lendemain, nouvelle tentative, nouveau combat.

Le 12, une attaque générale fut dirigée sur la ligne des avant-postes, et particulièrement sur le fort Clauzel; mais les assaillants durent se retirer, et dès lors les travaux d'assainissement s'achevèrent sans résistance.

Le 28 mai, devait commencer la récolte des foins. Pour assurer la protection des faucheurs, on se décida à occuper la position avancée d'Ir'il-ou-'Azzoug, située sur la route de Tizi. Cette opération ne rencontra pas d'obstacle, et le calme régna dans la plaine pendant quelques jours.

Le plateau d'Ir'il-ou-'Azzoug est traversé par la route qui conduit du territoire des Mezzaïa au marché de l'arba' (mercredi) des Beni-bou-Msa'oud. La présence des troupes françaises sur ce point gênait les deux tribus, dont elle interceptait les relations commerciales. Les 8 et 9 juin, un corps de cavaliers kabiles attaqua vivement la position, et fut repoussé.

Le 10, jour du marché de l'arba', la colonne française, en se rendant le matin au plateau d'Ir'il-ou-'Azzoug, suivant son habitude, vit le col de Tizi occupé par un

rassemblement de Kabiles. Ce passage domine, d'un côté, la vallée de l'Ouad-el-Kebir, et, de l'autre, la plaine de Bougie; il est éloigné de la ville de 4000 mètres, et commande le plateau d'Ir'il-ou-'Azzoug et la route de Mezzaïa au marché de l'arba'. Les Français attaquèrent le col et l'enlevèrent.

Le lendemain les Kabiles reparaissent en plus grand nombre et sont de nouveau débusqués. Ils se répandent alors sur toutes les crêtes, depuis celles qui dominent le col de Tizi jusqu'à la hauteur du fort Clauzel. Bientôt, à un signal parti de Dâr-Moh'ammed, chez les Beni-Mìmoun, une fusillade générale s'engage sur toute la ligne, et se prolonge jusque dans la soirée. Cependant, en arrière de la ligne des combattants, le fauchage des foins se continuait; le troupeau de l'administration paissait librement dans la plaine.

Le 12 et le 13 la garnison reprit, comme les jours précédents, sa position d'Ir'il-ou-'Azzoug. Personne ne parut à l'horizon pour la lui disputer.

A dater de ce moment, les Kabiles n'élevèrent plus aucune prétention à la jouissance de la plaine, qui demeura acquise aux Français. Seulement quelques troupeaux se montrèrent de temps en temps au loin dans les fonds et furent saisis par des embuscades. Ces coups de main eurent lieu surtout dans le courant de septembre.

Les Kabiles, chassés de la plaine, se tinrent en observation sur les hauteurs, prêts à saisir la première occasion de reprendre l'offensive. Elle se présenta dans

le courant d'octobre et engagea une nouvelle série d'hostilités.

Le 14, des officiers, étant allés chasser au delà de l'ancien village de Dar-Nâc'er, furent attaqués par les Mezzaïa. Pour punir cette agression, une embuscade fut disposée le 17 au fond de la plaine; elle enleva à l'ennemi des bestiaux et des hommes. Le lendemain 18, le commandant supérieur, étant allé faire une tournée dans les limites de sa juridiction, fut accueilli par une vive fusillade, à la hauteur du marabout de Sidi-Moh'ammed-ou-M'ammer. Le 19, nouvelle attaque des Mezzaïa; ils s'embusquent derrière la colline de Kenanna et cherchent à enlever la garde du troupeau. Aussitôt la garnison sort, les repousse et les poursuit jusque sur les hauteurs de Taguemmount. L'ennemi abandonne une soixantaine de morts. La colonne en se retirant détruit dix villages[1].

Elle démolit aussi le marabout de Sidi-Moh'ammed-ou-M'ammer, d'où étaient partis la veille des coups de fusil, et qui, depuis la prise de Bougie, servait de poste militaire aux Kabiles. Mais avant d'exécuter cet acte de rigueur devenu nécessaire, le commandant supérieur, voulant donner un témoignage éclatant de son respect pour la destination première de cet édifice et pour les croyances de ses ennemis, fit enlever par des mains musulmanes, par des soldats indigènes, le *tabout* ou cer-

[1] En voici les noms : Terga-ou-Zemmour, Ibouh'atmen, Nâd'our, Tala-'Amer, Ikoubab, Bou-Sâma, Adrer-n-Dêliz, Izariaten, Ikoubab, Smina.

cueil du marabout et le fit apporter à Bougie, où il fut déposé dans la mosquée de Sidi-Soufi[1], avec les honneurs dus à cette pieuse relique.

Dans la matinée du 20 octobre, une troupe composée de deux cents cavaliers déboucha par Tizi et Bîr-es-Selâm, situé au pied de la montagne qui forme le col. Elle était commandée par Amzeïan, le cheikh des Oulâd-Tamzalt, l'assassin du commandant Salomon, le représentant de la guerre sainte dans ces montagnes. Cette troupe vint, comme de coutume, attaquer la garde du troupeau. Mais aussitôt la garnison sortit et se montra dans la plaine. Amzeïan ne l'attendit pas et se retira précipitamment dans la direction de son pays.

Le 21, quelques cavaliers paraissent sur le plateau d'Ir'il-ou-'Azzoug et tirent de loin des coups de fusil. L'un d'eux appelle surtout l'attention, parce qu'il monte le cheval bien connu d'Amzeïan. Ce jour-là la garde du troupeau disposait d'un petit obusier extrait du blockhaus Salomon. La pièce tira un seul coup; mais l'obus alla frapper le cavalier en plein corps, éclata à l'instant même où il l'atteignait, et le réduisit en lambeaux. On ne tarda pas à savoir le nom de cet homme. C'était Bel-K'âcem-ou-'Amrouch, le bras droit d'Amzeïan et le cheikh le plus influent après lui. Cet incident, insignifiant en apparence, produisit cependant une vive impression sur l'esprit superstitieux des Kabiles. Bel-K'âcem avait été l'un des auteurs et le principal instigateur de l'assassinat du commandant Salomon; il montait

[1] Située au-dessous du fort Mouça, près du rempart.

un cheval qui appartenait à l'auteur principal du guet-apens; il venait d'être miraculeusement foudroyé sur le théâtre même de son crime; enfin la pièce qui l'avait atteint sortait d'une redoute qui porte le nom de sa victime. Dans ce concours de circonstances, beaucoup de Kabiles crurent voir le doigt de Dieu.

Depuis cet événement jusqu'au 2 novembre ils ne reparurent pas; le silence le plus profond régnait dans la plaine, qui présentait un aspect morne et lugubre. La vue, aussi loin qu'elle pouvait s'étendre, n'y découvrait pas une créature vivante, ni homme, ni troupeau.

Enfin, le lundi 2 novembre, une députation solennelle de vingt-quatre cheikhs des Mezzaïa se présenta aux portes de Bougie; ils venaient apporter au commandant français la soumission de la tribu. Ils déclarèrent toutefois qu'un petit nombre de dissidents, surtout dans les villages de la montagne, avaient refusé de se joindre à eux. Ils proposèrent d'eux-mêmes les conditions suivantes:

1° Le payement de l'achour ou dîme pour toutes les terres.

2° Le payement d'un loyer spécial pour les terrains qu'on leur permettrait de cultiver dans la plaine; ces terres, appartenant à des Bougiotes émigrés, rentraient en droit dans le domaine de l'état; mais en fait elles étaient détenues, depuis la prise de Bougie, par les Mezzaïa.

3° L'union de leurs forces aux nôtres contre toute attaque venant du dehors.

4° L'extradition des déserteurs.

5° Le rétablissement des communications avec Bougie.

6° Une surveillance active contre les maraudeurs, afin de garantir la sécurité de la plaine.

En échange de ces conditions, ils demandèrent, comme une faveur à laquelle ils paraissaient attacher un grand prix, qu'on leur rendît le tabout de leur marabout Sidi-Moh'ammed-ou-Ma'mmer. Il leur fut répondu sur ce point que la restitution de cette relique serait le prix de leur fidélité.

Quant aux autres propositions qui constituaient dans l'existence de Bougie un fait entièrement nouveau, le commandant supérieur ne se crut pas les pouvoirs nécessaires pour les accepter. Il voulut prendre les ordres du gouverneur général et se borna à conclure avec les envoyés des Mezzaïa un armistice provisoire.

Sur ces entrefaites, quelques bourgades de la montagne qui avaient refusé de s'associer à la démarche de leurs compatriotes, essayèrent encore de ranimer la guerre. Mais les habitants de Taguemmount, village situé lui-même dans le haut pays, embrassèrent résolument le parti de la soumission et déclarèrent qu'en cas d'attaque ils se réuniraient aux Français. Cette manifestation suffit pour étouffer tous les germes de résistance. Dès lors les Mezzaïa commencèrent à fréquenter la ville et le marché de Bougie. Il en fut de même des Beni-bou-Msa'oud, quoique rien n'eût été conclu avec eux; mais cette tribu désirait depuis longtemps entrer

en relations pacifiques avec les Français et n'en avait été empêchée jusqu'alors que par la double influence d'Amzeïan et des Mezzaïa.

Les ordres arrivèrent d'Alger le 14 novembre et le commandant supérieur convoqua aussitôt les cheikhs des Mezzaïa pour les leur signifier. Tous, cette fois, répondirent à son appel; la paix fut définitivement conclue, et la ville de Bougie rentra enfin en possession d'une des tribus qui formaient son ancien arrondissement.

A la même époque, des ouvertures pacifiques furent faites par les cheikhs des Fenaïa et des Beni-Mîmoun; d'un autre côté, le neveu d'Amzeïan écrivit au commandant supérieur pour solliciter l'appui des Français contre son oncle, qui, disait-il, s'était emparé du pouvoir à son détriment.

Les choses restèrent dans cet état jusqu'au commencement de janvier 1847. Amzeïan renoua alors des relations avec quelques Mezzaïa du haut pays, et en particulier avec le gros bourg d'El-H'êbel. Le 11 janvier, quelques Beni-bou-Msa'oud, qui étaient venus vendre des bœufs à Bougie, s'en retournaient dans leur tribu, lorsque, arrivés au pied du col de Tizi, du côté de la plaine, ils furent assaillis par une quarantaine de Kabiles, qui en tuèrent quatre et les dépouillèrent. Aux premiers coups de fusil, la garde du troupeau, composée ce jour-là d'indigènes, s'élança dans la direction du bruit; mais les assaillants ne l'attendirent pas et prirent la fuite. Nos soldats recueillirent alors les Beni-bou-Msa'oud survivants, et apprirent d'eux que les auteurs

de l'attentat appartenaient aux Mezzaïa de la montagne, et, en particulier, au village d'El-H'êbel. Le commandant supérieur résolut d'en faire prompte justice. Il ne pouvait abandonner ses alliés nouveaux à la merci de quelques montagnards turbulents, qui, excités par les intrigues d'Amzeïan, menaçaient la sécurité des routes. La nuit même, à deux heures, il sortit avec cinq cents hommes. Il avait pour guides les parents des victimes, qui, spontanément, s'étaient offerts pour le conduire; on sait combien la passion de la vengeance est puissante chez les Kabiles. La colonne atteignit au jour le village d'El-H'êbel, qui, en quelques instants, fut investi et incendié.

L'effet de cette mesure ne se fit pas attendre : le lendemain quarante cheikhs des Beni-bou-Msa'oud, conduits par deux amins de la tribu, vinrent à Bougie remercier le commandant supérieur de l'assistance qu'il leur avait prêtée, et lui offrir la soumission de leur pays. Ils le prièrent en outre d'en venir prendre possession au nom de la France.

La cérémonie eut lieu le lendemain. C'était la première fois que la garnison de Bougie sortait de ses murs pour une fête. Bientôt elle vit venir au-devant d'elle tous les guerriers et presque tous les habitants de la tribu qui la saluaient de leurs acclamations. Elle s'avança ainsi jusqu'en face du village d'Ir'il-ou-Berouak', où se tient le marché de l'arba'. Là, six coups de canon furent tirés, en signe de prise de possession, et répétés par tous les échos des montagnes. La fête

se termina par une *dîfa* générale, que les Kabiles offrirent à nos troupes; puis la petite colonne se remit en marche, et s'achemina triomphalement vers la ville, précédée par les musiciens de la tribu et suivie par toute la population, qui mêlait aux airs nationaux ses manifestations bruyantes et sympathiques. En quittant les bords de l'Ouad-el-Kebir, chaque soldat cueillit une branche de laurier-rose et la fixa au bout du canon de son fusil. Bougie venait de recouvrer une seconde tribu qui avait fait partie de son arrondissement.

Cependant Amzeïan se disposait à tenter un dernier effort. Le 21 janvier, il descendit dans la plaine par les crêtes de Sidi-Bou-Drem, avec environ deux cents cavaliers et cinq cents fantassins. Il se dirigea aussitôt vers le troupeau de l'administration, point de mire de toutes les attaques. La garde du troupeau se composait seulement de soixante tirailleurs indigènes, à qui on avait confié une pièce de montagne. Malgré l'infériorité du nombre, cette petite troupe reçut intrépidement l'attaque d'Amzeïan, et donna ainsi à nos alliés nouveaux, les Mezzaïa et les Beni-bou-Msa'oud, le temps d'accourir à son secours. Au même instant la garnison débouchait dans la plaine. Amzeïan battit alors en retraite; il fut repoussé jusqu'à Targa-ou-Zemmour, et n'eut pas même le temps d'enlever ses morts.

Ce combat est le dernier qui ait été livré autour de Bougie; depuis cette époque, les hostilités ont entièrement cessé.

Les 22 et 23 janvier, les chefs des Mezzaïa et des

Beni-bou-Msa'oud vinrent à Bougie renouveler leur serment de fidélité. Le 24, Amzeïan lui-même envoya son fils, El-Bêchir, et son neveu, Ou-Rabah', pour demander l'aman; mais la réponse à cette ouverture fut ajournée jusqu'à l'arrivée du gouverneur général, annoncée depuis longtemps.

Quelques jours après, les Beni-Mimoun, qui n'avaient pu encore franchir la rivière, à cause de la hauteur des eaux, vinrent à Bougie apporter leur soumission. C'était la troisième tribu qui avait contribué à former l'ancienne banlieue de Bougie.

Dès lors elle se trouva reconstituée, et la ville, jusque-là entièrement isolée des populations limitrophes, eut, au delà de ses avant-postes, un territoire et une juridiction.

Tel a été le résultat de cette dernière période d'hostilités, commencée le 7 mai 1846, et terminée le 21 janvier 1847.

Peut-être, au premier abord, trouvera-t-on bien démesurée la longueur de cette notice, consacrée à une seule ville dont la population actuelle se compose de cent quarante-six indigènes et de cinq cent onze Européens, mais nous espérons qu'on excusera, quelque diffus qu'il puisse paraître, ce témoignage d'intérêt pour une ville délaissée, si l'on songe aux souvenirs de prospérité qu'elle rappelle et aux éléments de réhabilitation qu'elle possède.

Tour à tour capitale d'empire ou chef-lieu de province, point de départ ou d'arrivée de ces tempêtes

berbères qui, depuis l'origine des traditions humaines, ont, à diverses époques, remué profondément le sol de l'Afrique, Bougie est à la fois l'un des plus glorieux débris de la nationalité africaine et de la grandeur musulmane. A ce double titre, elle nous semble mériter une large place dans les annales de la contrée orageuse dont elle occupe le bord.

Elle la mérite encore, à un autre point de vue, par l'importance du rôle qu'elle a joué, durant plusieurs siècles, dans les relations commerciales et politiques de l'Europe avec cette contrée.

Au moyen âge, tout aussi bien qu'aujourd'hui, le mouillage de Bougie passait pour le plus sûr de tout le littoral; aussi les trafiquants européens avaient-ils choisi cette ville de préférence à toute autre pour en faire leur point central de débarquement, leur échelle favorite sur la côte d'Afrique. Par suite de cette prédilection, et nonobstant la distance qui la séparait de Constantine, Bougie était, de tous les établissements maritimes, celui qui entretenait avec cet entrepôt du commerce intérieur les relations les plus actives.

Dans les XIIe et XIIIe siècles de notre ère, les marines alors si florissantes des républiques italiennes fréquentaient principalement le port de Bougie; il en était de même des Catalans. En 1320, la république de Pise y entretenait un consul; celle de Venise y possédait un comptoir.

Les avantages que le commerce de l'Europe trouvait dans la conservation de ce débouché avaient fait taire,

chez les nations les plus fanatiques, le sentiment d'hostilité religieuse, si puissant dans ces siècles d'implacable ferveur. En 1274, un édit royal, publié à Barcelone, défendit d'importer aucune marchandise dans le pays des *infidèles*. C'était un arrêt d'interdit lancé contre toute la côte d'Afrique, mais il stipulait une exception en faveur de Tunis et de Bougie, et le commerce catalan resta toujours libre avec ces deux villes. Un des articles du traité de paix conclu en 1281, par Conrad de Lanza, amirante d'Aragon, avec le sultan de Tunis, stipulait l'établissement du consul catalan à Bougie.

En 1309, 'Ali-ben-Zekri, sultan de Bougie, conclut un traité d'alliance avec le roi D. Jayme II. Par ce traité, le roi d'Aragon s'engageait à fournir à son allié, toutes les fois qu'il aurait besoin d'attaquer, soit Alger, soit tout autre pays des Maures ennemis de Bougie, un secours de dix galères tout armées.

Les relations de Marseille avec Bougie n'étaient ni moins anciennes, ni moins actives que celles des Pisans, des Génois et des Catalans. Dès l'année 1220, elle y avait un consul et un fondouk.

De tout temps Bougie parut une possession maritime de premier ordre. En 1541, Charles-Quint y relâcha après sa malheureuse tentative contre Alger, et l'importance qu'il lui reconnut le décida à y créer des moyens de défense considérables. Les Turcs voulurent y placer le siége de leur empire; et c'est dans ce but que Barberousse essaya, par deux fois, de s'en emparer. Enfin, après l'expédition du duc de Beaufort sur

Djîdjel, en 1664, Louis XIV, mieux informé, regretta de ne l'avoir pas dirigée sur Bougie.

Les causes qui élevèrent jadis la fortune de cette ville existent encore. La rade, qui attirait les négociants de Pise, de Florence, de Gênes, de Venise, de Barcelone et de Marseille, a conservé les qualités qu'elle avait alors, et l'on sait, en outre, que sa conformation nautique permet à l'art moderne d'y introduire *à peu de frais* des améliorations importantes.

Avec ce complément des dispositions naturelles, Bougie deviendrait l'un des premiers ports de la Méditerranée.

Du côté du continent, elle possède encore la riche vallée de l'Ouad-Akbou, route droite et facile, communication ouverte par la nature entre Bougie, le meilleur port de la côte, et Bou-Sa'da, le principal marché de l'intérieur, entre le littoral, le Tell et le Sahara.

La route de Setif, cette autre artère commerciale qui unissait, au moyen âge, Constantine et Bougie, aujourd'hui morne et déserte, peut voir renaître en peu d'années le mouvement de circulation qui l'animait durant les siècles d'activité, de sécurité et d'opulence.

Reconnues tout récemment par nos troupes, ces deux voies importantes se sont malheureusement refermées sur elles. Mais la prospérité de tout le centre de l'Algérie est intéressée à ce qu'elles soient ouvertes, à ce que tous, sans exception, y trouvent une égale, une entière sécurité. Les deux peuples en éprouvent également le

besoin, celui qui garde les extrémités aussi bien que celui qui occupe le centre.

Sous le gouvernement des dynasties berbères, ces deux routes étaient restées ouvertes; sous la domination violente des Turcs, elles s'étaient refermées.

Ce qu'elles avaient été antérieurement durant les trois siècles de la domination arabe, on l'ignore; mais l'épithète d'*ennemi* appliquée au massif qu'elles traversent autorise à penser que si les Arabes le surent conquérir à leur religion, ils le trouvèrent rebelle à leurs lois comme à leur langage.

Pouvait-il s'établir d'autre lien que celui des croyances entre le peuple nomade et paresseux venu du fond de l'Arabie, et cette autre race, têtue à la vérité, mais stable et laborieuse, que l'Afrique a produite et qu'elle conserve, à travers toutes ses révolutions, comme le type indélébile de son caractère et de son génie?

L'exemple de la stabilité, l'appel au travail eussent été, après la foi, les deux seuls moyens de conquête compatibles avec les mœurs du montagnard africain. Pouvaient-ils convenir au *pasteur* arabe et au *soldat* turc?

Ces moyens de conquête, si étrangers à la politique brutale de nos prédécesseurs, pourquoi la France n'en ferait-elle pas l'essai?

Bougie serait le théâtre naturel d'une semblable épreuve. Trois grands ateliers peuvent y être créés. Trois ouvrages d'une utilité incontestable peuvent y être exécutés, en grande partie par des mains kabiles,

et conquérir à notre cause des milliers de bras. Ces ouvrages, nous les avons indiqués :

C'est la construction des deux routes de Setif et de Hamza, qui rattacheraient au littoral, à travers la Kabilie, nos possessions de l'intérieur;

C'est la création d'un port militaire à Bougie, que la nature et l'histoire désignent à la fois comme la première position maritime de toute la côte.

PREMIER CANTON.

BOUGIE.

I.

MEZZAÏA OU BENI-MEZZA.

La tribu des Mezzaïa est celle qui a joué le rôle principal dans l'occupation de Bougie, et s'est le plus constamment signalée par l'énergie de sa résistance aux Français.

Elle est située à l'Ouest de la ville, sur le bord de la mer, où elle confine d'un côté à la ville elle-même et aux Beni-bou-Msa'oud, de l'autre aux Beni-'Amrân, établis eux-mêmes sur le littoral. Du côté du continent, elle a pour voisins les Oulâd-Tamzalt, les Toudja et les Taslent.

Cette tribu est divisée en trois fractions, savoir ;

1° *Aït-Sa'ïd,* du côté des Beni-'Amrân.

2° *El-H'ébel,* appelés aussi *Zekhfaoua,* du côté des Toudja.

3° *Madala,* du côté de Bougie et des Beni-bou-Msa'oud.

Le territoire des Mezzaïa est à cheval sur la croupe des montagnes qui vient se terminer au Gouraïa. Le village de Taguemmount forme le point de partage des eaux; celles du Sud vont dans l'Ouad-Sr'ïr et se jettent avec lui dans le golfe de Bougie; celles du Nord vont aboutir à la petite baie de Djeribïa.

On signale une source salée à Timdouin, entre les Toudja et les Mezzaïa. Les habitants l'emploient dans la préparation de leurs aliments.

Non loin de Taguemmount il existe des ruines de l'aqueduc romain venant du Djebel-Toudja.

Les Mezzaïa ont deux marabouts vénérés, Sidi-Bou-Drem et Sidi-Moh'ammed-ou-Ma'mmer.

Ils ont un marché qui se tient le jeudi à Tala-ou-Drar, mais il est sans importance; ils fréquentent le mercredi (arba') des Beni-bou-Msa'oud, le dimanche (h'ad) des Toudja, le samedi (sebt) des Oulâd-Tamzalt et le lundi (tneïn) des Fenaïa.

Les Mezzaïa, comme tous les Kabiles, n'habitent que des maisons et ne font point usage de la tente. La plupart de leurs villages sont couverts en tuiles, ce qui constitue le genre de luxe propre à ces contrées. Avant la paix, ils employaient surtout la tuile pour les bourgades situées dans la montagne, lesquelles, étant à l'abri de l'irruption française, recevaient tous les objets précieux et servaient de lieux de cachette et de dépôt. La tuile était moins prodiguée dans les villages de la plaine, plus exposés aux coups des Français. La plupart des villages ne sont défendus que par une enceinte de figuiers de Barbarie.

Les mosquées sont, en général, construites avec plus de soin que les habitations privées. La plupart sont blanchies à la chaux; quelques-unes sont enduites en plâtre. Cette dernière substance vient des Oulâd-Tamzalt et des Fenaïa. Quant aux tuiles, elles sont achetées

aux Beni-bou-Msa'oud, qui ont la terre et les fours. Elles coûtent de 2 à 3 francs le cent.

Il y a dans la tribu quelques ateliers de forgerons. Ils achètent le fer aux Beni-Slîmân, qui le fabriquent eux-mêmes.

La tribu des Mezzaïa est plutôt riche de l'appauvrissement des autres que de sa propre richesse. Dans un pays où les oliviers sont si abondants, elle n'en a qu'un petit nombre. Le blé qu'elle produit ne suffit pas à sa consommation; mais elle possède beaucoup de figuiers et de vignes dont elle fait sécher les fruits. Les figues des Mezzaïa sont fort en vogue parmi les tribus kabiles.

La tribu des Mezzaïa comptait, avant l'arrivée des Français, 2,500 fusils; mais la guerre a réduit ce nombre à 1,800. C'est du moins le chiffre reconnu et adopté par la notoriété publique. Toutefois le nombre qui résulte de l'évaluation détaillée que nous avons essayé d'établir par villages, et que l'on trouvera ci-après, n'est que de 1,600. Cela tient, peut-être, à ce que ce chiffre de 1,800, qui a cours déjà depuis près de six ans, s'est encore réduit depuis l'époque où il commence à devenir notoire, sans que la voix publique ait tenu compte de ces variations.

La présence des Français à Bougie avait forcé les habitants des villages voisins à abandonner leurs demeures pour les établir hors de la portée de nos boulets. Quelques-uns même de ces villages ont été détruits par nos troupes. Nous avons donné dans le chapitre précédent les noms de ceux que les derniers événements

ont fait évacuer. Voici ceux qui antérieurement avaient été détruits ou abandonnés.

Semina pouvait fournir 40 fusils. Les habitants se sont réfugiés à Remânou et à Bou-Sâma.

El-H'addâdin (les forgerons). Ce village était habité par des forgerons.

Sidi-Moh'ammed-ou-Ma'mmer. C'était une zaouïa ou ermitage établi autour d'une k'obba ou marabout construit sur la tombe de Sidi-Moh'ammed-ou-Ma'mmer. Ce lieu est séparé de Bougie par l'Ouad-Sr'ir.

El-R'edaïr (les bassins). Situé entre Ibou-H'atmen et Semina. Ce lieu est ombragé par des senouber (pins maritimes). On y voit une fontaine de construction antique et des ruines.

Bîr-es-Selâm (le puits du salut) était bâti sur le bord de la rivière au pied du col de Tizi. On y voit deux bassins de construction romaine. Ce lieu est ombragé de figuiers et de hêtres. Les habitants se livraient au labourage.

Imehadien, situé entre Bir-es-Selâm et El-H'addâdin. Oliviers, figuiers de Barbarie; labourage. C'était jadis une ferme appartenant au k'aïd de Bougie. Les habitants se sont retirés chez les Beni-bou-Msa'oud.

Il faut ajouter à cette liste :

Dâr-Nâc'er (la maison de Nâc'er).

Iguemmeran.

El-K'itoun (la tente).

El-H'arek.

Tala-Ourian.

Tels sont les villages mezzaïa dont la guerre avait déplacé la population antérieurement aux événements qui ont amené la pacification de la tribu.

Autrefois la tribu des Mezzaïa était placée sous le

commandement direct du k'aïd de Bougie. Les Madala étaient spécialement chargés de fournir à l'entretien de la garnison. La contribution qui leur était imposée pour cela consistait, par feu, en deux mesures (sa'a) de blé et un quart de mesure d'orge. Les deux autres fractions payaient la contribution en argent. Dans les bonnes années elle s'élevait à 2 douros (10 fr.) par feu[1]. Les Mezzaïa payaient en outre le meks ou droit d'octroi sur le marché, droit qui se prélevait sur toutes les marchandises.

Ainsi que nous l'avons dit, la tribu des Mezzaïa est de toutes les tribus situées autour de Bougie, celle dont les dispositions furent constamment les plus hostiles aux Français; cependant, depuis longtemps déjà, quelques villages, fatigués d'un état permanent de lutte, exprimaient le désir qu'il leur fût possible d'ouvrir des relations de commerce avec les Français; mais ils redoutaient la majorité, qui formait alors le parti de la résistance.

Voici la liste des villages habités par les Mezzaïa :

VILLAGES DES MEZZAÏA.

PREMIÈRE FRACTION. — *AÏT-SA'ID.*

1. *Tir'diouïn.* — Couvert en tuiles. — La population se compose de marabouts mêlés avec des Kabiles. On y voit une grande mosquée blanchie à la chaux. — Un atelier de

[1] Littéralement : par fumée.

	Nombre d'hommes armés.
forgeron. — Culture des figuiers; un peu de labourage. C'est là que demeure le cheikh de la tribu. C'est là aussi que siége le k'âdi...	70
2. *Tiferkin.* — Figuiers; quelques oliviers; un peu de labourage........................	20
3. *Amridj* (les prairies). — Situé en face de Tiferkin; habité par des marabouts; couvert en tuiles. — Au milieu du village s'élève une mosquée couverte en tuiles, blanchie à la chaux et enduite en plâtre. — Potagers, figuiers, vignes, poiriers...............	20
4. *Oummâden.* — Situé sur le bord d'un ruisseau appelé Ouad-Sàket, qui se jette à la mer dans la petite baie de Djeribïa. — Couvert en tuiles. — Beaucoup de figuiers et de vignes.	80
5. *Imes'mouden* (les mas'mouda). — Situé en face du précédent, dont il n'est séparé que par le ruisseau. Ce village est sur la limite des Mezzaïa et des Beni-'Amrân. — Couvert en tuiles; figuiers..........................	20
6. *Bel-'Aïch.* — Couvert en tuiles; figuiers.....	30
7. *Ibouchtaoun.* — Couvert en tuiles; figuiers et vignes..........................	50
8. *Agni-Ouâdjed* (les eaux stagnantes). — Non loin du précédent, sur le bord de l'Ouad-Sàket, près des Beni-'Amrân. — C'est un groupe de trois villages habités par des marabouts. — Couvert en tuiles. — Figuiers, chênes, vignes, miel, chèvres...........	90
9. *Izr'âran.* — Tuiles. — Figuiers et vignes. Ce village est en communauté d'intérêts avec Tir'diouïn........................	30
A reporter.......	410

	Nombre d'hommes armés.
Report..........	410
10. *Taguemmount* (la colline). — Situé dans la montagne. Couvert en tuiles. — Beaucoup de figuiers; plusieurs sources d'eau vive...	40
11. *Iguer-Ouâcîf* (le champ du ruisseau). — Situé sur le bord d'un ruisseau qui va se jeter dans la mer près de Djeribi'a. Couvert en tuiles. — Assez de figuiers, très-peu d'oliviers..........................	20
12. *Tiguert-R'enïa*. — Tout près du précédent. — Tuiles. — Figuiers..................	10
13. *Ikebbien*. — Tuiles. — Un peu de labourage; figuiers..........................	15
14. *El-'Ank'eïa* (l'étranglement). — Village habité par des marabouts. — Couvert en tuiles. — Figuiers..........................	20
15. *Içoummar*. — Ce village est habité par des brigands qui ne se font pas scrupule d'assassiner et de voler. Couvert en tuiles. — Pas d'autres ressources que les figuiers........	65
16. *Adrer-ou-Farnou*......................	20
Total pour les Aït-Sa'ïd............	600

DEUXIÈME FRACTION. — *EL-H'ÉBEL*, APPELÉE AUSSI *ZEKHFAOUA*.

17. *El-H'ébel* (la corde). Ce village donne son nom à la fraction entière. Toutes les maisons sont bâties à la suite les unes des autres sur une assez grande longueur. C'est à cette particularité qu'il doit lui-même son nom. Il est couvert en tuiles; les maisons sont en général blanchies à la chaux, ainsi que la mosquée. — Le village possède un atelier de forgeron. — Les habitants nourrissent des troupeaux de chèvres; ils sèment un peu de blé; mais leur princi-

	Nombre d'hommes armés.
pale ressource consiste dans les figuiers, les caroubiers et les vignes, qui abondent sur leur territoire......................	70
18. *Tiguert-ou-Our'lis* (la plaine d'Our'lis). — Situé en face du précédent, voisin des Toudja. — Couvert en tuiles.— Labourage; culture du figuier..........................	30
19. *Ouelmoulen*..........................	40
20. *Ir'il-R'ouzfen* (le long plateau)...........	30
21. *El-Djenân* (le jardin). — Tuiles. —Potagers; un grand nombre de figuiers; peu d'oliviers.	20
22. *Ou-Guellîd*..........................	30
23. *Aït-Ifaoun*. — Marabouts. — Couvert en tuiles. La mosquée seule blanchie à la chaux.....	30
24. *Tebk'at*............................	30
25. *Semmâch*..........................	15
26. *Ir'il-Izza* (le plateau d'Izza). — Marabouts. — Situé dans la montagne. Tuiles. — Culture du figuier; quelques oliviers. — Il existe dans ce village une mosquée où l'on ne peut prononcer un faux serment sans attirer la malédiction du ciel sur soi et sa famille...	45
27. *Timdoutn* (les étangs). — Situé sur la limite des Toudja. C'est dans ce village qu'existe la source d'eau salée dont il a déjà été question.	20
TOTAL pour la fraction d'El-H'ébel.....	360

TROISIÈME FRACTION. — *MADALA*.

28. *Bou-Ia'ïch*..........................	30
29. *Kenanna*. — Couvert en tuiles............	30
30. *Ia'mrach*. — Voisin du précédent, situé au pied	
A reporter.......	60

	Nombre d'hommes armés.
Report..........	60
de la montagne en face de Bougie. Couvert en tuiles. — Céréales, figuiers, quelques oliviers..........................	20
31. *Tala-'Amer* (la source d'Amer). — Couvert en chaume. — Céréales..................	20
32. *Khiâra*. — Tuiles......................	15
33. *Tala-el-K's'ar* (la fontaine du château). — Couvert en tuiles. On trouve là un bassin en maçonnerie et des pierres de taille éparses qui annoncent un établissement romain....	30
34. *Tabekkâret*. — Tuiles. Une mosquée blanchie à la chaux. Cinq sources..............	30
35. *Tala-n-Tréromt*......................	25
36. *Aïn-Skhoun*. — Situé au fond de la petite plaine. Une source d'eau tiède; un moulin à eau. C'est là que l'Ouad-Sr'îr commence à porter ce nom.........................	50
37. *Cherfa* (les cherifs, les canaux d'irrigation des oliviers). — Marabouts. — Tuiles........	10
38. *Terga-ou-Zemmour*. — Couvert en chaume. On trouve dans ce village une source autour de laquelle se voient des restes de construction antique et des voûtes que les Kabiles appellent *les cuisines*, parce qu'autrefois les Turcs, lorsqu'ils campaient là, leur appliquaient cette destination..............	20
39. *Ibou-H'atman*. — Marabouts. — Couvert en tuiles............................	15
40. *Ia'ïdounen*. — Ce village était jadis couvert en tuiles; mais les habitants l'ont abandonné lorsque les Français sont venus, et en ont	
A reporter.......	295

	Nombre d'hommes armés.
Report..........	295
construit un autre à quelque distance; celui-ci est couvert en chaume. Il est situé tout près de nos avant-postes. Il est habité par des brigands comme ceux d'Içoummar, accoutumés au vol et au meurtre, et qui, du temps des Turcs, ont plusieurs fois assassiné le h'akem de Bougie....................	25
41. *Remânou.*—Les gens de cet endroit habitaient, avant l'arrivée des Français, un village construit en tuiles, mais ils l'ont abandonné à cause de la proximité, pour en aller construire un autre un peu plus loin; celui-ci est couvert en chaume..................	20
42. *Izranounen.* — Situé dans la montagne. Couvert en tuiles. — Beaucoup de figuiers; un peu de labourage....................	40
43. *Bou-Sâma.* — Couvert en tuiles. On y trouve des ruines..........................	30
44. *Adrêren-Délîz.* — Marabouts et Kabiles mêlés. Couvert en tuiles. — Figuiers et vignes. — Le nom de ce village signifie en kabile : *la montagne boisée*....................	50
45. *Adekkâr.* — Situé entre Amridj et Adrêren-Déliz. Couvert en tuiles...............	15
46. *T'azzouguen.* — Situé dans la montagne. — Tuiles. — Les habitants font du miel et élèvent des troupeaux de chèvres........	35
47. *Taourir't.* — Situé dans la montagne. Couvert en tuiles. — Beaucoup de figuiers; peu de labourage; terre rouge impropre à la culture.	30
48. *Mark'oum.* — Ferme..................	5
A reporter.......	545

	Nombre d'hommes armés.
Report	545
49. *Ik'oubab*	35
50. *Tir'ilet* (le petit plateau)	20
51. *Tagma'*. — Ce village est le lieu général de dépôt des Mezzaïa; la terre y est sèche et conserve bien les grains. Les habitants sont des marabouts. — Ils ont du miel, des sources fraîches et du raisin en abondance. Ils ensemencent aussi quelques portions de leur territoire. Enfin, ils possèdent de magnifiques trembles qui leur fournissent de l'ombre	10
52. *Ir'il-ou-Mouça* (le plateau de Mouça)	30
TOTAL pour la fraction de Madala	640

RÉCAPITULATION.

Aït-Sa'ïd	600
El-H'ébel	360
Madala	640
TOTAL des hommes armés dans la tribu des Mezzaïa	1,600
Pauvres, infirmes et marabouts non armés	290
Population mâle adulte	1,800

Population des deux sexes : 5,400.

On avait compté, pour fixer complétement la position des villages des Mezzaïa, sur les reconnaissances faites autour de Bougie, mais ces reconnaissances n'ont encore été poussées qu'à une petite distance de cette ville, et ne donnent les noms que d'un très-petit nombre d'entre eux.

II.

TOUDJA.

La tribu des Toudja est moins forte que celle des Mezzaïa, mais elle passe pour être plus brave. Du reste, ces deux tribus sont constamment en guerre; elles ne se sont accordées passagèrement, depuis quatorze ans, que pour combattre les Français; encore n'était-il pas rare de les voir, au sortir d'un combat, où elles avaient figuré sous le même drapeau, se disputer et se battre entre elles. Cette tribu désirait depuis longtemps entrer en relations de commerce avec les Français, et elle y avait le plus grand intérêt; mais elle en était empêchée par les Mezzaïa.

Les Toudja sont très-industrieux et habitent un pays riche qui produit en grande quantité des oranges, des citrons, du raisin, du miel et même des céréales. Ils ont plusieurs ateliers de forgerons et fabriquent des platines de fusil; c'est donc une tribu laborieuse et qui a besoin d'échange. Quelquefois, sous le régime du blocus de Bougie, ils parvenaient, pendant la nuit, à faire un peu de contrebande et à porter sur un bâtiment européen une petite cargaison d'oranges; mais cette opération était difficile, à cause de la police rigoureuse que faisaient les Mezzaïa.

Le territoire est traversé par l'Ouad-Toudja, appelé dans le haut Ouad-Ar'balou. Ce ruisseau a fait, dit-on, mouvoir autrefois cent un moulins; il y en a encore aujourd'hui plus de vingt en activité.

On dit qu'il existe, dans la tribu de Toudja, des mines de cuivre qui ont été jadis exploitées.

Autrefois, c'était de la montagne de Toudja que l'eau était amenée à Bougie. On retrouve encore, à quelques lieues de la ville, une ruine appelée *El-H'anaïât*. Ce sont des arceaux en pierre de taille noire, qui paraissent avoir fait partie d'un aqueduc. On y voit aussi les ruines d'un bassin, appelées *Ir'zer;* mais ce sont des vestiges sans importance.

Les Toudja ont un marché qui se tient tous les dimanches et qui porte le nom de *H'ad-ou-Akli* (le dimanche du nègre).

Dans la tribu des Toudja, les maisons ou gourbis ne sont pas couvertes en tuiles de terre, mais en tuiles de liége, que l'on maintient à l'aide d'une pierre.

Du temps des Turcs, les Toudja ne payaient pas de contribution. On se contentait de leur imposer le meks ou droit de marché, qui fournissait une somme considérable parce que les gens de cette tribu vendaient beaucoup.

VILLAGES DES TOUDJA.

	Nombre d'hommes armés.
1. *Ir'il-Iennâren* (le plateau des meules). — Couvert en tuiles de liége; il a été nommé ainsi à cause des hautes meules de paille que les habitants font chaque année. — Labourage et fruits.	30
2. *Ifrân* (les bons). — Couvert en tuiles et en liége. Un atelier de forgeron. — Figues; labourage.	40
A reporter.	70

		Nombre d'hommes armés.
	Report..........	70
3.	*Zaouït-Sidi-'At'allah.*—Situé entre le précédent et le village mezzaïa d'Agni-Ouâdjed. Marabouts.—Couvert en tuiles; les maisons blanchies intérieurement à la chaux.— Vingt charrues; beaucoup de caroubiers; miel....	50
4.	*Ibe'aouchen.*—Couvert en tuiles.—Figues, raisins; céréales.......................	35
5.	*Ir'zer* (le ruisseau). — Couvert en tuiles. — Oranges, citrons, figues; miel; céréales...	25
6.	*El-'Aïnser* (la petite source.)—Couvert partie en tuiles, partie en liége. Deux ateliers de forgerons qui confectionnent des socs de charrue et autres gros objets; deux ateliers d'armuriers. Une mosquée blanchie à la chaux, avec un petit minaret. L'Ouad-Toudja, qui en ce lieu prend le nom d'Ouad-el-'Aïnser, traverse le village. Il prend sa source près de là en un lieu appelé 'Aïn-Ar'balou; c'est là aussi près du village d'El-'Aïnser que se tient le marché; c'est là que siége le k'âd'i. — Oranges, citrons, figues, raisins; miel; peu de labour.	50
7.	*Idebbouzen* (les massues). —Les habitants de ce village ont une grande réputation de bravoure : c'est là ce qui leur a fait donner ce nom.—Couvert en tuiles. Un atelier de forgeron.— Mêmes produits que les autres...	30
8.	*Bou-Berka.*—Ce village est couvert en tuiles. Il est partagé en deux petits bourgs. Il possède une source sur laquelle les anciens avaient construit une fontaine en pierres de taille dont il reste, assure-t-on, de beaux débris.	
	A reporter......	260

	Nombre d'hommes armés.
Report..........	260
—Oranges, citrons, miel, raisin; peu de labour..........	50
9. *Iherkouken*. — Habité par des marabouts. Couvert en tuiles. Toutes les maisons sont enduites en plâtre, luxe assez rare chez les Kabiles. Une jolie mosquée blanchie à la chaux.—Oranges et citrons. Ne travaillent pas le fer, étant marabouts. Il y a un k'âd'i qui siége en ce village comme à El-'Aïnser......	30
10. *Timannitîn*.—Couvert partie en tuiles, partie en liége. — Figues; quelques citronniers; peu de labour..........	20
11. *Ikhf-ou-Oulma* (la tête de la tribu). — Ce village est le dernier de ce côté qui confine aux Beni-Isma'ïl. Tuiles et liége..........	20
12. *Emtîk'-en-Tebah'îret* (la porte de la plaine). — Couvert partie en liége, partie en chaume. Ce village est dans un pays de forêts, dont le chêne forme l'essence principale; elles sont infestées de lions et de panthères. — Un peu de labourage; miel..........	20
Total des hommes armés dans la tribu des Toudja..........	400
Pauvres et infirmes..........	100
Population mâle adulte..........	500

Population des deux sexes : 1,500.

On trouve, dans un croquis envoyé au dépôt général de la guerre, par M. le capitaine de Verkly, les noms de Morsem, Aït-bou-Djelâl, Aït-'Ali, Ir'il-Msa'oud, Aït-Touâti.

Le croquis de M. de Verkly omet Zaouit-Sidi-At'al-lah, Ir'zer, Idebbouzen et Emtik'-en-Tebah'îret.

Néanmoins les cinq premiers villages paraissent devoir être ajoutés aux douze mentionnés ci-dessus; et comme la population moyenne est de 125 par village, c'est un nombre d'environ 600 âmes à ajouter aux 1,500 que nous avons trouvées; ce qui porte la population des Toudja à 2,100 habitants.

III.

OULÂD-SI-AH'MED-AMOKRÂN (MARABOUTS).

Ah'med-Amokrân (Ahmed le Grand) est un marabout dont la mémoire est fort en honneur dans toute cette contrée. Parmi ses descendants, qui sont très-nombreux et aussi très-disséminés, il en est qui ont conservé, sur les Arabes eux-mêmes, l'autorité que leur aïeul avait sans doute exercée à l'époque de la domination berbère. De ce nombre est le célèbre Ah'med-ben-Moh'ammed-el-Mokrâni, le khalifa de la Medjâna, un des plus riches particuliers et un des plus grands seigneurs de l'Algérie, un des chefs indigènes dont la fidélité à notre cause ne s'est jamais démentie.

La branche établie sur les bords de la rivière de Bougie, près des Fenaïa et des Bou-Nedjdâmen, sans être en possession de la même fortune, est cependant assez honorée dans cette partie de la Kabilie.

Les Oulâd-si-Ah'med-Amokrân sont laboureurs et pasteurs. Ils habitent sept villages, dont cinq sont situés sur le bord de la rivière (rive gauche), au-dessus des

Mezzaïa ; le dernier, qui doit être considéré plutôt comme une ferme que comme un village, est situé sur la rive droite du fleuve, entre les Oulâd-Aïad et les Oulâd-'Amrioub ; il porte le nom d'Ir'îl-ou-Iâzît.

Les villages des Oulâd-si-Ah'med-Amokrân se présentent dans l'ordre suivant, au voyageur venant de Bougie :

		Nombre d'hommes armés.
1.	*Azârif.* — Couvert en chaume............	15
2.	*Amâdan.* — Couvert en chaume. Séparé du précédent par l'Ouad-Toudja............	25
3.	*Amâdan-el-Fôk'âni* (Amâdan supérieur). — Couvert partie en tuiles, partie en chaume. Les maisons couvertes en tuiles ont été bâties par un marabout appelé Sidi-el-Bêchir.....	20
4.	*Bou-Mans'our.* — Au-dessous des Toudja. Couvert en chaume. La mosquée seule couverte en tuiles et blanchie à la chaux, avec une source en avant.....................	25
5.	*Tarcha-si-K'andil.* — Demeure du cheikh. Situé sur un rocher entre deux ruisseaux dont l'un passe au k's'ar des Fenaïa et s'appelle pour cette raison Ouad-el-K's'ar, et dont l'autre porte le nom de Medjêz-mta'-Teh'arikîn à cause du gué auquel il va aboutir. Couvert partie en chaume, partie en tuiles. Ce village est situé dans la montagne, à une assez grande distance des autres..............	15
6.	*Ir'îl-ou-Iazît.* — Situé loin des précédents, dans la montagne, sur la rive droite de la rivière, entre les Oulâd-Aïâd et les Oulâd-'Amrioub.	
	A reporter.......	100

	Nombre d'hommes armés.
Report..........	100
Couvert en tuiles. — Les habitants élèvent des bœufs et des chèvres; font du miel...	10
Hommes armés........................	110
Pauvres, infirmes et marabouts.............	90
Population mâle adulte...................	200

Population des deux sexes : 600.

IV.

BOU-NEDJDÂMEN.

Cette tribu appartenait jadis aux Oulâd-Tamzalt, mais des discussions s'étant élevées entre cette fraction et le reste de la tribu, les Bou-Nedjdâmen se virent forcés d'abandonner le sol natal et vinrent s'établir sur l'autre rive du fleuve entre les Toudja et les Fenaïa, au point où ils sont aujourd'hui. Maintenant les deux tribus réconciliées vivent en bonne intelligence, et forment souvent entre elles des unions.

Les Bou-Nedjdâmen n'ont pas d'arbres; leur richesse consiste en bestiaux, moutons et bœufs; ils labourent et récoltent du miel.

Il existe sur le territoire de la tribu deux sources appelées *'Aïoun-bou-Nedjdâmen*, sur lesquelles on voit des restes de constructions anciennes.

Les Bou-Nedjdâmen n'ont que deux villages compris eux-mêmes sous le nom de la tribu. Ils sont couverts en chaume, et peuvent fournir chacun environ 40 hommes armés.

Ainsi, nombre d'hommes armés............	80
Pauvres et infirmes, évalués à.............	20
Population mâle adulte....................	100

Population des deux sexes : 300.

V.

BENI-BOU-MSA'OUD.

Les Beni-bou-Msa'oud habitent la rive droite de la rivière de Bougie, à l'embouchure, sur le bord de la mer. Ils ont pour voisins, du côté de la montagne, les Oulâd-'Amrioub; du côté de la mer, à l'Ouest, les Beni-Mîmoun, dont ils sont séparés par un ruisseau; sur le bord de la rivière, les Oulâd-Aïad, qui les séparent des Oulâd-Tamzalt; à l'Ouest, de l'autre côté du fleuve, la ville de Bougie et le territoire des Mezzaïa. Les Beni-bou-Msa'oud font face aux deux villages d'Amadân, appartenant aux Oulâd-si-Ah'med-Amokrân, situés sur la rive gauche de l'Ouad-Bedjaïa. Ils sont, du reste, sous la dépendance religieuse de cette tribu.

Les Beni-bou-Msa'oud payaient jadis l'impôt au khalifa du bey de Constantine. Cet impôt consistait en une somme annuelle d'environ 2,000 bacita, plus la nourriture des troupes du khalifa pendant toute la durée de son séjour.

Les ressources de la tribu consistent dans le labourage, la culture de l'olivier, du figuier et des potagers. Elle fabrique, en outre, des tuiles, qui sont remarquables par leur blancheur.

Les Beni-bou-Msa'oud ont un marché qui se tient tous les mercredis (arba'), près du village d'Ir'îl-ou-Berouak'.

Ils sont divisés en trois fractions, savoir : 1° Aït-el-Djema' ; 2° Aït-Hammouda ; 3° Aït-Mbàrek. Les Aït-el-Djema' sont situés du côté de Bougie. Les villages dans lesquels la population se trouve répartie ne sont point groupés par fractions, mais confondus, de manière que deux villages éloignés l'un de l'autre peuvent appartenir à la même fraction, et deux villages contigus, à des fractions différentes. Nous en donnons la liste, sans en indiquer le classement, nous bornant à suivre l'ordre géographique.

	Nombre d'hommes armés.
1. *Taddart-n-aït-el-Hadj* (la demeure des fils du pèlerin), appelé aussi *Riah'ïn*. — Couvert en tuiles. — Huiles, céréales, figues. Au-dessus de ce village est une maison couverte en terrasse, aujourd'hui abandonnée ; entre les deux, on voit les restes de trois maisons, aussi abandonnées, qui portaient le nom de Taddart-Makhlouf (la demeure de Makhlouf). Ce lieu est entouré de trembles et d'oliviers. On y trouve les restes d'un puits en pierres de taille........................	30
2. *Ar'dir* (le bassin). — Ce village était primitivement couvert en tuiles ; mais il fut détruit par les tribus voisines et reconstruit avec une couverture en chaume. La mosquée seule est couverte en tuiles. — Huiles, céréales, figuiers ; troupeaux ; plus de bœufs que de moutons.	20
3. *Tamda-n-Bàïou* (l'étang de Bàïou). — Chaume. Deux petites mosquées blanchies à la chaux	
A reporter... ...	50

	Nombre d'hommes armés.
Report..........	50
et couvertes en tuiles. — Beaucoup de trembles, d'oliviers, de figuiers; labourage....	15
4. *Icheklâten*. — Couvert en chaume. Mêmes ressources que le précédent..............	20
5. *Ir'îl-ou-Berouak'* (le plateau de l'asphodèle). — Couvert en tuiles. C'est là que se tient le marché, au milieu duquel est une mosquée couverte en chaume. Beaucoup de lentisques.	25
6. *Izerlach*. — Couvert en tuiles. Quelques pierres de taille éparses, restes de constructions antiques. Une fontaine construite en briques et couverte en tuiles. — Quatre pressoirs à huile. Au reste, mêmes ressources que les précédents........................	25
7. *H'adjer-es-Stol* (la pierre du seau). — Couvert partie en tuiles, partie en chaume. — Mêmes ressources que le précédent.............	20
8. *Akhnak* (l'étranglement). — Situé près de la rivière, sur la rive droite. Tuiles. — Mêmes ressources........................	35
9. *Tah'anout* (la boutique). — Tuiles. — Trois ateliers d'ouvriers en fer qui sont à la fois forgerons et armuriers. — Quatre pressoirs; une fontaine couverte en tuiles. — Tous les villages qui précèdent sont situés sur le bord de la rivière.......................	20
10. *Icedrâten* (les Sedrâta). — Tuiles. — Mêmes ressources que les précédents...........	20
11. *Timechmâchin* (les abricotiers). — Tuiles. — Mêmes ressources que les précédents; ils ont une bonne terre sèche, favorable à la conser-	
A reporter.......	230

Nombre d'hommes armés.

Report.......... 230

vation des grains; aussi est-ce là que sont les silos de la tribu..................... 20

12. *Beni-Ismaïl.* — Tuiles. Quatre pressoirs à huile. 55

13. *Taourir't* (la colline). — Tuiles. Entre ce village et celui qui précède, au milieu d'un bois d'oliviers, s'élève une mosquée couverte en tuiles : c'est là qu'est le principal cimetière de la tribu........................ 30

14. *El-Ouroudât.* — Tuiles. — Figuiers de Barbarie; figuiers ordinaires, oliviers; quatre pressoirs. — Il y a dans ce village un maître menuisier qui fait des portes, des pressoirs, des charrues, et qui est en même temps entrepreneur de bâtiments................ 35

15. *Ter'rarâdjet.* — Couvert en tuiles. Habité par des marabouts; c'est là que demeurent le k'âd'i et le mufti de la tribu. Il y a une mosquée couverte en tuiles et blanchie à la chaux, dans laquelle vingt t'aleb se livrent à la lecture du K'oran. On voit devant la mosquée une fontaine et un berceau de vignes. La fontaine est construite en briques et couverte en tuiles. 15

16. *Ifekrounen* (les tortues). — Situé du côté des Oulâd-Tamzalt. Couvert en tuiles. — Quatre pressoirs. Au demeurant, mêmes ressources que les précédents.................. 25

17. *Mellâla.* — Tuiles. Une mosquée blanchie à la chaux. Ce village ne boit que de l'eau de puits. — Quatre pressoirs[1]............ 75

A reporter....... 485

[1] Me trouvant dans ce village, un des habitants vint m'offrir de me vendre un terrain dont il était propriétaire. Il me mena voir, en effet,

	Nombre d'hommes armés.
Report..........	485
18. *Timri* (la vigie). — Situé au-dessus et tout près de Mellâla. Tuiles. — Les habitants, indépendamment des ressources qui leur sont communes avec tous ces villages, ont en outre deux fours à tuiles. Au reste, cette industrie est fort répandue dans la tribu...	40
19. *Erezza*. — Couvert en tuiles. — Mêmes ressources que les précédents.............	35
20. *Tala-Hamza* (la source de Hamza). — Belle source au-dessus de laquelle est située la mosquée de Sidi-Braham, marabout de la famille des Oulâd-si-Ah'med-Amokrân....	20
TOTAL des hommes armés dans la tribu des Beni-bou-Msa'oud.................	580
Pauvres, infirmes et marabouts............	120
Population mâle adulte....................	700

Population des deux sexes : 2,100.

VI.

OULÂD-AÏÂD.

Les Oulâd-Aïâd occupent, sur la rive droite de l'Ouad-Bedjaïa (rivière de Bougie), l'espace compris entre les Beni-bou-Msa'oud et les Oulâd-Tamzalt; leurs villages sont éloignés du fleuve d'environ un quart de

un espace clos en partie par une haie et en partie par un mur en pierres sèches; après quoi il exhiba son titre de propriété. Je cite ce fait parce qu'il me fournit l'occasion de constater combien, chez les Kabiles, la propriété foncière est rigoureusement délimitée et nettement définie, et combien la transmissibilité individuelle de la terre établit d'analogie et peut faciliter le rapprochement entre eux et nous.

lieue; mais leurs champs descendent jusqu'au bord.

Cette tribu est d'ailleurs peu considérable; elle se réduit à trois villages.

Son industrie est la même que celle des autres tribus de cette région; ils récoltent des olives, des figues et des céréales. Ils font en outre du miel. Ils ont de nombreux troupeaux de chèvres. Le territoire des Oulâd-Aïâd renferme des carrières de plâtre; mais cette substance ne se vend pas : ceux qui en ont besoin viennent la chercher eux-mêmes et la font cuire chez eux.

Les trois villages des Oulâd-Aïâd sont tout voisins les uns des autres, et compris sous le nom patronymique de la tribu; ils sont couverts en tuiles. Le nombre des hommes armés est de 80, parmi lesquels on compte une vingtaine de cavaliers.

Ainsi, nombre d'hommes armés............	80
Pauvres et infirmes......................	20
Population mâle adulte....................	100

Population des deux sexes : 300.

VII.

OULÂD-TAMZALT[1].

Les Oulâd-Tamzalt sont situés sur le bord de la rivière de Bougie, entre les Oulâd-Aïâd et les Sanhadja,

[1] La tribu des Oulâd-Tamzalt est aussi désignée par le nom de Oulâd-'Abd-el-Djebbâr; le premier nom paraît appartenir spécialement à la population, et le second à la famille souveraine dont le chef actuel est Amzelan. On reconnaît dans le dernier (Oulâd-'Abd-el-Djebbâr) le nom de Beni-Jubar, appliqué par Marmol à un massif beaucoup plus considérable dont la tribu actuelle des Oulâd-Tamzalt n'est

qui, comme eux, en habitent les rives, et les Barbâcha, situés dans la montagne. Ils sont séparés des Barbâcha par l'Ouad-Barbâcha, et des Sanhadja par l'Ouad-Amâcin. Ils occupent, sur la rivière de Bougie, une étendue d'environ deux lieues. Tazrout est le village le plus élevé de leur pays. La montagne la plus remarquable est celle de K'amoum-Idjîder (le bec de l'aigle), commune à plusieurs tribus voisines.

Cette tribu est mal famée; elle fournit un grand nombre de *coupeurs de route* qui vont s'embusquer jusqu'à K'âla' des Beni-'Abbês et Hamza des 'Arîb, pour détrousser les voyageurs.

Indépendamment de ces habitudes de brigandage, communes, à ce qu'il paraît, à toute la tribu, le cheikh actuel, appelé tantôt H'ammou-Amzeïan (H'ammou le Jeune), tantôt Oulid-ou-Râbah' (le fils de Râbah'), tantôt Amzeïan tout court, s'est acquis, chez les Français, une odieuse célébrité par le meurtre du commandant Salomon de Musis, assassiné par lui dans une conférence. Au reste, il paraît que ce guet-apens et l'assassinat qui en a été la suite n'ont pas obtenu l'approbation de toutes les populations voisines.

La tribu des Oulâd-Tamzalt a été jusqu'en ces derniers temps un grand obstacle à l'ouverture des relations pacifiques entre Bougie et les tribus kabiles situées

qu'une partie. Ce massif, démembré depuis trois siècles par les efforts incessants des tribus pour ressaisir leur indépendance, vient d'être reconstitué au profit d'une branche de la famille souveraine des Oulâd-'Abd-el-Djebbâr.

sur les deux rives du fleuve. Elle s'est constamment opposée et aux désirs de rapprochement manifestés par les plus riches d'entr'elles, et aux tentatives qui auraient pu être faites dans des vues de conciliation. Mais l'opposition tenait surtout à la volonté du cheikh et de sa famille ; car dans la tribu la moitié des Kabiles étaient las depuis longtemps de l'état de siége dans lequel ils vivaient, et ne demandaient pas mieux que d'entrer en relations de commerce avec les Français.

Les Oulâd-Tamzalt produisent des céréales et de l'huile ; ils fabriquent du plâtre. Ils ont un marché qui se tient, tous les samedis, sur le bord de la rivière, près d'une mosquée couverte en tuiles.

Du temps des Turcs, le khalifa du bey de Constantine venait annuellement faire sa tournée avec 40 ou 50 tentes de 30 ou 40 hommes chacune, et les Oulâd-Tamzalt étaient compris parmi les tribus qui lui payaient une contribution : cette contribution, d'ailleurs variable, était moyennement d'un douro (5 francs) par feu. Mais la soumission de cette peuplade fourbe, arrogante et hautaine, était loin d'avoir le même caractère de stabilité et de sincérité que celle des trois tribus qui forment aujourd'hui le cercle de Bougie.

Le nombre des hommes armés est évalué à environ 700, sur lesquels il faut compter 250 cavaliers.

La tribu des Oulâd-Tamzalt est divisée en six fractions, qui sont, en remontant la rivière :

1° *Immessâh'al.*
2° *Ibak'k'ouren.*

3° *Aït-Ma'ouch.*
4° *Drâri.*
5° *Aït-Mehenna.*
6° *Berri.*

Voici la liste de leurs villages :

PREMIÈRE FRACTION. — *IMESSÔHAL.*

		Nombre d'hommes armés.
1.	*Ia'chêch.* — Couvert partie en tuiles, partie en chaume. — Labourage, quelques oliviers, huit charrues	15
2.	*Iguemmoun.* — Ce village est appelé aussi *Aït-el-Kîcher.* Tuiles. — Labourage, oliviers, dix charrues.	25
3.	*Tala-n-Tzîri* (la source de la lune?). — Tuiles. — Mêmes ressources que les précédents. Six charrues, potagers.	20
4.	*Aït-'Ali-ou-H'ammel.* — Tuiles. — Dix charrues. Mêmes ressources	30
5.	*Bou-Tchekhtchoukh.* — Tuiles et chaume. — Huit charrues. Au-dessus du village est un cimetière ancien avec un grand nombre de pierres de taille dont quelques-unes portent inscription.	15
6.	*Aït-'Alaoua.* — Tuiles. — Quinze charrues. . .	35
7.	*Tazrout* (le petit rocher). — Tuiles. — Beaucoup de figuiers de Barbarie, peu d'oliviers; labourage, quinze charrues. — Les habitants ont une carrière d'où ils extraient des meules à moudre le blé.	30
	TOTAL des hommes armés dans la fraction d'Imessôhal	170

		Nombre d'hommes armés.
	DEUXIÈME FRACTION. — *IBAK'K'OUREN.*	
8.	*Ibak'k'ouren.* — Tuiles. — Vingt charrues. — C'est un peu au-dessous de ce village, sur le bord de la rivière, que se tient tous les samedis le marché des Oulâd-Tamzalt. Les carrières de plâtre sont un peu au-dessus. .	35
9.	*El-H'addâdîn* (les forgerons). — Tuiles. — Deux ateliers de forgerons. — Beaucoup de figuiers de Barbarie, quelques oliviers; sept charrues.	20
10.	*Amagaz.* — Tuiles et chaume. — Beaucoup de figuiers de Barbarie; dix charrues.	25
11.	*Tih'arîk'în.* — Tuiles. — Dix charrues	25
12.	*Azrou-m-bou-'Ammâr.* — Tuiles. — Douze charrues.	35
13.	*Aït-Slîmân-ou-Mbârek*[1]	10
	TOTAL des hommes armés dans la fraction d'Ibak'k'ouren	150
	TROISIÈME FRACTION. — *AÏT-MA'OUCH.*	
14.	*Aït-Ma'ouch.* — Tuiles. — Quinze charrues; des oliviers; deux pressoirs	25
15.	*Tar'zout.* — Tuiles. — Huit charrues, deux pressoirs.	15
	TOTAL des hommes armés dans la fraction des Aït-Ma'ouch	40
	QUATRIÈME FRACTION. — *DRÂRI.*	
16-17.	Deux villages contigus et de même nom. Vingt charrues.	50

[1] Il n'est pas sûr que ce village appartienne à la fraction d'Ibak'k'ouren.

Nombre d'hommes armés.

CINQUIÈME FRACTION. — *AÏT-MEHENNA.*

18. *Taddart-Oulid-ou-Râbah'* (la demeure du fils de Râbah'). — Ce village est la résidence du cheikh, du mufti et du k'âd'i. — Tuiles. Deux mosquées blanchies à la chaux et couvertes en tuiles. — Cinq sources. Un atelier de forgeron; quarante charrues, vingt pressoirs.. 80

19. *Ir'îl-'Alouânen.* — Tuiles. — Dix charrues, deux pressoirs...................... 20

20. *Taddart-ou-Guellîd* (la demeure de Guellîd). — Tuiles et chaume. — Beaucoup de figuiers de Barbarie; quinze charrues, quatre pressoirs............................. 30

21. *Tizi-Neftah'.* — Tuiles. — Vingt charrues, deux pressoirs......................... 40

22. *Azîb* (la ferme). — Ce village est une grande ferme appartenant à Oulid-ou-Râbah'. Il est situé sur le bord de l'Ouad-Barbâcha. Les habitants ont établi un moulin à eau sur la rivière. Le village est couvert en chaume; il n'y a qu'une maison couverte en tuiles. La richesse consiste en bestiaux. Beaucoup de bœufs, moutons et chèvres; quinze charrues. 80

23. *Idjîcen.* — Situé entre les Barbâcha, les Beni-Khâteb et les Sanhadja, tout près d'El-K'orrâba, village qui appartient à ces derniers. Couvert en tuiles; les maisons blanchies à l'intérieur. — Beaucoup d'arbres fruitiers. Ce village est voisin de l'Ouad-Amâcin, sur lequel les habitants ont établi trois moulins. Huit charrues, huit pressoirs........... 40

A reporter....... 290

	Nombre d'hommes armés.
Report.......	290
24. *Oudrér.* — Voisin du précédent. Même aspect, mêmes détails. — Huit charrues, huit pressoirs............................	40
25. *Amridj.* — Voisin des deux précédents et de Beni-bou-Bekkâr, village des Beni-Khâteb. Couvert en tuiles. — Beaucoup d'oliviers et de figuiers; dix charrues, sept pressoirs...	20
Total des hommes armés dans la fraction des Aït-Mehenna..................	350

SIXIÈME FRACTION. — *BERRI.*

26. Cette fraction se compose d'un seul village nommé Berri, situé sur la rive droite et à environ une demi-lieue de l'Ouad-Barbâcha. — Couvert partie en tuiles, partie en chaume. — Vingt charrues............	40

RÉCAPITULATION.

1re fraction. Imessôh'al..................	170
2e ——— Ibak'k'ouren................	150
3e ——— Aït-Ma'ouch.................	40
4e ——— Drâri......................	50
5e ——— Aït-Mehenna.................	350
6e ——— Berri......................	40
Total des hommes armés dans la tribu des Oulâd-Tamzalt..................	800
Pauvres et infirmes.....................	100
Population mâle adulte..................	900

Population des deux sexes : 2,700.

VIII.

OULÂD-'AMRIOUB.

La tribu des Oulâd-'Amrioub est comprise entre les tribus suivantes : Au Nord, les Beni-bou-Msa'oud et les Beni-Mîmoun ; à l'Ouest, les Oulâd-Aïâd et les Oulâd-Tamzalt; à l'Est, les Beni-Mîmoun; au Sud, les Guifsar.

Elle habite un pays montagneux d'un accès difficile, dont le point le plus élevé est le Djebel-K'amoum-Idjîder (la montagne au bec de l'aigle), qui borne son territoire au Sud. Jadis elle ne payait aucune rétribution au gouvernement turc; elle n'était soumise qu'au droit d'octroi ou de meks qu'elle acquittait sur le marché de Bougie.

L'industrie des Oulâd-'Amrioub consiste dans la culture des oliviers, des figuiers et des vignes; ils ne labourent que très-peu à cause de la nature de leur pays. — Ils font des souliers et des soufflets de forge (k'ïour). — Ils extraient et façonnent des meules de ménage et font du plâtre. Le point d'où on extrait les meules s'appelle Ar'anîm; elles sont très-estimées; les Oulâd-'Amrioub en vendent à toutes les tribus environnantes.

Les Oulâd-'Amrioub fréquentent le samedi des Oulâd-Tamzalt; le mercredi des Beni-bou-Msa'oud, et un peu le mardi des Beni-Mîmoun. Avant les derniers événements, ils avaient depuis longtemps le désir d'entrer en relations de commerce avec les Français; mais ils en étaient empêchés par les Oulâd-Tamzalt.

Voici les noms de leurs villages.

Nombre d'hommes armés.

1. *Tala-Our'ras* (la fontaine des plantations). — Ce village est couvert partie en tuiles, partie en liége. — Il récolte du miel, des figues, des olives, du raisin. Le territoire est couvert de chênes, de derdar (hêtres) et de K'ik'ch (micocouliers). Les tourneurs et ouvriers en bois des autres tribus viennent couper du bois à Tala-Our'ras, pour faire des gâça' ou plats à kouskouçou, moyennant une rétribution qu'ils payent aux habitants. Les gens de Tala-Our'ras, ayant beaucoup de tan, en font usage pour la préparation des peaux. Le village renferme plusieurs tanneries. Quatre charrues, trois pressoirs............... 50

2. *Zouïna* (la jolie). — Couvert partie en tuiles, partie en liége. — Beaucoup d'oliviers et de chênes. — Zouïna possède une carrière de pierres à meules, exploitée par les habitants, dont cette industrie est la principale. — Six charrues, cinq pressoirs............... 60

3. *Ikherrâzen* (les cordonniers). — Couvert partie en tuiles, partie en liége. — Beaucoup de chênes, d'oliviers, de figuiers ordinaires, de figuiers de Barbarie et de vignes. Sept charrues, sept pressoirs. Les gens de ce village, comme leur nom l'indique, font des souliers; ils vont acheter les peaux brutes sur les marchés, les tannent eux-mêmes et les préparent. Ils fabriquent aussi des soufflets de forge (k'ïour)....................... 60

4. *Ir'omris.* — Couvert en liége. Ce village récolte les mêmes fruits que les précédents. Les

A reporter....... 170

	Nombre d'hommes armés.
Report..........	170
habitants font des souliers, extraient et façonnent des meules de ménage. — Sept charrues, cinq pressoirs..................	30
5. *K'âmoum-Idjîder* (le bec de l'aigle). — Construit sur un rocher; couvert partie en tuiles, partie en liége. — Extraction des meules, cordonnerie, tannage; culture des arbres fruitiers, dont tout le pays abonde. Six charrues, sept pressoirs......................	60
6. *Aït-'Ali-ou-Ah'med.* — Tuiles et liége. — Extraction des meules. — Beaucoup d'oliviers et de figuiers. Cinq charrues, sept pressoirs...	40
7. *Aït-Makhlouf.* — Mêmes industries que les précédents. Huit charrues, cinq pressoirs.....	60
8. *Bou-Zâna.* — C'est dans ce village qu'est la mosquée de Sidi-Khalfoun, la plus considérable de la tribu........................	20
TOTAL des hommes armés dans la tribu des Oulâd-'Amrioub.............	380
Pauvres, infirmes et marabouts.............	120
Population mâle adulte....................	500

Population des deux sexes : 1500.

IX.

BENI-MÎMOUN.

La tribu des Beni-Mîmoun est située sur le bord de la mer où elle confine, à l'Ouest, aux Beni-bou-Msa'oud et, à l'Est, aux Beni-'Amrous. Au Sud-Ouest, elle a pour voisins les Oulâd-Tamzalt, et les Beni-Slîmân au Sud-Est. Deux ruisseaux marquent leur limite avec les Beni-

bou-Msa'oud : ce sont l'Ouad-Tamellah't (le ruisseau des salines) et l'Ouad-Akeddouoh'. L'Ouad-Afâlou les sépare des Beni-'Amrous; un ruisseau, appelé Ir'zer-el-Djema' (le ruisseau du Vendredi), les sépare des Beni-Slîmân. Ce ruisseau tombe dans l'Ouad-Safsaf qui se jette lui-même dans la mer près du village nommé Sidi-el-Djoudi.

Le territoire est traversé par un ruisseau appelé Ouad-Ibekkâren, qui fait mouvoir trois moulins. On y trouve quelques débris de constructions antiques.

Une des montagnes les plus élevées du territoire des Beni-Mìmoun est celle de Djoua, au pied de laquelle est construit un village du même nom. Elle occupe la région méridionale de la tribu; il existe au sein de cette montagne une belle fontaine à laquelle on ne peut parvenir que par un chemin unique. Le sommet est, dit-on, un refuge inexpugnable.

A côté de la fontaine, au bord d'un précipice, se voit une petite chapelle qui renferme les restes de Djoua. C'est le nom du marabout sous l'invocation duquel la montagne et le village sont placés. Suivant les Kabiles, des incidents étranges et surnaturels auraient signalé la construction de ce tombeau. Lorsque l'emplacement eut été choisi, des t'âleb se rendirent un jour sur les lieux et commencèrent les fondations. Ils travaillèrent jusqu'au soir et se retirèrent pour revenir le lendemain. Mais le lendemain tout l'ouvrage de la veille était détruit. Les t'âleb ne s'en remirent pas moins à l'œuvre, et travaillèrent encore toute la journée. Mais le surlendemain

le même phénomène s'était reproduit, et l'ouvrage de la veille avait disparu. Le miracle se renouvela pendant cinq jours, et pourtant les t'âleb ne se décourageaient pas. Enfin le sixième jour, après avoir passé la nuit en prières, ils allaient encore se remettre à l'œuvre, lorsque, à leur grande surprise, ils trouvèrent le tombeau entièrement construit.

La mosquée de Djoua est en grande vénération auprès des Beni-Mîmoun et des populations voisines; elle renferme plusieurs drapeaux de soie et or, donnés par des fidèles de tous pays et particulièrement par la maison du dey d'Alger.

Le saint fait beaucoup de miracles et des meilleurs; il est la terreur du parjure, du voleur, du dépositaire infidèle. Un faux serment, prononcé sous la coupole de Djoua, vaut inévitablement à son auteur quelque infirmité, comme la cécité, la lèpre, etc. En revanche, les malades pieux qui viennent adresser à Djoua de ferventes prières s'en retournent guéris. Les femmes stériles qui se rendent à la fontaine et y accomplissent certaines ablutions retrouvent la fécondité par l'effet merveilleux de ses eaux.

On assure que la montagne de Djoua est fermée, d'un côté, par un mur de construction antique, et, de l'autre, par un escarpement à pic d'une hauteur considérable.

On dit que le sommet n'est habité que par des oiseaux.

Parmi les nombreux miracles attribués au saint, il en est un qui frappe surtout l'imagination des indi-

gènes. De temps en temps, des bruits sourds et prolongés retentissent dans les flancs de la montagne, et sont entendus de sept ou huit tribus à la fois. Lorsque le bruit s'élève, les Kabiles croient fermement que c'est le saint qui tire le canon. Ils prétendent même en avoir vu la fumée.

Quoi qu'il en soit, le canon de Djoua est, pour toutes les tribus du voisinage, un signal de réjouissance. Dès les premiers coups, les Kabiles se réunissent; ils font des collectes dont le produit est employé en divertissements. La fête se termine, comme il convient, par une lecture solennelle de la fâtih'a.

Les Beni-Mîmoun ont un marché qui se tient au pied nord du Djoua tous les mardis; ils fréquentent, en outre, le mercredi des Beni-bou-Msa'oud, le samedi des Beni-Slîmân et le samedi des Oulâd-Tamzalt.

La moitié des Beni-Mîmoun est établie dans la plaine; l'autre moitié habite la montagne. Les gens de la montagne ont des forêts dont les essences principales sont le chêne (kerrouch), le blanc de Hollande (safsaf), et l'espèce particulière du chêne appelée *zân*. Autrefois ils faisaient des coupes de bois qu'ils livraient à la marine turque. Cette industrie leur manque aujourd'hui. Ils ont, en outre, des ateliers de forgeron; ils élèvent aussi des abeilles dont ils vendent le miel. Enfin les Beni-Mîmoun fabriquent encore des tuiles; le cent se vend au plus trois francs.

Il paraît qu'avant les événements dont nous avons donné le récit en tête de ce volume et qui ont placé la

tribu des Beni-Mîmoun sous l'action directe de l'autorité française à Bougie, la tribu était divisée en deux partis à peu près égaux. Une moitié désirait entrer en relations de commerce avec les Français, tandis que l'autre moitié ne paraissait s'en soucier que médiocrement. Aujourd'hui même la soumission présente deux nuances très-distinctes.

La tribu des Beni-Mîmoun passe pour être originaire des Zouaoua. Elle possède une famille noble, celle des Aït-Zeïan, qui a la prétention de descendre de Mouleï-Nâc'er, ancien émir de Bougie. Elle est partagée en huit fractions, savoir:

1° *Aït-ou-bel-K'âcem.*
2° *Imeddâcen.*
3° *Ibek'k'âren.*
4° *Iberr'out'en.*
5° *Imedjôten.*
6° *Aït-Cherîf.*
7° *Ta'alba.*
8° *Aït-ouldjaïah'.*

Voici par fractions la liste des villages.

PREMIÈRE FRACTION. — *AÏT-OU-BEL-K'ÂCEM.*

Ils habitent le bord de la mer entre les Beni-bou-Msa'oud et les Beni-'Amrous.

	Nombre d'hommes armés.
1. *Taguemmount.*—Situé près de la mer; on trouve autour de ce village un certain nombre de pierres de taille éparses. Couvert en chaume. —Dix charrues; pas d'oliviers..........	30
A reporter.......	30

	Nombre d'hommes armés.
Report..........	30
2. *Djebíra* (la giberne). — Situé sur l'Ouad-Akeddouoh'. Village habité par des gens pauvres. Couvert en chaume. — Un moulin à eau; cinq charrues, un pressoir; beaucoup de chênes, quelques oliviers; beaucoup de chèvres; du miel......................	20
3. *Tirecht.* — Situé sur l'Ouad-Akeddouoh', au-dessus de Djebira. Couvert partie en tuiles, partie en chaume. — Des silos, un moulin à eau, sept charrues, un pressoir; beaucoup de chênes, peu d'oliviers; beaucoup de chèvres; miel..	30
4. *Dâr-Meh'ammed.* — Situé sur l'Ouad-Akeddouoh', au-dessus de Tirecht. Couvert en chaume. — Beaucoup de moutons et de chèvres, des bœufs. Dix charrues; chênes; miel.......	40
5. *Tala-Nedjâst* (la fontaine du poirier). — Situé sur le bord de la mer. Quatre ou cinq poiriers ont fait donner son nom à ce village. — Couvert en chaume. — Vingt charrues; forêt de chênes, troupeaux de chèvres et de bœufs; quelques chevaux....................	40
6. *El-Mor'ra.* — Situé près de la mer, séparé du précédent par l'Ouad-Ibek'k'âren. Auprès de la fontaine, on trouve un bassin et des vestiges de mur qui paraissent de construction antique. Ce village est couvert partie en chaume et partie en tuiles. — Beaucoup de chênes à glands doux (bellout') et de blancs de Hollande (safsaf), quelques chênes-zân et quelques pistachiers. Vingt charrues; beaucoup de chèvres.........................	40
A reporter.......	200

	Nombre d'hommes armés.
Report.......	200
7. *El-Béchir-ou-Slîmân.* — Situé au-dessus de Mor'ra, au pied de la montagne, sur le bord de l'Ouad-Ibek'k'âren. El-Bêchir-ou-Slîmân est le nom du cheikh qui a construit ce village. — Il est couvert moitié en chaume, moitié en tuiles. — Quatre charrues; troupeaux de chèvres et de bœufs; chênes; miel........	15
8. *Acherchour,* situé sur le bord de la mer, près de l'embouchure de l'Ouad-Afâlou, qui sépare les Beni-Mîmoun des Beni-'Amrous. Ce village est la résidence du cheikh des Aït-ou-bel-K'âcem. Ce cheikh était en fonctions depuis trois ans à l'époque où ces informations ont été prises; et l'informateur faisait remarquer qu'il n'en était pas moins soumis comme les autres à la réélection annuelle, et que s'il avait été prorogé, c'est que ses administrés étaient contents de lui. — Le village est couvert en chaume; on y trouve un bassin de construction antique appelé El-Djâbia. — Beaucoup de chênes, de zân et de trembles; berceaux de vignes. Troupeaux de bœufs; vingt charrues......................	40
9. *Ibellout'en* (les chênes). — Situé au-dessus d'Acherchour, dans la montagne, en face de la mer. Couvert partie en tuiles, partie en chaume. — Troupeaux de chèvres et de bœufs. Il y existe une grande quantité de chênes à glands doux (bellout') et de chênes-zân. Sept charrues...................	35
Total des hommes armés dans la fraction des Aït-ou-bel-K'âcem.............	290

DEUXIÈME FRACTION. — *IMEDDÂCEN.*

Situés au-dessus des Aït-ou-bel-K'âcem, du côté des Beni-bou-Msa'oud, et sur le bord de l'Ouad-Ibek'k'âren.

	Nombre d'hommes armés.
10. *Imeddâcen* proprement dit. — Maisons couvertes en tuiles et blanchies à l'intérieur. — Sept charrues, deux pressoirs. — Beaucoup de chênes à glands doux et de chênes-zân; troupeaux de chèvres.............	30
11. *'Ali-Taouach.* — C'est le nom du cheikh de la fraction qui est aussi le constructeur du village. — Couvert en tuiles. — Cinq charrues; chênes, hêtres (derdâr); troupeaux de chèvres; miel.......................	15
12. *Taourir't.* — Tuiles. — Dix charrues; troupeaux de chèvres; grande quantité de chênes...........................	35
13. *Tir'ilt.* — Tuiles; les maisons blanchies à l'intérieur. — Cinq charrues; troupeaux de chèvres et de bœufs; miel..............	20
14. *Tala-Hîba* (la fontaine dangereuse). — Tuiles, maisons blanchies à l'intérieur. — Cinq charrues. — Chèvres, chênes..............	20
Total des hommes armés dans la fraction d'Imeddâcen.....................	120

TROISIÈME FRACTION. — *IBEK'K'ÂREN.*

Ils habitent les bords de l'Ouad-Ibek'k'âren, au-dessus de Tala-Nedjast et de Mor'ra.

	Nombre d'hommes armés.
15-16. *Ibek'k'âren.* — On comprend sous ce nom deux villages contigus couverts l'un en chaume, l'autre en tuiles. — Dix charrues. — Beaucoup de chênes à glands doux, de trembles et de chênes-zân; troupeaux de chèvres........................	40
17. *El-Arah'i.* — Couvert moitié en chaume, moitié en tuiles. — Dix charrues; chèvres, bœufs. Grande forêt où les essences qui dominent sont le chêne à glands doux, l'orme (nechma) et le laurier-sauce (rend)......	35
18. *Arzek'-ou-Moh'ând*[1]. — Tuiles. — Quatre charrues. Chênes à glands doux et chênes-zân, trembles, etc. Chèvres, bœufs, miel. — Arzek-ou-Moh'ând est le nom du cheikh...	10
19. *Taourir't-ou-Berra.* — Tuiles. — Sept charrues. Beaucoup de chèvres; miel. Forêts. Il y a dans ce village un atelier de cordonniers..	35
20. *Sâ'di-ou-Moh'ând.* — Tuiles. — Sept charrues. Chèvres; miel. Forêts................	20
Total des hommes armés dans la fraction d'Ibek'k'âren....................	140

QUATRIÈME FRACTION. — *IBERR'OUTEN* (LES PUCES).

Situés dans la montagne au-dessus des Oulâd-Tamzalt.

21. *Iberr'oaten.* — Tuiles. — Six charrues, deux pressoirs. Bois de haute futaie. Troupeaux de chèvres, un peu de miel et de raisin..	35
22. *Djoua.* — Situé au pied du Djebel-Djoua. —	
A reporter.......	35

[1] Moh'ând est le nom de *Moh'ammed* berbérisé.

	Nombre d'hommes armés.
Report..........	35
Tuiles. — Cinq charrues. — Chèvres et bœufs, miel. Forêt de chênes...........	30
23. *Et-Tlâta* (le mardi). — Situé au pied Nord du Djebel-Djoua. Ce village est ainsi appelé parce qu'il s'y tient un marché tous les mardis. Près du marché est le cimetière, et au milieu du cimetière une mosquée avec galerie extérieure, mais non blanchie à la chaux. — Sept charrues. Quelques figuiers, chênes.	25
TOTAL des hommes armés dans la fraction d'Iberr̆outen	90

CINQUIÈME FRACTION. — *IMEDJÓTEN* (LES GALEUX).

Situés dans la montagne, à côté des précédents.

24. *Imedjóten*. — Tuiles. — Quinze charrues; troupeaux de chèvres. Forêts de chênes; un grand nombre de trembles garnis de vignes..........................	50
25. *Tizi-ou-Guelmîm* (le col du bassin). — Tuiles. Il y a là un bassin creusé par les Kabiles et bâti en pierres qui sert d'abreuvoir. — Cinq charrues. Mêmes produits que les précédents	20
26. *Taour'irt*. — Tuiles. — Cinq charrues. Mêmes produits que les précédents............	25
27. *El-H'addâdîn* (les forgerons). — Couvert en tuiles. — Quatre forges, cinq charrues. Mêmes produits que les précédents.......	25
A reporter.......	120

	Nombre d'hommes armés.
Report..........	120
28. *Tir'ilt*. — Tuiles. — Cinq charrues. Mêmes produits que les précédents............	20
Total des hommes armés dans la fraction d'Imedjôten.....................	140

SIXIÈME FRACTION. — *AÏT-CHERÎF*.

Situés dans la montagne, au-dessous des Beni-Slîmân.

29. *Aït-Cherîf*. — Tuiles. — Dix charrues, trois pressoirs. Chênes à glands doux, chênes-zân, figuiers de Barbarie, vignes............	30
30. *Bou-Nok'k'ach*. — Tuiles. — Dix charrues, trois pressoirs. Figuiers de Barbarie, vignes. Un moulin à eau établi sur un petit ruisseau appelé lui-même Bou-Nok'k'ach, affluent d'Ir'zer-el-Djema' et de l'Ouad-Safsaf, dont il a été parlé plus haut................	30
31. *El-H'addâdîn* (les forgerons). — Couvert partie en tuiles, partie en chaume. — Quatre ateliers de forgeron. — Sept charrues, deux pressoirs. Mêmes produits que les précédents..	40
Total des hommes armés dans la fraction d'Aït-Cherîf.....................	100

SEPTIÈME FRACTION. — *TA'ALBA, MARABOUTS*.

32-33. *Ta'alba*. — Sous ce nom sont compris deux villages contigus. Les maisons couvertes en tuiles et blanchies à l'intérieur. Une mosquée avec galerie extérieure, blanchie au dedans et au dehors. C'est là que résident le k'ad'i et le mufti des Beni-Mimoun. — Dix charrues, un pres-

Nombre d'hommes armés.

soir. Les Ta'alba produisent une assez grande quantité de cire. Beaucoup de chênes et de vignes. Troupeaux de chèvres........... 40

34. *Medkôra.* — Couvert en tuiles. Mosquée couverte en tuiles, mais non blanchie. — Cinq charrues. Mêmes produits que les précédents.. 20

35. *'Aïn-Serr.* Il existe dans ce village un marabout consacré à Si-Braham, ancêtre des Ta'alba........................... 20

Total des hommes armés dans la fraction des Ta'alba...................... 80

HUITIÈME FRACTION. — *AÏT-OULDJAÏAH'* (LES GENS DE L'IDIOT).

Situés au centre de la tribu, dans la montagne.

36. *Aït-Ouldjaïah'.* — Tuiles. — Sept charrues. Mêmes produits que les précédents....... 40

37. *Medkour.* — Tuiles. — Trois charrues. Mêmes produits que les précédents............ 20

38. *Md'ik'-ou-H'acen.* — Tuiles. — Quatre charrues.............................. 10

39-40. *Tiourir'in.* — Ce nom s'applique à deux villages contigus. — Vingt charrues, deux pressoirs. — Maisons et mosquées blanchies à la chaux, mais à l'intérieur seulement........................... 70

Total des hommes armés dans la fraction d'Aït-Ouldjaïah'.................. 140

RÉCAPITULATION.

		Nombre d'hommes armés.
1re fraction.	Aït-ou-bel-K'âcem	290
2e ———	Imeddâcen	120
3e ———	Ibek'k'âren	140
4e ———	Iberr'outen	90
5e ———	Imedjôten	140
6e ———	Aït-Cherîf	100
7e ———	Ta'alba	80
8e ———	Aït-Ouldjaïah'	140
Total des hommes armés dans la tribu des Beni-Mîmoun		1,100
Pauvres et infirmes		300
Population mâle adulte		1,400

Population des deux sexes, 4,200.

ÉTAT RÉCAPITULATIF DU PREMIER CANTON.

	Tribus.	Population.	Nombre de villages.
I.	Mezzaïa	5,400	52
II.	Toudja	2,100	17
III.	Oulâd-si-Ah'med-Amokrân	600	7
IV.	Bou-Nedjdâmen	300	2
V.	Beni-bou-Msâ'oud	2,100	20
VI.	Oulâd-Aïâd	300	3
VII.	Oulâd-Tamzalt	2,700	26
VIII.	Oulâd-'Amrîoub	1,500	8
IX.	Beni-Mîmoun	4,200	40
	Totaux	19,200	175

DEUXIÈME CANTON.

BOU-DAOUD.

I.

BENI-'AMRÂN.

Les Beni-'Amrân sont limités :

Au Nord, par la mer;

A l'Est, par les Mezzaïa;

A l'Ouest, par les Beni-K'sîla;

Au Sud, par les Beni-Chekfa. Ils ont de ce côté la montagne peu élevée d'Abrares, couverte de chênes-liéges.

C'est dans leur pays qu'est le petit port de Bou-Daoud, sous le nom duquel nous avons compris tout le canton.

Cette tribu est sous la dépendance des Mezzaïa, qui de temps en temps lui imposent des amendes.

En général, le pays des Beni-'Amrân est pauvre; aussi un grand nombre d'entre eux vont-ils chercher du travail et du pain loin du toit natal. Ils labourent un peu, cultivent quelques oliviers et possèdent dans la montagne des chênes et des hêtres. Ils élèvent aussi quelques troupeaux de chèvres.

La tribu des Beni-'Amrân compte environ 300 fusils. Elle est originaire de la tribu de même nom qui habite au voisinage de Djidjel.

VILLAGES DES BENI-'AMRÂN.

	Nombre d'hommes armés.
1. *Azîb-Saket.* — Situé à l'embouchure de l'Ouad-Saket. C'est une ferme appartenant aux Mezzaïa, quoique située sur le territoire des Beni-'Amrân. — Couverte en chaume. — Une forêt de chênes. Beaucoup de chèvres et de bœufs, pas de labourage..........	20
2. *Sidi-Iah'cin.* — Sidi-Iah'cin est un marabout qui a donné son nom à cette bourgade. Il y est enterré dans une petite mosquée couverte en tuiles. Ses descendants, qui sont marabouts eux-mêmes composent la plus grande partie de la population. — Les habitants de Sidi-Iah'cin ont en tout trois ou quatre charrues; ils cultivent des figuiers, des vignes et quelques oliviers........................	25
3. *Aït-Sidi-Iah'ia-bou-H'atem.* — Village peuplé de marabouts. Situé dans la montagne, du côté des Beni-Chekfa. — Couvert en tuiles. — Sept charrues. Beaucoup de chênes, figues, raisins, miel, troupeaux de chèvres........	40
4. *Tala-m-bou-H'aï* (la source de Bou-H'aï). — Marabouts. — Couvert en tuiles. Ce village renferme une mosquée blanchie au dedans et au dehors. — Chênes, figues, raisins, miel, chèvres......................	20
5. *Tir'remt.* — Situé sur le bord de la mer. Couvert en tuiles. — Chênes, figues, raisins, miel.	15
6. *Imedjmadjen.* — Situé du côté des Beni-Chekfa. — Couvert en tuiles. — Chênes, figues, raisins, miel; quelques oliviers; des caroubiers	35
A reporter.......	155

	Nombre d'hommes armés.
Report.	155
7. *Ih'addâden* (les forgerons). — Tuiles. — Deux ateliers de forgerons. — Cinq ou six charrues. Figues, raisins, miel, poires, pommes.	25
8. *Bou-Daoud.* — C'est devant Bou-Daoud qu'est le port des Beni-'Amrân; il y a là un marabout-mosquée appelé Djâma'-ed-Dehes couvert en tuiles. Le village de Bou-Daoud lui-même est couvert en tuiles. — Cinq ou six charrues. — Beaucoup de chênes, quelques oliviers, du miel, des chèvres. Pas de ruines apparentes....................	35
9. *Taguelmîmt* (le petit bassin). — Marabouts. — Couvert en tuiles. — Les produits sont les mêmes que pour le précédent..........	20
10. *Mrâbet-'Ali* (le bourg du marabout 'Ali). — Tuiles. — Mêmes produits que le précédent.	15
11. *Tak'obba-Aït-ou-S'âlah'* (la coupole des gens de S'âlah'). — Peuplé de marabouts. — Couvert en tuiles. — Mêmes produits que les précédents.........................	20
12. *Sidi-Moh'ammed-ou-S'âlah'.* — Peuplé de marabouts. — Couvert en tuiles............	10
Ces deux derniers villages sont dans la montagne du côté des Mzâla.	
13. *Mindjou.* — Situé au-dessus de Taguelmimt, sur la limite des Beni-K'sîla et des Beni-'Amrân. — Couvert en tuiles..........	20
14. *Irîl-Mouïen.* — Il existe une tuilerie dans ce village; elle fonctionne depuis le printemps jusqu'à l'automne; en hiver les travaux sont interrompus : les tuiles se vendent 2 fr. 50 c.	
A reporter.	300

	Nombre d'hommes armés.
Report	300
le cent en temps ordinaire; elles montent quelquefois jusqu'à 3 fr. sans jamais dépasser ce prix	50
Total des hommes armés dans la tribu des Beni-'Amrân	350
Pauvres, infirmes, marabouts non armés	100
Population mâle adulte	450

Population des deux sexes, environ 1,400.

II.

BENI-K'SÎLA.

La tribu des Beni-K'sîla est située sur le bord de la mer entre celle des Beni-'Amrân à l'Est, et celle des Zekhfaoua à l'Ouest. Elle a, en outre, pour voisins :

Au Sud-Est les Aït-Ah'med-Gâret et les Aït-Sa'ïd;

Au Sud, les Aït-'Amer;

Au Sud-Ouest, les Aït-ou-Mâlek et les Beni-H'açaïn[1].

Les Beni-K'sîla sont séparés des Aït-Ah'med-Gâret et des Aït-Sa'ïd par un ruisseau appelé Acif-Flîdou, qui va se jeter à la mer dans le pays des Beni-'Amrân.

Le territoire des Beni-Ksîla est montagneux; les points les plus élevés sont : 1° Le Djebel-Khelîl désigné par les Kabiles sous le nom d'*Ir'îl-Khelîl;* 2° Timri-ou-Mâlou (en vue et à l'ombre). Cette montagne s'appelle ainsi, parce qu'on la voit de très-loin et qu'elle est assez roide pour qu'il y en ait toujours une portion dans

[1] Entre la tribu des Beni-K'sîla et celle des Beni-H'açaïn, il n'y a qu'une forêt de chênes inhabitée qui leur sert de champ de bataille.

l'ombre. 3° Aguemmoun-n-Sa'ïda. Il tombe quelquefois de la neige dans ces montagnes; mais elle ne dure pas.

Le pays des Beni-K'sîla produit du raisin, des figues, des olives, et assez de céréales Le marché qu'ils fréquentent le plus est le lundi (tneïn) des Fenaïa. Ils ont aussi chez eux un marché qui se tient le samedi sur le territoire des Mzâla, fraction des Beni-K'sîla, et qu'on appelle pour cette raison Sebt-Mzâla (le samedi des Mzâla.) Ils ne vont pas à Bougie, qui est trop éloigné pour eux et dont l'accès leur a été, depuis quatorze ans, interdit par les Mezzaïa.

La tribu des Beni-Ksîla est divisée en deux grandes fractions, savoir :

1° Les *Beni-K'sîla* proprement dits, qui habitent au Nord sur le bord de la mer.

2° Les *Mzâla*, qui habitent au Sud, dans la montagne.

VILLAGES DES BENI-K'SÎLA.

PREMIÈRE FRACTION. — *BENI-K'SÎLA* PROPREMENT DITS.

1. *Timri-el-Ma'sra* (le pressoir en vue). — Situé tout près de la mer. C'est le port des Beni-K'sîla et le principal village de la tribu. — Couvert partie en chaume, partie en tuiles. Au-dessous de Timri et sur le bord de la mer est une petite mosquée couverte en tuiles: c'est la sépulture du marabout Sidi-bou-'Ali. Elle a une grande réputation d'inviolabilité. On peut y laisser tout ce qu'on veut et être sûr qu'on le retrouvera. Il n'est pas jusqu'aux animaux qui ne subissent l'influence de la protection manifeste accordée à ce lieu. On rapporte qu'un chacal prit un

Nombre d'hommes armés.

jour deux grains de raisin à la treille qui ombrage le marabout et tomba mort à l'instant, comme frappé de la foudre. — Il y a dans ce village quinze charrues, deux pressoirs. . 60

2. *Ir'il-Khelîl.* — Situé sur la montagne de ce nom, à quelque distance de la mer. — Couvert partie en tuiles et partie en chaume. — Dix charrues, un pressoir. 30

3. *Tiguert-'Ammâr* (le petit champ d'Ammâr). — Couvert partie en chaume, partie en tuiles. — Habité par des marabouts. — Situé à quelque distance de la mer. 15

4. *Iguer-ou-Zemmour* (le champ des oliviers). — Situé à quelque distance de la mer. — Chaume et tuiles. 15

5. *Tala-Msa'oud* (la source de Msa'oud). — Situé près de la mer. — Chaume et tuiles. 20

6. *Aguemmoun-n-Sa'ïda* (la colline de Sa'ïda). — Situé à quelque distance de la mer, au sommet de la montagne. — Couvert en tuiles et chaume. — Il passe là une rivière qui sort de K'ebouch, chez les Aït-'Amer, passe au-dessus de cette tribu, puis par les Mzâla. — Quinze charrues. 40

7. *Atrouch.* — Assez éloigné de la mer. — Couvert en chaume. 30

8. *Timri-ou-Mâlou.* — Situé sur le sommet de la montagne, au-dessus de la rivière qui passe à Aguemmoun-n-Sa'ïda. — Couvert en tuiles et liége.—Figuiers, oliviers, vignes, céréales. 30

9. *Mrabet'-'Ali-ou-Tek'boucht* (le marabout 'Ali-ou-Tek'boucht). — Situé sur l'autre bord de la

A reporter. 240

	Nombre d'hommes armés.
Report..........	240
rivière. — Couvert en tuiles et liége. — Sept charrues, deux pressoirs...............	15
10. *Ih'addâden* (les forgerons). — Couvert en tuiles. — Cinq charrues, deux pressoirs. — Deux ateliers de forgerons..................	15
11. *Tir'ilt*. — Couvert en tuiles. — Dix charrues.	20
12-13-14. *Beni-Nemdîl*. — On comprend sous ce nom trois villages voisins couverts partie en tuiles et partie en chaume. — Vingt-cinq charrues, trois pressoirs; une forêt de chênes	90
TOTAL des hommes armés dans la fraction des Beni-K'sîla proprement dits.	380

DEUXIÈME FRACTION. — *MZÂLA*.

Cette fraction occupe une série de plateaux et de versants qui dominent la mer à une petite distance. L'Ouad-Mzâla traverse son territoire. Elle a des forgerons; elle produit des oliviers, des figuiers, des chênes verts et des chênes-zân. Les femmes confectionnent des bernous et les hommes des ustensiles en bois. Les Mzâla ont de très-belles figues qu'ils voudraient bien pouvoir écouler par Bougie; mais ils en ont été empêchés jusqu'à ce jour par les Mezzaïa.

Cette fraction est alliée des Fenaïa, quoique les deux tribus soient assez éloignées l'une de l'autre : c'est au sortir des marchés communs qu'elles se réunissent et combattent ensemble contre leurs ennemis.

Les Mzâla ont un marché qui se tient le samedi, ainsi qu'il a été dit ci-dessus.

VILLAGES DES MZÂLA.

	Nombre d'hommes armés.
15. *Bezzît* (à l'huile). — Les Kabiles prétendent que les habitants de ce village n'ont que de l'huile et pas de beurre à offrir à leurs hôtes; aussi se montre-t-on peu empressé de les visiter. Telle est, dit-on, l'origine du nom. — Couvert en tuiles. — Quinze charrues, huit pressoirs. Oliviers, figuiers, chênes.	70
16. *Djerrah'* (la blessure). — Couvert en tuiles. — Trente charrues, cinq pressoirs; trois forges pour la réparation des instruments aratoires.	75
17. *Djebla* (le monticule). — Couvert en tuiles; trois mosquées. — Cinquante charrues, quinze pressoirs.....................	100
18. *Ilamateïn*. — Couvert partie en tuiles, partie en chaume; la mosquée en tuiles........	15
19. *Imourrioun*. — Tuiles et chaume; la mosquée en tuiles..........................	15
20. *Bîcher*. — Tuiles et chaume; la mosquée en tuiles..............................	20
21. *Ir'zer-'Abbês* (la rivière d'Abbês). — Tuiles et chaume; la mosquée en tuiles. — Une forge.	40
22. *Aït-ou-Makhlouf*, appelé aussi *Tir'ilt-Makhlouf* (le plateau de Makhlouf). — Couvert en tuiles. — Beaucoup de chênes. Dix charrues, cinq pressoirs..................	20
23. *Tak'obba* (la coupole). — Tuiles et chaume. — Une forge.......................	40
24. *Anegredj*. — Tuiles et chaume. — Une forge.	40
25. *'Abbâd*. — Tuiles et chaume.............	6
26. *Açaïnou*. — Tuiles et chaume	50
A reporter.......	491

	Nombre d'hommes armés.
Report.......	491
27. *Tizi* (le col). — Couvert en tuiles. — Cinq charrues. Forêt de chênes..............	10
28. *Ih'arbïen* (les guerriers). — Couvert en tuiles. — Trois pressoirs, sept charrues. Chênes, caroubiers, oliviers, etc...............	15
29. *Timri-Mouça.* — Situé sur la cime d'un rocher. — Les maisons et la mosquée elle-même couvertes en chaume. — Une forge.......	50
Les villages qui regardent la mer sont Ih'arbïen, Beazit, Djerrah', Djebla, Tir'ilt-Makhlouf, Tizi.	
TOTAL des hommes armés dans la fraction des Mzâla..................	566

RÉCAPITULATION.

1re fraction. Beni-K'sîla proprement dits........	380
2e ——— Mzâla........................	566
TOTAL des hommes armés dans la tribu des Beni-K'sîla..................	946
Pauvres, infirmes et marabouts.............	54
Population mâle adulte..................	1,000

Population des deux sexes : 3,000.

III.

BENI-CHEKFA.

La tribu des Beni-Chekfa est comprise entre celles des Beni-'Amrân, des Toudja et des Mzâla.

Elle habite les pentes du Djebel-Ar'balou, l'un des principaux contre-forts du Djebel-Toudja.

Elle n'a pas de cours d'eau considérable; tous les torrents qui traversent son territoire descendent chez les Beni-'Amrân.

Pas de ruines.

Les Beni-Chekfa ont beaucoup d'oliviers, de figuiers, de vignes, de caroubiers. Ils labourent peu : on ne compte pas un seul habitant qui ait quatre charrues.

Ils fréquentent le samedi des Mzâla et le lundi des Fenaïa. Ils y vendent de l'huile et des figues sèches.

Ils vivent en paix avec les Beni-'Amrân, et servent tour à tour d'auxiliaires aux Mezzaïa et aux Toudja, qui sont constamment en guerre.

Un de leurs villages ayant été brûlé sept fois de suite dans les guerres avec les Toudja, ils ont renoncé à employer la tuile, même dans la construction des mosquées.

La population est répartie dans quatre villages, savoir:

	Nombre d'hommes armés.
1. *Selîm.* — Situé du côté des Mzâla. — Couvert en tuiles. — Figuiers, oliviers, beaucoup de chênes verts, un peu de chênes-zân. — Les femmes fabriquent des bernous.........	100
2. *Aguemmoun-Aït-'Ali-ou-Idir.* — Tuiles.......	80
3. *Beni-bou-H'atem.* — Tuiles...............	10
4. *Ichekfioun.* — Situé en vue de la mer.— Couvert partie en chaume, partie en tuiles. — Ce village a été dépeuplé dans les guerres avec les Toudja. Les habitants ont perdu quatorze hommes dans un seul combat. — Beaucoup	
A reporter.......	190

	Nombre d'hommes armés.
Report..........	190
de chênes. — Deux forges pour les instruments aratoires. — Vingt charrues, cinq pressoirs; troupeaux de chèvres.........	60
TOTAL des hommes armés dans la tribu des Beni-Chekfa...............	250
Pauvres, infirmes et marabouts non armés....	80
Population mâle adulte....................	330

Population des deux sexes : environ 1,000.

IV.

TASLENT.

Cette petite tribu est située entre les Toudja et les Aït-Ah'med-Gâret. Elle se compose de deux villages. Son territoire est couvert de hêtres (derdâr).

Elle peut contenir environ 150 hommes armés, et 15 à 20 non armés; ce qui porte sa population mâle adulte à 165 ou 170 hommes, et sa population totale à environ 500 âmes.

V.

TARDÂM.

Cette tribu se compose d'un seul village. Son territoire produit beaucoup de figuiers, des oliviers et des céréales. Le village est couvert partie en tuiles et partie en chaume.

Les gens de Tardâm sont en guerre avec les Beni-'Amrân et les Aït-Ah'med-Gâret.

La tribu contient environ 100 hommes en âge de

porter les armes; ce qui élève le chiffre de la population totale à environ 300 âmes.

VI.

IBARÎCEN.

Cette tribu est limitée :

A l'Ouest, par les Aït-Ah'med-Gâret;

Au Sud, par la montagne de Toudja;

A l'Est, par Taslent;

Au Nord, par les Beni-'Amrân.

C'est un pays pauvre : les habitants vont travailler à Alger.

Il existe, dans le voisinage de cette tribu, au Nord du Djebel-Toudja, des mines de fer et des mines de cuivre.

La tribu n'a que deux villages, savoir : Msîla et Tigrîn.

On compte, en tout, une soixantaine de maisons, 50 fantassins armés. La population est de 200 âmes.

VII.

AÎT-AH'MED-GÂRET.

Cette tribu est située entre les Beni-'Amrân, Taslent, Tardâm, les Toudja, les Aït-S'aïd, Ibarîcen, les Aït-A'mer et les Mzâla.

Ils ont, dans leur pays, une partie du Djebel-Ibarîcen, montagne couverte de chênes. Leur territoire produit un peu d'olives, de figues et de blé; mais, en

général, c'est une contrée pauvre, dont beaucoup d'habitants sont obligés de s'expatrier.

Il se tient chez eux un petit marché tous les vendredis, mais il est très-peu achalandé; ils vont commercer au dimanche des Toudja, et au lundi des Fenaïa.

Ils sont ennemis des Mzâla.

Voici les villages des Aït-Ah'med-Gâret.

	Nombre d'hommes armés.
1. *Aguemmoun-Ah'med-Gâret.* — Couvert partie en tuiles, partie en chaume; la mosquée en tuiles. — Trois forges.	200
2. *Ih'addâden* (les forgerons). — Tuiles et chaume. — Deux forges.	50
3. *Tir'ilt-ou-Mezzir.* — Tuiles et chaume	20
4. *Taourir't.* — Tuiles et chaume	100
5. *Timilla.* — Tuiles et chaume	10
6. *Tir'ilt-ou-Agni.* — Tuiles et chaume	10
7. *Aourir'-ou-Marer*[1]. — Tuiles et chaume	10
Le nombre des hommes armés s'élève donc à	400
Pauvres et infirmes non armés	100
Population mâle adulte	500

Population des deux sexes : 1,500 âmes.

[1] Quelques Kabiles de cette région attribuent aux Aït-Ah'med-Gâret les villages de Selim, Aguemmoun-'Ali-ou-Idir, Ichekfioun et Aït-Sa'ïd. Il paraît qu'en effet ces villages dépendaient autrefois de la même tribu; mais des collisions violentes ont amené une sorte de démembrement que le temps n'a pas encore tout à fait consacré. Nous l'avons néanmoins admis comme un fait, en portant les trois premiers aux Beni-Chekfa et le dernier à la tribu homonyme d'Aït-Sa'ïd.

VIII.

AÏT-SA'ÏD.

La tribu d'Aït-Sa'ïd est située sur un plateau assez élevé qui porte son nom, et qui appartient au versant Nord du massif des Toudja. Elle a pour voisins les Toudja, les Aït-Ah'med-Gâret, les Mzâla (fraction des Beni-K'sîla), les Aït-'Amer, les Beni-bou-Ioucef, les Beni-Isma'ïl et les Fenaïa [1].

Le territoire de cette tribu offre peu d'accidents de sol; il est arrosé par l'Ouad-Flîdou, ou, en kabile, Acif-Flîdou, qui les sépare des Mzâla. Ce ruisseau va se jeter à la mer, au Nord, dans le pays des Beni-'Amrân. Les Aït-Sa'ïd ont une grande forêt de chênes.

Ils ont, en outre, beaucoup d'oliviers, de figuiers et de vignes; ils exportent de l'huile et des figues; ils récoltent du miel assez abondamment; enfin ils labourent et vendent un peu de grain. Ils ont plusieurs ateliers de forgerons, et trouvent ainsi une nouvelle ressource dans la réparation et la fabrication des instruments aratoires. Leurs femmes font des bernous, dont la vente forme encore une petite source de revenus. Ils élèvent beaucoup de chèvres et en vendent sur les marchés.

Les Aït-Sa'ïd n'ont pas de marché sur leur territoire; ceux qu'ils fréquentent le plus habituellement sont le lundi (tneïn) des Fenaïa, qui se tient près de Aït-Ah'-

[1] Elle est séparée des Fenaïa par un ruisseau appelé Ir'zer-Nechkroun, qui se jette dans la mer chez les Beni-'Amrân.

med-ou-Mans'our; le samedi (sebt) des Mzâla, le vendredi (djema') des Aït-Ah'med-Gâret.

Cette tribu est sous la dépendance et sous la protection des Fenaïa, dont elle épouse toutes les querelles. Elle est souvent en guerre avec les Mzâla, qui sont ses voisins.

Les femmes des Aït-Sa'ïd ont, parmi les Kabiles, une grande réputation de beauté : ce sont, dit un de nos informateurs, les plus jolies créatures du monde. Aussi la dot d'une Saïdienne n'est-elle pas moindre de 200 douros (1,000 francs); ce qui est beaucoup pour des montagnards.

La population des Aït-Sa'ïd est divisée en deux fractions, savoir :

1° *Aït-Sa'ïd* proprement dits.
2° *Ik'sîlen.*

PREMIÈRE FRACTION. — *AÏT-SA'ÏD.*

	Nombre d'hommes armés.
1. *Aït-Sa'ïd.* — La fraction d'Aït-Sa'ïd est concentrée dans un seul bourg qui porte ce nom. — Ce village est couvert en tuiles; il renferme deux mosquées blanchies à la chaux, dont l'une est entourée d'une galerie. — Quarante charrues, dix pressoirs. — Des fruits en abondance, beaucoup de chèvres; une grande forêt de chênes, qui contient aussi un peu de chênes-zân. — Un atelier de forgeron . .	200

DEUXIÈME FRACTION. — *IK'SÎLEN.*

La population d'Ik'sîlen est répartie dans trois villages voisins les uns des autres, dont voici les noms:

A reporter.......	200

	Nombre d'hommes armés.
Report..........	200
2. *Ik'sîlen.* — Couvert en tuiles; maisons blanchies à l'intérieur....................	70
3. *Taguemmount-el-Mâl.* — Couvert en tuiles. — Une mosquée blanchie à la chaux au dedans et au dehors, avec galerie extérieure. Les maisons sont blanchies intérieurement....	80
4. *Taddart-Imrâbt'en* (la demeure des marabouts). — Zaouïa habitée par des marabouts. — Le village est couvert en tuiles; maisons blanchies au dedans	50
La fraction d'Ik'sîlen possède en tout trente charrues et dix pressoirs.	
TOTAL des hommes armés dans la tribu d'Aït-Sa'ïd......................	400
Pauvres et infirmes......................	65
Population mâle adulte...................	465

Population des deux sexes : 1,400.

IX.

CHERFA.

Les Cherfa forment une petite tribu comprise entre les Aït-Ah'med-Gâret et les Aït-'Amer. Comme la plupart des tribus de marabouts, elle renferme une zaouïa.

Elle habite deux villages couverts en tuiles. Son territoire produit beaucoup de chênes.

Le nombre des hommes armés s'élève à......	80
Marabouts, infirmes et pauvres.............	20
Population mâle adulte..................	100

Population des deux sexes : 300.

X.

AÏT-'AMER.

La tribu des Aït-'Amer est située entre la tribu de Ouad-el-H'ammâm (en kabile, Acif-el-H'ammâm), les Fenaïa et les Beni-Our'lis, dont elle est séparée par le mont Adrar-ez-Zàn (la montagne du zân), les Aït-Sa'ïd et les Mzâla. Le sommet de l'Adrar-ez-Zân est inhabité et occupe un espace dont la largeur est d'une journée de marche. Il est couvert de l'espèce de chêne appelé *zân*.

Les Aït-'Amer cultivent des céréales; ils ont beaucoup d'oliviers, peu de figuiers, quelques vignes. Il se tient, dans leur pays, un marché peu achalandé appelé, suivant l'usage local, Khemis-Aït-'Amer (le jeudi des Aït-'Amer).

Ils ont pour ennemis habituels les Aït-Sa'ïd.

VILLAGES DES AÏT-'AMER.

	Nombre d'hommes adultes[1].
1. *Aguemmoun-Aït-'Amer.* — Couvert partie en tuiles, partie en chaume. — Une mosquée couverte en tuiles. — Un atelier de forgeron.	500
2. *Tizi-el-K'arn* (le col de la corne). — Tuiles et chaume. — Une forge.	400
3. *H'allâfa.* — Tuiles et chaume. — Une forge. — Forêts de chênes-zân. — Ce village est situé	
A reporter.	900

[1] Les nombres placés en face de chaque village représentent la population mâle adulte; nous conservons la forme sous laquelle cette donnée statistique a été fournie.

		Nombre d'hommes adultes.
	Report..........	900
	vers les Beni-K'sîla et à côté du village de K'ebouch. (Voir ci-après)..............	50
4.	*Tizi-bou-Gni.* — Tuiles et chaume.........	100
5-6.	*K'ebouch* et *Adekkâr.*—Situés près de H'allâfa et des Beni-K'sîla. — Forêt de chênes-zân. — Ce sont deux bourgades très-rapprochées qui forment, en quelque sorte, une seule et même commune désignée le plus souvent par le nom de *K'ebouch.* — Elles sont couvertes partie en tuiles, partie en chaume.—Une forge.	200
7.	*Aït-Ma'mmer.* — Tuiles et chaume.........	30
8.	*Aït-Idir.* — Tuiles et chaume.............	30
9.	*Mechnoua.* — Tuiles et chaume..........	20
10.	*Iouinnour'en.* — Tuiles et chaume..........	20
	Les forges ne confectionnent en général que des pioches et des socs de charrue; cependant la forge d'Aguemmoun répare les armes et les outils délicats.	
	TOTAL des hommes adultes dans la tribu d'Aït-'Amer......................	1,350

Population des deux sexes : environ 4,000.

XI.

AÏT-OU-MÂLEK, MARABOUTS.

La tribu d'Aït-ou-Mâlek est comprise entre Imadâlen, les Beni-Iah'ia-ou-Ioucef, la tribu de Tazrout, les Beni-Aïâd, les Mzâla, fraction des Beni-K'sîla, et enfin les Beni-H'aceïn. Elle est séparée des Beni-Iah'ia-ou-Ioucef par le ruisseau d'Ouad-el-H'ammâm, et des Beni-H'aceïn par une montagne assez élevée, dont le

sommet est occupé par un marabout couvert en tuiles et consacré à Sidi-'Aïça : la montagne porte, pour cette raison, le nom de Djebel-Sidi-'Aïça.

Le pays des Aït-ou-Mâlek produit des olives, des figues et du raisin en assez grande abondance pour que l'on puisse en exporter. Il produit, en outre, un grand nombre de chênes à glands amers et des chênes-zân, mais en très-petite quantité. Les habitants cultivent du blé, de l'orge, des fèves et des pois. Les femmes tissent des étoffes de laine, bernous et gandoura.

Les Aït-ou-Mâlek ont, dans leur pays, un marché qui se tient tous les dimanches, et qui, pour ce motif, porte le nom de H'ad-Aït-ou-Mâlek (le dimanche des Aït-ou-Mâlek); il se tient près de Timizer-H'amed. Les Aït-ou-Mâlek fréquentent, au dehors, le lundi des Fenaïa et le vendredi des Beni-'Azzouz.

Ils ont généralement pour ennemis les Beni-H'aceïn, et pour alliés les Beni-Iah'ia-ou-Ioucef. La guerre est presque toujours occasionnée par des vols que les Beni-H'aceïn commettent au préjudice des Aït-ou-Mâlek; ceux-ci alors, malgré leur qualité de marabouts, se voient obligés de prendre les armes.

Les villages des Aït-ou-Mâlek sont tous couverts en tuiles : c'est un luxe commun à presque toutes les habitations de marabouts. Cependant les mosquées ne sont pas blanchies à la chaux; mais, en revanche, il existe, dans chaque bourg, des maisons avec étage supérieur et galerie. La tribu possède, en outre, plusieurs ateliers de forgerons; mais ce ne sont pas les Aït-ou-Mâ-

lek qui exercent cette industrie, que leur interdit la qualité de marabout : ce sont des Kabiles venus d'autres tribus. Au reste ils se bornent à la réparation des instruments aratoires.

VILLAGES DES AÏT-OU-MÂLEK.

	Nombre d'hommes adultes[1].
1. *Tabarous.* — Deux forges	200
2. *Timizer-H'amed.* — C'est là que se tient le marché	40
3. *Ta'roust.*	500
4. *Azra*	50
5. *Terga-Haggount*	60
6. *Ainsís.* — Une forge	100
Total des hommes adultes dans la tribu des Aït-ou-Mâlek	950

Population des deux sexes : environ 2,800.

XII.

BENI-H'ACEÏN.

Les Beni-H'aceïn sont situés entre les Beni-'Azzouz, fraction des Zekhfaoua, au Nord-Ouest ; les Beni-K'sîla, au Nord-Est ; les Aït-ou-Mâlek, au Sud, et enfin la tribu d'Imadâlen, au Sud-Ouest. Ils sont séparés des Beni-'Azzouz par le village d'Ibah'arîzen (Oulâd-Sidi-Ah'med-ben-Ioucef), et celui de Tigrîn (Beni-'Azzouz proprement dits). Ils sont séparés des Beni-K'sîla par le village de Timri-Mouça, qui appartient aux Mzâla, fraction des Beni-K'sîla. Les Aït-ou-Mâlek les séparent des Aït-'Amer ;

[1] Les nombres placés en face de chaque village représentent la population mâle adulte.

enfin le Djebel-Garinoun s'élève entre eux et Imadâlen.

Le Djebel-Garinoun est le point le plus élevé de leur territoire.

Les Beni-H'aceïn labourent à peu près assez pour leur consommation; cependant ceux qui ont été obligés d'emprunter de l'argent pour s'établir acquittent cette dette en vendant une portion de leur récolte; ils font alors entrer plus abondamment dans leur pain la farine de glands doux, dont, au reste, presque tous les habitants font usage. Leur pays produit un peu de figues, mais point d'olives. Le chêne à glands doux y existe en grande quantité.

Le principal marché des Beni-H'aceïn est le vendredi des Beni-'Azzouz. Ils fréquentent aussi le lundi (tneïn) des Fenaïa, et le mercredi (arba') des Beni-Our'lis. Autrefois ils n'allaient commercer ni à Bougie, ni à Alger. Aujourd'hui ils vont encore bien moins à Bougie, dont l'accès leur a été fermé, depuis la prise de cette ville, par la tribu des Mezzaïa. Quant à Alger, ils n'y viennent que pour chercher du travail comme journaliers.

Les Beni-H'aceïn sont assez souvent en guerre avec les Beni-'Azzouz et avec leurs autres voisins; les guerres éclatent presque toujours par représailles; lorsqu'un homme, revenant du marché, a été dévalisé ou assassiné par les Kabiles, ceux de sa tribu viennent aussitôt en demander raison à la tribu du voleur ou du meurtrier.

Dans cette tribu, comme dans toutes les autres, il y a un village dans lequel l'élection choisit toujours de préférence les cheikhs; ce village est celui de Tizour'ouin.

En général les Beni-H'aceïn sont pauvres, et habitent un territoire ingrat; aussi la misère pousse-t-elle un grand nombre d'entre eux à l'émigration.

VILLAGES DES BENI-H'ACEÏN.

	Nombre d'hommes armés.
1. *Tir'zert.* — Habité par des marabouts. — Couvert en tuiles. — La mosquée est entourée d'une galerie et couverte en tuiles, mais non blanchie à la chaux	25
2. *Tala-ma-Allah.* — Couvert partie en tuiles, partie en chaume. La mosquée couverte en tuiles avec galerie.—Un atelier de forgeron.	50
3. *Ir'il-Makhlef.* — Tuiles et chaume. La mosquée couverte en tuiles, avec galerie......	70
4. *Agni-'Aïça.* — Tuiles et chaume. La mosquée couverte en tuiles, avec galerie..........	40
5. *Aguemmoun.* — Tuiles et chaume. La mosquée couverte en tuiles, avec galerie. — Une forge.	40
6. *Alma-Tehouma.* — Tuiles et chaume. La mosquée couverte en tuiles, avec galerie. — Une forge	90
7. *Tizour'ouîn.* — Couvert en tuiles. La mosquée couverte en tuiles, avec galerie.—Une forge.	35
8. *Azîb-Ougrech.*—Le village couvert en chaume, ainsi que la mosquée.................	25
9. *Amalou.*—Le village couvert en chaume, ainsi que la mosquée.....................	40
TOTAL des hommes armés dans la tribu des Beni-H'aceïn.....................	415
Pauvres et infirmes non armés.............	15
Population mâle adulte..................	430

Population des deux sexes : 1,300.

XIII.

IMADÂLEN.

La tribu d'Imadâlen confine aux Beni-H'aceïn, dont elle est séparée par le Djebel-Garinoun.

Le territoire de cette tribu est riche; il produit en abondance des figues, des olives et des céréales.

La tribu se compose de trois villages, dont voici les noms :

	Nombre d'hommes armés.
1. *Taourir't.* — Couvert en chaume, ainsi que la mosquée.	25
2. *Talfant.* — Village du cheikh. — Couvert en chaume, ainsi que la mosquée. — Une forge.	50
3. *Tabouza.* — Couvert en chaume, ainsi que la mosquée. — Un atelier de forgeron	40
Total des hommes armés dans la tribu d'Imadâlen	115
Pauvres et infirmes non armés	15
Population mâle adulte	130

Population des deux sexes : 400.

XIV.

TAZROUT, MARABOUTS.

La tribu de Tazrout est située entre les Aït-ou-Mâlek, les Beni-Aïâd, les Mzâla, fraction des Beni-K'sila, et les Beni-H'aceïn. L'Ouad-el-H'ammâm les sépare des Aït-ou-Mâlek.

Ils ont dans leur pays une montagne inhabitée cou-

verte de chênes-zân, que l'on appelle Ir'îl-'Atmân (le plateau d'Atmân).

Ils exportent de l'huile et des figues; ils produisent aussi des céréales, mais seulement pour leur consommation. Ils vont commercer au mercredi des Beni-Our'lis, au vendredi des Beni-'Azzouz et au lundi des Fenaïa.

Les marabouts de Tazrout ne sont en guerre avec personne.

Leurs villages sont couverts en tuiles, mais les maisons, ni même les mosquées, ne sont blanchies à la chaux. Ils n'ont pas d'ouvriers en fer.

La tribu de Tazrout ne renferme que deux villages, dont voici les noms :

	Nombre d'hommes adultes.
1. *Tazrout*.—Les marabouts de ce village portent les armes, malgré leur condition, mais seulement par mesure de prudence, pour se garder.	200
2. *Tak'orrabt*	30
Total des hommes adultes dans la tribu de Tazrout......................	230

Population des deux sexes : 700.

XV.

BENI-AÏÂD, MARABOUTS.

La tribu des Beni-Aïâd est située entre les Aït-ou-Mâlek, Tazrout, les Aït-'Amer, les Mzâla, fraction des Beni-K'sîla, et les Beni-H'aceïn.

Le territoire est ondulé; il ne présente ni montagne élevée, ni ruisseau un peu considérable.

Les Beni-Aïàd ont beaucoup de figuiers et ils en exportent les fruits; ils n'ont pas d'oliviers. Ils cultivent des céréales pour leur consommation. Leur territoire produit en outre beaucoup de chênes à glands amers. Les femmes n'ont pas d'autre industrie que le tissage de la laine. Chaque village possède des moutons, des bœufs, des mulets.

Les Beni-Aïàd fréquentent surtout le vendredi des Beni-'Azzouz. Ils ne sont en guerre avec personne.

Les villages sont couverts en tuiles, mais le blanchiment des maisons à la chaux est un luxe qui leur manque. Ils n'ont pas non plus d'ouvriers en fer.

Ces villages sont au nombre de trois, dont voici les noms :

	Nombre d'hommes adultes.
1. *Tir'zert*	25
2. *Ibhelâl*	20
3. *El-Aïàdi*	50
Nombre d'hommes adultes dans la tribu des Beni-Aïàd	95

Population des deux sexes : environ 300.

XVI.

BENI-IAH'IA-OU-IOUCEF.

La tribu des Beni-Iah'ia-ou-Ioucef se désigne aussi par le nom de Ouad-el-H'ammâm : c'est la rivière sur laquelle elle est située. Elle confine aux Beni-bou-H'aï et aux Aït-'Amer.

Son territoire est traversé par l'Ouad-el-H'ammâm,

dont la source est chaude. C'est un des affluents de l'Ouad-Sidi-Ah'med-ben-Ioucef.

Le territoire produit des olives, des figues, des céréales, mais seulement en qualité suffisante pour la consommation des habitants. Lorsque la récolte excède les besoins de l'année, ils mettent en réserve pour l'année suivante.

Ils ont des moutons, des chèvres et des bœufs.

Le seul marché qu'ils fréquentent est le vendredi des Beni-'Azzouz.

Ils sont de temps en temps en guerre avec les Beni-'Azzouz et les Beni-bou-H'aï. Ces collisions résultent presque toujours de discussions survenues pendant les marchés.

Les armes dont se servent les Beni-Iah'ia-ou-Ioucef leur viennent des Zouaoua et des Beni-Djennâd.

VILLAGES DES BENI-IAH'IA-OU-IOUCEF.

	Nombre d'hommes adultes.
1. *Beni-Iahi'a-ou-Ioucef.* — Couvert partie en tuiles, partie en chaume. — Une forge....	300
2. *Hangued.* — Couvert partie en tuiles, partie en chaume. — Une forge..............	40
3. *Beni-bou-H'aï.* — Couvert partie en tuiles, partie en chaume. — Une forge...........	100
4. *Talbent.* — Tuiles et chaume. — Une forge..	50
5. *Aït-Mâlik.* — Tuiles et chaume. — Une forge.	40
6. *Ir'il-K'roun* (le plateau des cornes). — Tuiles et chaume. — Une forge..............	60
TOTAL des hommes en âge de porter les armes.	590

Population des deux sexes : environ 1,800 âmes.

ÉTAT RÉCAPITULATIF DU DEUXIÈME CANTON.

	Tribus.	Population.	Nombre de villages.
I.	Beni-'Amrân	1,000	14
II.	Beni-K'sîla	3,000	29
III.	Beni-Chekfa	900	4
IV.	Taslent.	500	2
V.	Tardâm.	300	1
VI.	Ibarîcen.	200	2
VII.	Aït-Ah'med-Gâret	1,500	7
VIII.	Aït-S'aïd.	1,400	4
IX.	Cherfa	300	2
X.	Aït-'Amer.	4,000	10
XI.	Aït-ou-Mâlek, marabouts. . .	2,800	6
XII.	Beni-H'açeïn	1,300	9
XIII.	Imadâlen.	400	3
XIV.	Tazrout, marabouts.	700	2
XV.	Beni-Aïâd, marabouts	300	3
XVI.	Beni-Iah'ia-ou-Ioucef	1,800	6
	Totaux.	20,400	104

TROISIÈME CANTON.

ZEFFOUN.

I.

CONFÉDÉRATION DES ZEKHFAOUA.

Les Zekhfaoua forment une confédération divisée en trois sections qui comprennent, comme subdivisions secondaires, cinq tribus assez considérables.

Les trois sections dans lesquelles se partage la confédération des Zekhfaoua sont :

1° Les Zekhfaoua proprement dits, appelés aussi quelquefois *Zeffoun*, du nom de leur chef-lieu;

2° Les Beni-Felîk', qui comprennent eux-mêmes deux subdivisions, savoir,

Les Beni-Felîk' proprement dits,

Les Oulâd-Sidi-Iah'ia-ou-Sa'ad-Allah;

3° Les Beni-'Azzouz ou I'azzouzen, qui forment aussi deux subdivisions, savoir,

Les Oulâd-Sidi-Ah'med-ben-Ioucef;

Les Beni-'Azzouz proprement dits.

Les Zekhfaoua ont pour voisins :

A l'Est, sur le bord de la mer, les Beni-K'sîla;

Au Sud-Est, les Beni-H'aceïn;

Au Sud-Sud-Est, les Beni-'Azzoug, fraction des Beni-R'oubri;

Au Sud-Sud-Ouest, les Beni-Fraoucen.

A l'Ouest-Sud-Ouest, les Beni-Djennâd.

A l'Ouest, les Flicet-el-Bah'ar (Flica-sur-mer).

Du côté des Beni-K'sila ils sont limités par une forêt dont l'essence principale est le chêne vert (kerrouch).

Du côté des Beni-H'aceïn et des Mzala, auxquels confinent les Oulâd-Sidi-Ah'med-ben-Ioucef, ils sont limités par une autre forêt, qui peut avoir quatre lieues de longueur, et qui est infestée de voleurs et de bêtes féroces.

Du côté des Beni-'Azzoug, ils reconnaissent comme limite le marché des Beni-'Azzouz (vendredi), appelé quelquefois vendredi de Bou-Châfa', qui est le nom du marabout à côté duquel il se tient. Ce marché forme le point central des Beni-Fraoucen, des Beni-'Azzoug, des Beni Djennâd et des Beni-'Azzouz.

Du côté des Beni-Fraoucen, il n'y a pas de limite naturelle; les jardins se touchent.

Du côté des Beni-Djennâd, les Zekhfaoua sont limités par une forêt considérable et par un grand espace désert que remplit le Djebel-Tamgout. Cette montagne forme le massif le plus élevé de cette contrée; aussi se voit-elle de très loin. Elle est couverte de forêts où les essences qui dominent sont le chêne vert et le chêne-zân. Toutes les tribus situées alentour ont le droit d'y aller couper du bois, mais seulement pour bâtir; car, d'après une croyance superstitieuse, il est défendu de vendre ou de brûler le bois coupé dans les forêts du Tamgout. Si quelqu'un se présentait avec des intentions semblables,

Dieu lui appliquerait un bandeau sur la vue, ou bien il lui enverrait un lion, ou bien enfin il lui susciterait quelque autre accident qui le ferait renoncer à son entreprise. Tamgout est le nom d'un marabout très-vénéré, dont la sépulture se voit dans la montagne même à laquelle il a donné son nom : c'est une toute petite k'obba, mais qui jouit, s'il faut en croire la légende populaire, d'une propriété merveilleuse ; elle se rétrécit, dit-on, ou s'agrandit à proportion du nombre de pèlerins qui se présentent pour y faire leurs dévotions, de manière à présenter toujours un espace suffisant, quelque petit ou quelque grand que soit ce nombre.

Du côté des Flîcet-el-Bah'ar (Flîça-sur-mer), les Zekhfaoua sont limités par l'Ouad-Mlâta, qui se jette directement dans la mer, devant Zeffoun.

Le pays des Zekhfaoua est, en général, montagneux ; cependant il passe, parmi les Kabiles, pour n'être pas d'un très-difficile accès.

Le point habité que l'on regarde comme le plus élevé est le village d'Ibdâcen chez les Beni-'Azzouz, et, après celui-là, le village d'Azrou chez les Beni-Felik'.

Quoique la nature du pays ne comporte pas de rivière considérable, à cause de la proximité des montagnes, il n'en est pas moins très-bien arrosé. Quatre ruisseaux le sillonnent du Sud au Nord ; ce sont :

1° IR'ZER-TK'ARK'AR (LE RUISSEAU DES TUYAS).

Ce ruisseau prend sa source dans le Djebel-Tamgout. Il doit son nom au grand nombre d'arbres de l'espèce

tuya articulata qui croissent sur ses bords. Il ne tarit pas et se jette directement dans la mer. Il passe auprès de deux villages, Taguemmount et Cherfa, qui appartiennent à la fraction nommée spécialement Zekhfaoua.

2° IR'ZER-OU-DELES (LA RIVIÈRE DES JONCS).

Ce ruisseau sort du pied du Tamgout, au milieu de la forêt; il passe entre les deux villages de Taguemmount et d'Abâch. Il se jette dans la mer à une lieue environ à l'Ouest de Zeffoun.

3° AÇIF-BEL-MA-OU-LÎLI.

Ce ruisseau ne porte ce nom que dans la partie supérieure de son cours, chez les Beni-'Azzouz; plus bas, en traversant le pays des Oulâd-Sidi-Ah'med-ben-Ioucef, il leur emprunte leur nom; il est encore désigné par celui de Sidi-Ah'med-'Arâb, que cette tribu porte également, Ah'med-'Arâb étant le fils d'Ah'med-ben-Ioucef. Cette petite rivière prend sa source entre Tîzi-Tr'îdet et Tamellah't, deux villages des Beni-'Azzouz proprement dits. Elle se jette directement à la mer. Les villages situés sur ses bords sont l'azzouzen, Tafraout, Ter'arbît, Sidi-Ah'med-ben-Ioucef.

4° IR'ZER-TAFOURIST.

Ce ruisseau sort du Tamgout, passe chez les Beni-Felik', et se jette dans la mer, à une lieue environ à l'Ouest de l'Ouad-Sidi-Ah'med-ben-Ioucef.

On trouve quelques ruines sur le territoire des Zekh-

faoua. Au pied du Tamgout, il en existe qui portent le nom de Daouâg; elles consistent en un grand nombre de pierres de taille éparses. Les vestiges les plus considérables de l'antiquité sont ceux qui se voient à Zeffoun, le port des Zekhfaoua. On y trouve, dit-on, des souterrains construits en briques, une tour bâtie en pierres de taille, et un puits d'origine ancienne.

Le port de Zeffoun passe, parmi les marins kabiles, pour être aussi bon que celui de Dellis.

Les Zekhfaoua ont deux marchés : l'un s'est établi depuis l'occupation française au village d'Abâch, appartenant aux Zekhfaoua proprement dits, et se tient tous les dimanches; l'autre est le vendredi des Beni-'Azzouz. Ils fréquentent ces deux marchés, et en outre le lundi des Beni-Djennâd; ils y vendent de l'huile, du savon, des figues, du blé. Ceux qui achètent sont les gens de la Metîdja, des Beni-Tour, près de Dellis et des montagnes situées au Sud d'Alger.

La fraction des Zekhfaoua proprement dits, et la subdivision des Oulâd-Sidi-Ah'med-ben-Ioucef, sont les deux peuples de la confédération qui habitent le bord de la mer. Les autres sont situés dans la montagne.

PREMIÈRE SECTION. — *ZEKHFAOUA PROPREMENT DITS.*

Les Zekhfaoua proprement dits s'étendent à l'Est jusqu'à Bezzerk'a, qui est leur dernier village du côté des Oulâd-Sidi-Ah'med-ben-Ioucef, et à l'Ouest, jusqu'à Tîza, qui est leur dernier village du côté de Flîcet-el-Bah'ar (Fliça-sur-mer).

Ils ont pour voisins, en tournant de l'Ouest à l'Est, les tribus de Flicet-el-Bah'ar, des Beni-Djennâd, des Beni-'Azzouz, des Oulâd-Sidi-Ah'med-ben-Iouçef.

Leur commerce consiste, comme exportation, en huile, figues, moutons, chèvres. C'est au vendredi des Beni-'Azzouz et au lundi des Beni-Djennâd qu'ils vont vendre ces denrées. Il est probable qu'ils prennent du blé en échange, puisqu'il leur en arrivait autrefois d'Alger par le port de Zeffoun, et que ce moyen d'approvisionnement leur manque aujourd'hui.

Les Zekhfaoua n'ont pas d'ennemis permanents, mais ils ont grand'peur des Beni-Djennâd, qui, par deux fois, ont incendié leurs villages; ce qui a déterminé beaucoup d'habitants à substituer, dans la reconstruction de leurs demeures, le chaume à la tuile.

Voici les noms de ces villages, avec les détails que nous avons recueillis sur chacun d'eux.

VILLAGES DES ZEKHFAOUA PROPREMENT DITS.

PREMIÈRE SÉRIE. — VILLAGES SITUÉS SUR LE BORD DE LA MER.

	Nombre d'hommes armés.
1. *Tiza.* — Situé à l'Ouest, près de Flicet-el-Bah'ar. — Habité par des marabouts. — Couvert partie en tuile, partie en chaume. — Les maisons enduites en terre blanche. Il existe près de ce village des ruines assez bien conservées; ce sont des constructions en briques, connues sous le nom de K'ber-el-Djâhel (le tombeau de l'idolâtre)	40
A reporter	40

	Nombre d'hommes armés.
Report	40
2. *'Achchouba.* — Habité par des marabouts. — Couvert en tuiles. — La mosquée blanchie à la chaux, à l'extérieur et à l'intérieur. — Cette mosquée entretient douze ou treize tâleb, qui n'ont pas d'autre occupation que de lire le K'oran. — Les habitants, quoique marabouts, font très-bien le coup de fusil..	150
3. *Aït-Illoul.* — Couvert en tuiles et chaume. — Marabouts	60
4. *Kânîs.* — Couvert en tuiles et chaume. — Marabouts..........................	30
5. *Zeffoun.* — C'est le port des Zekhfaoua. — Couvert en chaume. — On y trouve des ruines. — Il est à une lieue environ à l'Ouest de l'Ouad-Sidi-Ah'med-ben-Ioucef..........	90
6. *Bezzerk'a.* — Ce village possède un atelier de forgerons........................	80

DEUXIÈME SÉRIE. — VILLAGES SITUÉS DANS LA MONTAGNE.

7. *Taguemmount.* — A un mille de la mer. — Couvert en chaume.................	80
8. *Cherfa,* appelé aussi *Mandîlia.* — Habité par des marabouts. — Couvert en tuiles.....	40
9. *Abach.* — Situé près de la mer. — Couvert en tuiles. — Ce village porte aussi le nom de *'Allâlen.* Il s'y tient, tous les dimanches, un marché fondé depuis l'arrivée des Français	200
10. *Aït-'Ali*............................	100
A reporter.......	870

	Nombre d'hommes armés.
Report..........	870
11. *Tala-H'adîd* (la source du fer). — Situé près de la mer. — Couvert en tuiles..........	70
12. *Hamzïoun*. — Situé à deux milles de la mer, au-dessus de Zeffoun. — Couvert en chaume. — Possède un atelier de forgerons.......	60
13. *Tifrest*. — Situé à l'Est et près de Hamzïoun. — Chaume........................	60
14. *Tîtemîmîn*. — Situé au Sud de Tifrest, assez loin de la mer. — Couvert en tuiles. — Trois forges. Fabrication de rasoirs, de faucilles, de pioches. — Réparation des armes à feu............................	150
15. *K'al'at-Beni-Mâchlou*. — Voisin du précédent, à l'Ouest. — Masqué à la mer par la montagne. — Couvert en tuiles.............	50
16. *Ir'il-'Amer-ou-Iah'ia*. — Tout près et au Sud de Tîtemîmîn. — Tuiles..............	40
17. *K'îçoun*. — Situé près de Tamgout, un peu au Sud de K'al'at-Beni-Mâchlou. — Chaume.	60
18. *Biskrîn*. — Situé derrière la montagne. — Tuiles et chaume....................	50
19. *El-Khîbia*. — Situé en vue de la mer. — Tuiles et chaume....................	60
TOTAL des hommes armés dans la section des Zekhfaoua.................	1,470
Pauvres et infirmes.....................	130
Population mâle adulte..................	1,600

Population des deux sexes : 4,800 âmes.

DEUXIÈME SECTION. — *BENI-FELÎK'*.

Les Beni-Felîk' sont compris entre les Beni-'Azzouz, les Beni-R'oubri, les Beni-Djennâd, les Zekhfaoua proprement dits, les Oulâd-Sidi-Iah'ia-ou-Sa'ad-Allah, et enfin les Oulâd-Sidi-Ah'med-ben-Ioucef.

L'industrie des habitants consiste dans la culture de l'olivier et des céréales; mais les produits suffisent à peine à leur consommation; hérissé d'aspérités, leur pays est pauvre; aussi les gens de cette tribu, semblables aux montagnards de la Savoie, sont-ils obligés de subir la loi de l'émigration. Un assez bon nombre d'entre eux viennent chercher du travail à Alger; mais dès qu'ils ont amassé un petit pécule, ils retournent dans leur pays, y achètent une maison et un champ et y passent le reste de leurs jours.

La tribu des Beni-Felîk' est presque constamment en guerre avec les Beni-'Azzouz et les Beni-R'oubri. Elle redoute beaucoup les Beni-Djennâd, avec lesquels elle n'ose pas se mesurer.

Elle n'a pas de marchés sur son territoire. Ceux qu'elle fréquente le plus assidûment sont le lundi des Beni-Djennâd et le vendredi des Beni-'Azzouz.

La section des Beni-Felîk' se partage en deux subdivisions, savoir:

1° Les *Beni-Felîk'* proprement dits;
2° Les *Oulâd-Sidi-Iah'ia-ou-Sa'ad-Allah*.

Voici la liste de leurs villages.

PREMIÈRE SUBDIVISION. — *BENI-FELÎK' PROPREMENT DITS.*

	Nombre d'hommes armés.
1. *Azrou.* — Situé près du Tamgout, à quelques lieues de la mer. — Couvert en chaume. — On trouve près de là un grand nombre de pierres de taille éparses, que les habitants appellent *meceno'* (travaillée). — Ce lieu est au milieu des bois....................	80
2. *Alma-Guechtoul* (la prairie de Guechtoul). — Voisin d'Azrou, au pied du Tamgout. — Couvert partie en tuiles, partie en chaume. — Les tuiles sont fabriquées sur place. — Trois ateliers de forgerons, qui font des faucilles, des pioches et autres instruments aratoires.............................	200
3. *Tifrît*[1]. — Situé au pied du Tamgout, près du précédent. — Habité par des marabouts. — Couvert en tuiles. — Il existe dans ce village une mosquée couverte en coupole, qui fut construite par le dernier dey Huceïn-Bacha; elle est consacrée à Sidi-'Ali-Cheheboun. Cet édifice, bâti dans le style des mosquées d'Alger, est le siége d'une zaouïa qui entretient trente ou quarante tâleb....	100
4. *Ih'abbouchen*, appelé aussi *Tignâtîn* (la plaine). — Au pied du Tamgout, à l'Est de Tifrît. — Couvert en tuiles. — Renferme deux ateliers de forgerons, qui fabriquent des socs de charrue et des pioches............ ...	160
5. *El-Kerâr.* — Tout près du précédent. — Couvert en chaume.....................	80
A reporter.......	620

[1] Quelques renseignements donnent ce village aux Beni-'Azzouz.

	Nombre d'hommes armés.
Report..........	620
6. *Tigrourín*. — Tout près du précédent. — Couvert en chaume....................	50
TOTAL des hommes armés dans la tribu des Beni-Felik'......................	670
Pauvres et infirmes non armés............	130
Population mâle adulte..................	800

Population des deux sexes : 2400.

DEUXIÈME SUBDIVISION. — *OULÂD-SIDI-IAH'IA OU-SA'AD-ALLAH.*

Cette tribu, d'origine religieuse, comme son nom l'indique, est comprise entre les Beni-Djennâd, les Beni-Felik', les Oulâd-Sidi-Ah'med-ben-Ioucef et les Beni-'Azzouz.

Son territoire est traversé par un ruisseau, l'Ouad-Sidi-Ah'med-ben-Ioucef, qui prend sa source dans le pays des Beni-Iah'ia-ou-Ioucef, tribu située au delà des Beni-'Azzouz, au pied de l'Afroun.

On trouve dans ce pays des ruines appelées Tok'bâl, qui consistent en un gros amas de pierres de taille.

Le territoire des Oulâd-Sidi-Iah'ia produit des figues qu'ils font sécher, des olives dont ils extraient de l'huile, du blé et des glands doux dont ils font du pain.

Tous les vendredis, il se tient, dans la tribu, un marché, qui s'appelle, pour cette raison, le vendredi des Oulâd-Sidi-Iah'ia. Il est situé près du village appelé lui-même Sidi-Iah'ia, où se trouve la sépulture du marabout patron de la tribu.

Les Oulâd-Sidi-Iah'ia, étant marabouts, ne peuvent pas travailler le fer. Ils font confectionner, chez les

Kabiles du voisinage, les instruments aratoires nécessaires à leurs opérations agricoles. Mais ils ont des fusils dont ils font usage, quoique marabouts, contre les Oulâd-Sidi-Ah'med-ben-Ioucef, qui appartiennent à la même condition.

Tous les villages des Oulâd-Sidi-Iah'ia sont couverts en tuiles, comme cela a lieu généralement pour les marabouts.

VILLAGES DES OULÂD-SIDI-IAH'IA-OU-SA'AD-ALLAH.

		Nombre d'hommes armés.
1-2-3. *Oulâd-Sidi-Iah'ia* proprement dits. — C'est le chef-lieu de la tribu. Ce village est habité par les descendants du marabout qui lui donne son nom. Il se divise en trois bourgades voisines, situées sur le bord de l'Ouad-Sidi-Ah'med-ben-Ioucef. Ces trois bourgades sont :		
1° *Tir'ilt.* — Ce village possède une zaouïa qui entretient quinze ou seize tâleb	70	
2° *R'arrou.* — C'est là qu'est la sépulture de Sidi-Iah'ia. — Ce village n'est éloigné de la mer que de 2 ou 3 lieues.	60	160
3° *Aït-H'amed*	30	
4. *Abou-Slîmân.* — Situé à une lieue environ au Sud du village de Tigrourîn appartenant aux Beni-Felik'. — Habité par de simples Kabiles laïques. — Couvert en tuiles. — Deux forges pour la fabrication et la réparation des outils aratoires		100
A reporter		260

	Nombre d'hommes armés.
Report..........	260
5. *Agni-Mezzaïn.* — Marabouts. — Situé près du précédent, au-dessous du Tamgout. — Couvert en chaume....................	40
6. *Aït-'Ali-ou-'Aïça.* — Ce village est appelé quelquefois simplement Aït-ou-Aïça[1]. — Marabouts. — Près du précédent. — Tuiles...	15
7. *Imens'ouren.* — Marabouts. — Situé au pied du Tamgout, près du précédent. — Tuiles...	30
8. *Ir'îl-ou-Mâlou* (le plateau de l'ombre). — Marabouts. — Près du précédent. — Tuiles...	25
9. *Alma-Helâl.* — Près de la rivière. — Tuiles. — Voisin du précédent................	40
10. *Mideksen.* — Près du précédent. — Tuiles. — Quelques-uns l'appellent *Milougsen*....	20
11. *Tazebboudjt* (l'olivier). — Près du précédent. — Tuiles.........................	40
12. *Ir'îl-el-R'zel.* — A trois lieues environ de la mer. — Près du précédent. — Tuiles....	60
13. *Bou-Chîboun.* — Près de R'arrou. — Marabouts. — Couvert en tuiles............	20
14. *Tik'ouatîn.* — A côté du précédent........	10
Ma'aggâch. — Ce village ne figure ici que pour mémoire. Les habitants l'ont abandonné il y a environ dix ans, et ont quitté le pays sans qu'on sache où ils sont allés.	
TOTAL des hommes armés dans la tribu des Oulâd-Sidi-Iah'ia................	560
Pauvres et infirmes.....................	140
Population mâle adulte..................	700

Population des deux sexes : 2100.

[1] Le premier nom signifie *les gens d'Ali fils d'Aïça*, et le second *les gens du fils d'Aïça*.

TROISIÈME SECTION. — *BENI-'AZZOUZ*, ou en kabile *I'AZZOUZEN*.

Cette section se subdivise elle-même en deux tribus, savoir :

1° *Oulâd-Sidi-Ah'med-ben-Ioucef*, appelés aussi *Oulâd-Sidi-Ah'med-'Arâb ;*

2° *I'azzouzen* proprement dits.

PREMIÈRE SUBDIVISION. — *OULÂD-SIDI-AH'MED BEN-IOUCEF.*

Le marabout dont les descendants forment la tribu qui nous occupe est le frère de celui dont la sépulture est à Miliâna, dans la mosquée qui porte son nom.

Cette tribu est située sur le bord de la mer: elle a pour voisins, à l'Ouest, les Zekhfaoua proprement dits; au Sud-Ouest, les Beni-'Azzouz; au Sud-Est, les Beni-Felik' et les Oulâd-Sidi-Iah'ia; à l'Est, les Oulâd-Sidi-Moh'ammed-ou-Ta'bân, qui les séparent des Beni-K'sîla.

Les Oulâd-Sidi-Ah'med-Ben-Ioucef sont marabouts par privilége de naissance. Néanmoins, ils se battent souvent avec les Oulâd-Sidi-Iah'ia, qui sont marabouts comme eux.

Ils ont un cours d'eau considérable qui descend des Beni-Felik' et des Beni-'Azzouz, et qui porte leur nom.

Leur industrie consiste dans la culture de l'olivier, des céréales et des plantes potagères. Les marchés qu'ils fréquentent sont le vendredi des Beni-'Azzouz, et le lundi des Beni-Djennâd. Autrefois des bâtiments chargés de sel partaient d'Alger pour aller mouiller dans la baie des Oulâd-Sidi-Ah'med-ben-Ioucef, où ils prenaient

en échange du blé et de l'orge. Les pauvres gens du pays venaient travailler à Alger, où ils exerçaient les professions de maçon, de chaufournier, de jardinier. Il y venait aussi des négociants de cette tribu. Ils apportaient des figues, du raisin, de l'huile, du blé, de l'orge, de la cire.

VILLAGES DES OULÂD-SIDI-AH'MED-BEN-IOUCEF.

	Nombre d'hommes armés.
1. *Tifizouîn.* — Situé entre la mer et le village de R'arra, qui appartient aux Oulâd-Sidi-Iah'ia, à une lieue environ de la première. — Marabouts. — Couvert en tuiles. — C'est là qu'est la k'obba ou sépulture du marabout patron de la tribu. Cet édifice est construit proprement et blanchi à la chaux. — Il existe une zaouïa qui entretient cinq ou six tâleb.	180
2. *El-H'ad-Nechrîf.* — Situé sur le bord de la mer, en face de Tifizouîn. — Marabouts. — Tuiles.	20
3. *Agni-Réh'an.* — Situé sur la rive gauche de la rivière, et à l'embouchure. — Marabouts. Couvert partie en tuiles, partie en chaume. Près de là, sur le bord de la rivière et à l'embouchure, on trouve des ruines......	50
Un peu au-dessous d'Agni-Réh'ân, près des ruines, au bord de la mer, on voit un marabout couvert en tuiles, et consacré à Sidi-Khelîfa, dont il porte le nom.	
4. *Ir'îl-Meh'ammed.* — Situé sur le bord de la mer, à l'Est du précédent. — Marabouts. — Chaume..........................	40
A reporter.......	290

	Nombre d'hommes armés.
Report..........	290
5. *Ouelkhou*. — A l'Ouest du Tamgout, à cinq ou six lieues de la mer. — Marabouts. — Chaume..........................	60
6. *Azîb-Ikourden* (la ferme des puces). — Près du précédent. — Habité par des Kabiles venus des Beni-'Azzouz. — Couvert en chaume........................	30
7. *Icha'lâlen*. — Marabouts descendant de Sidi-Iah'ia............................	20
8. *Igouchtal*. — Près d'Azîb-Ikourden. — Kabiles venus des Beni-'Azzouz. — Chaume......	60
9. *Tazarart-ben-Chettâb*. — Situé au bord de la mer. — Kabiles. — Chaume...........	15
10. *Ibah'arizen*. — Situé près d'Ouelkhou, au pied du Tamgout.—Marabouts.—Tuiles.....	30
TOTAL des hommes armés dans la tribu des Oulâd-Sidi-Ah'med-ben-Ioucef...	500
Pauvres et infirmes.....................	100
Population mâle adulte..................	600

Population des deux sexes : 1800.

DEUXIÈME SUBDIVISION. — *BENI-'AZZOUZ PROPREMENT DITS.*

Les Beni-'Azzouz ont pour voisins : à l'Ouest, les Beni-Felik'; au Sud et à l'Est, les Beni-H'aceïn; au Nord-Est, les Oulâd-Sidi-Ah'med-ben-Ioucef; au Nord-Ouest, les Oulâd-Sidi-Iah'ia-ou-Sa'ad-Allah.

Il existe dans leur pays une montagne élevée appelée Djebel-Afroun, large massif qui leur est commun avec les Beni-R'oubri. Dans cette partie de la montagne

ne se trouve pas le chêne-zân, mais seulement le chêne vert.

Les Beni-'Azzouz cultivent l'olivier, mais les produits suffisent à peine à la consommation locale. Ils exportent un peu de figues et de céréales; ils élèvent des moutons, des bœufs, des chèvres. Ils ont dans leur pays même un marché très-achalandé, appelé le vendredi (djema') des Beni-'Azzouz. Il se tient près d'un village de marabouts appelés Oulâd-Sidi-Ah'med-bou-Châfa'. C'est pour cette raison qu'on l'appelle quelquefois Djema'-bou-Châfa' (le vendredi de Bou-Châfa'). L'emplacement du marché est marqué par une mosquée blanchie à la chaux, qui renferme la sépulture de Sidi-Ah'med-bou-Châfa'.

Le territoire des Beni-'Azzouz produit l'olivier, le figuier et la vigne.

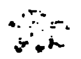
Les Beni-'Azzouz ont pour ennemis habituels les Beni-H'aceïn et les Beni-Felik'; les motifs qui amènent des collisions entre eux sont les mêmes que partout: des violences exercées sur un homme d'une tribu par un homme de l'autre.

VILLAGES DES BENI-'AZZOUZ.

	Nombre d'hommes armés.
1. *Tigrîn-es-Sfel* (les champs d'en bas). — Sur le bord de la mer. — Chaume............	100
2. *Edjermenân*. — Sur le rivage à l'Est du précédent. — Chaume....................	50
3. *Tar'arbît*. — A quelques lieues de la mer, sur le bord de l'Acif-belma-ou-Lili. — Chaume.	20
A reporter.......	170

	Nombre d'hommes armés.
Report..........	170
4. *Iguer-el-K'armoud* (le champ des tuiles).—Près du précédent. — Fabriques de tuiles. — Couvert en tuiles.,..................	20
5. *Ir'îl-l'azzouzen*. — Au-dessus de Ter'arbît, près des Beni-Fraoucen et des Beni-'Azzouz. — Tuiles.....................	50
6. *Ibdâcen*. — Un peu au-dessus du précédent. — Chaume. — Deux forges pour la réparation des instruments aratoires.........	70
7. *Tigrîn-el-Fôk'* (les champs d'en haut). — Situé au-dessus d'Ibdâcen. — Tuiles..........	60
8. *Aït-H'ammâl*. — Au-dessus du précédent. — Chaume.........................	80
9. *Icha'lâlen*. — Au-dessus d'Ibdâcen, à l'Est. — Tuiles...........................	15
10. *Aït-ou-Mâlek*. — Au-dessus d'Ibdâcen, à l'Est. — Tuiles. — Deux forges pour la réparation des outils......................	100
11. *Tamellah't* (la saline). — Près du précédent. — Tuiles. — Les habitants ont une source d'eau salée dont ils évaporent les eaux afin d'en extraire le sel.....................	35
12. *Tizi-Ter'îdet*. — Près du précédent. — Chaume. — Trois forges..............	100
13. *Iakkouren*. — Près du précédent. — Chaume. — Six forges pour la réparation des outils.	200
14. *Ah'mîd*. — Marabouts originaires des Oulâd-Sidi-Iah'ia. — Près d'Iakkouren. — Ce village possède une zaouïa qui entretient cinquante ou soixante tâleb..............	100
15. *Ibouhaïen*. — Situé près d'Ah'mîd. — Chaume.	100
A reporter.......	1,100

	Nombre d'hommes armés.
Report	1,100
16. *Tir'ilt-Bouk'sas* (le plateau incliné). — Près du précédent. — Tuiles. — Deux forges pour les outils	50
17. *Tabouza*. — Tout près du précédent. — Une forge	40
18. *Aït-'Aïci*. — Près de Tir'ilt-Bouk'sas. — Tuiles. — Une forge	50
19. *Aït-'Ali-ou-'Abd-Allah*. — Près du précédent. — Chaume	20
20. *Sidi-Ah'med-Bou-Cháfa'*. — Situé à cinq lieues environ de la mer. — Il n'y a pas autre chose en ce lieu qu'une zaouïa qui entretient dix ou douze tâleb. — C'est là que se tient le marché (vendredi), qui est un des plus considérables de toute cette région. — Maisons couvertes en tuiles	10
21. *Ik'andouchen*. — Marabouts établis près du marché. — Tuiles	20
22. *Ikhâlden*. — A une portée de fusil du précédent. — Chaume	20
23. *Taguemmount-bou-Fenân*. — Près du précédent. — Tuiles. — Une forge	40
24. *El-Djema'* (le vendredi). — Situé sur le marché, à une portée de fusil de la zaouïa. — Couvert en tuiles. — Quatre forges pour la fabrication et la réparation des outils	40
25. *Tafraout*. — Marabouts originaires des Oulâd-Sidi-Iah'ia, situés près d'Ikhâlden. — Couvert en tuiles	30
26. *Aguelmîm-Agguiril* (le bassin de la montagne),	
A reporter	1,420



	Nombre d'hommes armés.
Report..........	1,420
— Au-dessus et près de Tafraout. — Chaume. — Forge pour les outils........	100
27. *El-Koudia* (la colline). — Village habité par les cheikhs. — Un peu au-dessus d'Ibdâcen. — Tuiles......................	60
TOTAL des hommes armés dans la tribu des Beni-'Azzouz................	1,580
Pauvres et infirmes.....................	320
Population mâle adulte..................	1,900

Population des deux sexes : 5,700.

RÉCAPITULATION.

1re section.	Zekhfaoua proprement dits.......	5,100
2e ———	Beni-Felik'.	
	Beni-Felik' proprement dits.....	2,400
	Oulâd-Sidi-Iah'ia-ou-Sa'ad-Allah, marabouts..............	2,100
3e ———	Beni-'Azzouz.	
	Oulâd-Sidi-Ah'med-ben-Ioucef, marabouts................	1,800
	Beni-'Azzouz proprement dits...	5,700
	TOTAL pour la confédération des Zekhfaoua..............	17,100

II.

BENI-DJENNÂD.

La tribu des Beni-Djennâd habite les versants méridionaux du Djebel-Tamgout. Elle a pour voisins :

Au Nord, les Zekhfaoua, dont elle est séparée par la

crête inhabitée du Tamgout; au Nord-Ouest, les Beni-Ouarguennoun et les Fliça-sur-mer;

Au Sud, les Beni-R'oubri et les Beni-Fraoucen; elle est séparée des premiers par le cours supérieur de l'Ouad-Amraoua, dont elle cultive les bords.

Le pays des Beni-Djennâd ne contient pas d'autre cours d'eau important que l'Ouad-Amraoua.

Les seules régions montagneuses sont celles qui avoisinent le Tamgout; le reste est plat et quelquefois raviné.

Les parties élevées du Tamgout sont couvertes de forêts de chêne-zân et de chêne-bellout'. On y trouve les ruines d'un établissement ancien : elles portent le nom de Tounsi. Il existe encore d'autres ruines appelées El-Beniân (la construction) près du village d'Aït-Ierza.

On assure qu'il neige beaucoup dans le haut pays des Beni-Djennâd, et que la neige y dure quelquefois huit à dix jours.

Les Beni-Djennâd se livrent au labourage et à la culture du figuier et de l'olivier, qui croissent en grande abondance dans leur pays. Leurs céréales, comme leurs figues et leur huile, sont très-estimées sur les marchés kabiles, où on les recherche comme des produits d'excellente qualité. Indépendamment de cette industrie, ils s'adonnent encore à la fabrication des armes; ils ont des ateliers dans lesquels on travaille les canons de fusil et les platines. Les Beni-Djennâd passent, chez les Kabiles, pour les plus actifs et les plus industrieux

des mortels. On les trouve toujours à l'ouvrage, soit qu'ils taillent leurs arbres, soit qu'ils récoltent leurs fruits, soit qu'ils labourent ou moissonnent.

Ils ont un marché qui se tient tous les lundis à Agrîb, l'un de leurs villages. Il existe près de là un bois d'oliviers et un marabout, où se tiennent, les jours de foire, le k'âd'i et les principaux habitants de la tribu. Le marché est fort achalandé, mais on prétend que les étrangers n'ont le droit d'y rien acheter, et ne peuvent qu'y vendre. Cet usage étrange aurait, dit-on, pour objet d'empêcher les prix de monter. Les Beni-Djennâd, indépendamment des affaires qu'ils font à Agrîb, vont eux-mêmes commercer à Djema't-es-Sahridj (le vendredi du Bassin), qui est le marché des Beni-Fraoucen, au mardi (tlâta) des Beni-Ir'âten, et au lundi (tneïn) des Beni-Ouarguennoun. Ils portent sur ces différents marchés, comme produits principaux, du blé, de l'orge et des fèves, et, comme produits accessoires, de l'huile et des figues. Les Beni-Djennâd, outre ces diverses ressources, élèvent encore un grand nombre de moutons, de bœufs, de chèvres et de mulets. Ils n'ont que peu de chevaux.

Cette tribu passe pour une des plus guerrières, en même temps que pour une des plus industrieuses de la Kabilie. Les Beni-Djennâd sont presque constamment en guerre entre eux; mais cet état de lutte intestine fait, à ce qu'il paraît, la sécurité de leurs voisins; car, s'ils étaient unis, nulle tribu ne serait en état de leur résister.

Les Beni-Djennâd sont divisés en trois fractions, savoir :

1° *Aït-el-'Ader,* appelée aussi *Sof-et-Tah'tâni* (la ligne d'en bas); cette fraction est située du côté des Zekhfaoua et des Beni-Felîk'.

2° *Abizâr,* appelée aussi *Sof-el-Fôk'âni* (la ligne d'en haut), située du côté des Flîça-sur-mer.

3° *Aït-K'oda,* appelée aussi *Sof-el-Oust'âni* (la ligne du milieu), située du côté des Amraoua et des Beni-Ouarguennoun.

VILLAGES DES BENI-DJENNAD.

PREMIÈRE FRACTION. — *AÏT-EL-'ADER* OU *SOF-ET-TAH'T'ÂNI* (LA LIGNE D'EN BAS).

	Nombre d'hommes armés.
1. *Ibercïen.* — Situé près du Tamgout, dans le voisinage des Beni-Felîk' et des Beni-'Azzouz. — Couvert en tuiles. — Forêts d'oliviers, de vignes, de figuiers et de cactus. .	150
2. *Aït-ou-Ouchchen* (les gens du chacal). — Tout près du précédent. — Couvert en tuiles. — Une forge pour la réparation des instruments aratoires. — Forêt d'arbres fruitiers. .	100
3. *Iberhouten.* — Voisin des précédents. — Marabouts. — Couvert en tuiles. — Oliviers, figuiers et vignes en abondance.	60
4-5. *Tazrout-Hendou*[1]. — Voisin du précédent et d'Agrîb, au pied du Tamgout. — Habité par des marabouts. — C'est là que demeure le	
A reporter.	310

[1] Ce village est composé de deux bourgades voisines appelées l'une Tazrout et l'autre Hendou, que l'on réunit souvent sous le même nom.

		Nombre d'hommes armés.
	Report..........	310
	k'âd'i des Beni-Djennâd, et que tous les habitants de la tribu viennent demander la justice. — Couvert en tuiles. — La mosquée ombragée de bosquets de vignes. — Arbres fruitiers en abondance. — Chêne-zân et chêne-bellout'. — Pas d'oliviers.........	50
6.	*Ir'îl-Mehâni*. — Situé près des Beni-Felik'. — Couvert en tuiles. — Une forge pour la réparation des instruments aratoires. — Arbres fruitiers en abondance................	80
7.	*Mechnoua'*. — Voisin du précédent. — Couvert en tuiles. — Arbres fruitiers en abondance. Dans tous ces villages, il y a, outre les arbres fruitiers, un grand nombre d'arbres forestiers : le tremble (islen) est l'essence qui domine..........................	50
8.	*Aït-Ir'zer* (les gens de la rivière). — Situé près du précédent. — Couvert en tuiles. — Arbres fruitiers de toute sorte. — Ce village porte aussi le nom d'*Ir'îl-Aggâchen*.......	150
9.	*Tiouidiouîn*. — Près du précédent. — Couvert en tuiles. — Peuplé de marabouts. — Arbres fruitiers, miel en abondance. — Entre Aït-Ir'zer et Tiouidiouîn, à environ deux lieues de la mer, on trouve un grand nombre de pierres de taille, dont quelques-unes portent inscription........................	150
10.	*Taoudoucht*. — Près d'Aït-Ir'zer. — Tuiles. — Arbres fruitiers et miel. — L'entrée de la mosquée est ombragée de berceaux de vignes. — Toutes les maisons de ces villages	
	A reporter.......	790

	Nombre d'hommes armés.
Report..........	790
sont enduites extérieurement de terre blanche (torba)...........................	200
11. *Aït-si-Sa'ïd.* — Près du précédent. — Tuiles. — Arbres fruitiers..................	40
12. *Ihanouchen.* — Près de Taoudoucht. — Tuiles. — Arbres fruitiers...................	30
13. *Nad'our.* — Près de Taoudoucht. — Tuiles. — Arbres fruitiers....................	50
14. *Houbelli.* — Zaouïa située sur la limite, entre les Flîça-sur-mer et les Beni-Djennâd. — Couvert en tuiles. — Arbres fruitiers.....	80
15. *Ichkâben.* — Un peu au-dessous d'Ihanouchen. — Tuiles. — Arbres fruitiers...........	150
TOTAL des hommes armés dans la fraction d'Aït-el-'Ader..............	1,340

DEUXIÈME FRACTION. — *ABIZAR* OU *SOF-EL-FÔK'ÂNI* (LA LIGNE D'EN HAUT).

16. *Içoumâten* (les Soumâta). — Près de la mer et des Zekhfaoua. — Marabouts. — Couvert en tuiles. — Arbres fruitiers; beaucoup de caroubiers..........................	30
17. *Abizar.* — Situé à deux ou trois lieues de la mer. — Tuiles. — Chaume. — Mosquée et maisons non blanchies. — Céréales, figues, olives, raisins. — Quatre ateliers de forgerons. — Résidence du cheikh...........	200
18. *Afir.* — Situé sur un lieu élevé, en vue de la mer, assez loin du précédent. — Tuiles. Arbres fruitiers.......................	100
A reporter.......	330

	Nombre d'hommes armés.
Report..........	330
19. *Izarâzen*. — Situé au-dessous d'Afir, près des Beni-Ouarguennoun. — Tuiles. — Beaucoup de chevaux. — Neuf mosquées. — Un atelier de forgerons où l'on fabrique des socs de charrue et des pioches..............	200
20. *Alma-ou-Aman* (la prairie de l'eau). — Près du précédent. — Tuiles. — Arbres fruitiers. — Chevaux..........................	60
21. *Aït-'Adas*. — Près du précédent. — Tuiles. — Arbres fruitiers. — Chevaux...........	30
TOTAL des hommes armés dans la fraction d'Abizar..................	620

Plusieurs Kabiles placent les deux villages d'Aït-Reh'ouna et d'Icennâdjen, qui appartiennent aux Flîça-sur-mer, dans la tribu des Beni-Djennâd. Ils disent que 'Aïn-Reh'ouna est le port des Beni-Djennâd.

TROISIÈME FRACTION. — *AÏT-K'EDA* OU *SOF-EL-OUST'ÂNI* (LA LIGNE DU MILIEU).

Cette fraction est celle qui avoisine les Amraoua, dont elle n'est séparée que par la rivière; les gens d'Aït-K'eda en cultivent les bords, mais ne les habitent pas, soit qu'ils redoutent le voisinage des Amraoua, soit qu'ils trouvent le séjour de la plaine insalubre; ils n'y demeurent que passagèrement en hiver pour le labourage, et en été pour la moisson; pendant ces deux saisons, ils construisent des fermes (azîb) en chaume,

et aussitôt après les opérations terminées ils remontent dans la montagne, où leurs villages sont construits.

Cette fraction, comme les deux autres, a des villages couverts en tuiles; elle possède aussi de beaux vergers plantés d'oliviers, de figuiers, de vignes. Elle a en outre beaucoup de bois; les essences qui dominent sont le chêne vert (kerrouch), le lentisque (d'erô) et le ciste de Montpellier (tazzalt). Quand on veut planter un verger, il faut commencer par débarrasser le sol des bois qui le couvrent, ce qui se fait en y mettant le feu.

	Nombre d'hommes armés.
22. *Agrîb*. — Ce village est situé au centre des trois fractions qui forment la tribu des Beni-Djennâd, à peu près à moitié chemin entre la mer et l'Ouad-Amraoua. — C'est là que se tient le marché; l'emplacement en est marqué par une grande mosquée couverte en tuiles.........................	80
23. *Tala-Tigana*. — Près du précédent.........	100
24. *Ih'addâden* (les forgerons). — Quatre ateliers de forgerons, dans lesquels on travaille les canons et les platines de fusil. Le fer vient de Tunis et d'Alger..................	50
25. *Aït-bou-'Ali*, appelé aussi *Aït-el-Ar'a*. — Couvert partie en tuiles, partie en chaume. — Situé dans la plaine......................	150
26. *Aït-Ouggâret*. — Près du précédent. — Tuiles et chaume.........................	50
27. *Iadjema'*. — Près du précédent, à l'Ouest. — Couvert en chaume...................	50
A reporter.......	480

	Nombre d'hommes armés.
Report..........	480
28. *Berber.* — Près du précédent, à l'Ouest. — Couvert en tuiles....................	60
29. *Aït-K'eda.* — Près de Tala-Tigana, à l'Est. — Couvert en tuiles....................	100
30. *Taguersift.* — Près du précédent, à peu de distance de l'Ouad-Amraoua. — La moitié des habitants de ce village sont montés....	200
31. *Timizar.* — Situé près de l'Ouad-Amraoua, à l'Est de Taguersift. — La moitié des habitants sont cavaliers..................	60
32. *Zaouït-Sidi-Mans'our.* — Situé sur le bord de l'Ouad-Amraoua. Ce village zaouïa possède une k'obba, sous laquelle est enterré Sidi-Mans'our; plus deux mosquées couvertes en tuiles. La zaouïa est habitée par cinq marabouts, descendants de Sidi-Mans'our; plus une dizaine d'hommes, qui sont les serviteurs des marabouts; plus environ cent cinquante tâleb. — Les Oulâd-Sidi-Mans'our sont les seigneurs ecclésiastiques des Beni-Djennâd. Les tâleb réunis dans la zaouïa viennent de tous les pays. — Arbres fruitiers......................	165
33. *Akharadj.* — Situé au pied du Tamgout, un peu au-dessus de Taguersift. — Couvert partie en tuiles, partie en chaume. — Une forge	80
34. *Ik'armouden* (les tuileries). — Autrefois ce village avait, comme spécialité, la fabrication et le commerce des tuiles; c'est de là que lui est venu son nom : aujourd'hui on	
A reporter.......	1,145

	Nombre d'hommes armés.
Report..........	1,145
en fait partout. — Il est situé à un demi-mille d'Izarâzen....................	70
35. *Ikherbân*. — Situé au-dessus du précédent. — Couvert en tuiles. — Une forge..........	100
36. *Mera*. — Situé en face d'Aït-bou-Ali. — Couvert en tuiles........................	80
37. *Azrou-Bezguen*. — Situé entre Tala-Tigana et Taguersift. — Ce nom signifie littéralement *la moitié de la montagne*...............	50
38. *Iguer-Boufran* (le champ des souterrains). — Situé au-dessus de Berber. — Il y a des cavaliers dans ce village..................	40
TOTAL des hommes armés dans la fraction d'Aït-K'eda................	1,485

Outre les 37 villages qui viennent d'être énumérés, il en est quelques-uns qui ont été signalés par un habitant de la tribu, et qui n'étaient pas connus d'un autre. Nous consignons ici leurs noms, afin qu'il soit plus facile de les retrouver et de les restituer avec certitude à la fraction à laquelle ils appartiennent.

	Nombre d'hommes armés.
39. *Aït-'Ali-ou-Iah'ia*. — Tuiles. — Une source...	50
40. *Bou-Sehel*. — Tuiles. — Une source abondante.	60
41. *Azelmaï*. — Tuiles. — Une source.........	40
42. *Aït-Râbah'*. — Tuiles. — Une source........	40
43. *Bou-Kharrouba*. — Tuiles................	40
A reporter.......	230

	Nombre d'hommes armés.
Report..........	230
44. *Aït-Mah'ou-Braham.* — Tuiles. — Vendent des tuiles..............................	30
45. *Ta'ouînt.* — Tuiles. — Vendent des tuiles...	100
46. *Cherfa-Berzik.* — Tuiles et chaume. — Au pied du Tamgout. — Marabouts. — Chêne-zân et chêne-bellout'..................	40
47. *Aït-ou-Ah'med.* — Tuiles et chaume........	39
48. *Bou-Djelîl.* — Marabouts. — Tuiles et chaume..	30
49. *'Aouînt-ou-Dafal* (la source du lierre). — Marabouts. — Tuiles et chaume...........	30
50. *Tam-assîf.* — Tuiles......................	60
51. *Ezbot.* — Tuiles et chaume..............	30
52[1]. *Ia'chchoufa.* — Marabouts. — Situé près du Tamgout. — Forêt de chêne-zân et de chêne-bellout'..........................	80
Total.............	660

RÉCAPITULATION.

1re fraction. Aït-el-'Ader..................	1,340
2e ——— Abizar.....................	620
3e ——— Aït-K'eda..................	1,485
Autres villages indiqués comme appartenant à la même tribu, mais non classés...........	660
Total des hommes armés dans la tribu des Beni-Djennâd...............	4,105
Pauvres et infirmes.......................	95
Population mâle adulte....................	4,200

Population des deux sexes : 12,600.

[1] Ces 14 villages figurent, sur la carte qui accompagne cet ouvrage, dans la tribu des Beni-Djennâd; ils sont précédés d'un point de doute?

ÉTAT RÉCAPITULATIF DU TROISIÈME CANTON.

Tribus.	Population.	Nombre de villages.
I. Confédération des Zekhfaoua.		
1re section. — Zekhfaoua proprement dits.	5,100	19
2e section. — Beni-Felîk'.		
Beni-Felîk' proprement dits. . .	2,400	6
Oulâd-Sidi-Iah'ia-ou-Sa'ad-Allah.	2,100	14
3e section. — Beni-'Azzouz.		
Oulâd-Sidi-Ah'med-ben-Ioucef. .	1,800	10
Beni-'Azzouz proprement dits. .	5,700	27
II. Beni-Djennâd.	12,600	52
TOTAUX.	29,400	128

QUATRIÈME CANTON.

TAK'S'EBT.

I.

BENI-OUARGUENNOUN.

La tribu des Beni-Ouarguennoun est située sur le bord de la mer. Elle a pour voisins, à l'Est, les Fliça-sur-mer; à l'Ouest, les Beni-Tour, tribu de Dellis; au Sud, les Amraoua; au Sud-Est, les Beni-Djennâd. Elle est séparée des Fliça par une haute colline surmontée de deux marabouts, dont l'un porte le nom de Tifilkout et l'autre celui de Tlâta (mardi). Ce nom est celui du jour où se tenait autrefois un marché dans cette localité. Le marché s'y tient encore; mais il a changé de jour et se tient le lundi (tneïn); toutefois le nom de Tlâta est resté attaché à l'un des deux marabouts mentionnés ci-dessus et à la hauteur qu'ils couronnent.

Le pays des Beni-Ouarguennoun est montueux; il occupe la partie occidentale de la chaîne du Tamgout et les contre-forts septentrionaux de cette montagne jusqu'à la mer.

On trouve dans leur pays plusieurs vestiges de constructions anciennes. Voici celles de ces ruines dont on nous a signalé l'existence, avec les noms sous lesquels les indigènes les désignent.

1° *Bordj-Messouaia.* — Situé au-dessus du village de Cherfa. Ces ruines consistent dans un grand nombre de pierres de taille éparses. Les Kabiles croient fermement que ces pierres sont autant de coffres remplis d'argent; mais le moyen d'ouvrir ces coffres est un secret que les chrétiens seuls possèdent.

2° *Açugoum-ou-Roumi* (la tour du chrétien). — Ruines d'un édifice, situées près de Cherfa, au-dessous du marabout de Sidi-Mans'our.

3° *Imah'adjeren.* — Près de Cherfa. — Pierres de taille éparses et reste d'édifice encore debout.

4° *R'orfa-mta'-Tacellast* (la galerie de Tacellast). — Située au-dessous et à 2 kilomètres environ du village de Cherfa, non loin de Tigzirt. C'est là qu'est le port des Beni-Ouarguennoun.

Les Beni-Ouarguennoun cultivent assez de céréales pour en exporter; mais, comme ils prennent en échange des glands, ce ne peut être que pour en substituer la farine à celle du froment dans la fabrication de leur pain; la quantité de blé qu'ils exportent est donc prise non pas sur le superflu, mais, en réalité, sur le nécessaire. Les Beni-Ouarguennoun cultivent aussi l'olivier et exportent de l'huile. Enfin ils élèvent beaucoup de chèvres et de bœufs.

Les transactions ont lieu sur plusieurs points. D'abord leur propre territoire renferme deux marchés: l'un se tient le lundi (tneïn), dans la fraction des Beni-Khelifa, sur la limite des Fliça-sur-mer, auprès des deux marabouts ci-dessus mentionnés; l'autre se tient le mercredi (arba'), près des Beni-Tour, tribu de Dellis, dans la fraction des Beni-H'aceb-Allah. Les marchés extérieurs fréquentés par les Beni-Ouarguennoun sont:

1° *Dellis.* — Le marché de Dellis se tient deux fois par semaine, le lundi (tneïn) et le jeudi (khemis); les Beni-Ouarguennoun y portent des poules, des œufs, du beurre, de l'huile, des glands, des moutons, des bœufs, du blé et de l'orge; ils en rapportent des essences, des merceries, du fer et du sel.

2° *Sebt-'Ali-Khodja* (le samedi d'Ali-Khodja). — Ce marché est situé dans la tribu des Amraoua. Les Beni-Ouarguennoun y portent les mêmes marchandises qu'à Dellis; ils en ramènent des bœufs et des mulets.

3° Dimanche et mardi des Beni-Ir'aten. — Ils y portent des céréales et en rapportent des figues et des glands.

4° *Djema't-es-Sahridj* (le vendredi du bassin). — C'est le marché des Beni-Fraoucen et l'un des plus considérables de la Kabilie.

Les Beni-Ouarguennoun ont pour ennemis habituels les Beni-Djennâd, les Amraoua et les Fliça-sur-mer; ils ont pour alliés constants les Beni-Ir'aten; cette alliance repose sur d'anciennes relations de commerce, les Beni-Ir'aten étant habitués, depuis fort longtemps, à tirer leur blé des Beni-Ouarguennoun, qui leur prennent en échange des glands et des figues.

La tribu des Beni-Ouarguennoun est partagée en sept fractions dont voici les noms :

1° *Beni-H'aceb-Allah.* — Contiguë aux Beni-Tour, tribu de Dellis.

2° *Beni-Sliem.* — Située dans la montagne au Sud de la fraction précédente.

3° *Beni-Khelifa.* — Au bord de la mer, contiguë aux Fliça-sur-mer.

4° *Aït-Aïçaïmoun.* — Située dans la montagne, du côté des Beni-Djennâd.

5° *Beni-Msellem.* — Située dans la montagne, mais à mi-côte, au-dessous des villages de Mak'ouda et de Stiten. — Pays mamelonné.

6° *I'askeren.*

7° *Afir.* — Située vers la limite orientale de la tribu, du côté des Beni-Djennâd.

VILLAGES DES BENI-OUARGUENNOUN.

PREMIÈRE FRACTION. — *BENI-H'ACEB-ALLAH.*

		Nombre d'hommes armés.
1.	*Hadouda.* — Couvert partie en tuiles, partie en chaume; les maisons non blanchies....	60
2.	*Mak'ouda.* — Couvert en tuiles. — Beaucoup d'oliviers........................	60
3.	*Stiten.* — Sur le bord de la mer. — Couvert en tuiles. — Beaucoup d'oliviers........	80
4.	*Semr'oun*..........................	40
5.	*Cherfa.* — Marabouts. — Près de Tigzirt. — C'est au pied de ce village qu'est le port des Beni-Ouarguennoun.................	50
6.	*Bou-Mehala.* — Sur le bord de la mer......	20
7.	*Bou-Rdim.* — Sur le bord de la mer.......	15
8.	*Iciakhen* (les ravins)..................	40
9.	*Aït-Fâres*..........................	15
10.	*Taceddart.* — Marabouts................	30
11.	*Tir'ilt-n-el-Loh'*......................	15
12.	*Izarrouk'en*.........................	15
	Total des hommes armés dans la fraction des Beni-H'aceb-Allah.............	440

DEUXIÈME FRACTION. — *BENI-SLÎEM.*

13.	*Arba'ï.* — Au bord de la mer. — Chaume..	16
	A reporter.......	16

	Nombre d'hommes armés.
Report..........	16
14. *Tala-Aïëch.* — Au bord de la mer. — Couvert en tuiles......................	45
15. *El-Mchachka.* — Couvert en chaume.......	60
16. *Afir.* — Résidence du cheikh. — Beaucoup de figuiers et d'oliviers. — Céréales. — Couvert en chaume.........................	35
17. *Abâda.* — Près de la mer. — Couvert en chaume..........................	20
18. *Kennour.* — Au bord de la mer. — Couvert en chaume........................	10
19. *Tibeharin.* — Au bord de la mer. — Couvert en chaume........................	50
20. *Tala-Tor'rast.* — Marabouts.............	30
TOTAL des hommes armés dans la fraction des Beni-Sliem.................	266

TROISIÈME FRACTION. — *BENI-KHELÎFA.*

21. *Tala-Mîmoun.* — Au bord de la mer. — Couvert en chaume........................	40
22. *Tizi-m-bou-'Ali* (le col de Bou-'Ali). — Au bord de la mer. — Couvert en chaume........	30
23. *Ma'iëch.* — Au bord de la mer. — Couvert en chaume........................	40
24. *Azroubbar.* — Couvert partie en chaume, partie en tuiles......................	50
25. *Aït-Sa'id*[1]. — Couvert en tuiles. — Résidence du cheikh..........................	60
TOTAL des hommes armés dans la fraction des Beni-Khelifa................	220

[1] Je pense que le village de Cherfa devrait être compris dans cette fraction, et que c'est par erreur qu'il m'a été signalé parmi ceux des Beni-H'aceb-Allah.

	Nombre d'hommes armés.
QUATRIÈME FRACTION. — *AÏT-AÏÇAÏMOUN.*	
26. *Ak'aoudj.* — Tuiles. — Une forge.........	60
27. *Bou-Souar.* — Tuiles. — On trouve là un reste de fontaine antique, en pierres de taille..............................	20
28. *Ignân-'Ammour.* — Tuiles. — Une forge. — La plupart des maisons sont enduites de terre blanche. — Les maisons riches seules sont blanchies à la chaux. — Cette substance vient des Beni-Ir'aten.............	50
29. *Tah'anout* (la boutique). — Tuiles. — Une forge...........................	40
30. *Ir'îl-ou-Ouchchen* (le plateau du chacal). — Tuiles et chaume...................	15
31. *Tala-ou-'Abbad'.* — Tuiles...............	15
32. *Mendjah'.* — Tuiles.....................	20
33. *Ikhlouîn.* — Tuiles.....................	20
34. *Aït-Brahim.* — Tuiles. — Plusieurs maisons avec étage, blanchies à la chaux.........	40
35. *Tikôbaï.* — Chaume. — Trois forges. — Maisons non blanchies. — Situé au pied de la montagne, dans la plaine..............	125
36. *Ih'adik'aoun.* — Situé dans la montagne. — Couvert en tuiles. — Une forge. — Les maisons non blanchies................	40
37. *Azîb-ou-H'addâd* (la ferme du forgeron). — Tuiles. — Les maisons non blanchies....	15
38. *Aït-Iahi'a-ou-'Ammar.* — Couvert en tuiles; les maisons non blanchies.............	15
39. *Tia'ouinîn.* — Couvert en tuiles; les maisons non blanchies. — Une forge............	10
A reporter.......	785

	Nombre d'hommes armés.
Report..........	785
40. *Ioussa'den.* — Couvert en tuiles; les maisons non blanchies......................	15
41. *Aït-Khelfât.* — Couvert en tuiles, les maisons non blanchies......................	10
42. *Mena'am.* — Couvert en tuiles, les maisons non blanchies. — Marabouts...........	15
43. *Tizi-Tkharroubt* (le col du caroubier). — Tuiles. — Maisons non blanchies. — Beaucoup de caroubiers..................	7
44. *Emekkechran.* — Tuiles. — Maisons non blanchies. — Beaucoup de caroubiers........	20
45. *Taguemmount.* — Marabouts. — Tuiles. — Maisons à étage non blanchies. — Beaucoup de caroubiers......................	5
Total des hommes armés dans la fraction des Aït-Aïçaïmoun...............	857

CINQUIÈME FRACTION. — *BENI-MSELLEM.*

46. *Tamfîst.* — Couvert en tuiles. — Maisons non blanchies.........................	30
47. *Agni-H'ammich.* — Couvert en tuiles. — Maisons non blanchies..................	20
48. *Ibak'ouken.* — Couvert en tuiles. — Maisons non blanchies........................	15
49. *Ir'il-Khelendj.* — Couvert en tuiles. — Maisons non blanchies....................	10
50. *Tignâtin.* — Couvert en tuiles. — Maisons non blanchies.........................	3
51. *Ioulaïn.* — Couvert en tuiles. — Maisons non blanchies.........................	30
A reporter.......	108

	Nombre d'hommes armés.
Report..........	108
52. *Aït-Er'etten* (les chevriers). — Situé dans la montagne, parmi les rochers. — Accès difficile. — Couvert en tuiles..........	10
53. *Agni-Tréh'ant.* — Couvert en tuiles. — Maisons non blanchies..................	50
54. *Ticigouïn.* — Tuiles. — Une forge. — Maisons blanchies et à étage. — Pas de mosquée...	20
55. *Takhamt-Endjîr* (la demeure de chaux). — Tuiles. — Maisons non blanchies. — Pas de mosquée........................	30
56. *Iza'ach.* — Tuiles. — Maisons non blanchies. — Pas de mosquée..................	20
57. *Agni-Fkous.* — Tuiles. — Maisons non blanchies. — Marabouts. — Une mosquée blanchie à la chaux..................	7
TOTAL des hommes armés dans la fraction des Beni-Msellem [1].........	245

[1] Je pense qu'il faut restituer à cette fraction deux villages que l'on trouvera portés chez les Oulâd-bou-H'înoun, dans le canton de Dellis; ces villages sont El-Mçânda et Dechret-ou-Sa'doun. Ils m'ont été désignés comme appartenant aux Oulâd-bou-H'înoun; mais leur position les met bien plus vraisemblablement parmi les Beni-Ouarguennoun. Cette confusion n'a rien qui doive étonner dans le voisinage des possessions turques. Il arrivait parfois qu'un village, même assez éloigné de leur limite, faisait isolément sa soumission à la suite d'une r'azia. Il était alors englobé dans l'arrondissement le plus voisin. C'est ainsi que les deux villages d'El-Mçânda et de Dechret-ou-S'adoun auront pu être compris dans le k'âïdat dont les Oulâd-bou-H'înoun faisaient partie, sans que cette incorporation ait obtenu la sanction de la tribu ou des habitants mêmes des villages forcés d'y accéder temporairement.

	Nombre d'hommes armés
SIXIÈME FRACTION. — *I'ASKEREN* (LES SOLDATS).	
58. *Iba'liten.* — Tuiles. — Maisons non blanchies..	15
59. *Tala-Terla.* — Tuiles. — Maisons non blanchies	30
60. *Khedach.* — Tuiles. — Maisons non blanchies..	15
61. *Tik'a'âtin.* — Tuiles. — Maisons non blanchies	30
62. *Ibak'ouken.* — Tuiles. — Maisons non blanchies	30
63. *Aït-Iah'ia.* — Tuiles. — Maisons non blanchies..	15
64. *Ichtouânen.* — Tuiles. — Maisons non blanchies	30
65. *Tamdik't.* — Tuiles. — Maisons non blanchies..	20
66. *Ima'âch.* — Tuiles. — Maisons non blanchies..	10
67. *I'affâdjen.* — Tuiles et chaume. — Maisons non blanchies	20
TOTAL des hommes armés dans la fraction d'I'askeren	215
SEPTIÈME FRACTION. — *AFIR.*	
68. *Bou-Djima'.* — Tuiles. — Une forge. — Maisons non blanchies	60
69. *Icerrâdjen* (les selliers). — Tuiles. — Maisons non blanchies	20
70. *Izourar.* — Tuiles. — Maisons non blanchies..	40
71. *Agni-bou-Afir* (la plaine de Bou-Afir). — Tuiles. — Maisons non blanchies	40
TOTAL des hommes armés dans la fraction d'Afir	160

RÉCAPITULATION.

		Nombre d'hommes armés.
1re fraction.	Beni-H'aceb-Allah	510
2e ———	Beni-Slìem	266
3e ———	Beni-Khelifa	220
4e ———	Aït-Aïçaïmoun	857
5e ———	Beni-Msellem	245
6e ———	Taskeren	215
7e ———	Afir	160
	Total des hommes armés dans la tribu des Beni-Ouarguennoun	2473
Pauvres et infirmes non armés		127
	Total	2,600

Population : 7,800 âmes.

Il faut ajouter à la liste des villages donnés ci-dessus deux bourgs mentionnés sous les noms d'Atouch et d'El-Hamenta par deux reconnaissances; ce qui porte le nombre des villages des Beni-Ouarguennoun à 73.

La moyenne par village étant environ de 100 habitants, il faudra ajouter 200 au chiffre de 7,800, et la population sera ainsi de 8,000 âmes.

II.

FLÌCET-EL-BAH'AR (FLÌÇA-SUR-MER).

On appelle cette tribu Fliça-sur-mer, pour la distinguer de la confédération appelée Flicet-Mellil (Fliça de Mellil).

Les Fliça-sur-mer ont pour voisins : à l'Ouest, les

Beni-Ouarguennoun; à l'Est, les Zekhfaoua; au Sud, les Beni-Djennâd. Ils sont séparés des Beni-Ouarguennoun par un petit ruisseau appelé Ouad-Fraoun; des Zekhfaoua, par l'Ouad-Mlâta, et enfin des Beni-Djennâd par une hauteur appelée *Dra'-Moulît.*

Le pays de Flîça est, en général, pierreux, et, pour cette raison, peu propre au labourage; cependant il ne renferme pas de hautes montagnes. Le territoire ne produit ni chêne, ni zân; peu d'oliviers, mais beaucoup de figuiers, de caroubiers et de vignes : les habitants ont assez de figues et de raisins pour en exporter. Ils produisent peu de céréales, à peine pour leur consommation.

La principale industrie des Flîça-sur-mer est celle d'armurier et de coutelier; ce sont eux qui fabriquent les sabres longs et droits appelés par eux *khedama*, et par nous *flîça*, du nom de leur pays. Ils fabriquent, en outre, des pioches et des socs de charrue. Il n'y a chez eux qu'un seul armurier qui travaille les armes à feu, mais il ne fabrique pas les canons de fusil.

Les Flîça ont un marché qui se tient tous les mardis et qu'on appelle Tlâta-mta'-Flîça (le mardi des Flîça); mais il n'est pas très-achalandé; les marchés extérieurs qu'ils fréquentent le plus sont le lundi des Beni-Ouarguennoun et le lundi des Beni-Djennâd.

Les Flîça habitent de beaux villages construits en pierres et couverts en tuiles, dans lesquels on remarque un assez grand nombre de maisons à un étage, ce qui, chez les Kabiles, est un luxe considérable et annonce une grande aisance. Mais les mosquées seules sont blan-

chies à la chaux; elles sont, en outre, garnies de tapis en doum ou feuilles de palmier nain.

Les Fliça-sur-mer sont habituellement en guerre avec les Beni-Ouarguennoun et les Beni-Djennâd; ils ont pour alliés les Zekhfaoua.

La population est partagée en trois fractions, savoir: 1° Aït-Zrara; 2° Aït-H'amed; 3° Aït-Zouaou.

Les cheikhs sont toujours élus dans la famille des Oulâd-si-'Ali, marabouts appartenant à la fraction des Aït-H'amed. La résidence du cheikh est à Iguer-n-Sâlem. Indépendamment de cette division en trois fractions, la tribu est encore séparée en deux partis; quand la guerre civile éclate, Tifra et Taourir't combattent ensemble contre tous les autres villages réunis.

VILLAGES DES FLIÇA-SUR-MER.

PREMIÈRE FRACTION. — *AÏT-ZRARA.*

	Nombre d'hommes armés.
1. *Tak'sebt.* — Ce village est situé sur le bord de la mer; il possède un petit port; on y voit des ruines appelées *Sôma'-er-Roumi* (le minaret du chrétien).—Tak's'ebt avait autrefois une population nombreuse et beaucoup de forges en activité; mais il a été dévasté par la peste de 1822: aujourd'hui il ne possède plus qu'une seule forge................	20
2. *Tala-Nechbah'a.* — Au bord de la mer......	20
3. *Tiguert-n-Tala* (le petit champ de la source). — Au bord de la mer................	30
A reporter.......	70

	Nombre d'hommes armés.
Report..........	70
4. *Aït-Ioucef*. — Au bord de la mer..........	15
5. *Ik'na'âch*. — Au bord de la mer...........	10
6. *Taguersift*.—Au bord de la mer.—Marabouts.	30
7. *Aït-bel-K'âcem-ou-Sa'ïd*. — Au bord de la mer. — Trois forges....................	15
8. *Ir'il-n-'Amer* (le plateau d'Amer). — Au bord de la mer........................	15
9. *Tizi-Temlalt*. — Au bord de la mer.........	40
10. *Ifelkân*. — Au bord de la mer............	15
11. *Idja'ad*. — Sur le bord de la mer..........	15
TOTAL des hommes armés dans la fraction des Aït-Zrara..............	225

DEUXIÈME FRACTION. — *AÏT-H'AMED.*

12. *Iguer-n-Sâlem*. — Situé dans la montagne. — Trois forges........................	400
13. *Aït-Idcin*. — Situé dans la montagne........	10
14. *Ou'annas*. — Sur le bord de la mer. — Marabouts............................	10
15. *'Ach-ou-Falk'ou*. — Sur le bord de la mer....	15
16. *Aguemmoun*. — Sur le bord de la mer......	10
17. *Bâb-ed-Dâr* (la porte de la maison). — Sur le bord de la mer....................	15
18. *Icennâdjen*. — Sur le bord de la mer.......	40
TOTAL des hommes armés dans la fraction des Aït-H'amed............	500

TROISIÈME FRACTION. — *AÏT-ZOUAOU.*

19. *Tiffra*. — Dans la montagne. — Deux forges..	300
A reporter.......	300

	Nombre d'hommes armés.
Report..........	300
20. *Tacennânt.* — Dans la montagne. — Une forge.	10
21. *Taourir't.* — Dans la montagne. — Dix forges.	200
22. *Ir'il-bou-Soued.* — Dans la montagne. — Trois forges..........................	50
23. *Içok'k'ân.* — Dans la montagne............	15
24. *'Arbi.* — Dans la montagne..............	10
25. *Adrar* (la montagne). — Dans la montagne. — Une forge......................	30
26. *Timlilîn.* — Sur le bord de la mer. — Marabouts...........................	30
27. *Oummaden.* — Sur le bord de la mer. — Une forge...........................	20
28. *Aït-Reh'ouna.* — Sur le bord de la mer. — Un petit port........................	40
29. *Taboudou.* — Ce village figure sur la carte de M. de Valdan, sans autre indication que son nom; nous l'ajoutons ici, avec le nombre moyen d'hommes armés par village, nombre résultant des évaluations précédentes.....	50
TOTAL des hommes armés dans la fraction d'Aït-Zouaou..............	755

RÉCAPITULATION.

1re fraction. Aït-Zrara....................	225
2e ——— Aït-H'amed..................	500
3e ——— Aït-Zouaou..................	755
TOTAL des hommes armés dans la tribu de Flîça-sur-mer...............	1,480
Pauvres et infirmes non armés, évalués approximativement à......................	80
TOTAL.................	1,560

Population : 4,700 âmes.

ÉTAT RÉCAPITULATIF DU QUATRIÈME CANTON.

Tribus.	Population.	Nombre de villages.
I. Beni-Ouarguennoun	8,000	73
II. Fliça-sur mer	4,700	29
Totaux	12,700	102

CINQUIÈME CANTON.

DELLIS.

I.

BENI-TOUR.

La tribu des Beni-Tour est celle à laquelle appartient le village de Dellis. Elle occupe la partie du littoral comprise entre la cime du Djebel-Beni-Slïem et l'embouchure de l'Ouad-Nessa, dont le cours lui sert de limite. Elle a pour voisins, à l'Est, les Beni-Ouarguennoun; au Sud, les Oulâd-Mahïddîn; à l'Ouest, les Isser. Les fractions des Beni-Ouarguennoun, qui lui sont contiguës, sont celles des Beni-Slïem et des Beni-H'aceb-Allah. La fraction contiguë des Isser est celle de Drou'eu.

Du côté des Isser, la limite est l'Ouad-Nessa; du côté des Beni-Ouarguennoun, la crête du Djebel-Beni-Slïem; du côté des Oulâd-Mahiddîn, le village de Taourga situé à une demi-lieue environ de l'Ouad-Nessa.

Le pays des Beni-Tour est ondulé et raviné, mais d'un accès peu difficile. Le point le plus élevé est Cherrâba (la houppe). C'est une haute colline dans le genre du Boudjaréa à Alger; elle est située à trois lieues environ de Dellis, et à deux lieues de l'Ouad-Nessa.

Après l'Ouad-Nessa, le seul cours d'eau qui ne tarisse pas en été est l'Ouad-el-H'ammâm; ce ruisseau sort d'une source appelée 'Aïn-el-Arba', située dans le

pays des Beni-Slïem. Il y avait là, jadis, un marché qui se tenait le mercredi (arba'). La source d'Aïn-el-Arba' est très-abondante : elle forme la limite entre les Beni-Tour et les Beni-Slïem ; fraîche en été, elle est tiède en hiver; c'est cette propriété qui a fait donner à la rivière le nom qu'elle porte (Ouad-el-H'ammâm, le ruisseau des bains chauds). L'Ouad-el-H'ammâm se jette dans l'Ouad-Nessa à environ 4 lieues 1/2 de Dellis. Les autres cours d'eau qui traversent le pays des Beni-Tour sont des torrents à sec en été.

Il existe sur le bord de l'Ouad-el-H'ammâm des ruines qui portent elles-mêmes le nom d'El-H'ammâm. Ces ruines sont peu considérables et indiquent une simple station; mais la route qui, partant de Dellis, passe en ce point, mène à Taourga, où l'on trouve une belle source sur laquelle se voient les restes d'un édifice romain et beaucoup de pierres de taille éparses à l'entour. Cette source porte le nom d'Aïn-bou-Afroun. On trouve encore d'autres ruines un peu plus loin dans la même direction, à Tala-Mok'k'ar près de l'Ouad-Nessa.

Les villages des Beni-Tour sont couverts partie en tuiles et partie en chaume; le plus grand nombre en tuiles. Les Beni-Tour habitent une vallée très-riche; ils cultivent des céréales et aussi des arbres fruitiers, mais ils manquent de bois.

Ils ont un double marché qui se tient à Dellis le lundi et le jeudi. Ils y vendent du blé, de l'orge, des moutons, des bœufs, du miel, du beurre et quelques légumes.

Outre les deux marchés de Dellis, les Beni-Tour en avaient autrefois un troisième qui se tenait le mercredi à la source de l'Ouad-el-H'ammâm ('Aïn-el-Arba'); mais ce marché situé sur la limite entre les Beni-Tour, raïa du pacha et les Beni-Ouarguennoun, Kabiles peu soumis, offrait trop d'avantages à ces derniers, et il fut supprimé par le gouvernement turc. Au dehors de leur pays, les Beni-Tour fréquentent le lundi des Isser (tneïn), le samedi (sebt) d'Ali-Khodja chez les Amraoua, et le vendredi des Isser (Djema't-Isser.) Quant aux marchés des Kabiles insoumis, il leur était jadis défendu de les fréquenter, ce qui ne les empêchait pas d'y aller, mais en cachette et à l'insu du k'âïd. Leur commerce avec les Kabiles consiste dans l'échange des céréales contre des figues et de l'huile.

Les Beni-Tour sont Arabes; mais il y en a un grand nombre qui, à raison de leur voisinage, entendent et parlent la langue kabile.

Ils faisaient partie de l'ancien k'âïdat de Sebaou.

Voici les noms de leurs villages :

VILLAGES DES BENI-TOUR.

PREMIÈRE SÉRIE. — VILLAGES SITUÉS SUR LE BORD DE LA MER, DE L'EST À L'OUEST.

	Nombre d'hommes armés.
1. *Azîb-el-K'ouâfa.* — Couvert en tuiles. — Céréales.	15
A reporter.	15

	Nombre d'hommes armés.
Report	15
2. *El-Brarât.* — Au-dessus de Dellis. — Trois maisons couvertes en tuiles, le reste en chaume. — Céréales. — Les trois lieux les plus renommés pour la bonté de la terre sont El-Brarât, Bou-K'emach et Azîb-ben-Nchoud. — Une forge	50
3. *Dellis.* — Dellis est situé au pied du Djebel-bou-Mdâs, d'où l'eau y était autrefois amenée par des tuyaux. — Cette petite ville renferme quatre mosquées, dont deux avec minarets. — Une de ces mosquées est consacrée au marabout Sidi-'Abd-el-K'âder-el-Djelâli[1]; elle est située près de la mer, en un lieu appelé *Ras-et-T'arf.* — Les habitants de Dellis ont pour industrie principale la fabrication des pots en terre cuite. — Ils exercent aussi l'état de marin. — Jadis ils apportaient journellement à Alger, dans leurs sandales, les légumes et les fruits nécessaires à la consommation de cette ville. — Dellis est renommée par l'abondance du poisson. Les deux lieux les plus recherchés par les pêcheurs sont situés, l'un à l'Est et l'autre à l'Ouest de la ville. Le premier est connu sous le nom de Dâr-el-H'adjar (la maison des pierres); le second, sous celui de K'aous (les arceaux). — Il existe sur ces deux points des vestiges de constructions antiques. — Nous ferons remarquer une analogie entre le nom ancien	
A reporter	65

[1] Marabout de Bagdad, fondateur d'un ordre religieux, invoqué surtout par les pauvres et les affligés.

	Nombre d'hommes armés
Report..........	65
de Dellis, et la propriété que nous venons de signaler sur la foi des pêcheurs kabiles. Dellis s'appelait autrefois Rusuccurum; or, cette dénomination paraît provenir de la réunion des deux mots phéniciens *rous* cap, et *caura* poisson (Bochart, p. 513). Marmol disait, il y a trois siècles, en parlant de Dellis: « On prend tant de poisson sur cette côte que « les pêcheurs le rejettent souvent en mer, « parce qu'il ne se présente personne pour « l'acheter. » — Il se tient un marché à Dellis deux fois par semaine, le lundi et le jeudi; il est fréquenté par les Isser, les Beni-Ouarguennoun et les Flîça-sur-mer.	
La population de Dellis est un mélange de toutes les tribus du voisinage. Cependant les plus anciennes familles se regardent comme descendant des *Andalous*, ou Maures chassés d'Espagne. — Pendant nos dernières guerres en Afrique, un assez grand nombre d'habitants de Dellis se sont engagés dans les troupes régulières d'Abd-el-K'âder. — Dellis renferme un seul atelier de forgerons.....	410 [1]
4. *Bou-K'emach*. — Couvert en tuiles. — Céréales en abondance.......................	20
A reporter.......	495

[1] Depuis que Dellis est occupé par les Français, il s'est formé un village européen à côté du village kabile. Au 1er janvier 1847, la population européenne se composait de trois cent huit personnes, dont deux cent quinze Français, et la population indigène de mille trente-trois habitants, dont mille seize musulmans, quatre nègres et treize israélites.

	Nombre d'hommes armés.
Report	495
5. *Oulâd-ben-Amara.* — Un peu au-dessus du précédent. — Couvert en tuiles	20
6. *Tak'dâmet.* — Situé à l'embouchure de l'Ouad-Nessa, faisant face à Oulâd-Râched, situé sur l'autre rive, chez les Drou'eu, fraction des Isser. — Renferme quatre gourbis couvertes en chaume, le reste en tuiles. — Ce village est habité par des marabouts. — Il possède une mosquée couverte en tuiles. — Il produit des figues, du raisin, des figues de Barbarie et du miel. — Un atelier de forgerons.....	30
DEUXIÈME SÉRIE. — VILLAGES SITUÉS SUR L'OUAD-NESSA, EN REMONTANT.	
7. *Touâbet.* — Situé au confluent de l'Ouad-el-H'ammâm et de l'Ouad-Nessa, sur la rive droite de l'Ouad-el-H'ammâm. — Couvert moitié en chaume, moitié en tuiles. — Céréales.....	50
8. *Oulâd-Khedâch.* — Situé au confluent de l'Ouad-el-H'ammâm (rive gauche). — Deux maisons couvertes en tuiles, le reste en chaume. — Céréales..........................	10
9. *Oulâd-'Abd-Allah-Mouça.* — Couvert en chaume.	7
10. *El-Bar'lïa.* — Ce village est situé en face d'Oulâd-Zîna. — Il renferme une maison d'habitation dans le genre de celles d'Alger, appartenant aux Oulâd-Mahiddîn, la principale famille de ce pays. — On y voit, en outre, quatre maisons couvertes en tuiles; le reste consiste en gourbis. — Ce village était autrefois considérable et couvert en tuiles; mais	
A reporter	612

	Nombre d'hommes armés.
Report..........	612
il a été brûlé et ruiné par Zâmoum, lorsqu'il est venu faire une r'azïa avec les Arîb, sur les Isser et les Amraoua : ceci eut lieu peu de temps après la prise d'Alger par les Français.........................	40
11. *Azîb-Sidi-'Ali-el-Gribîci* (la ferme de Sidi-'Ali-el-Gribîci).—C'est une ferme appartenant au marabout des Isser. — Couverte en chaume.	10
12. *Dâr-el-Baïd'a*. — Situé en face de Sebaou-K'edîm (l'ancien Sebaou) et de Kêf-el-'Ogab (le rocher des corbeaux). — Quand l'Ouad-Nessa grossit, les habitants sont obligés de quitter leurs maisons pour ne pas être envahis par les eaux.—Trois maisons couvertes en tuiles, le reste en chaume. — Figuiers, beaucoup de cactus, céréales, trembles. — Sources..	20

TROISIÈME SÉRIE. — VILLAGES SITUÉS SUR L'OUAD-EL-H'AMMÂM, EN REMONTANT, À PARTIR DE TOUÂBET.

13. *Azîb-ben-Nchoud* (la ferme de Ben-Nchoud). — Situé sur la rive gauche, près de Bar'lïa. — Ce village est abandonné; il était d'ailleurs peu considérable, et chaque nuit les voleurs de Flîcet-Mellîl venaient y commettre des brigandages. Les habitants ont été obligés d'abandonner leurs demeures, et de se réfugier dans des villages mieux fortifiés.	
14. *Cherguïa*. — Situé sur la rive droite. — Dix maisons couvertes en tuiles, le reste en chaume. — Céréales....................	20
A reporter.......	702

	Nombre d'hommes armés.
Report..........	702
15. *Nakhla* (le palmier). — Situé sur la rive droite. — Abandonné à cause des voleurs de Flîça.	
16. *Bel-'Adjâli*. — Situé sur la rive droite. — Abandonné à cause des voleurs de Flîça.	
17. *Azrou* (le rocher). — Rive gauche. — Couvert en tuiles. — Une forge. — Céréales......	50
18. *Oulâd-Sâber*. — Rive gauche. — Couvert en tuiles. — Une forge. — Céréales.........	50
19. *Mazzeroudj*. — Rive gauche. — Couvert en tuiles. — Une forge. — Céréales.........	40

QUATRIÈME SÉRIE. — VILLAGES SITUÉS AU SUD DE L'OUAD-EL-H'AMMÂM.

20. *Oulâd-H'amîda*. — Situé à trois lieues environ de l'Ouad-el-H'ammâm, à une lieue de l'Ouad-Nessa. — Quelques gourbis couvertes en chaume, le reste en tuiles..........	40
21. *Cherrâba* (la houppe). — Au-dessus des précédents, vers les Beni-Sliem. — Tuiles.....	30
22. *Tazrout*. — Situé près de l'Ouad-Nessa et de Sidi-'Ali-el-Gribici, sur un ravin profond bordé de rochers. — Couvert en tuiles. — Figuiers, oliviers, peupliers, trembles....	12
23. *Ben-Hamza*. — Situé un peu au-dessus des Oulâd-'Abd-Allah-Mouça. — Chaume....	30
24. *Azib-Si-'Ali* (la ferme de Si-'Ali). — C'est une autre ferme appartenant au marabout des Isser. — Tout près du précédent. — Couvert en chaume.....................	12
25. *Mechta-ech-Châref*. — Près de l'Ouad-Nessa,	
A reporter.......	966

Nombre d'hommes armés.

Report.......... 966

un peu au-dessus de Cherârda (v. ci-après). — Couvert en tuiles.................. 40

26. *Igoufâf*. — Situé sur le bord de la rivière, près de Bordj-Sebaou, en face des Oulâd-Cherîf, un peu au-dessus d'El-Bar'lïa. — Ce village est un de ceux qui ont été incendiés et pillés par Zâmoum, après 1830. — Il fut d'abord abandonné ; mais il paraît que quelques-uns des habitants y sont revenus. — Figuiers, cactus, miel, céréales................. 12

27. *Tizar'ouîn*. — Situé sur la limite des Beni-Slïem, près d'Aïn-el-Arba'. — Marabouts descendants de Sidi-'Amer-et-Touâti : ce sont les seigneurs ecclésiastiques des Beni-Tour et des Oulâd-Mahiddîn ; aussi les place-t-on tantôt dans l'une, tantôt dans l'autre tribu. — Il y a à Tizar'ouîn deux mosquées qui entretiennent chacune, dit-on, cinquante tâleb. — Maisons couvertes en tuiles, mosquées blanchies à la chaux. — Les marabouts et leurs serviteurs forment un effectif d'environ...................... 40

28. *Oulâd-Sidi-Iah'ia*. — Marabouts. — Situés près des précédents, avec lesquels ils partagent la suzeraineté ecclésiastique des Beni-Tour. — Il y a une mosquée qui entretient quinze ou seize tâleb, dix marabouts, huit serviteurs et fermiers. — Couvert en tuiles. — La mosquée blanchie à l'intérieur........ 18

29. *Oulâd el-Meh'adjoub*. — Marabouts appartenant à la famille de Sidi-Iah'ia. — Ce village est

A reporter....... 1,076

	Nombre d'hommes armés.
Report..........	1,076
situé près du précédent. — Couvert en tuiles. — La mosquée blanchie intérieurement. — Vingt marabouts, douze serviteurs, quarante à cinquante tâleb....................	32
30. *Cherârda.* — Situé près du confluent de l'Ouad-el-H'ammâm. — Couvert en tuiles.......	40
31. *Ben-'Amer.* — Situé un peu au-dessous du village d'Oulâd-Sâber. — Couvert en tuiles...	15
32. *Oulâd-es-Sah'ibi.* — Situé près de Cherârda, un peu au-dessus des Tak'dâmet, en face de Bêrem (Isser). — Deux maisons couvertes en tuiles, le reste en chaume. — Figuiers, cactus, céréales....................	12
TOTAL des hommes armés dans la tribu des Beni-Tour..................	1,175
Pauvres, infirmes, marabouts et tâleb non armés.	90
Population mâle adulte..................	1,265

Population des deux sexes : environ 3,800.

II.

OULÂD-MAHIDDÎN.

La tribu des Oulâd-Mahiddîn avait, du temps des Turcs, le privilége de donner des cheikhs à la colonie inférieure des Amraoua (voir ci-après). Les Oulâd-Mahiddîn ont pour voisins :

Au Sud le Sebaou, et pour limite la forteresse du K'âïd.

A l'Est et au Nord-Est, les Beni-Ouarguennoun.

A l'Ouest et au Nord-Ouest, les Beni-Tour.

Leur territoire ne s'avance pas jusqu'à l'Ouad-Nessa, dont ils sont séparés par le Sebaou ou Amraoua inférieur.

La plus grande partie des habitations est couverte en chaume.

Le pays des Oulâd-Mahiddîn produit des orangers, de la vigne, des trembles; pas d'oliviers. La principale industrie des habitants est le labourage.

La population des Oulâd-Mahiddîn formée d'éléments adventices, comme celle des Amraoua, est un mélange d'Arabes et de Kabiles.

VILLAGES DES OULÂD-MAHIDDÎN.

	Nombre d'hommes armés.
1. *Taourga.* — Situé en face de Sebaou-K'edîm, sur la limite des Amraoua et des Beni-Tour. Ce village appartient à Omar-bel-Mahiddîn, ancien cheikh des Amraoua pour les Turcs, institué khalifa par les Français. Une partie de la famille de ce personnage habite Taourga, où elle possède huit ou neuf maisons, construites intérieurement comme celles d'Alger, mais couvertes en tuiles. — Orangers, figuiers, vignes, fleurs, beaucoup de miel. — Ce village renferme un atelier de sellier qui fabrique des selles et des harnachements de prix. — Au milieu de Taourga il existe une fontaine de construction antique sur laquelle, dit-on, on voit encore des restes de bas-reliefs. Cette fontaine s'appelle Aïn-Z'afran. — Une forge. — La population est arabe....	300
A reporter.......	300

	Nombre d'hommes armés.
Report..........	300
2. *El-Goue'a.* — C'est là que demeurait le père du cheikh Omar-ben-Mahiddin. — Arabes.	30
3. *Bou-H'abachou.* — Situé un peu au-dessus du Bordj-Sebaou, en face des Flîça. — Trois maisons en tuiles. — Oliviers, cactus. — La plupart des habitants sont Koulour'li.....	40
4. *El-R'edaïr.*—Mélange de Koulour'li et d'Arabes.	10
5. *Bou-Ma'ti.* — Arabes..................	10
6. *Agni-ou-Aklân* (la demeure des nègres). — Mélange d'Arabes et de Kabiles..........	60
7. *Tigoulmamin.* — Kabiles................	15
8. *Tala-Mok'k'ar.* — Situé un peu au-dessus de 'Aïn-el-H'ad, sur la rive droite de l'Ouad-Nessa. —Neuf maisons couvertes en tuiles. — Figuiers, grenadiers, cognassiers, cactus. — Trembles, saules, peupliers. — Arabes..........................	20
9. *El-Itâma* (les orphelins). — Arabes. — Une forge...........................	50
10. *K'ettous.* — Arabes..................	10
11. *Ouläd-Ouâret.* — Marabouts..............	15
12. *Zimoula.* — Arabes..................	20
13. *Mazzer.* — Situé en face des Flîça. — Cinq maisons couvertes en tuiles. — Beaucoup d'oliviers; oliviers sauvages et lentisques; figuiers, grenadiers. — Les habitants de ce village sont arabes.................	20
14. *El-Koudia* (la colline). — Marabouts........	10
15. *El-Kechrid'* (les broussailles). — Arabes.....	10
16. *Tarbént.* — Marabouts et Kabiles..........	15
17. *Tazorart-ou-Sek'laoui.*—Kabiles et marabouts.	10
A reporter.......	645

	Nombre d'hommes armés.
Report..........	645
18. *Alma-Izamâren* (la prairie des agneaux). — Kabiles..........................	20
19. *Agni-ou-H'annach* (la plaine des Hannâcha). — Kabiles........................	15
20. *Tala-Ouzrou* (la source des rochers). — Kabiles............................	10
21. *Beni-'Attar*. — Arabes. — Marabouts, partagent avec ceux de Tizar'ouîn (voir aux Beni-Tour) la suzeraineté ecclésiastique des Oulâd-Mahiddîn........................	20
22. *'Aïn-el-H'ad* (la fontaine du dimanche). — Situé sur le bord de l'Ouad-Sebaou (rive droite), en face de Dera'-bel-Khedda et des Flîça de Mellîl. — Gourbis couvertes en chaume. — Figuiers et cactus; céréales, cinq ou six charrues. — Les habitants sont arabes. — Dans les premières années qui suivirent l'occupation française, ce village fut pris et détruit par les Amraoua, et resta abandonné longtemps................	20
23. *Sidi-Na'man*. — Près du précédent, sur la même rive, fut pris comme lui par les Amraoua, et abandonné pendant longtemps. — Il s'est repeuplé depuis. — On y trouve des oliviers sauvages. — Peuplé d'Arabes...	40
24. *Zmâlet-bou-Chekram*. — Situé près de Tazrout, des Beni-Tour. — Céréales, cactus. — Arabes.	20
TOTAL des hommes armés dans la tribu des Oulâd-Mahiddîn..............	790
Pauvres, infirmes et marabouts non armés...	40
Population mâle adulte	830

Population des deux sexes : environ 2,500.

III-IV.

AMRAOUA.

On désigne sous le nom d'Amraoua une colonie fondée par les Turcs au sein de la Kabilie pour arriver à la soumission ou au moins à la compression des montagnards. Elle se divisait en deux parties, que l'on regarde soit comme les fractions d'une même tribu, soit comme deux tribus distinctes.

L'une de ces deux parties porte le nom d'Amraoua proprement dit, ou Sof-el-Fouak'a (la ligne d'en haut) à cause de la position qu'elle occupe sur l'Ouad-Amraoua en amont de l'autre.

La seconde partie s'appelle Sebaou ou Sof-et-Teh'ata (la ligne d'en bas).

Elle comprenait encore trois autres tribus soumises aux Turcs, et que nous avons fait figurer pour cette raison dans le même canton, les Oulâd-Mahiddin, les Beni-Khelifa et les Oulâd-bou-Hînoun. La colonie des Amraoua, en y comprenant les Amraoua proprement dits, le territoire de Sebaou et les annexes, s'étendait sur les deux rives de l'Ouad-Amraoua dans la direction de la route qui conduit d'Alger à Bougie. Elle avait pour voisins : au Nord les Beni-Ouarguennoun et les Beni-Djennâd; à l'Ouest les Beni-Tour et les Isser; au Sud les Fliçet-Mellîl, les Ma'tk'a et les Beni-'Aïci; à l'Est les Beni-Ir'ât'en et les Beni-Fraoucen.

Le pays habité par les Amraoua est, en général, formé de plaines; mais elles sont dominées d'assez

près par les montagnes des tribus kabiles. Tous leurs villages sont composés de gourbis construites en bois brut et couvertes en chaume.

On trouve sur le territoire des Amraoua quelques débris d'établissements romains. Ainsi il existe des ruines assez considérables à Tir'echt, point aujourd'hui inhabité, situé un peu au-dessus de Tamda-el-Blât. Il en existe aussi à 'Aïn-el-Mizâb : c'est une source dont l'eau est fraîche en été et assez chaude en hiver pour donner de la vapeur. Ce lieu est situé à côté de Mokla-Berouag. Enfin on trouve, dit-on, quelques ruines près de Tizi-Ouzzou.

Les Amraoua étaient surtout laboureurs et pasteurs. La culture des céréales, à laquelle ils se livraient, n'était pas seulement commandée par la nature de leur pays, c'était encore un moyen d'attirer sur leur marché et, par suite, de maintenir dans l'obéissance les Kabiles du voisinage, qui, placés dans les parties plus accidentées du sol, ne parvenaient pas à produire assez de blé pour leur consommation. Les Amraoua cultivaient, en outre, des légumes; leur territoire ne produit ni l'olivier ni le figuier. Ils achetaient l'huile et les figues aux Kabiles et les portaient sur le marché d'Alger. Chaque année les Amraoua commençaient leurs labours au moment où les Oulâd-Sidi-'Amer-Cherîf, marabouts des Isser, commençaient les leurs.

Les Amraoua avaient dans leur pays un marché très-considérable, l'un des principaux de la Kabilie. Il se tenait tous les samedis près de Dera'-bel-Khedda et

portait le nom de Sebt-'Ali-Khodja (le samedi d'Ali-Khodja) du nom du k'âïd qui l'avait institué. Ils fréquentaient, en outre, le jeudi des Ma'tk'a, le dimanche des Ouad'ïa, le mardi de Tizi-Râched et le dimanche d'Adni chez les Beni-Ir'ât'en, le lundi des Beni-Djennâd, le Djema't-es-Sahridj (vendredi du bassin) chez les Beni-Fraoucen, et enfin le lundi des Beni-Ouarguennoun. La partie des Amraoua située sur le cours inférieur de la rivière commerçait aussi au lundi de Sidi-'Amer-Cherif, qui se tient entre l'Isser et le Sebaou sur la rive gauche de l'Isser et sur le territoire de cette tribu; enfin ils se rendaient souvent encore au lundi et au jeudi de Dellis. Le commerce des Amraoua consistait, comme exportation dans les montagnes, en céréales; ils en rapportaient des figues, de la cire, des peaux et de l'huile. Ils avaient des chameaux, et quand ils venaient à Alger, ils y apportaient, à l'aide de ces animaux, les différents produits achetés dans la Kabilie.

Les Amraoua formaient jadis, entre les mains des Turcs, une espèce de milice fort aguerrie. Ils étaient sous l'administration d'un k'âïd, lequel relevait directement de l'agha. Moyennant le service militaire que le gouvernement exigeait d'eux, ils avaient l'avantage d'obtenir des concessions sur les terres conquises par l'État et d'être exempts de l'impôt en numéraire. L'occupation de l'Amraoua supérieur par les Turcs avait commencé par la construction d'un fort appelé Tazarart, situé sur la rive droite de la rivière entre Tala-'Atman et Chemlâl

du côté des Beni-Ouarguennoun. Pendant longtemps la colonie, du moins de ce côté, se réduisit à un seul village, celui de Tamda-el-Blât, et l'on dit que ce village fut sept fois pris et brûlé par les Turcs, avant que la population ne se soumît. Mais à peine les Turcs furent-ils installés, que tous les meurtriers et voleurs des Beni-Ir'ât'en, des Beni-Djennâd, des Beni-Ouarguennoun et de toutes les tribus voisines, profitant de l'état d'hostilité des Turcs avec ces tribus, accoururent chercher l'impunité sous la protection des nouveaux conquérants. Ainsi se forma une colonie, composée de toutes sortes d'éléments, qui s'étendit peu à peu et ne tarda pas à refouler dans leurs montagnes les tribus avec lesquelles elle était en contact.

Ce qui assurait surtout à la colonie des Amraoua une remarquable supériorité dans toutes les rencontres, c'est qu'elle se composait, en presque totalité, de cavaliers. Aussi le gouvernement turc prenait-il grand soin de conserver cet avantage à la tribu nouvelle qu'il avait formée. Quand un transfuge kabile arrivait dans un village (et il y arrivait toujours presque nu), le cheikh lui donnait un cheval, une selle, un fusil et des vêtements, après quoi le déserteur se mettait à travailler et remboursait le cheikh de ses avances sur les premiers produits de son travail.

Malgré ces adjonctions fréquentes des Kabiles à la colonie turque, la tribu des Amraoua est considérée comme arabe; mais la longue fréquentation et le contact presque incessant avec les Kabiles ont fait que, dans la

colonie, presque tout le monde comprenait et parlait la langue des montagnes.

Les Amraoua avaient fini par vivre en assez bonne intelligence avec la plupart des tribus limitrophes; mais, avec les Beni-Ouarguennoun et les Beni-Djennâd, ils entretenaient une guerre presque continuelle.

La colonie des Amraoua est divisée, ainsi que nous l'avons dit, en deux parties, appelées l'une Sof-el-Fouak'a (la ligne d'en haut); ce sont les Amraoua proprement dits; l'autre Sof-et-Teh'ata (la ligne d'en bas), c'est le Sebaou. L'Ouad-Amraoua qui traverse leur territoire porte ce nom à partir de Mokla-Berouag. Depuis là jusqu'à la hauteur de Kêf-el-'Ogâb, la rivière s'appelle Ouad-Sebaou, et enfin de Kêf-el-'Ogâb jusqu'à son embouchure elle porte le nom d'Ouad-Nessa.

VILLAGES DES AMRAOUA PROPREMENT DITS (LA LIGNE D'EN HAUT).

PREMIÈRE SÉRIE. — VILLAGES SITUÉS SUR LA RIVE GAUCHE DE L'OUAD-AMRAOUA, EN DESCENDANT.

1. *Mokla-Berouag*. — Situé à une demi-lieue de la rivière, au pied de la montagne des Beni-Fraoucen. — Trois maisons et la mosquée construites en chaux et couvertes en tuiles, le reste en chaume. — Quelques trembles, quelques figuiers, des chênes. — Un moulin à eau. — Deux forges. — Quinze charrues. — Miel. — Presque tous les habitants de ce village étaient cavaliers. — *Mokla* signifie, en kabile, *transfuge*. — *Berouag* est le nom arabe de l'asphodèle. — Mokla-Berouag fut fondé par un transfuge des Beni-Djennâd, qui vint s'établir

Nombre d'hommes armés.

en un lieu où il croissait beaucoup d'asphodèle.............................. 400

2. *Tala-'Atman* (la fontaine d'Atman). — Situé près des Beni-Djennâd. — Cabanes en chaume. — Ce village était composé de deux zmâla, savoir :

1° La zmâla de Moh'ammed-ou-Ferh'at..................... 20 }

2° La zmâla de Moh'ammed-ou-ech-Cheikh.................. 50 } 70

— Quelques figuiers et quelques cactus. — Pas de forges; les habitants allaient faire réparer leurs outils de labourage chez les Beni-Ir'ât'en, qui étaient gens paisibles, et vivaient en assez bonne intelligence avec eux. — Possédaient de nombreux troupeaux. — Étaient tous cavaliers.

3. *Chemlâl.* — Chemlâl a été fondé par un nègre affranchi qui est venu s'établir là, et a épousé une femme blanche. — Ce village était divisé en trois fractions, savoir :

1° Zmâlet-el-Kéf (la zmâla du rocher), située au confluent de l'Ouad-Beni-'Aïci et de l'Ouad-Amraoua. — Il existe là une grande figuerie sur le bord de l'Ouad-Amraoua. — Tous cavaliers......... 300 }

2° Zmâlet-bou-Khedîmi, ou Chemlâl proprement dit. — Une maison couverte en tuiles. — Pas d'arbres. — Tous cavaliers.............. 150 } 450

3° Zmâlet-K'âci-ou-Mra'ï. — Située au-dessous des deux autres. — Cinq maisons

A reporter....... 920

		Nombre d'hommes armés.
	Report..........	920
	couvertes en tuiles. — Beaucoup de figuiers et de cactus. — Tous les habitants étaient cavaliers. — On dit qu'il y a quelques années, le village de Chemlâl fut en partie emporté par une crue du fleuve ; les habitants se réfugièrent à Icikhen-ou-Meddour..	200
4.	*Icikhen-ou-Meddour* (les ravins de Meddour). — Deux maisons couvertes en tuiles, le reste en chaume. — Troupeaux nombreux. — Miel. — Beaucoup de céréales. — Quelques figuiers. — Situé au confluent de l'Ouad-Beni-'Aïci et de l'Ouad-Sebaou..........	100
5.	*Rabî'a-ben-Iah'ia*. — Tout près et au-dessous du précédent. — Quatre maisons couvertes en tuiles. — Oliviers greffés et oliviers sauvages ; figuiers, cactus................	50
6.	*Tizi-Ouzzou*. — Ce nom est traduit par les Kabiles *Fedj-el-Guendoul* (le col du genêt épineux). — Tizi-Ouzzou est situé dans un col du Djebel-Belloua, montagne assez élevée qui domine le cours de l'Amraoua. — La rivière passe au Nord de la route, dans un défilé étroit. — Du sommet du Belloua, la vue s'étend fort loin : on découvre, dit-on, la mer, le pays des Beni-Tour et une portion de celui de Fliça ; mais l'horizon est borné, du côté des Beni-Ouarguennoun et des Beni-Irâten, par des hauteurs qui masquent la vue. — Les Turcs avaient construit jadis, à Tizi-Ouzzou, une forteresse entourée de murs de cinq à six mètres d'élévation dans	
	A reporter.......	1,270

Nombre d'hommes armés.

Report. 1,270

laquelle ils entretenaient une garnison de cinquante hommes; elle était, en outre, munie de plusieurs bouches à feu, pourvues d'embrasures aux angles et sur les faces; elle pouvait contenir seize pièces, mais elle n'en conserve que dix. Ces pièces sont en fonte de fer; elles n'ont pas d'affûts et gisent sur le sol. Elles avaient été amenées de Dellis sur des traîneaux à roulettes. — Tizi-Ouzzou renfermait un four, un puits et un moulin. — Il dominait la route qui passe au pied, et qui reliait la colonie des Amraoua au siége du gouvernement. — Le fort était construit solidement. — Il y avait auprès de la porte une source ombragée de trois trembles, et un jardin de figuiers et de cactus pour la garnison. — Après la prise d'Alger par les Français, le fort tomba au pouvoir des Kabiles, qui le pillèrent et enlevèrent les portes, mais sans le détruire. — Au-dessous du fort était établie la zmâla de Tizi-Ouzzou, laquelle constituait la population du village. — La moitié des maisons était couverte en tuiles, l'autre moitié en chaume. — Figuiers, oliviers, vignes, miel. — Tous cavaliers. 400

7. *Belloua.* — Situé au-dessus de Tizi-Ouzzou, dans la montagne. — Marabouts. — Gourbis en chaume. — Un marabout surmonté d'une coupole. — Oliviers et figuiers. 40

8. *Oulâd-m-bou-Khalfa.* — Situé un peu au-dessous de Belloua et des Beni-Ouarguennoun, sur

A reporter. 1,710

Nombre d'hommes armés.

Report.......... 1,710

le bord de la rivière. — La moitié des maisons couvertes en tuiles, le reste en chaume. — Beaucoup d'oliviers, de figuiers, de cactus, de vignes, de miel. — Bonne terre. — Les habitants étaient moitié cavaliers, moitié fantassins. — Deux ateliers de forgerons. — Bois de pins maritimes (snouber) et de chênes (bellout').................... 150

DEUXIÈME SÉRIE. — VILLAGES SITUÉS SUR LA RIVE DROITE DE L'OUAD-AMRAOUA, EN DESCENDANT.

9. *Tamda-el-Blât* (le bassin des dalles). — Situé au-dessous des Beni-Djennâd et des Beni-Ir'ât'en. — Résidence du cheikh Bel-Kâcem-ou-K'aci, dont la famille fournissait autrefois des cheikhs à l'Amraoua supérieur. — Situé en face de Mokla-Berouag, dont il est séparé par la rivière. — Cinq maisons et la mosquée couvertes en tuiles, construites en mortier de chaux et garnies de galeries. — Le reste des habitations consistait en gourbis ou chaumières. — Quelques cactus, beaucoup de figuiers dans un vaste enclos appelé *Tamadjend*, situé à quelque distance de la ville; un autre jardin contient de belles plantations d'orangers, de citronniers et de grenadiers. — Un moulin sur l'Ouad-Tlâta. — Une forge. — Il y a des ruines dans l'intérieur du village, près de la maison d'Ah'med-'Ali-ou-H'ammou[1]...................... 400

A reporter....... 2,260

[1] Dans le courant de septembre 1844, ce village, qui est en grande

	Nombre d'hommes armés.
Report..........	2,260
10. *Tazazraït.* — Situé en face de Tala-'Atman. — Trois maisons couvertes en tuiles, le reste en chaume. — Quelques figuiers et cactus. — Bonne terre. — Ce village était jadis fort peuplé; mais la peste de 1822 a détruit une grande partie de sa population......	40
11. *Ir'îl-ou-Redjah'.* — Ce village doit être situé entre Icikhen-ou-Meddour et Chemlâl; nous ignorons s'il est sur la rive droite ou sur la rive gauche.........................	20
12. *'Abîd* (les nègres). — Ce village est appelé en	
A reporter...........	2,320

partie la propriété de Bel-K'âcem, fut ruiné par les Français, dans la vue de punir ce chef de sa résistance et de l'obliger à se soumettre. Voici comment un témoin oculaire raconte cette opération :

« En face de Tamda, sur la rive gauche de l'Ouad-Nessa, auprès des montagnes des Beni-Ir'ât'en, était une plaine couverte de figuiers et d'orangers. On résolut de détruire tous ces arbres. Les Beni-Ir'ât'en, qui refusaient de se soumettre, envoyèrent dire qu'ils voulaient bien permettre l'incendie des villages, mais qu'ils ne pouvaient supporter la destruction d'arbres qui étaient trop utiles au pays. On leur répondit que s'ils faisaient la moindre opposition, on les attaquerait eux-mêmes sans pitié. Ils cédèrent. L'heure de la destruction étant venue, les Beni-Ir'ât'en, assis sur leurs montagnes, assistèrent au spectacle. Un bataillon et des pelotons de chasseurs restèrent à les observer. Derrière cette ligne de forces, deux cents travailleurs, armés de pioches, haches et serpes, détruisirent les arbres. Les Beni-Ir'ât'en restèrent tranquilles, et la colonne rentra au camp. Bientôt une autre en sortit et, remontant l'Ouad-Nessa, détruisit un moulin à turbine et à deux tournants, un grand enclos de figuiers, puis un autre enclos d'orangers, citronniers et grenadiers. Ainsi fut anéantie la richesse et par suite l'influence de Bel-K'âcem. » (M. J. Brunet, capitaine d'artillerie, Extrait du Spectateur militaire.)

	Nombre d'hommes armés.
Report..........	2,320
kabile Tazmalt-ou-Aklan (la zmâla des noirs); il doit être situé entre Tizi-Ouzzou et Icikhen-ou-Meddour........................	100
TOTAL des hommes armés compris dans la tribu des Amraoua proprement dits...	2,420
Pauvres et infirmes non armés, environ......	80
Population màle adulte...................	2,500

Population des deux sexes : 7,500.

VILLAGES DU SEBAOU (LA LIGNE D'EN BAS).

PREMIÈRE SÉRIE. — VILLAGES SITUÉS SUR LA RIVE GAUCHE DE L'OUAD-AMRAOUA.

1. *Dera'-bel-Khedda* (le plateau de Bel-Khedda). — Situé sur la rive droite de l'Ouad-el-K's'ab, au confluent de ce ruisseau dans l'Ouad-Amraoua, à une lieue environ d'Oulâd-m-bou-Khalfa, dont il est séparé par le marché (Sebt-'Ali-Khodja). — Le petit plateau de Bel-Khedda forme le promontoire qui sépare l'Ouad-el-K's'ab de l'Ouad-Amraoua. — Le village de Dera'-bel-Khedda était divisé, du temps des Turcs, en deux fractions, savoir :
   1° 'Aïn-el-Fâci.............. 300
   2° Dera'-bel-Khedda l'ancienne.. 30 } 330
2. *Kéf-el-'Ogâb* (le rocher des corbeaux). — Situé sur la rive gauche de l'Ouad-el-K's'ab, en face de Dera'-bel-Khedda, près du confluent de l'Ouad-el-K's'ab et de l'Ouad-Amraoua. Il fait face au village Isser d'Oulâd-Mouça, qui reste

A reporter....... 330

	Nombre d'hommes armés.
Report..........	330
à l'Est. Il est contigu aux Beni-Chennâcha, tribu de Flîça, et à Bordj-Sebaou. — Couvert partie en tuiles, partie en chaume. — Figuiers, cactus, oliviers sauvages. — Quinze ou vingt charrues. — Tous les habitants étaient montés. — Ce village a été ravagé et détruit par Zamoum, chef des Flîça......	50

DEUXIÈME SÉRIE. — VILLAGES SITUÉS SUR LA RIVE DROITE DE L'OUAD-AMRAOUA.

3. *Bordj-Sebaou* (fort de Sebaou). — Situé en face de Kêf-el-'Ogâb, un peu au-dessous de Taourga. Le fort de Sebaou était jadis la résidence du k'âïd qui administrait cette contrée. Il dominait, comme celui de Tizi-Ouzzou, la route qui, par la vallée de l'Amraoua, pénètre au cœur de la Kabilie. — Il était armé de quatre pièces de canon, et occupé par une petite garnison de cinquante hommes. — La population du village, groupée autour du prétoire, se divisait en trois parties, savoir :

1° Zmâlet-'Ali-ou-Dachen;
2° Zmâlet-'Ali-Mouça de Flîça;
3° Zmâlet-ed-Dehâbi.

On y trouve beaucoup de cactus. — Trois forges. — Bœufs. — Au moment de l'arrivée des Français en Afrique, le fort de Sebaou fut envahi par les Kabiles, comme celui de Tizi-Ouzzou. Au fond d'un grand trou creusé à côté du fort, on voit encore une quaran-

A reporter....... 380

	Nombre d'hommes armés.
Report..........	380
taine de crânes; ce sont, dit-on, les restes de la dernière garnison turque..........	300
4. *Tala-bou-'Amer.*—On trouve là les ruines d'une fontaine antique. — Une forge. — Ce village est situé un peu au-dessous de Sebaou, dans la plaine..........................	10
5. *El-Haouara.* — Situé un peu au-dessous de Bordj-Sebaou, faisant face à Kéf-el-'Ogâb. — Six maisons couvertes en tuiles. — Figuiers; miel..............................	40
6. *Ouad-er-Rah'i.* — Situé au-dessus de Bordj-Sebaou. — Céréales. — Cinq ou six moulins à eau..............................	12
7. *Sensal.* — Sur l'Ouad-Amraoua, près du fort. — Céréales........................	12
8. *'Abboucha.* — Un peu au-dessus de Bordj-Sebaou. — Céréales....................	10
9. *El-Goumla.* — Sur l'Ouad-Amraoua. — Céréales	10
10. *Zebboudja.* — Sur l'Ouad-Amraoua. — Céréales.	10
TOTAL des hommes armés dans la tribu de Sebaou.........................	784
Pauvres et infirmes.......................	46
Population mâle adulte..................	830

Population des deux sexes : 2,500.

V.

BENI-KHELÎFA.

Les Beni-Khelifa forment, comme les Oulâd-Mahid-dîn, une annexe de la colonie des Amraoua. Ils se composent, en général, de familles kabiles venues des tribus

du voisinage. Ils reconnaissaient autrefois l'autorité du k'âïd de Sebaou.

Ils ont pour voisins :

A l'Ouest, les Oulâd-Iah'ia-Mouça, l'une des tribus de Flîcet-Mellîl. La limite est l'Ouad-bou-Gdoura qui vient de Bou-R'ni et ne tarit pas ;

A l'Est, les Oulâd-bou-Hinoun ;

Au Sud, les Ma'tk'a ;

Au Nord, Sebaou.

Leur territoire est formé d'ondulations légères ; ils habitent, comme les Amraoua et au-dessus d'eux, les parties planes de la vallée qui leur est commune. Le pays produit beaucoup de figuiers et d'oliviers.

Les villages des Beni-Khelîfa sont couverts partie en tuiles et partie en chaume.

En voici la liste :

VILLAGES DES BENI-KHELÎFA.

	Nombre d'hommes armés.
1. *Beni-Khelîfa,* proprement dit. — C'est probablement ce village qui a formé le noyau de la tribu et lui a donné son nom. Il est peuplé de Kabiles....................	100
2. *Ourti-bou-'Akach.* — Kabiles..............	60
3. *Taddart-Amokran* (la demeure du chef). — Kabiles..........................	30
4. *Tirmîtîn.* — Marabouts, suzerains ecclésiastiques des Beni-Kkelîfa...............	40
5. *Zarrouda.* — Kabiles. — Contigu aux Ma'tk'a.	30
6. *Beni-'Arîf.* — Kabiles. — Contigu aux Ma'tk'a.	100
A reporter.......	360

		Nombre d'hommes armés.
	Report..........	360
7.	*Iberkânen*. — Kabiles. — Contigu aux Ma'tk'a.	30
8.	*El-Mnâsra*. — Kabiles..................	30
9.	*'Arour*. — Kabiles.....................	20
10.	*K'ammouda*. — Situé sur la rive gauche de l'Ouad-Amraoua, entre Sebaou et les Ma'tk'a. — Figuiers et oliviers en abondance. — Céréales. — Beaucoup d'arbres. — Kabiles..	15
11.	*Hel-Ouk'a*. — Près du précédent. — Beaucoup de figuiers et d'oliviers. — Céréales. — Kabiles............................	15
12.	*Dera'-el-Berouag* (le plateau de l'asphodèle). — Situé près des précédents. — Figuiers. — Oliviers. — Céréales en abondance. — Kabiles............................	20
13.	*Dechret-el-H'adj-Sa'ïd-ou-Ah'med* (le village du pèlerin Sa'ïd, fils d'Ah'med). — Contigu aux précédents. — Habité par des Kabiles. — Figuiers et oliviers en abondance. — Céréales...........................	20
14.	*Dechret-el-H'adj-Moh'ammed* (le village du pèlerin Moh'ammed). — Voisin des précédents. — Figuiers et oliviers en abondance. — Kabiles..........................	20
15.	*El-Khenanga*. — Voisin de Dera'-el-Berouag. — Pas d'arbres. — Céréales. — Kabiles...	15
16.	*Söttâra*. — Près du précédent. — Céréales. — Kabiles..........................	10
	TOTAL des hommes armés dans la tribu des Beni-Khelifa.....................	555
	Vieillards, pauvres et infirmes non armés.....	45
	Population mâle adulte..................	600

Population des deux sexes : 1,800 âmes.

VI.

OULÂD-BOU-HINOUN.

La tribu des Oulâd-bou-Hinoun est, comme les précédentes, une colonie peuplée de Kabiles, qui sont venus s'établir là sous la protection du gouvernement turc, y ont acheté des terres et ont renoncé à leur pays natal, dont ils ont souvent apporté le nom dans la colonie.

Les Oulâd-bou-Hinoun ont pour voisins : au Nord, les Amraoua ; au Sud, les Ma'tk'a et les Beni-'Aïci ; à l'Ouest, les Beni-Khelifa, et à l'Est les Beni-'Aïci.

Les villages des Oulâd-bou-Hinoun sont couverts partie en tuiles et partie en chaume. Le territoire produit beaucoup de raisin et de figues, mais peu d'olives. Il est ondulé, plutôt plat que montueux.

VILLAGES DES OULÂD-BOU-HINOUN.

		Nombre d'hommes armés.
1.	*Bou-Hinoun.* — Kabiles	300
2.	*Moh'ammed-ou-Ah'med.* — Kabiles	30
3.	*El-H'adj-et-Tahar.* — Kabiles	100
4.	*Beni-Ouânech.* — Kabiles	60
5.	*Bou-Kellâl.* — Kabiles	20
6.	*Beni-'Amrân.* — Kabiles	50
7.	*Ir'il-ou-el-Mâl.* — Kabiles	200
8.	*Beni-Zemenzar.* — Kabiles. — Contigu aux Ma'tk'a	100
9.	*Oummâden.* — Kabiles	20
10.	*H'acenaoua.* — Kabiles. — Ce village est situé	
	A reporter	880

	Nombre d'hommes armés.
Report..........	880
entre les Oulâd-bou-Hinoun, les Ma'tk'a et les Beni-'Aïci, dont il marque la limite commune..........................	30
11. *Slîmân-ou-'Amer.* — Kabiles..............	20
12. *El-Msânda.* — La position de ce village a été indiquée près d'Afir, village des Beni-Slïem (Beni-Ouarguennoun). — Il est peu probable cependant que les Oulâd-bou-Hinoun aient des villages sur la rive droite de l'Ouad-Amraoua. — Il est à présumer que ce village et les suivants appartiennent soit aux Beni-Slïem, soit aux Oulâd-Mahiddîn. — El-Msânda est habité par des Arabes. — Il possède quelques arbres fruitiers et produit des céréales..........................	12
13. *Dechret-ou-Sa'doun.* — Situé au-dessus d'Afir. — Même observation que pour le précédent. — Beaucoup de chênes, d'oliviers et de figuiers. — Ce village est habité par des Kabiles..........................	20
Total des hommes armés dans la tribu des Oulâd-bou-Hinoun..............	962
Pauvres et infirmes non armés..............	38
Population mâle adulte....................	1,000

Population des deux sexes : 3,000 âmes.

ÉTAT RÉCAPITULATIF DU CINQUIÈME CANTON.

	Tribus.	Population.	Nombre de villages.
I.	Beni-Tour	3,800	32
II.	Oulâd-Mahiddîn	2,500	24
III-IV.	Colonie des Amraoua.		
	Amraoua proprement dit, appelé aussi Sof-el-Fouâk'a (la ligne d'en haut)	7,500	12
	Sebaou, appelé aussi Sof-et-Teh'ata (la ligne d'en bas).	2,500	10
V.	Beni-Khelîfa	1,800	16
VI.	Oulâd-bou-Hinoun	3,000	13
	TOTAUX	21,100	107

SIXIÈME CANTON.

FLÎCET-MELLÎL.

On désigne sous ce nom une confédération formée de dix-neuf tribus, qui reconnaissent toutes, pour leur chef commun, Zamoum, devenu aujourd'hui, après plusieurs tergiversations, le vassal des Français.

La confédération de Flîcet-Mellîl forme une enclave comprise entre les quatre cantons de Sebaou, de Bou-R'ni, des Isser et de Ben-Hîni.

Elle touche le k'âïdat de Sebaou, au Nord-Est, par les Beni-Khelîfa, dont elle est séparée par l'Ouad-bou-Gdoura, et au Nord par les Amraoua.

Elle touche le k'âïdat des Isser, au Nord-Ouest, par les deux tribus de Guious et de Drou'eu.

Elle touche le canton de Bou-R'ni par les Beni-Guechtoul et les Ma'tk'a.

Elle touche le canton de Ben-Hîni, au Sud-Ouest, par les Nezlioua, la zmâla de Cha'âb-el-H'emour et les Beni-Khalfoun.

Le pays de Flîcet-Mellîl forme un seul massif montagneux, peu élevé, à la vérité, mais qui règne sur toute l'étendue de son territoire. Ce massif est circonscrit par quatre vallées, qui sont :

A l'Est et au Nord-Est, l'Ouad-bou-Gdoura, affluent de l'Ouad-Amraoua, et l'Ouad-Amraoua lui-même;

A l'Ouest et au Nord-Ouest, l'Ouad-Our'ânim et l'Ouad-Chender, affluents de l'Isser.

Les eaux qui tombent sur le territoire de Flîcet-Mellîl se partagent entre ces quatre branches d'écoulement.

La partie la plus élevée du territoire de Flîcet-Mellîl est occupée par la tribu des Rouâfa ; cette région forme la croupe de partage commune aux quatre cours d'eau dont il vient d'être question. Elle est dominée par une hauteur appelée Timezrît, que l'on regarde comme le point central du territoire de la confédération. Au sommet de cette éminence s'élève un marabout ; c'est là que se tient, tous les dimanches, le principal marché de Flîça. Ce marché, fréquenté par un grand nombre de tribus, est désigné sous le nom de H'ad-Timezrît (le dimanche de Timezrît).

Les tribus de Flîcet-Mellîl ont, en général, un grand nombre d'arbres fruitiers, parmi lesquels dominent le figuier, la vigne et l'olivier. Aussi le produit de ces arbres compose-t-il leur principale ressource. Ils ont aussi, vers le pied de leurs montagnes, des plaines assez étendues propres à la culture des céréales ; mais la quantité de grains qu'ils en retirent est loin de suffire à la consommation générale, et ils sont encore obligés d'en acheter sur le marché des Amraoua et sur celui des Isser.

Ils ont aussi, dans la région supérieure de leur pays, quelques bois dont l'essence dominante est le kerrouch ou chêne vert ; le zân ne s'y montre pas. A ces ressources fondamentales, les Flîcet-Mellîl joignent d'autres industries accessoires ; ils élèvent des moutons, des

bœufs, des chevaux. Ils ont des forgerons, des armuriers, des orfèvres. Enfin, une de leurs tribus, celle des Oulâd-m-bou-Rouba, tire des profits assez considérables de l'exploitation d'une carrière de pierres à meule, située dans son pays; c'est elle qui fournit de meules de ménage presque toutes les tribus des environs.

Les Flicet-Mellil ont sur leur territoire cinq marchés, savoir :

1° *Had-Timezrit* (le dimanche de Timezrît); il se tient sur la hauteur, au pied du marabout de ce nom, entre les Rouâfa, les 'Azazna, les Oulâd-Iah'ia-Mouça et les Beni-H'ammâd.

2° *Had-Mzâla* (le dimanche des Mzâla); se tient dans la tribu de ce nom.

3° *Tnein-Zamoum* (le lundi de Zamoum); se tient dans la tribu des Beni-'Amrân, qui est celle du chef de la confédération, et près du village même de Beni-'Amrân, où il fait sa résidence.

4° *Tlâta-Hel-Taïa* (le mardi de Hel-Taïa); se tient dans la tribu de Hel-Taïa, près du marabout de Settini-Mouna.

5° *Khemis-Mkiïra* (le jeudi des Mkiïra); se tient dans la tribu des Mkiïra.

Les tribus qui contribuent le plus à achalander ces diverses foires hebdomadaires sont incontestablement celles de la confédération elle-même; mais on y trouve aussi les Ma'tk'a, les Isser et les Amraoua.

Indépendamment de leurs propres marchés, les négociants de Flicet-Mellil visitent encore assez régulièrement, toutes les fois que l'état de leurs relations politiques le permet, les deux marchés situés dans leur voisinage, savoir : le Djema't-Isser (vendredi des Isser) et le Sebt-'Ali-Khodja (samedi des Amraoua). Leurs opé-

rations sont partout à peu près les mêmes; ils achètent du blé, des légumes et de la laine. Cette dernière substance est destinée aux femmes, qui fabriquent des tissus, tels que bernous et gandoura; ils vendent de l'huile, des figues sèches, des raisins secs et des meules à main.

Les Flîcet-Mellîl n'ont jamais pu être contraints par les Turcs à payer d'une manière permanente l'impôt, signe de la soumission. De temps en temps il leur arrivait de vivre en bonne intelligence avec eux; mais le plus souvent on se voyait d'un fort mauvais œil, et les dispositions hostiles se traduisaient, de part et d'autre, en actes de brigandage et en coups de fusil. Chez les Flîcet-Mellîl, le vol était organisé contre les tribus raïa du voisinage, les Isser et les Amraoua; cependant le besoin mutuel des échanges amenait de temps en temps, sinon des réconciliations, au moins des trêves passagères. Outre les Isser et les Amraoua, contre lesquels l'état d'hostilité s'explique par la différence des rapports avec le gouvernement, les Flîcet-Mellîl avaient encore un autre ennemi assez puissant dans la tribu des Ma'tk'a; mais cette inimitié reconnaissait probablement une cause analogue à celle qui produit les collisions de tribu à tribu si fréquentes, non-seulement parmi les Kabiles, mais aussi parmi les Arabes, collisions qui annoncent l'absence de toute juridiction supérieure, de tout ordre politique général.

Les tribus de Flîcet-Mellîl, comme toutes les tribus kabiles, nomment leurs cheikhs à l'élection; mais ces chefs dépendent tous de Zamoum, chef héréditaire, qui

a le droit de les déposer. On dit que la confédération de Fliça n'avait pas, sous les Turcs, d'autre k'âd'i que celui des Isser, et que c'était sur le marché du vendredi que tous les plaideurs allaient lui demander la justice.

Le nombre de dix-neuf tribus que l'on assigne à la confédération kabile de Fliça est tellement notoire, dans les montagnes de la Kabilie, qu'il serait difficile de le révoquer en doute. Toutefois, quand il s'agit de les énumérer, les témoignages ne sont pas parfaitement d'accord. Les uns nomment comme tribus ce que d'autres indiquent comme n'étant que des villages. Il est cependant un certain nombre de tribus dont les noms reparaissent dans toutes les énumérations, et sur lesquelles conséquemment il ne peut rester aucune incertitude. Les voici :

1° *Mzâla.*
2° *Beni-Mek'la.*
3° *Mkîra.*
4° *Rouâfa.*
5° *'Azazna (Beni-ou-'Azzoun).*
6° *Beni-Hammâd.*
7° *Beni-Chelmoun.*
8° *Oulâd-ou-bou-Rouba.*
9° *Beni-'Amrân.*
10° *Beni-Chennâcha.*
11° *Het-Tam.*
12° *Oulad-Iak ou Mouça.*

Voici maintenant les noms des tribus qui sont présentées comme de simples villages par quelques informateurs. L'absence des renseignements de détail sur

ces tribus nous prive, à cet égard, de moyen de contrôle et nous laisse dans l'incertitude.

13° *Oumraça.*
14° *Ir'zer-Iah'med.*
15° *Oulâd-Sa'da.*
16° *Birrou.*
17° *Ibouheren.*
18° *Ouriâcha.*
19° *Ih'aïssiten.*

Voici les détails que nous avons recueillis sur les douze premières.

I.

MZÂLA.

Les Mzâla habitent la partie la plus occidentale du territoire de Flîcet-Mellîl; ils sont contigus aux Nezlioua, tribu du canton de Ben-Hîni.

Leur pays n'est pas très-accidenté. Il est arrosé par un ruisseau appelé Ouad-Aslen (le ruisseau des trembles) qui sort du territoire des Nezlioua et va se jeter dans l'Ouad-Amraoua.

La principale occupation des Mzâla est le labourage; ils ont aussi des oliviers, mais surtout des figuiers; c'est, de tous les arbres fruitiers, celui qui domine. On trouve aussi quelques chênes.

Les Mzâla ont sur leur territoire un marché qui se tient tous les dimanches et qui porte pour ce motif le nom de H'ad-Mzâla (dimanche des Mzâla); ce marché est très-achalandé.

VILLAGES DES MZÂLA.

	Nombre d'hommes armés.
1. *Zrarka.* — C'est à ce village qu'appartiennent les chefs des Mzâla. — Les maisons sont construites en pierres et terre, et couvertes d'une couche épaisse de terre reposant sur des poutrelles d'oliviers. — La mosquée est couverte en tuiles et blanchie à la chaux. — Trois ateliers de forgerons.............	150
2. *Tala-Ia'la.* — Maisons couvertes en terre; la mosquée seule couverte en tuiles et blanchie à la chaux........................	120
3. *Bou-T'âk'a.* — Maisons couvertes, partie en chaume, partie en terre...............	70
4. *Oulâd-Itchir.* — Habité par des marabouts. — Maisons couvertes en terre.............	160
5. *Snâna.* — Habité par des marabouts. — Maisons couvertes en terre................	120
6. *Aoumâr.* — Habité par des marabouts. — Maisons couvertes en terre................	70
7. *Echkeren.* — Maisons et mosquées couvertes en tuiles............	170
8. *El-Ma'mer.* — Maisons couvertes partie en tuiles, partie en chaume; la mosquée en tuiles...	60
9. *Temlikecht.* — Maisons couvertes en terre. — Pas de mosquée; vont prier chez les Oulâd-Itchir...........................	55
TOTAL des hommes armés dans la tribu des Mzâla.........................	975
Pauvres et infirmes non armés.............	25
Population mâle adulte..................	1,000

Population des deux sexes : 3,000 âmes.

II.

BENI-MEK'LA.

Les Beni-Mek'la ont pour voisins : à l'Est, les 'Azazna; au Sud, les Mkîîra; à l'Ouest, les T'arfa, fraction des Isser; au Nord, la zmâla des 'Abîd-Akbou, qui appartenait elle-même au k'âïdat des Isser.

Le territoire des Beni-Mek'la est montagneux; il est arrosé par deux ruisseaux, qui sont l'Ouad-Kêf-el-Ah'mer (le ruisseau du rocher rouge) et l'Ouad-Ouezla.

L'Ouad-Kêf-el-Ah'mer prend sa source dans le pays des Mkîîra, porte le nom d'Ouad-Kêf-el-Ah'mer dans la partie supérieure de son cours, prend, dans la partie inférieure, celui d'Ouad-Our'ânim, et se jette dans l'Ouad-Isser au lieu même où se tient le marché du vendredi.

L'Ouad-Ouezla sort de la source appelée 'Aïn-Ouezla dans le territoire même des Beni-Mek'la, prend dans la partie inférieure le nom d'Ouad-ech-Cheraga (le ruisseau des gens de l'Est), et va se jeter dans l'Ouad-Our'ânim à la zmâla d'Abîd-Akbou.

Il existe, sur le territoire des Beni-Mek'la, une source appelée Tala-Our'ânim, sur laquelle on trouve les ruines d'un établissement antique; cette source tombe dans l'Ouad-Our'ânim, dont elle est tout proche, et lui donne son nom. On voit encore des ruines assez bien conservées à Akbou, au confluent de l'Ouad-ech-Cheraga et de l'Ouad-Our'ânim; mais elles sont sur le territoire de T'arfa, qui appartient à la tribu de Guious, comprise dans le k'âïdat des Isser.

Les villages des Beni-Mek'la sont construits en pierres et en terre et couverts en tuiles.

Ils possèdent beaucoup d'oliviers et font de l'huile qu'ils vendent; ils ont en outre un grand nombre d'arbres fruitiers de toute espèce. Ils cultivent aussi les céréales.

Cette tribu n'a pas de marché qui lui appartienne en propre; elle fréquente le dimanche de Timezrit (H'ad-Timezrit) chez les Rouâfa, le jeudi des Mkiïra (Khemis-Mkiïra), le dimanche des Mzâla (H'ad-Mzâla), le vendredi des Isser (Djema't-Isser), et enfin le mercredi des Beni-Khalfoun (Arba'-Beni-Khalfoun); sur ces divers marchés elle vend de l'huile, du blé et des figues.

Le cheikh des Beni-Mek'la réside dans le village d'Oulâd-'Abd-Allah, mais il est sous les ordres de Zamoum, qui peut à son gré le maintenir ou le déposer. Les Beni-Mek'la avaient généralement pour ennemis, du temps des Turcs, et cet état d'hostilité doit durer encore, les Isser et les Ma'tk'a, ennemis communs de Zamoum. Les Beni-Mek'la ne sont séparés des Beni-Khalfoun que par la zmâla de Cha'âb-el-H'emour (les ravins rouges), placée autrefois sous le commandement direct de l'agha ou ministre de la guerre.

VILLAGES DES BENI-MEK'LA.

	Nombre d'hommes armés.
1. *Oulâd-ben-Tâfât.* — Marabouts; portent les armes malgré cette qualité	50
A reporter........	50

		Nombre d'hommes armés.
	Report..........	50
2.	*Oulâd-el-Hamel.* — Sept forges. — La mosquée construite comme les maisons particulières.	150
3.	*Oulâd-Djeddi*..........................	100
4.	*El-'Akâkcha.* — Il y a dans ce village un atelier d'armuriers........................	40
5.	*Ouennour'a*..........................	75
6.	*Oulâd-ben-Zîtoun*.......................	75
7.	*Oulâd-'Abd-Allah.* — Famille et résidence du cheikh. — Un atelier d'armuriers........	70
	TOTAL des hommes armés dans la tribu des Beni-Mek'la.....................	550
	Pauvres et infirmes non armés.............	50
	Population mâle adulte..................	600

Population des deux sexes : 1,800 âmes.

III.

MKÎÏRA.

Les Mkîïra sont situés au Sud des Beni-Mek'la.

C'est sur leur territoire que l'Ouad-Kêf-el-Ah'mer prend sa source, mais il ne porte ce nom que dans la partie supérieure de son cours; dans la partie inférieure il reçoit celui d'Ouâd-Our'ânim et va se jeter dans l'Ouad-Isser au point même où se tient, tous les vendredis, le marché principal de cette tribu (Djema't-Isser), et l'un des plus considérables de la province.

Les Mkîïra ont un marché assez achalandé qui se tient tous les jeudis et que l'on désigne, pour cette raison, sous le nom de Khemis-Mkîïra (le jeudi des Mkîïra).

Les renseignements manquent pour compléter cette notice.

IV.

ROUÂFA.

Les Rouâfa habitent la partie la plus élevée du massif de Flicet-Mellil. Ils ont pour limites et pour voisins à l'Est le marabout de Timezrît et la tribu des Oulâd-m-bou-Rouba ; au Nord les Beni-'Amrân.

Le territoire des Rouâfa est traversé par un ruisseau qu'on appelle Ouad-el-K'sar (la rivière du château) et qui va se jeter dans l'Ouad-Oum-Menaïl, affluent de l'Isser. On trouve à la source de ce cours d'eau des ruines assez considérables, appelées K'sar-Rouâfa (le château des Rouâfa) : ce sont ces ruines qui ont donné leur nom au ruisseau. Elles consistent en un amas de pierres de taille et un pan de mur encore debout. Elles ne sont qu'à 1 lieue 1/2 environ du tneïn ou lundi de Zamoum.

Le pays des Rouâfa est couvert d'oliviers et de figuiers; c'est, dit l'un des informateurs auxquels on doit cette notice, la patrie de ces deux arbres. Les habitants font beaucoup d'huile; ils récoltent aussi assez de céréales dans les parties inférieures de leur territoire; les femmes fabriquent des bernous et des gandoura.

C'est à l'extrémité du pays des Rouâfa qu'est situé le marché central de Flicet-Mellil, le dimanche de Timezrît (H'ad-Timezrît.) L'emplacement du marché

est signalé par une mosquée proprement construite, blanchie à la chaux et surmontée d'un minaret. Elle est construite sur le sommet d'une éminence qui porte elle-même le nom de Timezrît. Le marché de Timezrît, et la mosquée autour de laquelle il se tient, sont considérés comme centre de la confédération de Fliça; ce marché est compris entre les Oulâd-Iah'ia-Mouça, les Rouâfa, les Beni-H'ammâd; il n'est pas éloigné des 'Azazna et des Oulâd-m-bou-Rouba; à côté de la mosquée il y a un village appelé Ih'addâden. Le marché de Timezrît est à 3 lieues environ du Djema't-Isser (vendredi des Isser).

Le village le plus considérable des Rouâfa est Idjellakhin. Nous ignorons le nom des autres.

La population mâle adulte de Rouâfa est estimée en bloc à 1,200 hommes.

Ce qui porte à 3,600 âmes la population des deux sexes.

V.

'AZAZNA (BENI-OU-'AZZOUN).

Les Beni-ou-'Azzoun sont situés à l'Est des Beni-Mek'la; ils ont pour voisins les Beni-Chelmoun.

Un homme des Beni-ou-'Azzoun s'appelle un *'Azzouni* dont le pluriel est *'Azazna;* telle est l'origine du double nom que porte cette tribu.

Les renseignements manquent pour compléter cette notice. On sait seulement que les 'Azazna n'ont pas de marché qui leur appartienne. Quelques indigènes

placent le marché de Timezrît sur leur territoire; mais le plus grand nombre s'accordent à le placer sur celui des Rouâfa, dont il forme la limite.

VI.

BENI-H'AMMÂD.

La tribu des Beni-H'ammâd est située près et à l'Est de Timezrît.

Son territoire est très-riche en oliviers et en figuiers, mais il produit peu de céréales; les Kabiles labourent à la pioche, aussi sont-ils obligés d'acheter chaque année du blé étranger; ils vont le chercher sur les deux marchés des Isser et des Amraoua.

Le pays des Beni-H'ammâd est d'un accès difficile; il est hérissé d'accidents et sillonné de ravins.

Les renseignements manquent sur la population de cette tribu.

VII.

BENI-CHELMOUN.

Les Beni-Chelmoun ont pour voisins les Beni-'Amrân, les Oulâd-m-bou-Rouba, les Rouâfa, les Beni-ou-'Azzoun, les Beni-Chennâcha. Toutes ces tribus appartiennent à la confédération de Fliça.

Il existe dans leur pays une montagne élevée appelée Mâlou-'Alla, couverte d'une forêt de chênes. Le zân n'y figure pas. Le territoire ne contient pas de cours d'eau considérable; il est sillonné par des torrents et arrosé par des sources qui portent leurs eaux dans

l'Ouad-Nessa et dans l'Ouad-Chender. Tous les villages des Beni-Chelmoun sont couverts en tuiles, mais non blanchis à la chaux.

Les Beni-Chelmoun n'ont pas de marché qui leur appartienne; ils fréquentent au dehors les marchés suivants : 1° le lundi (tneïn) de Zamoum, situé dans la tribu des Beni-'Amrân, dont le territoire est contigu à celui des Beni-Chelmoun; 2° le vendredi des Isser; 3° le samedi des Amraoua (Sebt-Ali-Khodja); 4° ils vont aussi au vendredi des Beni-Fraoucen (Djema't-es-Sahridj); 5° enfin ils fréquentent le dimanche de Timezrît (H'ad-Timezrît), dont il a été question ci-dessus.

Les Beni-Chelmoun font assez de blé de maïs pour en vendre; ils vendent aussi des figues sèches et de l'huile.

Voici les noms de leurs villages :

	Nombre d'hommes armés.
1. *Mk'âra.* — Situé tout près et en face du village des Oulâd-Moh'ammed-ou-Sa'ïd, lequel appartient à la tribu des Beni-'Amrân. — Pas de forges. — On trouve, près de ce village, un marabout couvert en coupole, qui porte le nom de Sidi-Moh'ammed-ou-'Amer; c'est le nom du derviche dont il renferme la dépouille	200
2. *Ir'îl-Iah'ia-ou-'Ali*	80
3. *Taguerroucht*	50
A reporter	330

	Nombre d'hommes armés.
Report..........	330
4. *I'anân.* — Deux ateliers de forgerons, dont l'un est en même temps orfèvre	150
TOTAL des hommes armés dans la tribu des Beni-Chelmoun	480
Pauvres et infirmes non armés............	20
Population mâle adulte....................	530

Population des deux sexes : environ 1,600 âmes.

VIII.

OULÂD-M-BOU-ROUBA.

La tribu des Oulâd-m-bou-Rouba a pour voisins : à l'Est, les Beni-'Amrân; à l'Ouest, les Rouâfa; au Nord, les Isser; elle est, en outre, voisine des Beni-Chelmoun.

Le pays est arrosé par un cours d'eau assez considérable, sur lequel ils ont établi des moulins. Il porte le nom d'Ouad-Oulâd-m-bou-Rouba. Il descend des hauteurs de Timezrît, reçoit les divers torrents qui traversent le territoire de la tribu et va se jeter dans la plaine du Chender, pour former l'Ouad-Oum-Menaïl, qui n'est autre que l'Ouad-Isser.

Il existe dans le pays des Oulâd-m-bou-Rouba des ruines assez importantes, désignées sous le nom de Tala-Helâl (la source du croissant). On y voit, dit-on, des restes assez bien conservés d'édifices antiques, construits en pierres de taille. Tala-Helâl n'est qu'à une très-petite distance (un mille environ), et à l'Est du K'sar ou château des Rouâfa.

Quant aux habitations actuelles, elles sont généralement couvertes en tuiles; il y a cependant plusieurs maisons couvertes en chaume. Les habitants ont, en outre, des fermes d'exploitation dans la plaine. Elles sont désignées sous le nom générique d'*azîb*.

Les Oulâd-m-bou-Rouba cultivent des céréales, mais ils labourent à la manière des Kabiles, c'est-à-dire à la pioche, et se donnent beaucoup de mal pour peu de profit. Ils cultivent, en outre, l'olivier et le figuier. Ils exploitent, dans leur montagne, une carrière de pierres à meules.

Il existait autrefois, à Tala-Helâl, un marché qui est supprimé depuis longtemps. Aujourd'hui les Oulâd-m-Rouba fréquentent les marchés du voisinage et particulièrement le dimanche de Timezrît, et le vendredi des Isser. Ils y achètent, comme presque toutes les tribus kabiles, du blé, des légumes, de la laine; ils y vendent de l'huile, des figues et des petites meules à bras.

Voici les villages des Oulâd-m-bou-Rouba :

		Nombre d'hommes armés.
1.	*Chema'la*	80
2.	*Afir*	80
3.	*Hel-Azrou* (les gens du rocher)	40
4.	*Hel-ed-Dera'* (les gens du plateau)	40
5.	*El-Mrâbt'în* (les marabouts)	60
6.	*Garîda*	40
7.	*Oulâd-bou-Chakour.* — Marabouts	30
8.	*Oulâd-'Ali*	50
	A reporter	420

	Nombre d'hommes armés.
Report..........	420
9. *Er-Rêh'a*............................	80
10. *Dechret-el-Ouak'k'âf* (le village du guetteur). Les Kabiles voisins de la plaine ont pour habitude d'aller voler des bestiaux pendant la nuit dans les lieux les plus rapprochés d'eux. Les gens qui se livrent à cette mauvaise industrie forment une espèce de bande dont le chef porte le nom d'El-Ouak'kâf (le guetteur); le village sert d'entrepôt à ces brigandages......................	20
TOTAL des hommes armés dans la tribu des Oulâd-m-bou-Rouba...............	520
Pauvres et infirmes non armés, environ......	45
Population mâle adulte...................	565

Population des deux sexes : 1,700 âmes.

IX.

BENI-'AMRÂN.

La tribu des Beni-'Amrân est celle de Zamoum, le chef de la confédération des Flîcet-Mellîl. Elle a pour voisins : à l'Est, Hel-Taïa; à l'Ouest, les Oulâd-m-bou-Rouba; au Nord, la fraction de Drou'eu, qui appartient à la tribu des Isser; au Sud, les Rouâfa; elle touche encore le territoire des Beni-Chelmoun.

Le territoire des Beni-'Amrân n'est pas très-accidenté; il se compose de deux régions, l'une montagneuse, dans le haut; c'est là que sont les villages; l'autre plane, dans le bas; c'est là que sont les labours; les ruisseaux qui traversent leur pays n'ont que peu d'importance; ils vont

tous se réunir dans la plaine du Chender, qui les verse dans l'Isser. Il n'y a pas d'autres ruines que celles que l'on dit exister près du tneïn de Zamoum, à côté du village appelé proprement Beni-'Amrân, et qui a donné son nom à toute la tribu. Tous les villages des Beni-'Amrân sont couverts en tuiles. Les deux maisons de Zamoum, situées à Beni-'Amrân même, sont les seules qui aient un étage; les mosquées n'ont pas de minarets.

Le pays des Beni-'Amrân n'a pas d'arbres forestiers; mais l'olivier, le figuier et la vigne y croissent en abondance. Ils ont aussi beaucoup de bestiaux; les parties inférieures sont assez riches en blé.

Les Beni-'Amrân ont un marché qui se tient tous les lundis et qui appartient au chef de la confédération; on l'appelle, pour cette raison, lundi (tneïn) de Zamoum. C'est un des marchés les mieux achalandés de toute la contrée. Les Beni-'Amrân fréquentent, en outre, le vendredi des Isser (Djema't-Isser), le samedi des Amraoua (Sebt-'Ali-Khodja), le dimanche de Timezrît (H'ad-Timezrît), chez les Rouâfa, et enfin le mardi (tlâta) de Hel-Taïa, qui se tient dans la tribu de ce nom, près du marabout de Settini-Mouna.

VILLAGES DES BENI-'AMRÂN.

		Nombre d'hommes armés.
1.	*Oulâd-Moh'ammed-ou-Sa'ïd*	70
2.	*Irîl-'Aïéch*	150
3.	*El-Mr'anin*	80
4.	*Oulâd-m-bou-Zîd*	150
	A reporter	450

	Nombre d'hommes armés.
Report..........	450
5. *Beni-'Amrân*. — Ce village, qui est celui de Zamoum, possède une grande mosquée et deux maisons bien construites avec étages et galerie supérieure. Ces deux maisons appartiennent à Zamoum. — Un atelier de forgeron............................	280
TOTAL des hommes armés dans la tribu des Beni-'Amrân.....................	730
Pauvres et infirmes non armés.............	40
Population mâle adulte..................	770

Population des deux sexes : environ 2,300 âmes.

X.

BENI-CHENNÂCHA.

Les Beni-Chennâcha sont voisins des Beni-Chelmoun, des Beni-'Amrân et des Amraoua. Il n'y a pas de ruisseau considérable sur le territoire, qui est seulement arrosé par des sources. Ces sources et les torrents qu'elles déterminent vont aboutir à l'Ouad-Nessa.

Les Beni-Chennâcha n'ont pas de marché qui leur soit propre; ils fréquentent surtout le samedi des Amraoua (Sebt-'Ali-Khodja), dont ils sont très-voisins.

Les renseignements manquent pour fournir des détails plus complets sur cette tribu. Voici cependant une liste de villages que l'on pense leur appartenir, et qui, dans tous les cas, dépendent de la confédération de Flicet-Mellil.

		Nombre d'hommes armés.
1.	*Afir*	60
2.	*Beni-H'ammou*	20
3.	*Chouaklïa*	20
4.	*Imar'nînen*	20
5.	*Idounîcen*	20
6.	*Ibennouren*	15
7.	*Tignâtin*	30
8.	*Imokrïen*	30
9.	*Azîb-Zamoum* (la ferme de Zamoum)	30
	Dans le cas où tous ces villages appartiendraient, comme on le croit, à la tribu des Beni-Chennâcha, le nombre des hommes armés s'élèverait dans cette tribu à	245
	Pauvres et infirmes évalués au minimum à	25
	Population mâle adulte	270

Population des deux sexes : environ 800 âmes.

XI.

HEL-TAÏA.

La tribu de Hel-Taïa a pour voisins, à l'Est, la tribu des Beni-Khelîfa appartenant au canton de Dellis; la limite est le village de Beni-'Arîf qui fait partie des Beni-Khelîfa. A l'Ouest, ils confinent aux Beni-'Amrân; au Sud, ils touchent les Oulâd-Iah'ia-Mouça; au Nord, les Amraoua.

Leur territoire est arrosé par l'Ouad-bou-Gdoura; on y trouve plusieurs ruines, savoir :

1° *Souâr.* — Situé sur l'Ouad-bou-Gdoura; c'est un reste de construction qui se voit de loin;

2° *'Aïn-bou-Iadîf* (la fontaine de Bou-Iadîf). — Ce lieu est

situé entre les deux villages de Bou-Iadîf et d'Oulâd-Khercha; on y trouve, dit-on, de grands souterrains. La source qui sort de là donne naissance à un ruisseau appelé lui-même Bou-Iadîf, qui verse ses eaux dans l'Ouad-bou-Gdoura;

3° *El-Hamdidouch.* — Situé sur le bord de l'Ouad-bou-Iadîf;

4° *Bou-Iadîf.* — Situé dans le village même qui porte ce nom.

Tous les villages de Hel-Taïa sont couverts en tuiles.

Les Hel-Taïa labourent assez; ils ont, en outre, un grand nombre de figuiers et d'oliviers; ils font de l'huile et en vendent.

Ils ont un marché qui se tient tous les mardis, et qui, suivant l'usage, porte le nom de Tlâta-Hel-Taïa (le mardi de Ḥel-Taïa). Le point de réunion hebdomadaire est une mosquée couverte en tuiles, que l'on appelle Djâma'-Settini-Mouna.

Voici les noms des villages:

	Nombre d'hommes armés.
1. *Oulâd-Ma'mmer*	40
2. *H'aïdouça*	100
3. *Oulâd-Sa'da*	50
4. *Ir'arbïen* (les gens de l'Ouest)	60
5. *Oulâd-Iah'ia*	20
6. *Oulâd-Khercha*	30
7. *Bou-Iadîf*	30
8. *Kharboucha*	20
9. *Beni-Ouarzeddîn*	20
TOTAL des hommes armés dans la tribu de Hel-Taïa	370
Pauvres et infirmes non armés	30
Population mâle adulte	400

Population des deux sexes: 1,200 âmes.

XII.

OULÂD-IAH'IA-MOUÇA.

Les Oulâd-Iah'ia-Mouça sont situés près de Timezrît et au Sud; ils ont pour voisins, au Nord, les Hel-Taïa et les Oulâd-m-bou-Rouba; à l'Est, ils confinent aux Beni-Khelîfa, tribu du canton de Dellis. La limite est l'Ouad-bou-Gdoura.

Les Oulâd-Iah'ia-Mouça possèdent un grand nombre d'oliviers et de figuiers.

Le nombre des hommes en âge de porter les armes est évalué en bloc à 1,000, ce qui élève à 3,000 la population des deux sexes.

Les renseignements manquent pour déterminer, avec l'étendue qu'ils méritent, les détails sur la configuration et l'aspect du sol, le commerce, l'industrie et la répartition de la population dans les différents villages qu'elle habite.

Aux tribus qui viennent d'être mentionnées, il faut ajouter, pour mémoire, un village appelé Oulâd-Slîmân, qui nous a été signalé, sans indication de la tribu à laquelle il appartient.

ÉTAT RÉCAPITULATIF DU SIXIÈME CANTON.

	Tribus.	Population.	Nombre de villages.
I.	Mzâla	3,000	9
II.	Beni-Mek'la	1,800	7
III.	Mkîira	2,000 [1]	8 [2]
IV.	Rouâfa	3,600	8 [2]
V.	'Azazna	2,000 [1]	8 [2]
VI.	Beni-H'ammâd	2,000 [1]	8 [2]
VII.	Beni-Chelmoun	1,600	4
VIII.	Oulâd-m-bou-Rouba	1,700	10
IX.	Beni-'Amrân	2,300	5
X.	Beni-Chennâcha	800	9
XI.	Hel-Taïa	1,200	9
XII.	Oulâd-Iah'ia-Mouça	3,000	8 [2]
	Ajouter pour les sept tribus qui manquent, à raison de 2,000 habitants et de 8 villages par tribu	14,000	56
	TOTAUX	39,000	149

[1] Nombre moyen d'habitants par tribu, calculé sur les tribus de ce canton que l'on connait.

[2] Nombre moyen de villages par tribu, calculé sur les tribus que l'on connait dans ce canton.

SEPTIÈME CANTON.

BEN-HINI.

I.

BENI-KHALFOUN.

La tribu des Beni-Khalfoun est située sur la rive droite de l'Ouad-ben-Hini, qui n'est autre que le cours supérieur de l'Isser. Elle a pour voisins :

A l'Ouest, les 'Ammâl, tribu de Khachna, qu'elle touche par le village de Beni-'Otmân et la zaouïa des Oulâd-m-Baba-'Ali;

Au Nord-Ouest, les Beni-Khelîfa de la montagne, tribu de Khachna;

Au Nord, la tribu des Guious, comprise dans le k'âïdat des Isser;

Au Nord-Est, la zmâla de Cha'âb-el-H'emour;

A l'Est les Mzâla, tribu comprise dans la confédération de Flîcet-Mellîl;

Au Sud-Est, les Nezlioua, tribu appartenant au canton de Ben-Hini;

Au Sud, les Beni-Ma'ned, tribu du même canton.

Les Beni-Khalfoun habitent la plus riche partie du versant occidental de la vallée de l'Isser. C'est un pays montagneux. Les deux points les plus élevés de leur territoire sont Tigrîmou et Lella-Msa'ad. Ces deux

points, qui forment une seule éminence, dominent le village d'Oulâd-ben-Nser. Lella-Msa'ad signifie *Madame Msa'ad.* C'est le nom d'une femme derviche enterrée au sommet de la montagne; le lieu de sa sépulture est indiqué par un cercle de pierres dont elle occupe le centre. De la hauteur de Lella-Msa'ad, on jouit, dit-on, d'une vue magnifique. On découvre Alger, le pont de Ben-Hini, les Ma'tk'a, Sebaou, Dellis, Mers-el-Djennâd, Flîcet-Mellîl et d'autres points encore.

Le pays des Beni-Khalfoun est arrosé par plusieurs ruisseaux dont le principal est l'Ouad-Tamdîk't qui passe au-dessous d'Oulâd-bou-Isma'îl, un de leurs villages. Tous ces cours d'eau tombent dans l'Isser. On trouve des ruines en un lieu nommé Tala-n-Berrânt. Les villages des Beni-Khalfoun sont construits en pierres et assez généralement couverts en chaume.

Ils occupent un très-beau pays, bien exposé et bien arrosé. Dans quelques parties ils cultivent des céréales; mais la culture des arbres fruitiers constitue leur principale industrie. Ils ont assez d'oliviers pour faire de l'huile; leurs figues leur donnent une récolte assez abondante pour qu'ils puissent en faire sécher les fruits et les vendre. Mais c'est surtout le raisin sec dont ils font une immense quantité; ils ont des forêts de vignes. Indépendamment de ces arbres, qui forment la ressource classique des Kabiles, les Beni-Khalfoun possèdent encore, dans leurs vergers, toutes les autres espèces d'arbres fruitiers. Ainsi, à Beni-bou-'Otmân, il existe un propriétaire qui n'a pas moins de 1,600 pêchers.

Les Kabiles citent ce fait comme un exemple de la richesse de cette contrée en fruits. Les parties hautes du territoire des Beni-Khalfoun produisent, en outre, quelques arbres forestiers, tels que le chêne.

Les Beni-Khalfoun ont un marché qui se tient les mercredis et qu'on appelle pour ce motif Arba'-Beni-Khalfoun (le mercredi des Beni-Khalfoun.) Il est situé sur le bord de la rivière, près des Beni-Ma'ned, à peu près à égale distance du vendredi des Isser et du pont de Ben-Hini. Ils fréquentent, en outre, les marchés circonvoisins, savoir : 1° le dimanche des Mzâla (H'ad-Mzâla) dans le canton de Flîcet-Mellîl; 2° le vendredi des Isser (Djema't-Isser), qui se tient au confluent de l'Ouad-Our'ânim et de l'Ouad-Isser; 3° le vendredi des 'Ammâl (Djema't-Ammâl), qui se tient à Ben-Hini, au confluent de l'Ouad-Zîtoun dans l'Ouad-Isser; 4° le dimanche des Sanhadja (H'ad-Sanhadja), qui se tient en un lieu nommé Zebboudj, sur le haut Isser, dans la tribu des Sanhadja, comprise dans le k'âïdat des Beni-Dja'ad. Le principal commerce des Beni-Khalfoun consiste dans la vente des raisins secs; autrefois ils en portaient une grande quantité sur le marché d'Alger.

Les Beni-Khalfoun reconnaissent comme suzerains ecclésiastiques, deux familles de marabouts, savoir : les Oulâd-m-Baba-'Ali et les Oulâd-Sidi-'Abd-el-'Azîz. Autrefois ils dépendaient du k'âïdat de Sebaou.

VILLAGES DES BENI-KHALFOUN.

		Nombre d'hommes adultes.
1.	*Beni-'Otmân.* — Situé un peu au-dessus de l'Isser, en face de la tribu des 'Ammâl (k'âïdat de Khachna). — Couvert en tuiles....	45
2.	*Tala-Mehâdi.* — Couvert en tuiles.........	35
3.	*Oulâd-bou-Isma'ïl.* — Couvert en tuiles......	30
4.	*H'azzâma.* — Couvert en chaume..........	40
5.	*Oulâd-Sidi-el-Mehâdi.* — Couvert en chaume..	15
6.	*Oulâd-m-Baba-'Ali.* — Habité par des marabouts, qui sont les seigneurs ecclésiastiques de la tribu. — Ce village renferme trois zaouïa, savoir : 1° la zaouïa inférieure (Tah'tanïa); 2° la grande zaouïa (Kebîra), et l'ancienne zaouïa (K'd'îma). — Couvert en chaume.........................	40
7.	*'Attoucha.* — C'est là qu'est la nouvelle zaouïa, nommée ainsi par opposition à la précédente. — Couvert en chaume...........	50
8.	*Oulâd-ben-Nser.* — Couvert en chaume.....	15
9.	*Oulâd-'Ali.* — Couvert en chaume.........	50
10.	*Makhôkha.* — Couvert en chaume.........	25
11.	*Aouilâl.* — Couvert en chaume. — Une seule maison couverte en tuiles..............	15
12.	*Mout'âça*, appelé aussi quelquefois *Mat'ouça.* — Couvert en chaume................	35
13.	*Oulâd-el-'As.* — Couvert en chaume........	48
14.	*Tala-Our'ânim.* — Couvert en chaume......	35
15.	*Oulâd-Ah'med.* — Couvert en chaume......	15
16.	*Zerarga.* — Couvert en tuiles.............	12
17.	*Bou-Gabba.* — Couvert en chaume........	15
18.	*Oulâd-'Ali-ou-'Aïça.* — Couvert en tuiles.....	28
	A reporter........	548

	Nombre d'hommes adultes.
Report..........	548
19. *Oulâd-'Amara.* — Couvert en chaume......	45
20. *Hel-Tizi* (les gens du col). — Couvert en chaume..........................	35
21. *Oulâd-el-H'adj* (les fils du pèlerin). — Couvert en chaume.........................	12
22. *Taliouin.* — Couvert en chaume..........	25
23. *R'eddioua.* — Couvert en chaume..........	28
24. *Oulâd-bou-Dokhan.* — Couvert en chaume....	32
25. *Oulâd-ou-Chara.* — Couvert en chaume......	28
26. *Cherchâra.* — Couvert en chaume.........	8
27. *Oulâd-Sidi-'Abd-el-'Azîz-ou-el-H'adj.* — Zaouïa habitée par des marabouts qui partagent la suzeraineté ecclésiastique de la tribu avec les Oulâd-m-Baba-'Ali. Cette zaouïa est située au-dessus de Merdja-Dali-Balta (la prairie de Dali-Balta), à gauche de la route qui conduit à Hamza par Ben-Haroun..............	24
28. *Oulâd-ben-S'âlah'.* — Habité par des marabouts. — Couvert en tuiles. — Le chef de la famille qui donne son nom à cette bourgade fut jadis k'âïd de Khachna. Depuis l'occupation française, il fut k'âd'i, sous le nom de Si-Sa'ïd........................	15
Population mâle adulte dans la tribu des Beni-Khalfoun...................	800

Population des deux sexes : environ 2,400 âmes.

Les Beni-Khalfoun étaient comptés autrefois comme pouvant fournir 500 fusils. A ce compte, le nombre des pauvres, infirmes et marabouts non armés, s'élèverait à 300.

II.

ZMALA DE CHA'ÂB-EL-H'EMOUR (LES RAVINS ROUGES).

Cette zmâla était située entre le territoire des Beni-Khalfoun et celui des Beni-Mek'la, tribu de Flîcet-Mellîl, sur la route qui conduit de Bordj-el-Bouîra (Hamza) à Alger, en passant par Ben-Haroun. Cette petite colonie militaire se trouvait jadis sous le commandement de l'agha ou ministre de la guerre; cependant elle devait, à raison de sa situation, être à la disposition du k'âïd de Bou-R'ni, c'est-à-dire qu'elle devait marcher avec les Beni-Khalfoun et les Nezlioua; voilà pourquoi nous l'avons fait figurer dans ce canton.

	Nombre d'hommes adultes.
Cette colonie se composait d'environ 100 charrues.	100
Plus un oukil et des métayers (khemamsa) dont le nombre s'élevait à.	30
Le nombre des colons s'élevait donc à environ. . . .	130

Ce qui donne pour la population des deux sexes, environ 400 âmes.

La colonie de Cha'âb-el-H'emour était logée en partie sous la tente et en partie sous des gourbis. Le séjour sous la tente était motivé, au dire des gens de la localité, par la grande quantité de bestiaux qu'ils possédaient. Leur territoire produit le chêne, le lentisque et l'olivier sauvage. On y trouve aussi quelques cactus et beaucoup de l'espèce de joncs appelée *dis*.

Cette zmâla avait été établie sur la route de Bordj-el-Bouira à Alger passant par Ben-Haroun. C'était celle

que prenaient les beys de Constantine avant la révolte des Kabiles. Mais, depuis cet événement, ils reprirent la route de l'Ouest par Ben-Hini.

III.

NEZLIOUA.

Le territoire des Nezlioua appartient à la vallée du haut Isser dont il occupe la rive droite.

Ils ont pour voisins :

A l'Est, les Frek'ât, tribu des Beni-Guechtoul (canton de Bou-R'ni);

A l'Ouest, les Beni-Ma'ned (canton de Ben-Hini);

Au Sud, les Sanhadja, tribu comprise dans le k'äïdat des Beni-Dja'ad, et la tribu zmâla des H'archaoua;

Au Nord, les Mzâla (canton de Flîcet-Mellîl);

Au Nord-Ouest, les Beni-Khalfoun (canton de Ben-Hini).

Ils habitent un pays mamelonné, dont le point le plus élevé est une montagne appelée Tazrout. Leur territoire est arrosé par un ruisseau, l'Acîf-Aguergour. Ce cours d'eau prend sa source au village d'Aguergour et va se jeter dans l'Ouad-el-K'sar (probablement le même que celui qui traverse le pays des Rouâfa).

Il existe, dans le pays des Nezlioua, des ruines appelées Omm-el-Kêf (la mère du rocher), où l'on trouve beaucoup de pierres de taille éparses.

Ils habitent des villages dont les maisons sont construites tantôt en pierre, tantôt en rondins de bois brut, et couvertes, les unes en chaume, les autres en terre.

La principale industrie des Nezlioua est le labourage; ils élèvent des troupeaux considérables et quelques chevaux. Ils ont aussi quelques oliviers et quelques figuiers.

Les Nezlioua ont un marché qui se tient tous les vendredis, et qui porte le nom de Djema't-Nezlioua (vendredi des Nezlioua). Il est situé en un lieu appelé Bou-Seggâcen, entre le village des Beni-Mâtas, qui appartient aux Frek'ât, confédération des Beni-Guechtoul, canton de Bou-R'ni, et les Nezlioua; il occupe, comme presque tous les marchés, un espace neutre compris entre les deux tribus. Les Nezlioua fréquentent, en outre, le mercredi des Beni-Khalfoun (arba'), le dimanche des Mzâla (h'ad), et le samedi de Guechtoula (sebt), qui se tient près du village de Tizi-n-el-H'ad, dans la tribu des Beni-Isma'îl (canton de Bou-R'ni). Du temps des Turcs, ils venaient vendre à Alger du beurre, du miel et du blé. Mais ils n'apportaient cette dernière denrée que lorsque le prix en était élevé; autrement ils n'y trouvaient pas leur compte. Ils faisaient aussi le commerce des fruits, qu'ils achetaient aux Kabiles, pour les revendre sur le marché d'Alger.

Les Nezlioua sont en partie Kabiles et en partie Arabes. Au temps des Turcs, ils étaient regardés comme spahis, ou hommes d'armes de l'agha (ministre de la guerre), qui les avait placés sous les ordres du k'âïd de Bou-R'ni. Ils reconnaissent pour suzerains ecclésiastiques les marabouts de Tazrout, qui sont la famille des Oulâd-Sidi-Man'sour. C'est entre leurs mains qu'ils

versent la zekkat ou impôt religieux. Quant au pouvoir civil, il est exercé concurremment par deux cheikhs, qui se partagent l'autorité et administrent de concert; du moins, il en était ainsi du temps des Turcs.

VILLAGES DES NEZLIOUA.

	Nombre d'hommes armés.
1. *Aguergour.* — Situé du côté de Frek'ât. — C'est de là que sort le ruisseau dont il a été fait mention ci-dessus	20
2. *H'ania* (la tanière). — Situé du côté de Frek'ât. — Il y a dans ce village un forgeron venu des Ouâd'ia (Beni-Sêdka) qui s'est fixé depuis longtemps dans ce pays	25
3. *K'erouan.* — Situé du côté de Frek'ât	50
4. *Oulâd-bou-Richa.* — Situé du côté de Frek'ât	35
5. *El-'Anser.* — Situé vers le centre de la tribu	30
6. *'Alouân.* — Situé vers le centre de la tribu	25
7. *Tachentirt.* — Situé vers le centre de la tribu	35
8. *Dera'-el-Mîzân* (le plateau de la balance). — Situé vers le centre	40
9. *Aoumar.* — Situé du côté des H'archaoua	32
10. *Ik'aracen.* — Situé vers le centre	15
11. *Oulâd-en-Nâc'er.* — Situé vers le centre	35
12. *Chendouh'.* — Situé du côté des Mzâla	20
13. *Er-Rouâchta.* — Situé vers le centre	40
14. *Hel-el-Koudia* (les gens de la colline). — Situé du côté des Mzâla	22
15. *Nebzazoua.* — Situé du côté des Mzâla	25
16. *El-'Aouaouda.* — Situé vers le centre	15
17. *Tazrout.* — Situé du côté des Beni-Ma'ned. — Ce village est habité par des marabouts, les	
A reporter	464

	Nombre d'hommes armés.
Report..........	464
Oulâd-Sidi-Man'sour, qui sont les suzerains de la tribu..........................	30
18. *Râbt'a* (le faisceau). — Situé tout près du précédent et habité, comme lui, par les Oulâd-Sidi-Man'sour......................	50
19. *El-Guichou'eu*. — Situé du côté des H'archaoua.	22
20. *Ibousellâmen*. — Situé du côté des H'archaoua.	25
TOTAL des hommes armés dans la tribu des Nezlioua......................	591
Pauvres, infirmes et marabouts non armés....	75
Population mâle adulte..................	666

Population des deux sexes : 2,000 âmes.

IV.

BENI-MA'NED.

La tribu des Beni-Ma'ned habite la rive droite du cours supérieur de l'Isser. Elle a pour voisins :

A l'Est, les H'archaoua et les Nezlioua;

A l'Ouest, les Zouâtna (habitants de l'Ouad-Zîtoun), colonie de Koulour'li fondée par les Turcs;

Au Sud, les Sanhadja, tribu des Beni-Dja'ad;

Au Nord, les Beni-Khalfoun.

Les Beni-Ma'ned habitent un pays accidenté, arrosé par l'Ouad-Tlâta (le ruisseau du mardi), ainsi nommé, parce qu'il passe au marché des Cherfa, tribu des Beni-Dja'ad, marché qui se tient tous les mardis (tlâta) : plus haut encore, le même cours d'eau prend le nom d'Ouad-el-Khemis (le ruisseau du jeudi), en passant au

Khemis-et-Tiâra, marché qui se tient tous les jeudis dans la tribu des Beni-Slîem, k'âïdat des Beni-Slîmân. L'Ouad-Tlâta va se jeter dans l'Ouad-Isser à Ben-Hini.

On ne trouve pas de ruines dans le pays des Beni-Ma'ned. Leurs villages sont couverts en chaume; une partie des habitations ou gourbis est construite en pierres; une autre, en rondins de bois brut (mat'reg).

Les Beni-Ma'ned ont pour industrie le labourage et l'élève des bestiaux; ils ont aussi quelques oliviers et quelques figuiers.

Les marchés qu'ils fréquentent sont : 1° le mercredi des Beni-Khalfoun (arba'), situé tout près de leur territoire; 2° le vendredi des 'Ammâl (djema'), qui se tient à Ben-Hini, au confluent de l'Ouad-Zîtoun et de l'Ouad-Isser; 3° le dimanche des Sanhadja (h'ad), qui se tient à Zebboudj, sur le haut Isser, chez les Beni-Dja'ad; 4° enfin, le vendredi des Isser (Djem'at-Isser), qui se tient encore sur les bords de cette rivière. Du temps des Turcs, les Beni-Ma'ned faisaient le métier de revendeurs; ils achetaient aux Kabiles l'huile, les fruits secs et les divers produits de leur industrie ou de leur sol et les venaient vendre à Alger.

La population des Beni-Ma'ned est répartie dans quatre villages, dont voici les noms :

		Hommes armés.
1.	*Oulâd-ber-Râbah'*	20
2.	*Zilaoua*	40
3.	*El-Guet't'âr*	50
	A reporter	110

		Hommes armés.
	Report..........	110
4.	*Cheh'aoua.* — Ce sont les marabouts de la tribu.	30
	Total des hommes armés dans la tribu des Beni-Ma'ned....................	140
	Pauvres et infirmes non armés, environ......	60
	Population mâle adulte...................	200

Population des deux sexes : 600 âmes.

V.

OULÂD-EL-'AZÎZ.

Les Oulâd-el-'Azîz habitent la rive droite de l'Isser, vers la zone qui sépare le bassin de cette rivière de celui de la rivière de Bougie. Ils ont pour voisins :

Au Sud, Bordj-el-Bouîra (le fort de Hamza) et les Oulâd-Bellîl;

A l'Est, les Merkalla et les Mdâdra (Beni-Meddour), tribus qui habitent les revers méridionaux du Jurjura;

A l'Ouest, les Nezlioua et les H'archaoua; ils sont séparés de ces derniers par l'Ouad-er-Rekham (le ruisseau du marbre);

Au Sud-Ouest, les Arib.

Les Oulâd-el-'Azîz sont séparés des Arib et des Oulâd-Bellîl par un long plateau mitoyen, couvert d'une forêt de chênes qui détermine aussi le partage entre le bassin de l'Isser et celui de l'Akbou. Cette forêt porte le nom de Rich-Oulâd-el-'Azîz (les plumes des Oulâd-el-'Azîz). Elle fut, en 1831, le théâtre d'un combat devenu célèbre dans les fastes de la contrée,

quoique les Français n'y aient pris aucune part directe. Voici les circonstances qui l'ont provoqué.

La tribu des Arîb, qui touche au Sud-Ouest les Oulâd-el-'Azîz, après avoir été vassale des Oulâd-Mâd'i dans le H'od'na, s'en était détachée sous le gouvernement turc et avait loué, moyennant une redevance annuelle de 2 boudjoux par djebda ou charrue, aux tribus du Djebel-Dîra et des Oulâd-Bellîl qui en étaient propriétaires, le territoire qu'elle a occupé depuis. En même temps elle entra au service du gouvernement turc, qui l'employait à la surveillance et à la répression des populations circonvoisines.

Aussitôt après la prise d'Alger par les Français, la tribu des Arîb crut pouvoir s'affranchir de la redevance annuelle. Elle se vit alors en butte à une multitude d'attaques. Les propriétaires de son territoire lui réclamaient des termes échus. Tous lui demandaient compte de sa participation au régime spoliateur des Turcs.

Ce fut le beylik de Tit'erî qui se montra le plus acharné; mais les Arîb n'étaient pas gens à reculer; aux prétentions des uns et aux réclamations des autres ils opposèrent une vigoureuse résistance, et soutinrent contre Tit'erî et ses alliés une guerre qui dura sept ans, et qui aurait duré davantage, si 'Abd-el-K'âd'er ne fût intervenu et n'eût réconcilié tous les partis au nom de la sainte cause qui leur était commune. Le combat qui se livra dans la forêt des Oulâd-el-'Azîz est le plus brillant épisode de cette guerre. Il est connu sous le nom de Nehar-er-Rîch (la journée d'Er-Rîch).

Les Arîb se trouvèrent seuls contre une coalition formidable, composée des tribus du Dîra et de l'Ouennour'a, des Beni-Ia'la et des Beni-Meddour du Jurjura (Kabilie), et enfin des tribus de Tit'eri. Malgré l'infériorité du nombre, ils restèrent maîtres du champ de bataille; mais la victoire leur coûta cher, car ils assurent avoir perdu, dans cette affaire, deux cents hommes.

Les Oulâd-el-'Azîz restèrent neutres et devinrent plus tard les alliés des Arîb.

Le souvenir de la journée d'Er-Rîch restera longtemps gravé dans la mémoire de toutes les tribus qui y ont pris part, et surtout des Arîb, qui s'en montrent très-fiers.

Les Oulâd-el-'Azîz n'ont pas de cours d'eau considérable; leur territoire est traversé par des torrents qui vont tous se jeter dans l'Ouad-el-Djema' (la rivière du vendredi), ainsi nommée parce qu'elle passe au marché des Nezlioua, qui se tient tous les vendredis. Ce ruisseau est un affluent de l'Isser.

Les Oulâd-el-'Azîz habitent des villages dont les habitations sont construites en pierres et en terre et couvertes en chaume. On ne trouve pas de ruines dans leur pays.

Leur industrie consiste dans le labourage et l'élève des bestiaux; ils font aussi une grande quantité d'huile, ayant beaucoup d'oliviers, mais ils n'ont pas d'autre arbre fruitier que celui-là. Dans la forêt d'Er-Rîch, le chêne est l'essence qui domine. Aux diverses industries que les produits de leur territoire leur permettent

d'exercer, les Oulâd-el-'Azîz en ajoutent une bien misérable, car ils ont la réputation d'être de grands voleurs.

Ils ont un marché qui se tient tous les mardis, près le village de Maalla, au centre de la tribu. Il s'appelle Tlâta-Oulâd-el-'Azîz (le mardi des Oulâd-el-'Azîz). Ils fréquentent, en outre, 1° le vendredi des Arîb (Djema't-'Arîb), qui se tient à Drîdia, au-dessous de 'Aïoun-Bessâm; 2° le samedi de Guechtoula (Sebt-Guechtoula), qui se tient à Tizi-n-el-H'ad. Leur commerce consiste, sur les marchés kabiles, dans la vente de l'huile, des céréales et des bestiaux. Du temps des Turcs, on les voyait souvent apporter leur huile sur le marché d'Alger.

Les Oulâd-el-'Azîz sont moitié Kabiles, moitié Arabes; ils parlent les deux langues; ils reconnaissent, pour suzerains ecclésiastiques, les Oulâd-bel-K'âcem-el-Laoubi, marabouts qui habitent le village de K'assâra.

VILLAGES DES OULÂD-EL-'AZÎZ.

	Hommes armés.
1. *K'assâra*. — Résidence des marabouts. — Il y a dans ce village une coupole construite avec soin et blanchie à la chaux; c'est là qu'est enterré Sidi-bel-K'âcem-el-Laoubi, l'ancêtre et le fondateur de cette sainte lignée. Ces marabouts ne portent pas les armes; on indique ici le nombre des adultes	25
2. *Beni-Fouda*	40
3. *Beni-Ioucef*	60
4. *Oulâd-'Ak'îl*	45
5. *Zek'âra*	60
A reporter	230

		Hommes armés.
	Report	230
6.	*Oulâd-bou-Zîd*	60
7.	*Beni-Ouâcîf*	35
8.	*Oulâd-Iah'ia-ou-'Ali*	30
9.	*Maalla*	25
	TOTAL des hommes armés dans la tribu des Oulâd-el-'Azîz	380
	Pauvres et infirmes non armés	50
	Population mâle adulte	430

Population des deux sexes : 1,300 âmes.

VI.

H'ARCHAOUA.

La tribu des H'archaoua était une zmâla fondée par les Turcs. Elle était établie à Ben-Haroun, où elle avait pour voisins : au Nord, les Nezlioua; à l'Ouest, les Beni-Ma'ned; à l'Est, les Oulâd-el-'Azîz.

L'Ouad-er-Rekham (la rivière du marbre) les séparait de ces derniers.

Le pays des H'archaoua est arrosé par l'Ouad-Souflât, l'un des affluents supérieurs de l'Isser; ce ruisseau sort d'une colline appelée Helâla, qui appartient moitié aux H'archaoua et moitié aux Beni-Châfa', petite tribu qui dépend des Oulâd-Sidi-Sâlem, marabouts des Beni-Dja'ad.

Autrefois les H'archaoua habitaient partie sous la tente et partie dans des gourbis. Ils avaient été établis à Ben-Haroun pour protéger la route qui, de Bordj-el-Bouira (Hamza), conduisait à Alger. Cette route fut suivie par les beys de Constantine jusqu'au moment de la révolte

des Kabiles; depuis lors, elle fut jugée trop peu sûre, et les beys de l'Est prirent la route actuelle par Ben-Hini et l'Ouad-Keddâra. Au moment de la prise de possession d'Alger par les Français et de l'expulsion des Turcs, les H'archaoua se virent en butte aux attaques des tribus qui les entouraient et particulièrement des Kabiles. Trop peu nombreux pour songer à se défendre, ils prirent le parti de se disperser dans les tribus voisines, et leur territoire demeura vacant pendant quelque temps.

La zmâla des H'archaoua se composait d'environ 100 hommes armés, plus une trentaine de pauvres et infirmes sans armes; ce qui portait la population mâle adulte à 130 personnes, et la population des deux sexes à environ 400 âmes.

Les H'archaoua, quoique dépendant directement de l'agha, doivent, à raison de la position qu'ils occupent, être rangés dans la partie occidentale du k'âïdat de Bou-R'ni.

ÉTAT RÉCAPITULATIF DU SEPTIÈME CANTON.

	Tribus.	Population.	Nombre de villages.
I.	Beni-Khalfoun	2,300	28
II.	Zmâla de Cha'âb-el-H'emour	400	1
III.	Nezlioua	2,000	20
IV.	Beni-Ma'ned	600	4
V.	Oulâd-el-'Azîz	1,300	9
VI.	H'archaoua	400	1
	Totaux	7,000	63

HUITIÈME CANTON.

BOU-R'NI.

CONFÉDÉRATION DE GUECHTOULA (BENI-GUECHTOUL).

On comprend sous cette dénomination l'ensemble de huit tribus dont voici les noms :

1° *Beni-Isma'ïl.*
2° *Beni-K'oufi.*
3° *Beni-Mendés.*
4° *Beni-bou-R'erdân.*
5° *Beni-bou-Ouaddou.*
6° *Ir'il-Imoula.*
7° *Mechras.*
8° *Frek'ât.*

Le territoire habité par ces huit tribus est situé sur les pentes septentrionales du Jurjura; il est borné : au Sud, par les crêtes inhabitées de la montagne dont le versant opposé est occupé par les Beni-Meddour et les Beni-Ia'la; à l'Est, par les Zouaoua; au Nord, par les Ma'tk'a; au Nord-Ouest, par la confédération de Flîcet-Mellîl; à l'Ouest, par les Nezlioua et les Oulâd-el-'Azîz.

Le territoire de Guechtoula comprend la partie supérieure de la vallée de l'Ouad-bou-R'ni et une partie de celle de l'Ouad-bou-Gdoura. Il est ondulé ou mamelonné dans les parties basses; mais vers les cimes de

la montagne il devient très-abrupte et reste couvert de neige pendant une partie de l'année. Les différents cours d'eau qui arrosent le territoire de Guechtoula sont l'Ouad-er-Rah'i (le ruisseau des moulins), qui traverse le territoire des Beni-K'oufi; l'Ouad-Timessift, qui traverse celui des Beni-bou-R'erdân; l'Ouad-Tala-ou-Guellîl, qui arrose celui des Mechras. Les deux premiers se jettent dans l'Ouad-bou-R'ni; le troisième verse ses eaux dans l'Ouad-bou-Gdoura. L'Ouad-bou-R'ni dans son trajet à travers le pays de Guechtoula prend le nom d'Ouad-Tala-ou-Lili, dans le haut, et, en bas, d'Ouad-bou-Zîza.

Les villages de Guechtoula présentent un aspect particulier : la plupart des maisons, au lieu d'être couvertes en tuiles ou en chaume, sont surmontées d'une couche épaisse de terre appliquée sur des poutrelles de bois d'olivier; elles sont en outre fort basses, ce qui donne un caractère plus écrasant encore à la lourde terrasse qui les recouvre. Ce double mode de construction a été adopté à cause de la grande quantité de neige qui tombe dans ces contrées. Il est plus facile de se tenir sur une terrasse que sur un toit incliné pour en enlever la neige, et il est d'autant plus facile d'y monter que les maisons sont plus basses, lorsqu'on veut se dispenser d'établir des escaliers et qu'on ne sait pas construire des échelles. Quelques Kabiles prétendent aussi que si les maisons étaient plus hautes, elles seraient plus facilement renversées par la neige, ce qui leur arrive encore souvent, malgré leur peu d'élévation.

Il existe plusieurs ruines sur le territoire de Guechtoula. On en trouve à Tinzar, où sont les sources de l'Ouad-er-Rah'i, chez les Beni-K'oufi; à Alma-n-Zemmala (la prairie des Zmoul), sur le territoire des Beni-Mendês; à la source de l'Ouad-Tala-ou-Guellîl, chez les Mechras; enfin il en existe encore d'assez considérables à Bou-Loulou, chez les Frek'ât, et à 'Aïn-ez-Zaouïa, où était établie l'ancienne zmâla des 'Abid.

Le territoire de Guechtoula est très-riche en oliviers, en figuiers, en vignes, et généralement en arbres fruitiers. Il produit aussi des céréales dans les parties plates voisines de la rivière. Les tribus vendent de l'huile, des figues, des raisins secs; quelques-unes même trouvent le moyen de vendre un peu de blé; il est vrai que le pays renferme beaucoup de chênes à glands doux, dont la farine remplace, dans la composition du pain, le froment que les habitants vendent au dehors.

La confédération de Guechtoula renferme deux marchés, qui se tiennent, l'un le samedi, et l'autre le lundi. Le premier, connu sous le nom de Sebt-Guechtoula (samedi de Guechtoula), est fort achalandé. Il est situé dans la tribu à peu près centrale des Beni-Isma'ïl, près du village de Tizi-n-el-H'ad, sur le bord de l'Ouad-bou-R'ni, à peu de distance de la petite forteresse (Bordj-bou-R'ni) construite par les Turcs. Le second marché est beaucoup moins important. Il est situé dans la tribu de Mechras, près du village d'Ih'asnaouen. Il n'est guère fréquenté que par deux ou trois tribus du voisinage, tandis que le Sebt-Guechtoula réunit tous les

samedis des habitants des divers cantons de la Kabilie. A l'agriculture et à l'horticulture, les Beni-Guechtoul joignent le travail du fer. Ils ont quelques forges; les unes se bornent à la réparation des instruments de labour; d'autres se chargent de la réparation des armes.

Outre les deux marchés compris dans leur territoire, les Beni-Guechtoul fréquentent encore les marchés extérieurs suivants : 1° le dimanche des Beni-'Aïcha (H'ad-Beni-'Aïcha), qui se tient sur les bords de l'Isser, près du marabout de Sidi-'Ali-ou-Msa'oud; 2° le dimanche des Beni-Dja'ad (H'ad-Beni-Dja'ad), qui se tient à Zebboudj, sur le cours supérieur de l'Isser, chez les Sanhadja, dans le kâïdat des Beni-Dja'ad; 3° le dimanche des Mzâla (H'ad-Mzâla), qui se tient dans la tribu de ce nom, canton de Flîcet-Mellîl; 4° le mardi des Oulâd-el-'Azîz (Tlâta-Oulâd-el-'Azîz), qui se tient près du village de Maal'a, dans la tribu des Oulâd-el-'Azîz, canton de Ben-Hini; 5° le jeudi des Ma'tk'a (Khemis-Ma'tk'a), dans le canton de Bou-R'ni; 6° le samedi d'Ali-Khodja (Sebt-A'li-Khodja), le grand marché des Amraoua, qui se tient près de Dera'-bel-Khedda, au confluent de l'Ouad-el-K's'ab, dans l'Amraoua, 7° le vendredi des Isser (Djema't-Isser), situé dans la tribu de ce nom, au confluent de l'Ouad-Our'ânim, dans l'Ouad-Isser.

La confédération des Beni-Guechtoul figurait autrefois comme tribu raïa dans le k'âïdat de Bou-R'ni, annexe du k'âïdat de Sebaou; mais leur soumission était très-précaire. Au moment de l'arrivée des Français, il

n'y avait pas de k'âïd à Bou-R'ni, le dernier ayant été massacré par ses administrés. La contribution, signe de la dépendance, se percevait sur les Beni-Guechtoul d'une façon fort irrégulière. On cherchait à saisir les cheikhs, et on leur faisait payer rançon : c'est ainsi que le gouvernement turc y procédait à la perception des impôts. Du reste, il est juste de dire que l'impôt normal était peu de chose, car il se réduisait à quatre mouzouna par an pour tous les propriétaires qui disposaient de six charrues et au-dessus.

La confédération de Guechtoula, quoique composée de tribus à peu près indépendantes les unes des autres, reconnaissait cependant, il y a quelques années, l'autorité d'un chef unique, c'était le cheikh des Beni-bou-Ouaddou. Il était fort renommé pour sa justice; c'est là ce qui lui avait attiré le respect de tous.

Les Beni-Guechtoul sont presque constamment en guerre avec les Beni-Sêdk'a, la tribu zouaoua qui les avoisine. Les collisions proviennent toujours de la même cause; lorsqu'un étranger placé sous la protection d'un Kabile appartenant à l'une des deux tribus est insulté, ou dépouillé, ou tué par les gens de l'autre, c'est une honte pour la tribu qui l'avait pris sous sa protection de ne pas le venger; aussi le récit de cet acte de violence fait-il aussitôt fermenter les têtes, et la guerre éclate.

Ce sont ces collisions presque continuelles qui ont fait choisir le samedi pour le jour du marché : autrefois il avait lieu le dimanche, comme l'indique le nom de Tizi-n-el-H'ad (col du dimanche), conservé au vil-

lage auprès duquel il se tient. Ce jour-là les diverses tribus de Guechtoula étaient privées de leurs défenseurs, qui presque tous se trouvaient à Tizi-n-el-H'ad pour le marché. Les Zouaoua en profitaient, fondaient sur les villages et les pillaient, sans rencontrer beaucoup de résistance. Mais comme les Zouaoua ont eux-mêmes un marché considérable qui se tient le samedi, le Sebt-Beni-Iah'ia, et que ce jour-là ils sont occupés, il leur est impossible d'attaquer. C'est pour cette raison que les Beni-Guechtoul ont choisi ce jour : le voisinage de deux marchés qui se tiennent le même jour est, en général, un indice d'hostilité entre les tribus auxquelles ils appartiennent.

I.

BENI-ISMA'ÏL.

La tribu des Beni-Isma'ïl est la plus forte de Guechtoula; quand la guerre éclate au sein de la confédération, les Frek'ât se réunissent aux Beni-K'oufi contre les Beni-Isma'ïl et demeurent encore inférieurs.

Les Beni-Isma'ïl sont établis au centre de Guechtoula. Ils ont pour voisins les Beni-K'oufi, les Frek'ât et l'ancienne zmâla de Bou-R'ni qui les sépare des Ma'tk'a.

C'est dans la tribu des Beni-Isma'ïl qu'est situé le samedi de Guechtoula, qui est le principal marché de la confédération; il se tient, ainsi qu'il a déjà été dit, près du bourg de Tizi-n-el-H'ad.

Voici les villages des Beni-Isma'ïl.

		Nombre d'hommes armés.
1.	*Tizi-n-el-H'ad.* — Couvert en terre. — Situé sur le bord de l'Ouad-bou-R'ni, à peu de distance de Bordj-bou-R'ni	100
2.	*Chebâba.* — Couvert en terre	40
3.	*Tizi-Guennâren.* — Couvert en terre	40
4.	*Bouzoula.* — Couvert en terre	30
5.	*Bou-Nouah'.* — Couvert en terre. — Une forge pour la réparation des instruments aratoires et des armes	50
6.	*Igriftah'.* — Couvert en terre. — Une forge pour la réparation des armes	40
7.	*Tala-Khallouf*	30
8.	*Beni-bou-Ma'za*	60
9.	*Beni-Telh'a*	30
10.	*Talemnast*	50
11.	*Tizi-Medden.* — Habité par des marabouts appelés Oulâd-Sidi-Louis, qui sont les seigneurs ecclésiastiques des Beni-Isma'îl	30
	TOTAL des hommes armés dans la tribu des Beni-Isma'îl	500

Le détail des hommes armés et des hommes non armés a été donné pour la tribu des Frek'ât; il en résulte que les deux tiers seulement de la population mâle adulte sont armés; nous maintenons cette proportion pour les diverses tribus de Guechtoula, qui vivent à peu près sous le même régime. La population mâle adulte, dans la tribu des Beni-Isma'îl, sera donc de 750 hommes, ce qui portera la population des deux sexes à environ 2300 âmes.

C'est sur le territoire des Beni-Isma'îl qu'est située la k'obba du marabout Sidi-ben-'Abd-er-Rah'mân-bou-

Guebrîn, l'homme aux deux tombeaux, fondateur d'un ordre religieux, qui établit en Algérie une sorte de franc-maçonnerie nationale[1].

II.

BENI-K'OUFI.

Les Beni-K'oufi habitent la partie supérieure des versants septentrionaux du Jurjura. Ils ont pour voisins: à l'Est, les Beni-Mendês; au Nord-Ouest, les Beni-Isma'ïl; au Nord, la plaine de Bou-R'ni, habitée par la zmâla des 'Abîd.

Le point habité le plus élevé de leur pays est le village de Maalla. Ils ont un ruisseau appelé Ouad-er-Rah'i, sur lequel il existe quarante ou cinquante moulins. Ce ruisseau ne tarit pas en été. Il provient de deux sources voisines, situées dans la montagne, sur le territoire des Beni-K'oufi. Elles sont connues sous le nom de Tinzar. L'Ouad-er-Rah'i va se réunir à l'Ouad-bou-R'ni. On dit qu'à Tinzar il y a des ruines dans lesquelles la tradition populaire suppose que des trésors considérables ont été enfouis par les anciens.

Dans ce pays, comme en général dans les régions supérieures du Jurjura, il tombe, durant l'hiver, une grande quantité de neige, qui demeure longtemps sur le sol; c'est pour cela que, vers le sommet de la montagne, les maisons sont très-basses. Elles sont construites en pierre et couvertes en terre.

Les Beni-K'oufi ont des terres de labour sur les bords

[1] Voy. tome Ier, chap. VI, § 1er.

de l'Ouad-bou-R'ni, et la quantité de céréales qu'ils produisent, mêlée à la farine du gland doux, suffit à leur consommation. Ils ont beaucoup de figuiers, d'oliviers et de chênes. Ils vendent de l'huile et des glands. Ils exerçaient, en outre, sous le gouvernement turc, une industrie toute spéciale: c'étaient eux qui avaient le privilége de fournir de glace, pendant l'été, le palais du dey. La glace, ou plutôt la neige qu'ils apportaient à Alger, leur était payée à raison de quatre boudjoux et demi (16 fr. 20 cent.) la charge de mulet.

Les Beni-K'oufi fréquentent particulièrement le samedi de Guechtoula. Ils y vendent, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, de l'huile et des glands doux.

Voici les noms et la population de leurs villages :

	Nombre d'hommes armés.
1. *Taguemmount*	40
2. *Er'beren*. — Situé sur l'Ouad-bou-R'ni	40
3. *Oulâd-bou-Zâher*	30
4. *Oulâd-Fouza*. — Il y a dans ce village deux ateliers de forgerons occupés exclusivement à la réparation des instruments de labour	20
5. *Irz'er-Ichebel*. — Situé sur l'Ouad-bou-R'ni	15
6. *Oulâd-'Ali*	20
7. *Ma'alla*	25
8. *Amrous*. — Habité par les Oulâd-Sidi-'Ali-ou-Iah'ia, marabouts de la tribu	10
TOTAL des hommes armés dans la tribu des Beni-K'oufi	200
Pauvres et infirmes non armés	100
Population mâle adulte	300

Population des deux sexes : environ 900 âmes.

III.

BENI-MENDÊS.

La tribu des Beni-Mendês a pour voisins : au Nord, les Mechras; au Sud, les crêtes inhabitées du Jurjura; à l'Ouest, les Beni-K'oufi.

Cette tribu n'a pas de ruisseau considérable; son territoire est sillonné de torrents qui vont tous aboutir à l'Ouad-bou-R'ni. Il existe, dit-on, des ruines chez les Beni-Mendês; elles sont situées en un lieu qui porte le nom d'Alma-n-Zemmâla (la prairie des Zmoul).

Les Beni-Mendês ont beaucoup d'oliviers et font le commerce d'huile; mais ils récoltent peu de céréales, pas assez pour leur consommation. D'ailleurs il ne saurait en être autrement pour des gens qui ne peuvent faire usage de la charrue et en sont réduits à remuer le sol à la pioche. Les Beni-Mendês ont un assez bon nombre de figuiers. On trouve chez eux, en grande quantité, l'espèce d'arbre appelé *s'el*.

Leurs villages, comme ceux des autres tribus de Guechtoula, sont formés de maisons basses construites en pierres et couvertes en terre; en voici les noms :

	Nombre d'hommes armés.
1. *Ir'il-Nbeïl*	40
2. *Ir'il-Tiarfioui*	60
3. *Meh'abbân*	70
4. *Alma-n-Bisri.* — Ce village est habité par des	
A reporter	170

	Nombre d'hommes armés.
Report..........	170
marabouts, les Aït-Sidi-Haouâri; ce sont les seigneurs ecclésiastiques de la tribu......	30
Total des hommes armés dans la tribu des Beni-Mendês.....................	200
Pauvres et infirmes non armés.............	100
Population mâle adulte...................	300

Population des deux sexes : 900 âmes.

IV.

BENI-BOU-R'ERDÂN.

La tribu des Beni-bou-R'erdân a pour voisins : à l'Est, les Beni-bou-Ouaddou; à l'Ouest, les Beni-Mendês; au Sud, les crêtes inhabitées du Jurjura auxquelles elles confinent; au Nord, la tribu de Mechras.

Les Beni-bou-R'erdân ont un ruisseau appelé Timessift, qui prend sa source sur leur territoire, passe chez les Mechras et va tomber dans l'Ouad-bou-R'ni. Point de ruines dans leur pays. Leur principale ressource consiste dans la vente des figues et de l'huile que leur territoire produit; mais ils labourent à la pioche et ne récoltent pas assez de blé pour leur subsistance.

Leurs maisons sont construites comme toutes celles de ce canton, c'est-à-dire couvertes en terre et très-basses. Voici les noms de leurs villages :

	Nombre d'hommes armés.
1. *Aït-H'aïdja*..........................	50
2. *Souma'*. — Une forge..................	30
A reporter.......	80

		Nombre d'hommes armés.
	Report..........	80
3.	*Aït-el-K'âcem*..........................	60
4.	*Ibâtüssem*............................	40
5.	*Tala-Mellâl* (la fontaine blanche). — Habité par les Oulâd-Sîdi-Moh'ammed-el-Bêchir : ce sont les marabouts de la tribu..........	20
	TOTAL des hommes armés dans la tribu des Beni-bou-R'erdân.................	200
	Pauvres et infirmes non armés.............	100
	Population mâle adulte..................	300

Population des deux sexes : 900 âmes.

V.

BENI-BOU-OUADDOU.

La tribu des Beni-bou-Ouaddou a pour voisins : à l'Est, les Beni-bou-Chennâcha, fraction des Beni-Sêdk'a, canton des Zouaoua; au Nord, Ir'îl-Imoula; à l'Ouest, les Beni-bou-R'erdân; au Sud, les crêtes inhabitées du Jurjura.

Leur territoire ne renferme pas de cours d'eau considérable; il est traversé par des torrents qui versent leurs eaux dans l'Ouad-bou-R'ni. Point de ruines.

Les Beni-bou-Ouaddou ont beaucoup de figuiers, d'oliviers et de chênes à glands doux. Ils vendent des figues, de l'huile et des glands. Le sebt (samedi) de Guechtoula est le marché qu'ils fréquentent le plus.

Les villages sont construits comme ceux des tribus qui précèdent; maisons basses et couvertes en terre.

Voici les noms de leurs villages.

		Nombre d'hommes armés.
1.	*Oulâd-Khalfa*	50
2.	*Aït-el-Ma'llem* (les compagnons du maître-ouvrier)	40
3.	*Oulâd-Djima'*. — Ce village renferme une forge dans laquelle il y a un ouvrier en fer très-habile, qui a formé tous ceux de cette contrée; cependant il ne travaille que les instruments aratoires	70
4.	*Aït-Ma'mmer*	40
5.	*Oulâd-Sidi-Moh'ammed-ben-Iounès.* — Ce sont les marabouts de la tribu	30
	TOTAL des hommes armés dans la tribu des Beni-bou-Ouaddou	230
	Pauvres et infirmes non armés	115
	Population mâle adulte	345

Population des deux sexes : environ 1,000 âmes.

VI.

IR'ÎL-IMOULA (LE PLATEAU D'IMOULA).

Cette tribu est concentrée dans un seul village situé sur un plateau. Elle a pour voisins : à l'Est, le village de Taguemmount-ou-Kerrouch, appartenant aux Beni-bou-Chennâcha, fraction des Beni-Sêdk'a, canton des Zouaoua; au Nord-Ouest, les Ma'tk'a; au Nord, Ir'il-Iokken, village-marabout des Zouaoua[1]; au Sud, les Beni-bou-Ouaddou.

Le territoire de cette tribu n'est traversé par aucun cours d'eau important. On n'y trouve pas de ruines. Il

[1] Ce village n'est pas compris parmi ceux dont on a donné la liste dans le canton des Zouaoua. Il appartient sans doute à la tribu des Beni-Zemenzar, dont la notice est incomplète.

produit beaucoup de figuiers, d'oliviers et de chênes à glands doux, mais peu de céréales. Les habitants vendent de l'huile et des figues.

Le village d'Ir'îl-Imoula diffère des villages kabiles en ce qu'il est entouré d'un mur d'enceinte. On y pénètre par deux portes. Il renferme deux mosquées fort basses et couvertes en terre comme les maisons. Les habitants ont pour marabouts les cherfa d'Ir'îl-Iokken et les Oulâd-Sidi-'Ali-ou-Mouça, marabouts des Ma'tk'a.

Le nombre d'hommes armés que contient le village d'Ir'îl-Imoula est évalué à........................	300
Pauvres et infirmes........................	160
Population mâle adulte....................	460

Population des deux sexes : 1,400 âmes.

VII.

MECHRAS.

La tribu de Mechras a pour voisins : au Sud-Est, la plaine et la zmâla de Bou-R'ni; à l'Est, la tribu d'Ir'îl-Imoula; au Nord, les Ma'tk'a; à l'Ouest, le canton de Flîcet-Mellîl; au Sud-Ouest, les Frek'ât.

Le territoire est traversé par un ruisseau appelé Tala-ou-Guellîl (la fontaine du pauvre), à la source duquel existent des ruines. Ce ruisseau tombe dans l'Ouad-bou-Gdoura. Le pays est riche et produit des figuiers, des oliviers, des grenadiers, des noyers, des légumes et des céréales. Les Mechras vendent des figues et de l'huile.

Ils ont dans leur pays un petit marché qui se tient tous les lundis près du village d'Ih'asnaouen, et qu'on désigne

par le nom de Tneïn-Mechras (le lundi de Mechras).

Cette tribu n'a pas de marabouts particuliers; elle reconnait la suzeraineté ecclésiastique des Oulâd-Sidi-'Ali-ou-Mouça, marabouts des Ma'tk'a.

Voici les noms de leurs villages :

	Nombre d'hommes armés.
1. *Aït-Imroura*. — Situé dans la montagne.....	55
2. *Ih'asnaouen*. — Une forge. — C'est là que se tient le marché....................	45
3. *Ibouak'alen*...........................	40
4. *Aït-Ouâcif*...........................	60
Total des hommes armés dans la tribu de Mechras.......................	200
Pauvres et infirmes non armés.............	100
Population mâle adulte....................	300

Population des deux sexes : 900 âmes.

VIII.

FREK'ÂT.

La tribu de Frek'ât a pour voisins : à l'Est, les Beni-Isma'ïl; à l'Ouest, les Nezlioua; au Sud, les Oulâd-el-'Azîz; au Nord-Est, les 'Abîd-d'Aïn-ez-Zaouïa, qui formaient jadis la zmâla du k'âïd de Bou-R'ni, et qui sont situés à côté du fort de ce nom.

Les Frek'ât habitent un pays peu accidenté; le point le plus élevé de leur territoire est une haute colline appelée Melidja. Ils n'ont pas de cours d'eau considérable, mais seulement des sources et des torrents qui versent leurs eaux dans l'Ouad-bou-R'ni. Il existe sur le territoire occupé par la tribu de Frek'ât des ruines consi-

dérables connues sous le nom de Bou-Loulou; on y voit un grand nombre de pierres de taille éparses et de vastes souterrains.

Les Kabiles croient fermement que ces souterrains renferment de grandes richesses enfouies par les chrétiens d'autrefois. L'entrée du souterrain est garnie de *h'alfa* qui laisse voir, dit-on, l'ouverture quand on a seulement l'intention de l'observer, mais qui la ferme et la cache entièrement quand on se présente avec l'intention d'y pénétrer pour enlever les trésors. Les ruines de Bou-Loulou sont situées à deux ou trois lieues seulement de Bordj-bou-R'ni.

Les villages de Frek'ât sont construits en pierres et couverts en terre, comme ceux des tribus qui les avoisinent.

L'industrie locale consiste dans le labourage et la culture des arbres à fruit et surtout de l'olivier. Autrefois les habitants venaient vendre de l'huile jusqu'à Alger. Ils ont en outre la vigne et le figuier; mais le raisin et les figues qu'ils récoltent ne sont employés qu'à leur consommation et ne leur suffisent pas. Enfin, dans les parties voisines de l'Ouad-bou-R'ni, ils ont des terres de labour assez étendues pour qu'ils puissent vendre chaque année une partie des produits de la moisson. Le chêne ne se montre qu'en un seul point, autour des ruines de Bou-Loulou.

Les Frek'ât n'ont pas de marché sur leur territoire. Ils fréquentent le samedi de Guechtoula, le mardi des Oulâd-el-'Azîz, le lundi de Mechras, et le dimanche

des Ouad'ïa chez les Beni-Sêdk'a, canton des Zouaoua. Leur commerce consiste dans l'échange des céréales contre les figues des Kabiles.

Frek'ât reconnaît comme suzerains ecclésiastiques la famille des Oulâd-Sidi-Ma'mmer. Ce sont des marabouts établis dans le sein même de la tribu. Les habitants professent aussi, comme tous les Kabiles, une grande vénération pour la mémoire de Sidi-ben-'Abd-er-Rah'-mân-bou-Guebrîn, l'homme aux deux tombeaux, dont la k'obba est située chez les Beni-Isma'ïl.

Frek'ât est souvent en guerre avec les Beni-Isma'ïl : ce sont les marabouts qui arrangent ces différends et réconcilient les deux tribus. La guerre éclate généralement à l'occasion d'un vol particulier. La victime de ce vol cherche d'abord à se venger, puis les deux familles interviennent et enfin les deux tribus.

VILLAGES DE FREK'ÂT.

	Hommes armés.	Hommes adultes.
1. *Beni-Mât'as.* — Le village de Beni-Mât'as est situé près d'un lieu appelé *Bou-Seggâcen*, où se tient le vendredi des Nezlioua. Il confine donc au territoire de cette tribu. — Une forge. — Beaucoup d'arbres fruitiers. — C'est là qu'habitent les Oulâd-Sidi-Ma'mmer, marabouts de la tribu	60	100
A reporter.	60	100

	Hommes armés.	Hommes adultes.
Report	60	100
2. *Bou-Ir'zer*	45	65
3. *Oulâd-H'anich*	35	45
4. *Beni-Khallouf*, appelés aussi *Oulâd-'Ali*	55	80
5. *Mezrara*	45	60
Totaux	240	350

Ce détail statistique a été obtenu d'un informateur intelligent, appartenant à la tribu même, puisqu'il est né à Beni-Mât'as et a séjourné longtemps dans chacun des autres villages. On voit que le nombre des hommes adultes est, pour la tribu de Frek'ât, à peu près une fois et demie celui des hommes armés. Les populations de Guechtoula étant toutes dans des conditions semblables, il a paru qu'on pouvait appliquer le même rapport aux autres tribus, et c'est ainsi qu'on a obtenu le nombre des pauvres et infirmes non armés, nombre qu'il n'a pas été possible de recueillir par information directe. La population des deux sexes dans la tribu de Frek'ât sera donc d'environ 1,000 âmes.

IX.

ZMOUL.

On comprend sous ce nom certaines tribus administratives indigènes, instituées par les Turcs pour les besoins de leur domination, espèces de colonies militaires formées d'éléments divers, recevant le sol du gouvernement pour le cultiver et le défendre. Ces zmâla ou zmoul étaient aux ordres du k'âïd ou sous-préfet de la localité.

Le k'âïd de Bou-R'ni avait à sa disposition deux zmâla semblables, toutes deux établies dans la plaine qu'arrose l'Ouad-bou-R'ni et sur les bords de la rivière.

La première de ces deux tribus administratives était installée au pied du Bordj-bou-R'ni, maison-forteresse qui servait de résidence au k'âïd. Cette première zmâla était désignée plus spécialement sous le nom de *zmâla de Bou-R'ni.*

La seconde était établie à peu de distance (une lieue environ) du fort, et comme la première au bord de l'Ouad-bou-R'ni, en un lieu qui avait conservé son nom ancien d'Aïn-ez-Zaouïa (la fontaine de l'ermitage); c'était une source entourée de ruines romaines. La colonie formée en ce point s'appelait 'Abîd-'Aïn-ez-Zaouïa (les noirs d'Aïn-ez-Zaouïa). Le nom d'*Abîd,* commun d'ailleurs à beaucoup d'autres établissements du même genre, lui avait été donné en mémoire de son origine; les premiers colons d'Aïn-ez-Zaouïa avaient été des nègres affranchis qui, n'ayant rien et ne sachant que faire de leur liberté, étaient venus chercher là de la terre et du pain.

Lorsque les Français arrivèrent en Afrique, les zmoul de Bou-R'ni furent attaqués par la confédération kabile de Guechtoula, et en particulier par les Mechras; alors la zmâla de Bou-R'ni se replia sur les noirs d'Aïn-ez-Zaouïa, et, comme ces zmoul avaient tous des chevaux, ils restèrent maîtres par le droit du plus fort du terrain qu'ils avaient reçu seulement à titre précaire des mains du gouvernement turc. Ayant ainsi légitimé leur posses-

sion et transformé le fait en droit, ils prirent parti dans les querelles des Kabiles. Ce sont d'ailleurs de précieux auxiliaires, puisqu'ils sont tous montés; aussi leur alliance est-elle très-recherchée. Ils sont entrés dans le parti de Flîcet-Mellîl contre celui des Ma'tk'a et des Zouaoua.

La population des zmoul de Bou-R'ni était répartie, dit-on, au temps des Turcs, ainsi qu'il suit:

La zmâla proprement dite renfermait environ 100 hommes en âge de porter les armes, et d'ailleurs presque tous armés.

Les noirs d'Aïn-ez-Zaouïa en contenaient 300.

La population mâle adulte s'élevait donc à environ 400 hommes pour l'ensemble des deux établissements; ce qui porte le chiffre de la population des deux sexes à 1,200 âmes.

Autrefois, lorsque les beys de Constantine venaient apporter à Alger le montant de la contribution, ils passaient par le fort de Bou-R'ni. L'ordre leur en avait été donné par le pacha, qui saisissait toutes les occasions de montrer aux Kabiles un certain déploiement de forces. Mais un jour, pendant une absence du k'âïd, les Kabiles s'insurgèrent, s'emparèrent du fort et le démolirent. Les beys de Constantine cessèrent alors de suivre cette route et vinrent par l'Ouad-Keddâra, qui est la route actuelle. Le fort resta en ruines pendant longtemps, jusqu'à ce que Iah'ia-Agha le fit reconstruire et y envoya une garnison. Mais cette nouvelle tentative ne fut pas plus heureuse.

X.

MA'TK'A.

Les Ma'tk'a ont pour voisins : au Nord-Est, les Oulâd-bou-Hinoun, qu'ils touchent par les villages de Beni-Zemenzar et de H'acenaoua; au Nord-Ouest, les Beni-Khelîfa, qu'ils touchent par les villages de Beni-'Arîf et de Zarrouda; à l'Est, les Beni-'Aïci, canton des Zouaoua; à l'Ouest, le canton de Flîcet-Mellîl, dont ils sont séparés par l'Ouad-bou-Gdoura; enfin, au Sud, Mechras et Ir'îl-Imoula, tribus de Guechtoula. Le village de H'acenaoua marque le point de jonction de trois tribus, les Ma'tk'a, les Oulâd-bou-Hinoun et les Beni-'Aïci, et des trois cantons auxquels elles appartiennent.

L'Ouad-bou-Gdoura est formé de la réunion de trois cours d'eau qui sortent du territoire des Beni-Guechtoul, se réunissent dans la tribu de Mechras, et vont de là, sous le nom d'Ouad-bou-Gdoura, se jeter dans l'Amraoua, en face de Bordj-Sebaou.

Les Ma'tk'a habitent dans la montagne, c'est-à-dire qu'il faut gravir pour arriver dans leur pays; mais le territoire qu'ils occupent n'est pas très-accidenté. Il est traversé par l'Ouad-bou-Gdoura dont il vient d'être question. Les maisons sont couvertes partie en tuiles et partie en terre; les mosquées ne sont pas blanchies à la chaux.

L'industrie des Ma'tk'a consiste surtout dans la culture des arbres fruitiers : l'olivier, le figuier, la vigne abondent dans leur pays; mais ils labourent peu, et

la quantité de céréales qu'ils récoltent ne suffit pas à leur consommation. Plusieurs habitants de cette tribu, comme au surplus des autres tribus kabiles, ne trouvant pas, dans leurs montagnes, assez de ressources pour subvenir à leurs besoins, quittent le pays natal et vont s'engager dans l'infanterie régulière du bey de Tunis.

Les Ma'tk'a ont un marché qui se tient le jeudi, au centre de la tribu, et qu'on appelle Khemis-Ma'tk'a (le jeudi des Ma'tk'a). Ils fréquentent, en outre, le dimanche (h'ad) des Ouâd'ïa, qui se tient près du village de Aït-Helâl, chez les Beni-Ouâd'i, fraction des Beni-Sêdk'a, canton des Zouaoua, et le dimanche (h'ad) de Timezrît, canton de Flîcet-Mellîl. Ce dernier marché, dont il a déjà été question, se tient sur la montagne de Timezrît, autour du marabout de ce nom. Les Ma'tk'a vendent de l'huile et des figues. Jadis ils en apportaient jusqu'à Alger; mais leurs relations avec cette ville sont devenues moins actives depuis l'arrivée des Français.

VILLAGES DES MA'TK'A.

	Nombre d'hommes armés.
1. *Bou-H'amdoun.* — Couvert en terre.........	40
2. *Ir'îl-ou-Siouan* (le plateau supérieur). — Couvert en terre........................	40
3. *Cherfa* (les chérifs). — Zaouïa habitée par des marabouts. — Couvert en terre.........	30
4. *Oulâd-Ah'med.* — Couvert partie en terre et partie en tuiles......................	300
A reporter.......	410

	Nombre d'hommes armés.
Report..........	410
5. *Cheraga* (ceux de l'Est). — Couvert partie en terre et partie en tuiles................	250
6. *'Aïn-H'ammou*. — Tuiles et terre. — Construit en pisé (tabia)......................	150
7. *Oulâd-Ifrek'*. — Couvert en tuiles..........	200
8. *Ih'addâden*. — Couvert en tuiles. — Deux forges pour la réparation des outils	30
9. *Içouak'en*. — Couvert en tuiles............	25
10. *Rendouça*. — Couvert en tuiles............	200
11. *Bou-'Arfa*. — Couvert en tuiles............	150
12. *Neggah'*. — Couvert en tuiles.............	30
13. *Oulâd-ben-'Abbâdi*. — Couvert partie en tuiles, partie en terre......................	30
14. *Igarîden*. — Couvert partie en tuiles, partie en terre..........................	30
15. *Oulâd-'Aïça-ou-Zeïân*. — Couvert en tuiles....	250
16. *Oulâd-Zaïm*. — Situé sur la route de Bordj-bou-R'ni au samedi des Amraoua, près de l'Ouad-bou-R'ni..........................	40
17. *Tizi-n-Zouggart*. — Sur la même route, au-dessus du précédent....................	45
Total des hommes armés dans la tribu des Ma'tk'a.........................	1,840
Pauvres et infirmes non armés............	160
Population mâle adulte	2,000

Population des deux sexes : 6,000 âmes.

ÉTAT RÉCAPITULATIF DU HUITIÈME CANTON.

		Tribus.	Population.	Nombre de villages.
I.	Confédération de Guechtoula.	Beni-Isma'ïl......	2,300	11
II.		Beni-K'oufi......	900	8
III.		Beni-Mendês.....	900	4
IV.		Beni-bou-R'erdàn..	900	5
V.		Beni-bou-Ouaddou.	1,000	5
VI.		Ir'ïl-Imoula......	1,400	1
VII.		Mechras........	900	4
VIII.		Frek'ât.........	1,000	5
IX.	Zmoul.	....	1,200	2
X.	Ma'tk'a	....	6,000	17
		TOTAUX.....	16,500	62

NEUVIÈME CANTON.

CONFÉDÉRATION DES ZOUAOUA.

La confédération des Zouaoua est souvent aussi désignée sous les noms de *Gaouaoua* et de *Aït-Gaoua*. Elle habite les deux vallées de l'Ouad-Ak'fâdou et de l'Ouad-el-H'ad, affluents supérieurs de l'Amraoua, situées sur les versants occidentaux de cette chaîne de montagnes, au pied des forêts et des roches désertes qui en couronnent la cime.

Elle paraît être le reste de la principauté que les deux géographes du XVI[e] siècle, Marmol et Léon l'Africain, ont appelée pompeusement *Royaume de Koukô*. Koukô est encore, comme on le verra ci-après, une de leurs petites villes; mais elle a bien perdu de l'importance que lui prêtent ces chroniques d'il y a trois siècles.

On croit inutile d'insister davantage sur le caractère général du groupe fédératif des Zouaoua, le tome I[er] de cet ouvrage ayant fait connaître le rôle qu'il a joué dans l'histoire de la Kabilie, et la place qu'il occupe dans le mouvement commercial et industriel de cette contrée.

I.

BENI-BOU-H'AÏ.

La tribu des Beni-bou-H'aï est située au pied du

Djebel-Afroun, entre les Beni-R'oubri, dont elle est séparée par une forêt, et les Beni-Iah'ia-ou-Ioucef, qui habitent les bords de l'Ouad-el-H'ammâm.

Leur pays est traversé par un ruisseau qui va se jeter dans la mer, au Nord, et qui est, sans doute, un des affluents de l'Ouad-el-H'ammâm et, par suite, de l'Ouad-Sidi-Ahmed-ben-Ioucef; ce ruisseau tarit en été.

Les Beni-bou-H'aï vont commercer au vendredi (djema') des Beni-'Azzouz dont ils sont voisins[1]. Ils y vendent un peu d'huile, du blé, de l'orge et des bestiaux.

Les Beni-bou-H'aï sont souvent en guerre avec les Beni-R'oubri; ils ont pour alliés les Beni-Idjer, dont ils ne sont séparés que par les forêts du Djebel-Afroun.

Toute la population des Beni-bou-H'aï est répartie dans deux villages, savoir :

	Nombre d'hommes armés.
1. *Bou-Mans'our.* — Couvert en tuiles. — Une forge	50
2. *Tir'ilt-Bouksâs* (le petit plateau incliné). — Couvert en tuiles. — Une forge	40
TOTAL des hommes armés dans la tribu des Beni-bou-H'aï	90
Pauvres et infirmes non armés, environ	10
Population mâle adulte	100

Population des deux sexes : 300 âmes.

[1] Ils vont aussi au samedi d'Ifir'a lorsqu'ils ne sont pas en guerre avec les Beni-R'oubri.

II.

BENI-R'OUBRI.

La tribu des Beni-R'oubri est située entre les Beni-Djennâd, au Nord-Ouest, et les Beni-Idjer, au Sud-Est. Elle a aussi pour voisins les Beni-bou-H'aï, dont elle n'est séparée que par une forêt. Elle touche encore les Beni-bou-Cha'ïb, par le village d'Aït-Zellâl, qui appartient à ces derniers. Les deux tribus sont séparées par une rivière qui forme le cours supérieur de l'Ouad-Amraoua.

Le territoire des Beni-R'oubri n'est arrosé que par des torrents qui vont tous se jeter dans l'Ouad-Amraoua. Leurs labours s'étendent jusqu'au bord de l'affluent qui les limite. C'est dans la région haute de leur pays que s'élève le Djebel-Afroun, l'un des sommets les plus élevés du massif kabile. Cette montagne est couverte de bois. L'essence qui domine de beaucoup, et qui règne presque sans partage, est le chêne-zân. Le chêne-bellout' s'y montre aussi, mais en très-petite quantité. Il existe des ruines dans cette montagne; elles portent le nom d'El-K's'ar; elles sont situées auprès des deux villages de Chebed et d'Azrou; on y voit des portions de mur encore debout, et dont la construction en pierres de taille indique l'origine romaine. Un ruisseau y passe; il porte simplement le nom générique d'Ir'zer, qui signifie en kabile *cours d'eau*.

Les Beni-R'oubri cultivent des céréales dans les parties plates et basses de leur pays; mais leur industrie spéciale est la culture du lin, dont ils récoltent une

assez grande abondance pour en faire l'objet d'un commerce d'exportation. Ils élèvent, en outre, des troupeaux de chèvres et de bœufs. Ils ont aussi le figuier et l'olivier, mais en quantité peu considérable.

Les Beni-R'oubri ont un marché qui se tient tous les samedis à Ifir'a, chef-lieu de la tribu, et que l'on désigne tantôt par le nom de Sebt-Beni-R'oubri (le samedi des Beni-R'oubri), tantôt par celui de Sebt-Ifir'a (le samedi d'Ifir'a). Ce marché, étant assez éloigné des tribus de la plaine, n'est pas très-considérable; il souffre aussi du voisinage de Djema't-es-Sahridj, le grand marché des Beni-Fraoucen. Les tribus qui fréquentent le samedi des Beni-R'oubri sont les Beni-bou-H'aï, les Beni-H'açaïn, les Beni-bou-Cha'ïb, les Beni-Idjer, et, en général, les tribus Gaouaoua. Les Beni-R'oubri fréquentent eux-mêmes les marchés suivants : le vendredi des Beni-Fraoucen (Djema't-es-Sahridj), le lundi des Beni-Djennâd (tneïn), qui se tient à Agrib; le dimanche (h'ad) des Beni-bou-Cha'ïb, qui se tient près du village de Souâma'. Enfin, ils fréquentent aussi le samedi (sebt) des Beni-Iah'ia, qui se tient près du village de Aït-H'ichem. Le voisinage de ce marché, qui se tient le même jour que celui des Beni-R'oubri, contribue encore à réduire l'achalandage de ce dernier. Sur ces différentes foires, les Beni-R'oubri portent du blé, de l'orge, des fèves, et surtout du lin; ils y vendent aussi des chèvres dont ils ont beaucoup.

Les Beni-R'oubri ont pour ennemis habituels les Beni-Idjer; ils ont aussi souvent entre eux, dans le sein même de la tribu, des collisions intestines : c'est la loi

générale de ce pays. La tribu n'est pas commandée par un chef unique; chaque village a son cheikh particulier. C'est, sans doute, à cet état de division qu'est due l'autorité, fort irrégulière d'ailleurs, que les Turcs étaient parvenus à exercer sur cette tribu. Ainsi les Beni-R'oubri reconnaissaient une sorte de droit de suzeraineté au cheikh de Mok'la-Berouag, le village le plus avancé de la colonie turque des Amraoua. Cette reconnaissance se manifestait par des cadeaux qu'ils lui apportaient de temps en temps; mais le cheikh ne se contentait pas de ces offrandes volontaires, et cherchait à obtenir des Beni-R'oubri le véritable signe de la dépendance, une contribution. C'est sur les villages de la plaine, comme étant les plus accessibles, que l'impôt turc se percevait, et voici comment : le cheikh de Mok'la-Berouag faisait guetter les cheikhs de ces villages et tâchait de les saisir. S'il parvenait à les prendre, il les faisait mettre en prison et les y maintenait jusqu'à ce qu'ils eussent payé la somme que le k'âïd exigeait d'eux. Telle est la forme de gouvernement que les Turcs avaient instituée dans la partie accessible de la Kabilie.

La tribu des Beni-R'oubri est divisée en cinq fractions, savoir :

1° *Beni-'Azzoug.*
2° *Cherfa.*
3° *Beni-ou-H'ini.*
4° *Beni-bou-'Ada.*
5° Les villages isolés forment une cinquième fraction, qui, à ce qu'il paraît, n'a pas de nom particulier.

VILLAGES DES BENI-R'OUBRI.

PREMIÈRE FRACTION. — *BENI-'AZZOUG.*

	Nombre d'hommes armés.
1. *Ir'zer-Khelf.* — Situé dans la montagne. — Couvert partie en chaume, partie en tuiles. — Une forge........................	200
2. *Tir'ilt-'Azzouguen* (le plateau des Beni-'Azzoug). — Couvert partie en tuiles, partie en chaume. — Une forge. — Une mosquée non blanchie. — Les habitants labourent dans la plaine, où ils ont aussi des figuiers et des oliviers..	200

DEUXIÈME FRACTION. — *CHERFA (LES CHÉRIFS).*

3. *Cherfa* (les chérifs). — Marabouts situés dans la montagne. Ils labourent dans la plaine, jusqu'au bord de la rivière. — Le village est couvert en tuiles....................	350
4. *Flih'i.* — Habité par des marabouts. — Couvert en tuiles.	

TROISIÈME FRACTION. — *BENI-OU-H'INI.*

5. *Taguemmount.* — Couvert en chaume. — La mosquée elle-même n'est qu'une chaumière.	30
6. *El-Azîb* (la ferme). — Maisons et mosquées couvertes en chaume..................	40
7. *Aït-'Ali-ou-Ah'med.* — Chaumières..........	30

QUATRIÈME FRACTION. — *BENI-BOU-'ADA.*

8. *Taguemmount.* — Couvert en chaume.......	40
9. *El-Aciakh* (les ravins). — Couvert partie en	
A reporter.......	890

	Nombre d'hommes armés.
Report..........	890
tuiles, partie en chaume. — Une forge. — La mosquée couverte en tuiles..........	70
10. *Tir'ilt* (le petit plateau). — Couvert en chaume.	30
11. *Bou-H'iber.* — Ce village est habité par des marabouts et des Kabiles. — Couvert en tuiles. — Une forge..................	40
CINQUIÈME FRACTION — VILLAGES ISOLÉS.	
12. *Tala-Ga'âla.* — Couvert en tuiles. — Les maisons non blanchies. — Une forge........	60
13. *Ifir'a.* — C'est là que se tient le marché. — Ce village est très-riche; il possède un grand nombre d'oliviers qui occupent neuf pressoirs à l'huile. Ifir'a est couvert en tuiles; il renferme plusieurs maisons à étage, ce qui est un grand luxe chez les Kabiles. — Deux forges. — Une mosquée avec galerie, blanchie à la chaux. — Malheureusement ce village est souvent déchiré par des dissensions intestines pour le choix des chefs; ce qui donne lieu à des combats sanglants de maison à maison, dans la ville même........	400
14. *Aït-Sa'ïd.* — Couvert en tuiles. — La mosquée blanchie. — Une forge................	200
15. *Tabour't-n-Deggân* (l'entrée de la plaine). — Couvert en chaume..................	40
16. *Aourir'* (la colline). — Couvert en chaume. — Une forge.........................	60
17. *Chebed.* — Situé dans le mont Afroun. — Couvert en chaume. — Une forge...........	70
18. *Azrou.* — Situé dans le mont Afroun. — Cou-	
A reporter.......	1,860

	Nombre d'hommes armés.
Report..........	1,860
vert en chaume. — Une forge. C'est près de ce village et du précédent que sont les ruines d'El-K's'ar, mentionnées ci-dessus........	40
19. *Ah'mîl*. — Situé au pied du mont Afroun. — Habité par des marabouts. — Couvert en tuiles..............................	50
20. *Iak'k'ouren*. — Couvert en chaume. — Deux forges. — Pas d'oliviers, peu de figuiers. — Peu de labour. — Beaucoup de moutons, de chèvres et de bœufs..................	200
TOTAL des hommes armés dans la tribu des Beni-R'oubri..................	2,150
Pauvres et infirmes non armés............	150
Population mâle adulte...................	2,300

Population des deux sexes : 6,900.

III.

BENI-BOU-CHA'ÏB.

Les Beni-bou-Cha'ïb ont pour voisins les Beni-R'oubri, dont ils sont séparés par le cours supérieur de l'Ouad-Amraoua; les Beni-Iah'ia, dont ils sont séparés par l'Ouad-Koukô, qui prend sa source au village même de Koukô; les Beni-Khelili, dont ils sont séparés par l'Ouad-Beni-Khelili, et enfin les Beni-Djennâd. Le village contigu aux Beni-R'oubri est celui d'Aït-Zellâl.

Il existe dans le pays des Beni-bou-Cha'ïb une montagne élevée, appelée Djebel-Igoufâf, au pied de laquelle est le village de ce nom; pas de ruines. Tous

les villages sont couverts en tuiles et les mosquées blanchies à la chaux. Deux mosquées sont surmontées de minarets : ce sont celles d'Aït-Zellâl et d'Igoufâf. Les bois de construction sont l'olivier et le chêne.

La principale industrie des hommes est le labourage; les femmes filent et tissent le lin et la laine. Les Beni-bou-Cha'ïb ont beaucoup d'oliviers, peu de figuiers; ils récoltent assez de grains dans la plaine, sur les bords de la rivière; ils exportent de l'huile et des céréales. Ils exercent aussi l'industrie du fer. Il y a une forge à Iguer-Guezmîmen, une à Aït-Zellâl, deux à Igoufâf, deux à Souâma'; toutes sont employées à la confection ou à la réparation des instruments de labourage.

Les Beni-bou-Cha'ïb ont un marché qui se tient tous les dimanches, et qui, pour cette raison, s'appelle H'ad-Beni-bou-Cha'ïb (le dimanche des Beni-bou-Cha'ïb). C'est un marché très-achalandé : il se tient près de Souâma'. Les marchés extérieurs, fréquentés par les Beni-bou-Cha'ïb, sont : Djema't-es-Sahridj (vendredi du bassin), chez les Beni-Fraoucen; le khemis (jeudi) d'Illoula, et le sebt (samedi) des Beni-Iah'ia.

Les Beni-bou-Cha'ïb sont gouvernés par un marabout, qui est à la fois chef religieux et chef civil. Il réside à Aït-Zellâl. Il est en grande vénération auprès des Kabiles, pour l'accueil généreux qu'il fait aux étrangers, qu'ils soient grands ou petits, pauvres ou riches.

Ils ont pour ennemis habituels les Beni-R'oubri, et pour alliés les Beni-Khelîli. Ils sont comptés comme ayant 800 fusils. En voici la répartition par villages.

VILLAGES DES BENI-BOU-CHA'ÏB.

		Nombre d'hommes armés.
1.	*Aït-Zellâl.* — Voisin de l'Ouad-Amraoua supérieur (Ouad-Beni-Khelili), et contigu au territoire des Beni-R'oubri	150
2.	*Bel-R'ozli.* — Au-dessus du précédent, en s'éloignant de la rivière	50
3.	*Souâma'.* — Au-dessus du précédent : c'est là que se tient le marché	200
4.	*Iguer-Guezmîmen.* — Au-dessus du précédent : c'est là que se tient le marché	200
5.	*Igoufâf.* — Situé dans la montagne au-dessus de Bel-R'ozli	200
	TOTAL des hommes armés dans la tribu des Beni-Bou-Cha'ïb	800
	Pauvres et infirmes non armés, environ	70
	Population mâle adulte	870

Population des deux sexes : environ 2,600 âmes.

IV.

BENI-FRAOUCEN.

Les Beni-Fraoucen ont pour voisins les Amraoua, les Beni-Ir'ât'en, les Beni-Khelili et les Beni-Manguellât, tribu des Zouaoua. La limite entre les Beni-Fraoucen et les Beni-Ir'ât'en est un ruisseau appelé Tacift-Taler'lour'; du côté des Beni-Manguellât, il n'y a pas de limite naturelle.

Le territoire des Beni-Fraoucen est, en général, mamelonné ; l'accident de terrain le plus prononcé est la

colline de Tak's'ebt, qui n'est guère plus haute que le Boudjaréa à Alger. Elle est située à côté de la ville la plus importante des Beni-Fraoucen, Djema't-es-Sahridj. On remarque, sur cette colline, les restes d'un édifice assez bien conservé, qui porte lui-même le nom de Tak's'ebt (la citadelle). On trouve encore d'autres ruines dans ce pays. Ainsi, près du village de Tizi-Telga, il existe une fontaine antique, construite en pierres de taille, et entourée d'un grand nombre d'autres pierres éparses. Cependant les ruines les plus considérables sont celles de Djema't-es-Sahridj; on y voit plusieurs sources toutes couvertes de pierres de taille. La présence de ces différents vestiges, combinée avec le témoignage des distances, nous paraît placer à Djema't-es-Sahridj le *Syda municipium* des itinéraires anciens. Les deux seuls cours d'eau du pays des Beni-Fraoucen sont l'Ouad-Taler'lour', qu'ils partagent avec les Beni-Ir'ât'en, et l'Ouad-Amraoua, qu'ils partagent avec les Amraoua.

Tous les villages des Beni-Fraoucen sont couverts en tuiles; mais les mosquées seules sont blanchies à la chaux. La mosquée d'Agni-bou-Afir est surmontée d'un minaret.

Le territoire des Beni-Fraoucen est couvert d'arbres fruitiers de toute espèce. Ceux qui dominent sont l'olivier, le figuier, la vigne, le grenadier. Les habitants exportent de l'huile, des figues et des raisins secs. Ils exportent aussi des céréales. Ce sont les hommes qui se livrent au labourage; les femmes travaillent dans les jardins; elles font, en outre, de la toile, des bernous et

des gandoura. Dans le pays, il n'y a pas d'autres arbres que des arbres fruitiers.

L'industrie du fer entre aussi pour une part assez large dans le travail des Beni-Fraoucen. Il y a deux forges considérables à Agni-bou-Afir; il y en a dix à Djema't-es-Sahridj. Dans quelques-uns de ces ateliers, on travaille à la fois l'armurerie et l'orfévrerie.

Les Beni-Fraoucen ont un marché qui est l'un des plus riches et des plus achalandés de toute la Kabilie. Il se tient à Djema't-es-Sahridj même, à laquelle il a communiqué son nom (le vendredi du bassin). Les Beni-Fraoucen fréquentent, en outre, les marchés suivants : 1° le mardi des Beni-Ir'ât'en; 2° le samedi des Beni-Iah'ia; 3° le dimanche des Beni-bou-Cha'ïb. Ils vont aussi à Alger porter de l'huile, de la cire, des figues et des raisins secs.

Les Beni-Fraoucen sont souvent en guerre avec les Beni-Ir'ât'en; ils ont pour alliés les Beni-Khelîli. Quant aux Amraoua, ils ne s'y attaquent pas, les trouvant beaucoup trop forts pour eux.

VILLAGES DES BENI-FRAOUCEN.

		Nombre d'hommes armés.
1.	*Taourir't-'Aden*	100
2.	*Agni-bou-Afir*	100
3.	*Taliouîn*	20
4.	*Aït-R'aïch*	20
5.	*Aït-Man'sour-ou-Ah'med*	20
6.	*Amazoud*	20
	A reporter	280

	Nombre d'hommes armés.
Report..........	280
7. *Tizi-Telga*..........................	50
8. *Or'rous*.............................	20
9. *Aït-Mouça-ou-Braham*..................	20
10. *Tizi-bou-Aman*.......................	40
11. *El-Mesloub*..........................	100
12. *Djema't-es-Sahridj* (le vendredi du bassin). — L'une des principales villes et l'un des principaux marchés de la Kabilie. Elle est mentionnée par Marmol sous le nom de *Gemaa Xahariz*. « C'est, dit l'auteur espagnol, un village de cinq cents feux, partagé en divers quartiers dans lesquels se fait un grand marché tous les vendredis. » Djema't-es-Sahridj est la limite des reconnaissances françaises dans la vallée de l'Amraoua.......	500
13. *At-bou-Zârir*. — Marabouts...............	40
TOTAL des hommes armés dans la tribu des Beni-Fraoucen..................	1,050
Pauvres et infirmes non armés.............	150
Population mâle adulte..................	1,200

Population des deux sexes : 3,600.

V.

BENI-KHELILI.

La tribu des Beni-Khelili a pour voisins :

Au Nord-Est, les Beni-Fraoucen. La limite est une montagne assez élevée appelée Tizi-'Ali (le col d'Ali).

Au Sud-Est, les Beni-Iah'ia, tribu de Koukô. La limite est une ligne reconnue par les habitants, mais non signalée par un accident naturel.

A l'Est, les Beni-bou-Cha'ïb; la limite est l'Ouad-Beni-Khelîli, qui se jette dans l'Ouad-Amraoua.

Au Nord, les Beni-Djennâd; la limite est l'Ouad-Amraoua.

Le territoire des Beni-Khelîli est mamelonné, mais non montagneux. On trouve dans leur pays une fontaine avec des ruines alentour, appelée Tala-H'ichem (la fontaine de H'ichem) parce qu'elle est voisine d'un village qui porte lui-même ce nom. Il existe une autre fontaine, de construction antique, près du village de Bou-Ia'la; elle porte le nom de 'Aïnser-Mah'foud'.

Tous les villages des Beni-Khelîli sont couverts en tuiles, mais les maisons ne sont pas blanchies à la chaux. Le village de Kala'-Ichennoufen, chef-lieu de la tribu, possède une belle et grande mosquée, couverte en coupole, blanchie à la chaux, surmontée d'un haut minaret et entourée d'une galerie sur arceaux.

Le territoire des Beni-Khelîli produit beaucoup d'olives, de figues et de raisins. Aussi les habitants exportent-ils ces divers fruits; il produit encore abondamment des céréales, des fèves et des pois. Il y existe, en outre, beaucoup de chênes à glands doux, mais pas de chêne-zân. La principale occupation des hommes est le labourage; les femmes font des étoffes de lin dont elles achètent la matière première aux Beni-R'oubri. Enfin, ce sont elles (et cela, d'ailleurs, s'applique à presque toutes les tribus kabiles) qui font la récolte des olives, des figues et du raisin. Pendant l'hiver, elles fabriquent des bernous.

Les Beni-Khelîli n'ont pas de forges; ils font réparer leurs instruments aratoires à Djema't-es-Sahridj, qui est éloigné d'eux d'environ cinq lieues.

Les Beni-Khelili n'ont pas de marché sur leur territoire; ils fréquentent le dimanche (h'ad) des Beni-bou-Cha'ïb, qui se tient à Souâma'; le vendredi des Beni-Fraoucen, qui se tient à Djema't-es-Sahridj; le mardi (tlâta) des Beni-Ir'ât'en, qui se tient à Tizi-Rached; le lundi (tneïn) des Beni-Djennâd, qui se tient à Agrib; le samedi (sebt) des Beni-Iah'ia, qui se tient près de Aït-H'ichem; et enfin le jeudi (khemis) d'Illoula, situé à une demi-journée seulement des Beni-Khelili.

Le cheikh des Beni-Khelili réside à K'ala'-Ichennoufen. A sa mort, c'est son fils ou son frère qui le remplace.

Les Beni-Khelîli sont presque toujours en guerre avec les Beni-bou-Cha'ïb et les Beni-Fraoucen. Jadis, ils étaient aussi en état presque permanent d'hostilité avec les autres tribus zouaoua. Mais un marabout parvint, il y a déjà longtemps, à rétablir la paix entre eux, et le respect que l'on conserve de part et d'autre pour sa mémoire a, depuis lors, maintenu la bonne harmonie sans le moindre nuage.

Les Beni-Khelili n'ont jamais payé de contribution au gouvernement turc; mais ils payent, comme toutes les tribus, la zekât et l'achour aux zaouïa ou établissements religieux. Le produit de cette contribution est remis au cheikh de la tribu, qui en verse le montant entre les mains du cheikh de la mosquée. Il est destiné en

partie à l'entretien des marabouts et des tâleb, en partie aux réparations des mosquées et à couvrir les frais de l'hospitalité que les étrangers y reçoivent, en partie enfin à des secours donnés aux pauvres.

VILLAGES DES BENI-KHELÎLI.

	Nombre d'hommes armés.
1. *Aït-Kher*	40
2. *H'tchem*	30
3. *Sah'el*	30
4. *Bou-Achir*	20
5. *K'ala'-Ichennoufen.* — Résidence du cheikh. — Plusieurs maisons à étages. — Deux mosquées	100
6. *Bou-Ia'la.* — Une mosquée. — Maisons à étages.	100
7. *Ak'arroui* (la tête)	50
8. *Mr'tra.* — Marabouts. — Deux mosquées. — Maisons à étages	150
TOTAL des hommes armés dans la tribu des Beni-Khelîli	520
Pauvres et infirmes non armés, environ	45
Population mâle adulte	565

Population des deux sexes : environ 1,700 âmes.

VI.

BENI-IR'ÂT'EN.

La tribu des Beni-Ir'ât'en est située entre les Beni-'Aïci, les Beni-Fraoucen et les Amraoua. L'Ouad-Beni 'Aïci forme leur limite entre les premiers. La limite avec les Beni-Fraoucen est l'Ouad-Taler'lour', sur lequel

ils ont des moulins à eau. L'Ouad-Amraoua les sépare des Amraoua.

Les Beni-Ir'ât'en habitent un pays mamelonné qui ne contient pas de pic élevé. Leurs villages sont, en général, couverts en tuiles et renferment plusieurs maisons à étage; ce qui est un signe d'aisance et de prospérité. En général, on remarque en avant des mosquées une espèce de tribune peu élevée qui remplace le minaret; c'est là que monte le moeddin pour appeler les fidèles à la prière. Cependant la mosquée de Taourir't-ou-Mokran porte un minaret.

Le territoire des Beni-Ir'ât'en produit en abondance l'olivier, le figuier et la vigne; il produit aussi des céréales. Les habitants exportent de toutes ces denrées. Outre les travaux d'agriculture et d'horticulture, ils fabriquent des étoffes de lin grossières, dont ils font des chemises, qu'ils vendent toutes confectionnées sur le marché; ils achètent le lin aux Beni-R'oubri, qui le cultivent. Ils ont plusieurs ateliers de forgerons. Le village de Beni-Frah'possède même des ateliers d'orfèvres. Les Beni-Ir'ât'en établis à Alger exercent presque tous la profession de boulangers.

Il se tient trois marchés sur le territoire des Beni-Ir'ât'en, savoir :

1° Le dimanche à Adni;

2° Le mardi à Tizi-Rached;

3° Le mercredi à Charrîta.

Ils fréquentent, en outre, Djema't-es-Sahridj chez les Beni-Fraoucen, et le lundi des Beni-Djennâd, qui se

tient à Agrib. Ils vont aussi chez les Beni-'Abbês; c'est là qu'ils achètent les armes, les objets de luxe, les cotonnades, les soieries et autres marchandises de détail. Jadis c'était à Alger qu'ils se fournissaient de ces divers articles. Ils y apportaient, en échange, des charges d'huile. Mais leur commerce de ce côté, surtout celui des armes, a été gêné par la présence des Français, et ils se sont tournés du côté des Beni-'Abbês.

Les Beni-Ir'ât'en ont un cheikh unique, dont la résidence est à Tizi-Rached, dans la fraction d'Amâlou. La tribu est divisée en trois fractions, savoir :

1° *Erdjen.* — Située dans la plaine, sur le bord de l'Ouad-Amraoua, à l'Ouest d'Amâlou.

2° *Amâlou.* — Située dans la plaine, sur le bord de l'Ouad-Amraoua, à l'Est d'Erdjen.

3° *Açammer.* — Située au-dessus des deux premières, vers la montagne.

Erdjen et Amâlou sont assez souvent en guerre; dans ces démêlés, Açammer se partage entre les deux; la moitié prend parti pour Erdjen, et l'autre pour Amâlou. La cause de ces collisions intestines est presque toujours la même : une dispute entre un débiteur récalcitrant d'une fraction et un créancier exigeant de l'autre. Les deux individus se rencontrent un jour de marché : ils commencent par s'injurier et ne tardent pas à en venir aux mains; alors les deux fractions prennent parti pour les leurs. Les Beni-Ir'ât'en ne sont point en guerre avec leurs voisins, qui les respectent à cause de leur nombre : ils se contentent de se battre entre eux. D'ail-

leurs, si par hasard la guerre éclatait avec une tribu voisine, toutes les dissensions intérieures cesseraient à l'instant, et les trois fractions se réuniraient contre l'ennemi commun.

VILLAGES DES BENI-IR'ÂT'EN.

PREMIÈRE FRACTION. — *ERDJEN.*

	Nombre d'hommes armés.
1. *'Adni*[1]. — C'est là que se tient, tous les dimanches, l'un des trois marchés des Beni-Ir'ât'en. — Ce village est couvert en tuiles; il contenait autrefois une soixantaine d'hommes armés, mais il a été ravagé par la peste de 1822 et par les guerres civiles; il ne lui en reste plus aujourd'hui que dix-huit. — Près d'Adni, et sur l'emplacement même du marché, il existe des ruines assez considérables appelées Tak's'ebt (la petite citadelle). — C'est une opinion répandue chez les Kabiles que les Français s'avanceront jusque-là, mais que là ils seront battus, et que, à partir de ce moment, leur fortune décroîtra en Afrique.	18
2. *Agadir.* — Couvert en tuiles.	15
3. *Bechchacha.* — Couvert en tuiles. — Une forge.	20
4. *Aït-H'alli.* — Couvert en tuiles.	50
5. *Aït-Ia'k'oub.* — Couvert en tuiles.	45
6. *Aït-H'ag.* — Couvert en tuiles	15
7. *Aït-Sa'ïd-ou-Zeggân.* — Couvert en tuiles.	35
8. *Bou-Djelîl.* — Couvert en tuiles	15
A reporter.	213

[1] Un autre renseignement paraîtrait placer ce village dans la fraction méridionale d'Açammer.

	Nombre d'hommes armés.
Report..........	213
9. *Tamazir't* (l'indépendante).—Couvert en tuiles	50
10. *Tar'anîmt* (le butin). — Couvert en tuiles...	15
11. *I'azzouzen*. — Couvert en tuiles...........	75
TOTAL des hommes armés dans la fraction d'Erdjen........................	353

DEUXIÈME FRACTION. — *AMÂLOU.*

12. *Ir'il-Guefri*. — Sur une colline au pied de la montagne.........................	40
13. *Taguemmount*.—Couvert en tuiles.—Une forge	25
14. *Afensou*. — Couvert en tuiles. — Une forge...	45
15. *T'âza*. — Couvert en tuiles..............	50
16. *Aguemmoun*. — Couvert en tuiles..........	40
17. *El-Mk'âber*. — Couvert en tuiles...........	20
18. *El-Ma'înseren*. — Couvert en tuiles.........	15
19. *Tizi-Rached*.—Couvert en tuiles.—Résidence du cheikh et siége d'un marché qui se tient les mardis.—La mosquée du cheikh est blanchie à la chaux; celle du public ne l'est pas.	50
20. *Tachra-Ih'aït*. — Village de marabouts contigu au précédent. — Une zaouïa habitée par cent tâleb.........................	100
21. *Agni-ou-Djilbân*. —Tuiles. — Une forge. — On dit qu'il existe des ruines dans ce village...	40
22. *Ir'il* (le plateau). — Tuiles................	50
TOTAL des hommes armés dans la fraction d'Amâlou......................	475

TROISIÈME FRACTION. — *AÇAMMER.*

Le territoire d'Açammer est couvert d'oliviers et de figuiers; il contient aussi beaucoup de chênes à glands doux, dont les habitants font un grand commerce.

	Nombre d'hommes armés.
23. *Aït-Frah'.* — Couvert en tuiles. — Deux mosquées. — Une boutique d'orfèvre........	400
24. *Aït-'Atalli.* — Couvert en tuiles...........	50
25. *Taourir't-ou-Mokrân.* — Couvert en tuiles. — Une mosquée avec minaret. — Plusieurs maisons à étages....................	500
26. *Aït-Chera'ï,* appelé aussi *Ichera'ïoun.* — Couvert en tuiles......................	55
27. *Taguemmount-Ih'addâden* (la colline des forgerons). — Couvert en tuiles. — Une forge. — Une mosquée blanchie à la chaux.....	60
28. *Aït-Mouça-ou-'Aïça.* — Couvert en tuiles. — Une mosquée blanchie à la chaux. — Fabriquent de la poudre, dont ils achètent les éléments sur les marchés..............	200
29. *I'at't'âren* (les épiciers). — Faisaient autrefois un commerce spécial de cire à Alger; c'est de là que leur est venu leur nom........	40
30. *Tablabalt.* — Couvert en tuiles...........	40
31. *Ir'îl-bou-H'amâma.* — Couvert en tuiles......	20
32. *Ir'îl-Tih'immounin.* — Couvert en tuiles. — Une mosquée blanchie................	150
33. *Icharrîten,* appelée aussi *Charrîta.* — C'est là que se tient le marché connu sous le nom d'Arba'-Charrîta (le mercredi de Charrîta).............................	40
34. *Ikhelîdjen.* — Couvert en tuiles. — Une forge..	35
35. *El-Mîcer.* — Couvert en tuiles.............	45
36. *Aït-'Arous.* — Couvert en tuiles. — Marabouts. — Ce village renferme une mosquée construite avec soin et visitée par les pèlerins et les marabouts des autres tribus..........	70
A reporter.......	1,705

	Nombre d'hommes armés.
Report..........	1,705
37. *Iskelaouîn.* — Tuiles. — Marabouts. — Une mosquée blanchie à la chaux...........	40
38. *Ir'îl-Tazart.* — Tuiles. — Marabouts. — Une mosquée construite avec soin et blanchie..	40
39. *Aït-el-Ouâtek'.* — Tuiles. — Marabouts. — Une mosquée blanchie....................	35
40. *I'abbouden.* — Tuiles. — Marabouts. — Une mosquée non blanchie................	20
Total des hommes armés dans la fraction d'Açammer....................	1,840

RÉCAPITULATION.

1re fraction. Erdjen......................	353
2e ——— Amâlou....................	475
3e ——— Açammer.....................	1,840
Total des hommes armés dans la tribu des Beni-Ir'ât'en................	2,668
Pauvres et infirmes non armés, environ......	132
Population mâle adulte..................	2,800

Population des deux sexes : 8,400 âmes.

VII.

BENI-'AÏCI.

La tribu des Beni-'Aïci a pour voisins:

1° Les Beni-Sêdk'a; la limite est l'Ouad-Beni-Sêdk'a;

2° Les Beni-Ir'ât'en; la limite est l'Ouad-Beni-'Aïci, qui forme le cours inférieur de l'Ouad-el-H'ad;

3° Les Beni-Ianni; sur la limite est le village de Beni-Iah'sen, qui appartient à cette tribu;

4° Les Beni-Ouâcîf;

5° Les Oulâd-bou-H'inoun; sur la limite est le village de H'acenaoua, qui appartient à cette tribu. Les Beni-Ir'ât'en séparent les Beni-'Aïci des Beni-Fraoucen.

La fraction des Beni-Sêdk'a, qui touche les Beni-'Aïci, est celle des Beni-bou-Chennâcha; elle les sépare des Ouâd'ïa.

Le village de H'acenaoua sépare les Beni-'Aïci des Ma'tk'a; ce village forme donc le point de jonction de trois tribus, savoir : Oulâd-bou-H'inoun, Beni-'Aïci et Ma'tk'a.

Le pays des Beni-'Aïci n'est pas très-accidenté; il est encore assez éloigné des hautes cimes du Jurjura qui s'élèvent derrière les Beni-Sêdk'a. On n'y trouve pas de ruines. Les villages sont couverts en tuiles et les maisons particulières enduites en terre blanche (torba); les mosquées seules sont blanchies à la chaux. Il y a même une mosquée surmontée d'un minaret à Taourir't-Mouça-ou-'Amer.

Le territoire des Beni-'Aïci est très-fertile en fruits; il produit abondamment l'olivier, le figuier, la vigne, le pommier, le poirier, le prunier. Les habitants exportent des figues, de l'huile et des raisins secs. Ils ont en outre beaucoup de chênes à glands doux, dont la farine leur sert d'aliment. Enfin ils labourent beaucoup et vendent des blés; mais ils n'ont pas de troupeaux : leur principale industrie consiste dans la culture des fruits et des grains.

Les Beni-'Aïci ont plusieurs forges dans le village de Taguemmount-'Azzouz, qui leur sert de chef-lieu. C'est là qu'ils vont faire réparer leurs instruments de labour ; ils vont aussi souvent les porter à Iciakhen-ou-Meddour dans le pays des Amraoua.

Les Beni-'Aïci ont sur leur territoire deux marchés : l'un se tient le lundi (tneïn), près de Taguemmount-'Azzouz, dans la fraction des Beni-Mah'moud; l'autre se tient le mercredi (arba'), dans la fraction des Beni-Douâla. Ils fréquentent, en outre, d'autres marchés extérieurs et particulièrement le dimanche des Beni-Ir'ât'en, qui se tient au village d'Adni, et le dimanche des Beni-Sêdk'a, qui se tient près du village d'Aït-Helâl, et est connu sous le nom de H'ad-Ouâd'ïa (le dimanche des Beni-Ouâd'i).

Les Beni-'Aïci ont généralement pour ennemis les Beni-Sêdk'a et les gens de Beni-Iah'cen, chef-lieu des Beni-Ianni; ils ont pour alliés les Beni-Ir'ât'en.

La tribu des Beni-'Aïci est divisée en deux fractions, savoir :

1° *Beni-Mah'moud;*

2° *Beni-Douala.*

Voici les noms et la force numérique de leurs villages.

PREMIÈRE FRACTION. — *BENI-MAH'MOUD.*

	Nombre d'hommes armés.
1. *Tizi-Hïbel*	350
2. *Taguemmount-'Azzouz.* — C'est là que se tient	
A reporter	350

	Nombre d'hommes armés.
Report..........	350
le marché du lundi. — Ce village renferme quatre ou cinq ateliers de forgerons, employés exclusivement à la fabrication et à la réparation des ustensiles aratoires........	400
3. *Taourir't-Mouça-ou-'Amer.* — Une mosquée surmontée d'un minaret.................	300
4. *Beni-Khalfoun*........................	120
5. *Tala-Khelîl*..........................	120
TOTAL des hommes armés dans la fraction des Beni-Mah'moud..............	1,290

DEUXIÈME FRACTION. — *BENI-DOUÂLA.*

6. *Taboudrîst*..........................	60
7. *Tamar'oucht*.........................	130
8. *Tir'zert* (le ruisseau)...................	35
9. *Ir'il-Ouzrou* (le plateau rocheux). — Construit sur un rocher......................	250
10. *Taguemmount-ou-Kherbach* (la hauteur de Kherbach)............................	130
TOTAL des hommes armés dans la fraction des Beni-Douàla................	605

RÉCAPITULATION.

1re fraction. Beni-Mah'moud...............	1,290
2e ——— Beni-Douàla.................	605
TOTAL des hommes armés dans la tribu des Beni-'Aïci..................	1,895
Pauvres et infirmes non armés, environ.....	40
Population mâle adulte..................	1,935

Population des deux sexes : 5,800 âmes.

VIII.

BENI-MANGUELLÂT.

La tribu des Beni-Manguellât est située entre les Beni-bou-Ioucef, qui les séparent des cimes inhabitées de la montagne, les Beni-Ianni, les Beni-K'ebîla et les Beni-Ir'ât'en.

Ils habitent un pays peu accidenté arrosé par l'Ouad-el-H'ad. Leur territoire produit quelques figuiers, quelques oliviers, un peu de raisin et de blé; mais il produit abondamment le chêne (kerrouch), et le frêne (derdar). Aussi les habitants fabriquent-ils de ce dernier bois de grands plats à kouskouçou appelés gaça', des cuillers et divers autres meubles de ménage. Ils exercent aussi l'industrie commune à toutes les tribus zouaoua, envers lesquelles la nature s'est montrée ingrate; c'est-à-dire qu'ils vont de marché en marché, colportant et revendant les produits de l'industrie kabile achetés à la source même de la production.

Les marchés que cette tribu fréquente de préférence sont le vendredi (djema') des Beni-H'ini, qui se tient près du village d'Aït-H'amsi, et le samedi (sebt) des Beni-Iah'ia, qui se tient près du village d'Aït-H'ichem.

Les Beni-Manguellât sont gouvernés par la famille des Aït-Ma'toug, dont la résidence est à Taourir't.

La tribu est divisée en deux fractions, savoir :

1° *Beni-Manguellât* proprement dits;
2° *Aït-Khelef.*

Voici les noms de leurs villages avec les particularités relatives à chacun d'eux.

PREMIÈRE FRACTION. — *BENI-MANGUELLÂT* PROPREMENT DITS.

		Nombre d'hommes armés.
1.	*Ir'il-bou-Heni.* — Couvert en tuiles. — Pas de forges..........................	130
2.	*At-'Amer-ou-Sa'ïd.* — Couvert en tuiles......	210
3.	*Tazga-Melloul.* — Couvert en tuiles. — Une petite mosquée au-dessus du village......	230
4.	*Tililit.* — Couvert en tuiles. — Une mosquée avec galerie et minaret, blanchie à la chaux au dedans et au dehors, et très-bien entretenue..........................	200
5.	*Ouarzen.* — Couvert en tuiles.............	80
6.	*Taourir't.* — Couvert en tuiles. — Une mosquée avec galerie et minaret, blanchie à la chaux, et une autre, également blanchie, réservée à la zaouïa..........................	600
7.	*Tamedjout.* — Couvert en tuiles. — Mosquée blanchie à la chaux, avec galerie. — Un atelier de forgerons....................	110
8.	*At-Aïlem.* — Couvert en tuiles. — Une mosquée blanchie à la chaux et entourée d'une galerie..........................	90
	TOTAL des hommes armés dans la fraction des Beni-Manguellât proprement dits..	1,650

DEUXIÈME FRACTION. — *AÏT-KHELIF.*

9.	*Azrou* (le rocher)......................	140
	A reporter.......	140

	Nombre d'hommes armés.
Report..........	140
10. *Tazga-Nfout*.........................	130
11. *Ikhf-ou-Sammer*........................	80
Total des hommes armés dans la fraction des Aït-Khelef...................	350

RÉCAPITULATION.

1re fraction. Beni-Manguellât proprement dits..	1,650
2e ——— Aït-Khelef...................	350
Total des hommes armés dans la tribu des Beni-Manguellât..............	2,000
Pauvres et infirmes non armés, environ......	100
Population mâle adulte..................	2,100

Population des deux sexes : 6,300 âmes.

IX.

BENI-'ATTÂF.

La tribu des Beni-'Attâf habite un pays ondulé, traversé par l'Ouad-el-H'ad.

Elle a pour voisins les Beni-bou-Drar, les Beni-'Ali-ou-H'arzoun, les Beni-Ouâcîf et les Beni-Ianni.

On ne trouve pas de ruines dans ce pays : il a peu de figuiers et d'oliviers, et, en général, peu d'arbres; il produit peu de blé.

La principale ressource des habitants consiste dans l'industrie de colporteur qu'ils exercent de marché en marché. Cette tribu appartient à la zone intermédiaire du canton des Zouaoua, zone qui, n'ayant pas les forêts

de hêtre, ne peut, comme les gens qui habitent les cimes, se livrer à la fabrication des ustensiles en bois, et, n'ayant pas non plus les oliviers et les figuiers des régions inférieures, en est réduite à spéculer sur les produits des uns et des autres.

Les Beni-'Attâf n'ont que deux villages; les maisons sont couvertes en tuiles; les mosquées, blanchies à la chaux, ne portent pas de minarets. Pas de forges.

Voici les noms de ces deux villages :

	Nombre d'hommes armés.
1. *Beni-Sa'ida*	480
2. *Beni-Daoud*	500
Total des hommes armés dans la tribu des Beni-'Attâf	980
Pauvres et infirmes évalués, au minimum, à	20
Population mâle adulte	1,000

Population des deux sexes : 3,000 âmes.

X.

BENI-BOU-ADNÂN.

Cette tribu nous est signalée comme une de celles qui bordent les crêtes inhabitées du Djerdjera, sur le versant habité par les Zouaoua.

Mais nous ne possédons pas d'indications précises sur le nombre de villages qu'elle habite, sur sa force numérique, ni sur la nature de ses relations.

XI.

BENI-BOU-DRAR.

Les Beni-bou-Drar sont situés dans la région élevée de la chaîne du Jurjura. Ils habitent un pays appelé en kabile Ir'il-ou-Ammas, ce qui signifie *le plateau du milieu;* ils ont pour voisins les Beni-bou-Adnân et les Beni-'Attâf.

Leur pays n'est pas fortement accidenté.

Les villages sont couverts en tuiles; ils ont deux mosquées, dont l'une est surmontée d'un minaret.

Le pays des Beni-bou-Drar produit assez de figues; mais il est très-pauvre en oliviers et en céréales, les deux sources principales de la richesse agricole pour cette contrée. Ils n'ont pas de forges; c'est chez les Beni-'Attâf qu'ils vont faire réparer leurs outils.

Les Beni-bou-Drar ont un marché qui se tient tous les dimanches et qu'on appelle, pour ce motif, H'ad-Beni-bou-Drar (le dimanche des Beni-bou-Drar); ils fréquentent, en outre, le vendredi (djema') d'Aït-H'amsi, et le mercredi (arba') des Beni-'Abbês.

Les Beni-bou-Drar, habitant un pays assez pauvre, ont cherché à se créer des ressources agricoles dans d'autres régions : on assure que beaucoup d'entre eux ont des terres dans l'Ouennour'a, et sont associés avec les habitants de cette contrée, auxquels ils prêtent des bœufs pour le labourage.

Toute la population des Beni-bou-Drar se trouve répartie dans deux villages, dont voici les noms.

	Nombre d'hommes armés.
1. *Beni-bou-Drar.* — Ce village est partagé en deux fractions, les Beni-bou-Msa'oud et les Beni-'Abd-er-Rah'mân; mais ces deux fractions sont presque constamment en guerre entre elles. —Dans le quartier des Beni-bou-Msa'oud, il y a une mosquée surmontée d'un minaret.	340
2. *Tala-Tazart.* — Ce village renferme une mosquée dont tout le luxe consiste dans un enduit de terre blanche (torba)...........	170
TOTAL des hommes armés dans la tribu des Beni-bou-Drar................	510
Pauvres et infirmes non armés évalués, au minimum, à.........................	25
Population mâle adulte..................	535

Population des deux sexes : environ 1,600 âmes.

XII.

BENI-'ALI-OU-H'ARZOUN.

Les Beni-'Ali-ou-H'arzoun habitent une contrée onduleuse traversée par l'Ouad-el-H'ad. On n'y trouve pas de ruines. Le pays produit des oliviers et des figuiers en abondance; quelques chênes, pas de zân.

Les Beni-'Ali-ou-H'arzoun sont concentrés dans un seul village, qui porte leur nom. Les maisons sont couvertes en tuiles; plusieurs ont une galerie et un étage. Elles sont construites en mortier de terre et ne sont pas blanchies à la chaux. La mosquée seule possède ce genre de luxe et, comme les habitations, elle est couverte en tuiles. Le village contient beaucoup de forges.

On évalue le nombre d'hommes en âge de porter les armes à 500, ce qui donne pour la population des deux sexes 1,500 âmes.

XIII.

BENI-IAH'IA.

Les Beni-Iah'ia sont contigus aux Beni-Khelîli et aux Beni-bou-Cha'ïb. La limite avec ces derniers est l'Ouad-Koukô, qui prend sa source à Koukô même, l'un des villages les plus importants de la tribu.

Les Beni-Iah'ia habitent un pays fort difficile, hérissé de rochers et d'accidents. La montagne la plus élevée est le Djebel-Koukô. C'est vers le sommet de cette montagne que le village de Koukô, rendu célèbre par Marmol et Léon l'Africain, est bâti. Le territoire des Beni-Iah'ia est arrosé par un ruisseau appelé Ouad-Kerrouch (le ruisseau des chênes), sur lequel ils ont trois moulins. Ce cours d'eau sort d'une zaouïa appelée Sidi-'Abd-er-Rah'mân-Illoul, dans la tribu d'Illoul-Amâlou, et va se jeter dans l'Ouad-Amraoua, près de Bordj-Sebaou. Les villages des Beni-Iah'ia, situés sur le cours de ce ruisseau, sont : 1° Aït-H'ichem ; 2° Tak'k'a ; 3° El-Mkhorda ; 4° Icendelen ; 5° Agni-Gueça'd ; 6° Koukô.

Les villages des Beni-Iah'ia sont généralement couverts en tuiles, mais ils ne renferment pas de maisons à étage. Les mosquées sont simplement blanchies à la chaux et ne portent pas de minarets. La chaux est achetée aux Beni-bou-Cha'ïb. Pas de ruines.

Le territoire des Beni-Iah'ia produit peu d'olives et de figues, et, en général, peu de fruits; seulement pour la consommation des habitants. Il est également assez pauvre en céréales; c'est à peine si la quantité de blé qu'il donne suffit à leur subsistance. Leur principale industrie consiste à colporter des marchandises d'un marché à l'autre, en profitant des hausses et des baisses. Ils fabriquent, en outre, des ustensiles de ménage en bois de hètre. Le hètre et le chêne à glands doux existent abondamment dans leurs forêts; le chêne-zàn ne s'y trouve pas. Les Beni-Iah'ia ont une seule forge à Takk'a, qui est leur chef-lieu. Elle est uniquement employée au confectionnement et à la réparation des socs de charrue.

La tribu possède un marché assez achalandé; il se tient tous les samedis près du village d'Aït-H'ichem. Les marchés extérieurs fréquentés principalement par les Beni-Iah'ia sont : 1° Djema't-es-Sahridj, chez les Beni-Fraoucen; le village de Koukô n'est éloigné de ce marché que de trois lieues environ; 2° le dimanche des Beni-bou-Cha'ib, qui se tient à Souâma'; 3° le jeudi (khemis) d'Illoul-Amâlou; 4° le vendredi (djema') d'Aït-H'amsi. Enfin, les Beni-Iah'ia se rendent assez souvent à Alger; c'est là qu'ils viennent chercher les soieries, les merceries, et les divers objets de luxe et de toilette qu'ils vont revendre ensuite sur les marchés kabiles.

Cette tribu, comme la plupart des Zouaoua, et aussi comme un grand nombre d'autres tribus kabiles, est

administrée par un chef qui porte le titre d'amin; il est chargé de prononcer et de percevoir les amendes; il juge en matière criminelle. Un marabout juge en matière civile. Ces deux magistrats résident l'un et l'autre à Tak'k'a, qui est le chef-lieu.

Les Beni-Iah'ia ont pour ennemis habituels les Beni-Manguellât, dont ils ne sont séparés que par les Beni-bou-Ioucef. Quand la guerre éclate, les Beni-bou-Ioucef se partagent en deux camps; la moitié combat pour les Beni-Iah'ia, et l'autre moitié pour les Beni-Manguellât; les Beni-Iah'ia sont aussi assez souvent en guerre avec les Beni-Illilten; ils ont pour alliés les Beni-Fraoucen et les Beni-bou-Cha'ïb.

VILLAGES DES BENI-IAH'IA.

	Nombre d'hommes armés.
1. *Tak'k'a.* — Situé sur l'Ouad-Kerrouch. — Fondé et gouverné par une famille de marabouts. — Une forge pour la réparation des instruments de labour	500
2. *Agni-Gueça'd.* — Situé sur l'Ouad-Kerrouch	100
3. *El-Mkhorda.* — Sur l'Ouad-Kerrouch	90
4. *Icendelen.* — Sur l'Ouad-Kerrouch	180
5. *Aït-H'ichem.* — Sur l'Ouad-Kerrouch. — C'est là que se tient le marché	130
6. *Beni-Ziri*	140
7. *Beni-'Anter*	90
8. *Beni-Mlêd*	60
9. *Koukô.* — Il y a à Koukô une zaouïa. — C'est ce village dont le chef, au temps de Marmol,	
A reporter	1,290

	Nombre d'hommes armés.
Report..........	1,290
c'est-à-dire au XVIe siècle, se faisait appeler *Roy de Cuco*, était *de bonne maison*, et de la race du *seigneur d'Alger* qui périt victime de la perfidie de Barberousse; ce qui n'empêcha pas le *Roy de Cuco* de donner plus tard une de ses filles au célèbre corsaire...	150
10. *Iguer-Guelmîm* (le champ du bassin).......	60
11. *Bou-'Atba*..........................	30
12. *Tadjelt*............................	30
13. *Souâma'*............................	130
14. *Tagnît* (la petite place)................	60
TOTAL des hommes armés dans la tribu des Beni-Iah'ia................	1,750
Pauvres et infirmes non armés évalués, au minimum, à........................	50
Population mâle adulte..................	1,800

Population des deux sexes : 5,400 âmes.

XIV.

BENI-BOU-AKÊCH.

La tribu des Beni-bou-Akêch habite les parties hautes du versant occidental du Jurjura. Elle a une montagne élevée appelée Taltât, où la neige dure longtemps et où il règne des froids très-vifs.

Le territoire des Beni-bou-Akêch produit des olives, des figues et des grains.

La population est répartie dans trois villages, dont voici les noms.

	Nombre d'hommes armés.
1. *Zak'nou.* — Couvert en tuiles. — Une mosquée blanchie à la chaux. — Plusieurs forges...	300
2. *Tiguemmouni.* — Couvert en tuiles. — Une mosquée blanchie à la chaux. — Pas de forges.	300
3. *Teroual.* — Couvert en tuiles. — Plusieurs maisons à étage. — Plusieurs forges.	500
Total des hommes armés dans la tribu des Beni-bou-Akêch.	1,100
Pauvres et infirmes évalués, au minimum, à...	60
Population mâle adulte.	1,160

Population des deux sexes : environ 3,500.

XV.

BENI-IDJER.

La tribu des Beni-Idjer est située dans le flanc occidental du Djebel-Ak'fâdou et à la source de l'Ouad-Ak'fâdou, l'un des affluents supérieurs de l'Ouad-Amraoua.

Elle a pour voisins :

Au Nord, les Beni-R'oubri ;

Au Sud, les Beni-Illilten [1] ;

A l'Est, les Beni-Our'lis, dont elle est séparée par les crêtes inhabitées de l'Ak'fâdou ;

A l'Ouest, les Beni-Iah'ia.

On n'a pas pu se procurer, sur cette tribu, d'autres renseignements.

[1] Cette tribu est aussi désignée sous le nom d'Itsòra. C'est sous le premier nom qu'elle figure sur la carte jointe à cet ouvrage.

XVI.

ILLOUL-AMÂLOU.

La tribu d'Illoul-Amâlou est située sur le versant occidental du Jurjura, dans la région la plus élevée, celle qui avoisine les crêtes inhabitées de la montagne.

Illoul-Amâlou signifie, dit-on, en kabile, *Illoul occidental*. Cette tribu est ainsi appelée pour la distinguer d'Illoul-Açammer, tribu située sur le versant opposé, au-dessus de la rivière de Bougie, entre les Beni-Mlikech et les Beni-Our'lis.

Il existe, dans la tribu d'Illoul-Amâlou, une zaouïa appelée Sidi-'Abd-er-Rah'mân-Illoul. Elle est située à la source de l'Ouad-Kerrouch, qui traverse le pays des Beni-Iah'ia et se jette dans l'Ouad-Amraoua.

La tribu d'Illoul-Amâlou a un marché assez achalandé, qui se tient tous les jeudis et qui porte, pour ce motif, le nom de Khemis (jeudi) d'Illoula. Il est fréquenté par les Beni-Iah'ia, les Beni-Illilten, les Beni-bou-Adnân, etc.

On n'a pu se procurer d'indications précises, ni sur les noms des villages, ni sur la force numérique de la tribu à laquelle s'applique cette notice.

XVII.

BENI-ILLILTEN, APPELÉS AUSSI ITSÔRA.

La tribu des Beni-Illilten occupe la limite des régions habitables du Jurjura. Elle est voisine des Beni-bou-Drar et des Beni-'Attâf.

Elle est dominée par un pic élevé appelé Djebel-Djerdjer, dont le sommet est inhabité. Son territoire est arrosé par un ruisseau, qui traverse les Beni-H'ini, les Beni-Manguellât et les Beni-Ianni, et sépare, dans la partie inférieure de son cours, les Beni-Ir'ât'en des Ouâd'ïa. Ce ruisseau est l'Ouad-el-H'ad; il prend sa source chez les Beni-H'ini et se jette dans l'Ouad-Amraoua à Chemlâl.

Les villages sont couverts en tuiles. Les mosquées sont blanchies à la chaux, mais n'ont pas de minarets. La chaux et les tuiles se fabriquent dans la tribu même.

La principale ressource des Beni-Illilten consiste, comme celle des Beni-Iah'ia, à fabriquer des vases et ustensiles de ménage en bois de hêtre, et à courir les marchés, colportant de l'un à l'autre, soit des produits de l'industrie locale, soit des marchandises étrangères. Leur territoire ne produit que peu d'olives, de figues et de raisin. Cependant ils trouvent moyen de vendre un peu de figues; ils ont des forêts considérables, dans lesquelles dominent le hêtre et le chêne à glands doux. Ils n'ont pas de chevaux, mais seulement des moutons, des bœufs, des chèvres et des mulets.

Les Beni-Illilten n'ont pas de marché dans leur pays; ils fréquentent particulièrement le jeudi (khemis) d'Illoul-Amâlou, et le vendredi (djema') d'Aït-H'amsi.

Il leur arrive fréquemment d'être en guerre avec la tribu d'Illoul-Amâlou. Ils sont administrés intérieurement par un amin, qui inflige et perçoit les amendes; ce magistrat réside à Tifilk'out.

VILLAGES DES BENI-ILLILTEN.

	Nombre d'hommes armés.
1. *Içoummer.* — Il y a dans ce village une zaouïa habitée par cinq marabouts	60
2. *Zougga*	150
3. *Tir'ourda*	80
4. *Takhlidj*	50
5. *Azrou* (le rocher)	70
6. *Tizit* (le petit col)	130
7. *Tifilk'out.* — Chef-lieu. — Résidence de l'amin.	340
8. *Aït-'Adelli*	80
9. *Tarzoult*	50
10. *Aït-Illilten*	90
11. *Taourir't-ou-Deles* (la colline des joncs). — Deux forges	70
TOTAL des hommes armés dans la tribu des Beni-Illilten	1,170
Pauvres et infirmes évalués, au minimum, à	30
Population mâle adulte	1,200

Population des deux sexes : 3,600 âmes.

XVIII.

BENI-MISLAÏM.

Cette tribu habite la limite supérieure du versant occidental du Jurjura ; de l'autre côté, sur le versant oriental, sont les Beni-Mlikech; entre les deux tribus, règne une région déserte qui couvre la cime de la montagne. Le territoire des Beni-Mislaïm est arrosé par l'Ouad-el-H'ad ; ils sont voisins des Beni-bou-Drar, des Beni-Ouâcif, des Beni-Ianni, et des Beni-Manguellât.

Le pays raviné des Beni-Mislaïm est, comme ceux qui l'avoisinent, pauvre en oliviers, en figuiers, en céréales; mais ils trouvent dans les forêts voisines la ressource commune à toutes les tribus qui bordent les crêtes de la montagne. Ces forêts, très-riches en hêtre et en chêne, leur fournissent en abondance du bois dont ils font des gâça' ou plats à kouskouçou, des cuillers et autres ustensiles de ménage; c'est là leur principale industrie. Le chêne leur fournit aussi ses glands, dont ils mêlent la farine à celle du froment, dans la composition de leur pain.

Les Beni-Mislaïm fréquentent surtout le dimanche (h'ad) des Beni-bou-Drar.

Ils ont généralement pour ennemis les Beni-Ianni et les Beni-Ouâcîf. Du reste, comme tous les Zouaoua, ils sont très-mobiles dans leurs inimitiés et dans leurs affections.

Les villages des Beni-Mislaïm sont couverts en tuiles et les mosquées blanchies à la chaux, mais sans minarets. Voici les noms et la population de ces villages :

	Nombre d'hommes armés.
1. *Aït-Mislaïm.* — Pas de forge.	200
2. *Aït-Ouagour.* — Pas de forge.	100
3. *Aït-Djema'.* — Pas de forge.	150
4. *Aourir'-ou-Zemmour.* — L'industrie spéciale de ce village est la fabrication de la fausse monnaie. C'est de là que partaient, du temps des Turcs, et que partent aujourd'hui encore	
A reporter	450

	Nombre d'hommes armés.
Report..........	450
la plupart des pièces fausses qui inondent les marchés de l'Algérie. Nous avons vu plusieurs pièces de monnaie turque et de monnaie française contrefaites, par ces industriels, avec beaucoup d'adresse...............	80
Total des hommes armés dans la tribu des Beni-Mislaïm.................	530
Pauvres et infirmes non armés, environ......	35
Population mâle adulte..................	565

Population des deux sexes : environ 1,700 âmes.

XIX.

BENI-BOU-IOUCEF.

La tribu des Beni-bou-Ioucef habite un pays mamelonné, traversé par l'Ouad-el-H'ad. Elle est voisine des Beni-H'ini, des Beni-Mislaïm, des Beni-'Attâf, des Beni-bou-Drar, des Beni-Ouâcîf, des Beni-Ianni et des Beni-Manguellât.

Le pays est pauvre en oliviers, en figuiers, en céréales; les habitants sont réduits au métier de colporteurs et de revendeurs qu'ils exercent de marché en marché. Ils fréquentent surtout celui d'Aït-H'amsi, qui se tient tous les vendredis.

Les villages des Beni-bou-Ioucef sont couverts en tuiles et les mosquées enduites en terre blanche (torba). La mosquée de Taourir't-'Amrân est la seule qui soit blanchie à la chaux et qui porte un minaret.

Les Beni-bou-Ioucef n'ont pas d'ouvriers en fer; ils vont faire réparer leurs outils chez les Beni-Ianni.

Chaque village a son cheikh.

La population de cette tribu est répartie dans cinq villages, dont voici les noms :

		Nombre d'hommes armés.
1.	*Tiferdount*	130
2.	*Tazrout*	250
3.	*Taourir't-'Amrân*	220
4.	*Aït-Solt'ân*	190
5.	*Takhlidj*	80
	Total des hommes armés dans la tribu des Beni-bou-Ioucef	870
	Pauvres et infirmes évalués, au minimum, à	30
	Population mâle adulte	900

Population des deux sexes : 2,700 âmes.

XX.

BENI-K'EBÎLA, APPELÉS AUSSI BENI-H'INI.

La tribu des Beni-K'ebîla habite un pays rocailleux et raviné, traversé par l'Ouad-el-H'ad, qui prend sa source sur son territoire. Elle a pour voisins les Beni-'Attâf, les Beni-Manguellât et les Beni-Ianni.

Le seul cours d'eau de son territoire est l'Ouad-el-H'ad, qui sépare les Beni-K'ebîla des Beni-Manguellât.

Ce pays, comme tous ceux qui avoisinent les crêtes du Jurjura est pauvre en oliviers, en figuiers et en céréales; mais il produit beaucoup de hêtres et de

chênes à glands doux. Le hêtre est employé par les habitants à faire des gâça' ou plats à kouskouçou, des cuillers et autres ustensiles de ménage. Le chêne leur fournit des glands dont la farine entre pour une part considérable dans la préparation de leur pain.

La principale ressource des Beni-K'ebila consiste dans le commerce. Comme les autres Kabiles de la même région, ils parcourent les marchés, colportant et revendant, sur chacun d'eux, les marchandises achetées ailleurs.

Leurs villages, comme tous ceux des Zouaoua, sont couverts en tuiles; les mosquées sont blanchies à la chaux. Celles d'Agni-Teslent et d'Aït-H'amsi sont surmontées d'un minaret. La chaux et les tuiles se fabriquent sur place, au bord de l'Ouad-el-H'ad.

Les Beni-K'ebila ont dans leur pays un marché assez achalandé, qui se tient tous les vendredis, près du village d'Aït-H'amsi et qui, par ce motif, est connu sous le nom de djema' (vendredi) d'Aït-H'amsi [1]. Ils fréquentent, en outre, le dimanche (h'ad) des Beni-bou-Drar.

Les Beni-K'ebila ont pour ennemis habituels les Beni-Manguellât, dont ils ne sont séparés que par la rivière.

On ne trouve pas de ruines sur leur territoire.

La population se trouve répartie dans quatre villages, dont voici les noms.

[1] On l'appelle aussi quelquefois *vendredi de K'ebil*, à cause du nom de la tribu.

	Nombre d'hommes armés.
1. *Ayni-Teslent* (la plaine des trembles). — Une mosquée avec minaret, et une forge pour la réparation des outils	300
2. *Aït-el-'Aziz*	200
3. *Aït-H'amsi.*—Une mosquée avec minaret.— Un marché tous les vendredis	130
4. *Aït-Selît*	80
TOTAL des hommes armés dans la tribu des Beni-K'ebîla	710
Pauvres et infirmes évalués, au minimum, à	24
Population mâle adulte	734

Population des deux sexes : 2,200 âmes.

XXI.

BENI-RBAH'.

Les Beni-Rbah' forment, avec les Beni-Ianni et les Beni-Ouâcîf, un massif qui renferme les villages les plus considérables et les plus riches du canton des Zouaoua.

Ce massif est contigu aux Beni-Sêdka, et voisin des Beni-I'ala, qui habitent le versant méridional du Jurjura; il est séparé de ces derniers par les cimes désertes de la montagne. Les trois tribus comptent encore, dans leur voisinage, les Beni-'Aïci, les Beni-bou-Akêch et les Beni-'Ali-ou-H'arzoun.

Elles renferment les principaux ateliers d'ouvriers en fer et d'orfèvres du canton des Zouaoua et de la Kabilie tout entière. C'est à cette double industrie qu'elles doivent leur richesse.

La population particulière des Beni-Rbah' est répartie dans deux villages dont voici les noms.

	Nombre d'hommes armés.
1. *Beni-Rbah'*. — Une mosquée surmontée d'un minaret. — Une forge.	300
2. *Taseft-ou-Guemmoun*. — Une mosquée surmontée d'un minaret. — Plusieurs forges.	250
Total des hommes armés dans la tribu des Beni-Rbah'.	550
Pauvres et infirmes, environ.	50
Population mâle adulte.	600

Population des deux sexes : 1,800 âmes.

XXII.

BENI-IANNI, APPELÉS AUSSI BENI-BATROUN.

La tribu des Beni-Ianni est une des plus riches de la Kabilie, et cependant elle habite un territoire pauvre qui ne produit que bien peu de fruits et de grains. C'est à l'industrie des métaux qu'elle doit sa prospérité; ses ouvriers sont forgerons, armuriers, orfèvres; ils fabriquent des canons et des platines de fusil et savent les garnir d'ornements en argent qui en rehaussent la valeur.

Cette tribu habite un pays raviné, sur les bords de l'Ouad-el-H'ad; elle a pour voisins les Beni-'Aïci, les Ouad'ïa, fraction des Beni-Sêdka, les Beni-Ir'ât'en, les Beni-Manguellât et les Beni-H'ini. Le territoire des Beni-Ianni est boisé; les essences qui dominent sont le chêne et le hêtre; le zân ne s'y montre pas.

Ils ont un marché qui se tient tous les mardis, sur le bord de la rivière, près du village de Taourir't-el-H'adjadj. Ce marché est désigné sous le nom de tlâta (mardi) des Beni-Ianni.

La population est répartie dans six gros bourgs ou petites villes, dont voici les noms :

	Nombre d'hommes armés.
1. *Beni-Iah'sen.* — Cinquante ou soixante boutiques, dans lesquelles on ne travaille que des armes et des bijoux. — Quatre mosquées, dont deux surmontées de minarets.	750
2. *Beni-Iarba'.* — Trois mosquées, dont une avec minaret. — Trente ateliers d'armuriers et d'orfèvres.	400
3. *Taourir't-m-Mimoun.* — Trois mosquées, dont une avec minaret. — Plusieurs maisons à étage. — Douze ou treize ateliers d'armuriers et d'orfèvres.	400
4. *Agni-Ah'med.* — Deux mosquées sans minaret. — Pas de forges. — Exercent la profession de teinturiers.	200
5. *Tagzirt.* — Deux mosquées, dont une avec minaret	250
6. *Taourir't-el-H'adjadj* (la colline des pèlerins). — Trois mosquées, dont une avec minaret. — Vingt ateliers d'armuriers et d'orfèvres.	250
Total des hommes armés dans la tribu des Beni-Ianni.	2,250
Pauvres et infirmes non armés évalués, au minimum, à	150
Population mâle adulte.	2,400

Population des deux sexes : 7,200 âmes.

Il peut paraître étrange de trouver, dans les parties hautes de la montagne, là où le sol est le plus ingrat, des centres de population où le nombre des habitants est dix fois supérieur aux chiffres que présentent les

villages de la plaine. Il est donc bon de justifier ces nombres ou de donner au moins une mesure de la confiance qu'ils peuvent inspirer. Rien n'est plus propre à fournir cette mesure que le contrôle résultant de témoignages obtenus contradictoirement.

Deux Kabiles ont contribué à donner les éléments de la notice qui précède. Le premier appartenait à la tribu des Beni-'Ali-ou-H'arzoun; le second à la tribu des Beni-Manguellât. Ils ont été interrogés l'un à Constantine, l'autre à Alger, à six mois de distance. Voici les résultats de leurs évaluations respectives.

VILLAGES DES BENI-IANNI.

Temoignage du Kabile des Beni-'Ali-ou-H'arzoun.		Témoignage du Kabile des Beni-Manguellat.	
1. Beni-Iah'sen	700	1. Beni-el-H'acen	800
2. Beni-Iarba' [1]	400	2. Beni-el-Arba'	400
3. Taourir't-m-Mimoun	450	3. Taourir't-m-Mimoun	380
4. Agni-Ah'med	200	4. Agni-Ah'med	200
5. Tagzirt	300	5. Tigzirt	300
6. Taourir't-el H'adjadj	200	6. Taourir't-el-H'adjadj	200
TOTAL	2,250	TOTAL	2,280

XXIII.

BENI-OUÂCÎF.

Les Beni-Ouâcif ont pour voisins les Beni-'Aïci, les Beni-bou-Akèch et les Beni-'Ali-ou-H'arzoun.

[1] *Iah'sen* est la forme berbère, *El-H'acen* est la forme arabe du même mot; il en est de même de *Iarba'* et *El-Arba'*. Le cinquième village, mentionné sous le nom de *Tagzirt* par l'un des informateurs, a été signalé par l'autre sous celui de *Tigzirt*.

Ils ont un marché qui se tient le mercredi (arba') et que l'on désigne sous le nom d'Arba'-Beni-Ouâcîf.

Cette tribu a pour industrie spéciale l'armurerie et l'orfévrerie. C'est à cette double spécialité qu'elle doit sa richesse; car elle habite un territoire assez pauvre.

Sa population est répartie dans quatre gros bourgs de bonne apparence, dont voici les noms :

	Nombre d'hommes armés.
1. *Beni-'Abbés.* — Couvert en tuiles. — Une mosquée blanchie à la chaux. — Plusieurs maisons à étage. — Plusieurs ateliers d'ouvriers en fer et armuriers; on y fabrique des armes neuves...........................	600
2. *Bou-'Abd-er-Rah'mân.* — Couvert en tuiles. — Plusieurs maisons à étage. — Plusieurs ateliers de forgerons et d'armuriers.........	500
3. *Tik'idount.* — Couvert en tuiles. — Plusieurs maisons à étage. — Plusieurs forges consacrées seulement à la fabrication et à la réparation des instruments aratoires.........	450
4. *Tik'ichourt.* — Couvert en tuiles. — Plusieurs maisons à étage....................	500
TOTAL des hommes armés dans la tribu des Beni-Ouâcîf.................	2,050
Pauvres et infirmes non armés évalués, au minimum, à.........................	50
Population mâle adulte..................	2,100

Population des deux sexes : 6,300 âmes.

XXIV.

BENI-SÊDK'A.

Les Beni-Sêdk'a habitent les parties hautes du Jurjura, dont les cimes inhabitées les séparent des Mcheddala, établis sur le versant méridional. Le pays désert qui règne entre les deux tribus peut avoir environ une demi-journée d'étendue; il est couvert de neige pendant une partie de l'année.

La tribu des Beni-Sêdk'a a pour voisins les Beni-Ianni, les Ma'tk'a, les Beni-bou-Ouaddou, fraction des Beni-Guechtoul, et enfin les Beni-'Aïci.

Leur pays est traversé par un ruisseau qui porte le nom d'Ouad-Beni-Sêdk'a. Ce ruisseau sort du village d'Agni-Gor'ran et va se jeter dans l'Ouad-beni-'Aïci, qui n'est autre que l'Ouad-el-H'ad; ces deux cours d'eau réunis portent leurs eaux dans l'Ouad-'Amraoua à Chemlâl.

Les Beni-Sêdk'a ont des oliviers, des figuiers et des vignes en quantité suffisante pour en vendre les produits. Ils obtiennent même un peu de céréales dans les parties basses de leur territoire. Les villages sont couverts en tuiles; les mosquées ne portent pas de minarets; mais elles sont blanchies à la chaux, qui est faite dans le pays.

Les Beni-Sêdk'a ont deux marchés : le premier se tient tous les dimanches près du village d'Aït-Helâl, situé sur la limite entre les deux fractions des Beni-Ouâd'i et des Beni-bou-Chennâcha, dans lesquelles se partage la tribu; ce marché est désigné sous le nom

de H'ad-Beni-Sêdk'a (le dimanche des Beni-Sêdk'a), ou encore H'ad-Ouâd'ïa (le dimanche des Beni-Ouâd'i). Le second se tient tous les mardis près du village de Aït-'Ali, appartenant à la fraction des Beni-bou-Chennâcha; il est désigné sous le nom de Tlâtâ-Beni-Sêdk'a (le mardi des Beni-Sêdk'a), ou encore Tlâta-Beni-bou-Chennâcha (le mardi des Beni-bou-Chennâcha).

Ainsi qu'il vient d'être dit, la population des Beni-Sêdk'a est partagée en deux fractions : les Beni-Ouâd'i et les Beni-bou-Chennâcha. Voici les noms de leurs villages :

	Nombre d'hommes armés.
PREMIÈRE FRACTION. — *BENI-OUÂD'I.*	
1. *Aït-Helâl.* — C'est là que se tient le marché du dimanche	200
2. *Aït-Berredjal*	200
3. *Taourir't.* — Une forge	300
4. *Adrar-Amellâl* (la montagne blanche)	50
TOTAL des hommes armés dans la fraction des Beni-Ouâd'i	750
DEUXIÈME FRACTION. — *BENI-BOU-CHENNÂCHA.*	
5. *Aït-bou-Ouâdou*	200
6. *Aït-'Ali.* — C'est là que se tient le marché du mardi	250
7. *Agni-Gor'rân.* — Ce village s'appelle aussi Aït-bou-Chennâcha, du nom de la fraction à laquelle il appartient	300
A reporter	750

	Nombre d'hommes armés.
Report..........	750
8-9-10. La tribu possède encore quelques villages dont l'informateur qui a fourni cette notice ne s'est pas rappelé les noms; il en évalue le nombre à trois, et la force numérique armée ensemble à trois cents, qu'il faut ajouter au nombre déjà obtenu...............	300
Parmi ces villages, il y en a un qui porte le nom de Taguemmount-ou-Kerrouch, et qui est contigu au territoire de la tribu d'Ir'il-Imoula, canton de Bou-R'ni.	
TOTAL des hommes armés dans la fraction des Beni-bou-Chennâcha...........	1,050

RÉCAPITULATION.

1re fraction. Beni-Ouâd'i..................	750
2e ——— Beni-bou-Chennâcha...........	1,050
TOTAL des hommes armés dans la tribu des Beni-Sêdk'a.................	1,800
Pauvres et infirmes non armés...........	165
Population mâle adulte................	1,965

Population des deux sexes: environ 5,900 âmes.

ÉTAT RÉCAPITULATIF DU NEUVIÈME CANTON.

	Tribus.	Population.	Nombre de villages.
I.	Beni-bou-H'aï	300	2
II.	Beni-R oubri	6,900	20
III.	Beni-bou-Cha'ïb	2,600	5
IV.	Beni-Fraoucen	3,600	13
V.	Beni-Khelîli	1,700	8
VI.	Beni-Ir'ât'en	8,400	40
VII.	Beni-'Aîci	5,800	10
VIII.	Beni-Manguellât	6,300	11
IX.	Beni-Attâf	3,000	2
X.	Beni-bou-Adnân	4,000[1]	8[2]
XI.	Beni-bou-Drar	1,600	2
XII.	Beni- Ali-ou-H'arzoun	1,500	1
XIII.	Beni-Iah'ia	5,400	14
XIV.	Beni-bou-Akêch	3,500	3
XV.	Beni-Idjer	4,000[1]	8[2]
XVI.	Illoul-Amâlou	4,000[1]	8[2]
XVII.	Beni-Illilten	3,600	11
XVIII.	Beni-Mislaïm	1,700	4
XIX.	Beni-bou-Ioucef	2,700	5
XX.	Beni-K'ebîla	2,200	4
XXI.	Beni-Rbah'	1,800	2
XXII.	Beni-Ianni	7,200	6
XXIII.	Beni-Ouâcîf	6,300	4
XXIV.	Beni-Sêdk a	5,900	10
	TOTAUX	94,000	201

[1] Population moyenne par tribu dans le canton.
[2] Nombre moyen de villages par tribu dans le canton.

DIXIÈME CANTON.

AK'FÂDOU.

I.

BENI-OUR'LIS.

La tribu des Beni-Our'lis est située, comme celle des Fenaïa, à laquelle elle confine, sur les versants Sud-Est du Jurjura, entre les crêtes inhabitées de la montagne et l'Ouad-Akbou, qui en borde le pied.

Sur le bord de la rivière, elle confine, en amont aux Beni-Ourzellâguen et en aval aux Fenaïa. La limite avec les Beni-Ourzellâguen est un petit cours d'eau appelé Ouad-Tamadar'; la limite avec les Fenaïa est l'Ouad-Tîfra. Cette petite rivière offre cette circonstance remarquable que ses bords sont infestés de panthères, assez audacieuses, dit-on, pour venir rôder, pendant le jour, autour des habitations humaines. Dans le cours supérieur de l'Ouad-Tîfra, il existe une source thermale dont l'eau est assez chaude pour cuire des œufs. Cette source porte le nom de H'ammâm-n-Silân; elle est voisine d'un village appelé Oulâd-Sidi-Mouça-ou-Idîr, habité par des marabouts.

Les tribus situées sur la rive droite de l'Ouad-Akbou, en face des Beni-Our'lis, sont les Beni-Immel et

les Msisna; les tribus, situées derrière les Beni-Our'lis, au delà des crêtes désertes du Jurjura et sur les parties hautes des versants opposés de cette montagne, sont les Beni-Idjer et les Aït-'Amer. La montagne qui sépare les Beni-Our'lis des Beni-Idjer est une des parties remarquables du Jurjura; elle porte le nom d'Ak'fâdou (la cime du vent) et se voit de très-loin. Elle domine aussi une dépression considérable dans laquelle passe une des trois routes qui conduisent d'Alger à Bougie. La route et le col portent eux-mêmes le nom d'Ak'fâdou, comme la montagne qu'ils traversent. C'est à raison de ces diverses circonstances, jointes à la simplicité orthographique du nom et à la facilité de le prononcer que nous l'avons adopté pour désigner le canton entier, suivant en cela, d'ailleurs, la règle que nous nous étions tracée pour tous les autres.

La tribu des Beni-Our'lis est sensiblement plus forte que celle des Fenaïa. Son importance militaire est évaluée en bloc à 2,000 fusils; mais ses goûts, ses habitudes et son intérêt l'éloignent de la guerre; elle lui préfère de beaucoup le commerce et l'industrie auxquels elle doit sa richesse. Les Beni-Our'lis font de fréquents voyages pour le placement de leurs marchandises; ils vont à Constantine, à Alger et jusqu'à Tunis; ils fabriquent du savon et des tapis en *doum* (feuilles de palmier nain); ils ont des forgerons et des armuriers; ils font de la toile et des bernous, cultivent l'olivier et le figuier. Cette tribu, qui fait un commerce considérable, qui exerce plusieurs sortes d'industries, trouverait beau-

coup d'avantages à entrer en relations d'échange avec les Français; aussi l'a-t-elle toujours désiré; mais les Mezzaïa lui ont constamment intercepté le passage de Bougie.

Elle a sur son territoire un marché qui se tient le mercredi (arba'), près du village d'Aourir'-ou-Sammer; mais, lorsque des dissensions intestines éclatent au sein de la tribu, il s'en établit deux. Les Beni-Our'lis fréquentent, en outre, le vendredi (djema') des Beni-Ourtilân, et le vendredi d'Aït-H'amsi, chez les Zouaoua.

Il est de notoriété publique que la tribu des Beni-Our'lis peut mettre sur pied 2,000 hommes armés, dont on trouvera ci-après le détail par village.

La tribu est divisée en trois fractions, savoir :

1° *Aït-Man'sour,* situés du côté des Fenaïa;
2° *Aït-Mzâl,* situés au centre;
3° *Açammer,* situés du côté des Beni-Ourzellâguen.

Les trois fractions habitent les bords de la rivière. Voici les noms de leurs villages avec les indications que nous avons pu recueillir sur chacun d'eux.

PREMIÈRE FRACTION. — *AÏT-MAN'SOUR.*

1. *Tifra.* — Couvert en tuiles blanches fabriquées dans la localité. — Les Kabiles de ce village récoltent beaucoup de miel et de cire. — Font des fers de cheval, des mors, des fusils, des socs de charrue; fabriquent du savon; cultivent un grand nombre d'oliviers et de figuiers. — Au milieu

		Nombre d'hommes armés.
	du village est une fontaine de construction antique, couverte d'une voûte...........	100
2-3.	*Ibouraïen*. — Couvert en tuiles. — On comprend sous ce nom deux villages voisins l'un de l'autre; ils ont trois moulins sur l'Ouad-Tîfra. — Oliviers, figuiers; labourage, jardinage...........................	50
4.	*Tabbount*. — Situé, comme les précédents, sur l'Ouad-Tîfra. — Couvert en tuiles. — Oliviers et labour; fruits..................	30
5.	*Tir'ilt*. — Sur l'Ouad-Tîfra. — Tuiles. — Même industrie que les précédents............	20
6.	*Taourir't*. — Sur l'Ouad-Tîfra. — Couvert en tuiles. — Même industrie.............	30
7.	*El-K'ala'*. — Couvert en liége. — Oliviers, miel et raisin. — Une seule maison couverte en tuiles. Cette maison appartient, dit-on, à un particulier qui, par le commerce et le labourage, est arrivé à une grande fortune. Comme il continuait encore, au milieu de sa prospérité, les spéculations qui l'avaient enrichi, le k'âd'i lui fit comprendre que cela ne convenait plus à sa position, et qu'il fallait laisser ce soin à d'autres. Le Crésus kabile suivit les conseils du magistrat; mais maintenant les produits s'entassent dans ses magasins sans qu'il trouve moyen de les écouler. Il a ainsi, dit-on, trois cents khabia d'huile (chaque khabia vaut 150 litres), cinq maisons pleines de figues sèches, trois maisons pleines d'olives. Il possédait en outre, à l'époque où l'on nous donnait ces détails, une somme	
	A reporter.......	230

	Nombre d'hommes armés.
Report..........	230
de 80,000 bacita (200,000 fr.). Quoiqu'il fasse beaucoup d'aumônes, il n'arrive pas à dépenser ce qu'il produit, et il accumule incessamment. Cet homme a quatre fermiers: tout le village lui appartient; il y loge ses frères et sa famille....................	25
8. *Aït-Man'sour*. — Sur l'Ouad-Tifra. — Couvert en liége. — Miel, jardinage, fruits. — Il y a dans ce village, comme, au reste, dans la plupart des autres, des menuisiers qui travaillent le chêne-zân, essence très-répandue dans les forêts voisines................	40
9. *Ikedjân*. — Sur l'Ouad-Tifra. — Couvert en liége. — Même industrie que les précédents.	15
10. *Tizemmourin*. — Sur l'Ouad-Tifra. — Couvert partie en tuiles, partie en liége. — Sept pressoirs à huile. — Potagers, oliviers, fruits; un peu de labour..............	30
11. *Tiourir'in*. — Couvert partie en tuiles, partie en liége. — Mêmes détails que pour les précédents..........................	20
TOTAL des hommes armés dans la fraction d'Aït-Man'sour..................	360

DEUXIÈME FRACTION. — *AÏT-MZÂL*.

12. *Irouflen*. — Couvert en tuiles. — Habité par des marabouts. — Huile et labourage. — Quatre pressoirs.....................	40
13. *Tala-n-Tagout*. — Tuiles. — Marabouts. — Même industrie.....................	15
A reporter... ...	55

		Nombre d'hommes armés.
	Report	55
14. *Tadekkout.* — Tuiles. — Marabouts. — Oliviers et figuiers. — Trois pressoirs		15
15. *Tinebdar.* — Tuiles. — Habité en partie par des marabouts et en partie par des Kabiles. — Figues, olives, céréales. — Ce village renferme une grande mosquée enduite en plâtre et blanchie à la chaux, dans laquelle s'assemblent jusqu'à deux cents tâleb, pour y lire en commun le livre saint. Elle est consacrée à Sidi-Mouça. — C'est là que demeurait, il y a quelques années, l'ancien k'âd'i de Bougie.		
Marabouts et leur suite	30	90
Kabiles	60	
16. *Ikheltdjen.* — Tuiles. — Olives, céréales, figues de Barbarie		30
17. *Berremâtou.* — Ce mot signifie littéralement : *Ils sont tous morts.* Allusion à un combat qui s'est livré en ce lieu contre une autre tribu kabile. — Tuiles. — Une belle mosquée enduite en plâtre et blanchie à la chaux. — Quatre ateliers de forgerons. — Neuf pressoirs		80
18. *Tîbân.* — Tuiles. — Une belle mosquée blanchie à la chaux et surmontée d'une coupole. — Fabriquent du savon et des tapis en feuilles de palmier nain. — Arbres fruitiers et oliviers. — Peu de labours		100
19-20. *Tiourir'în*[1]. — Tuiles. — On comprend sous ce nom deux villages contigus, dont l'un		
	A reporter	370

[1] Il ne faut pas confondre ce village avec celui qui porte le même nom dans la fraction d'Aït-Man'sour.

	Nombre d'hommes armés.
Report..........	370
peut renfermer trente-cinq hommes armés et l'autre vingt-cinq. — Les habitants cultivent le lin et fabriquent de la toile; mais ils achètent aussi la matière première aux Beni-bou-Msa'oud, qui en cultivent pareillement. — Oliviers, beaucoup de figuiers. — Peu de labours......................	60
21. *Temezgoug.* — Tuiles. — Une grande mosquée blanchie à la chaux. — Font du savon. — Travaillent le palmier nain, dont ils font des paillassons, des couffins et des sacs de charge appelés *chouâri.* — Vingt pressoirs à huile..	120
22. *Iguer-'Ammar.* — Tuiles. — Mosquée blanchie à la chaux. — Six pressoirs............	70
23. *El-Felaï.* — Situé sur le bord de la rivière. — Couvert en tuiles. — Une mosquée blanchie au dedans et au dehors, surmontée d'un minaret et entourée d'une galerie extérieure. — Les maisons particulières construites avec une certaine propreté. — Oliviers et figuiers en grand nombre. — Vingt charrues. — Trente pressoirs. — Quatre boutiques de forgerons. — On trouve dans ce village les ruines d'une fontaine antique en pierres de taille...........................	150
TOTAL des hommes armés dans la fraction d'Aït-Mzâl......................	770

TROISIÈME FRACTION. — *AÇÂMMER.*

24. *Zountar.* — Situé sur le bord de l'Ouad-Akbou. — Couvert en tuiles. — Renferme une belle mosquée portée sur des

	Nombre d'hommes armés.
arceaux. — Travaillent le doum et font de l'huile. — Quinze pressoirs............	70
25. *Zerârk'a.* — Habité par des marabouts. — Couvert en tuile.—Travaillent le doum, font du savon et de l'huile. — Beaucoup de raisin. — L'entrée de la mosquée est ombragée par de magnifiques berceaux de vignes....	40
26. *Tilîoua-K'âd'i.* — Couvert en tuiles. — Font de l'huile et travaillent le doum. — Sept pressoirs. — Il y a dans ce village deux sources sur lesquelles les Kabiles ont construit de petites fontaines voûtées.........	70
27. *Aourir'-ou-Sammer.* — Couvert en tuiles. — Ce village est très-commerçant : on y trouve, outre les produits de l'industrie locale, toutes les marchandises qui se voient dans les villes musulmanes.—Oliviers et figuiers.—Douze ou treize pressoirs. — C'est tout près de là que se tient le marché................	150
28. *Tir'ilt.* — Couvert en tuiles. — Savon, ouvrages en doum; huile....................	50
29-30. *Ima'lioun.* — Tuiles. — On comprend sous ce nom deux villages contigus, pouvant fournir chacun quarante fusils. — Font du savon et de l'huile, travaillent le doum.— Trente pressoirs...........................	80
31. *Aït-Sóla.* — Tuiles....................	100
32. *Bou-Melâl.* — Tuiles..................	60
33. *El-Djenân* (le jardin). — Tuiles..........	60
34. *Sema'oun.* — Tuiles....................	60
35. *Taourir't.* — Tuiles....................	50
36. *Aït-'Alloun.* — Tuiles. — Situé à une portée	
A reporter.......	790

	Nombre d'hommes armés.
Report..........	790
de canon de la rivière de Bougie (Ouad-Akbou).—Huile, savon, ouvrages en doum. — Sept pressoirs....................	80
TOTAL des hommes armés dans la fraction d'Açammer.....................	870

RÉCAPITULATION.

1re fraction. Aït-Man'sour.................	360
2e ——— Aït-Mzâl....................	770
3e ——— Açammer..................	870
TOTAL des hommes armés dans la tribu des Beni-Our'lis.................	2,000
Pauvres et infirmes.....................	500
Population mâle adulte..................	2,500

Population des deux sexes : 7,500.

II.

FENAÏA.

Le territoire des Fenaïa est situé, comme celui des Beni-Our'lis, sur le bord de la rivière de Bougie (Ouad-Akbou), dont il occupe la rive gauche; il est enclavé entre les tribus suivantes : en aval sur le bord de la rivière les Bou-Nedjdâmen, au-dessus les Beni-Isma'ïl, les Beni-bou-Ioucef, les Aït-Sa'ïd qu'ils touchent par le village d'Iksilen, les Cherfa, les Aït-'Amer qu'ils touchent par le bourg de K'ebouch, et enfin, en amont et sur le bord de la rivière, les Beni-Our'lis.

Leur pays est très-riche en oliviers et en céréales ;

ils ont aussi des ateliers de forgeron et fabriquent des socs de charrue, des faucilles, des clous, etc. Le fer leur vient des Beni-Slîmân, canton du Kendîrou, qui le traitent eux-mêmes. Avec une partie de l'huile qui provient de leurs oliviers, ils fabriquent du savon. Ils ont, en outre, trois carrières de plâtre qu'ils exploitent. Enfin, ils fabriquent aussi de la chaux, mais en petite quantité, et la font entrer avec la soude dans la composition de leur savon.

Ils ont dans leur pays un marché qui se tient tous les lundis et qu'on appelle le lundi (tneïn) des Fenaïa. Les Fenaïa auraient tout avantage à entrer en relations de commerce avec les Français; aussi assure-t-on qu'ils l'ont désiré dès l'origine, mais le passage pour aller à Bougie leur était barré par les Mezzaïa.

Le pays contient, à ce qu'il paraît, un assez grand nombre de ruines. Plusieurs villages ont des sources sur lesquelles existent des vestiges de constructions antiques.

Les Fenaïa peuvent mettre sur pied trois cents cavaliers. Ils sont presque constamment en guerre avec les Oulâd-Tamzalt, qui habitent l'autre rive du fleuve en face d'eux.

La tribu est divisée en trois fractions, qui ont chacune leur cheikh. Le cheikh de la tribu est élu alternativement, d'année en année, dans chacune de ces trois fractions, qui sont :

1° *Aït-Idir;*
2° *Aït-Zeïân;*
3° *Aït-'Abbou.*

Les villages des Fenaïa ne s'écartent guère de la rivière de plus d'une lieue. Le plus éloigné est El-K'âla'. Voici les renseignements que nous avons recueillis sur chacun d'eux :

PREMIÈRE FRACTION. — *AÏT-IDÎR*.

	Nombre d'hommes armés.
1. *El-Djenân*. — Situé près de la rivière. — Couvert en tuiles. — On trouve là un bassin construit par les anciens, auquel aboutissent, dit-on, des tuyaux en fer dont on suit encore la trace. — Près de là sont des ruines plus considérables qui contiennent des pierres à inscriptions. — Ce village possède une tuilerie et quatre pressoirs à huile. — Il est entouré d'un grand nombre d'oliviers. — Beaucoup de labourage. — Au-dessous du village, sur le bord de la rivière, est une carrière de plâtre en exploitation.................	25
2. *Imekhnâchen*. — Situé à une lieue environ de la rivière ; les champs labourés s'étendent jusque-là. — Couvert en tuiles. — Oliviers et labours........................	15
3. *Timri*. — Couvert en tuiles. — Une grande mosquée blanchie à la chaux. — Beaucoup d'oliviers. — Sept pressoirs à huile. — Beaucoup de labourage. — Chaque habitant possède trois ou quatre silos ou matmores, renfermant chacun cinquante à soixante sa'a. — Au-dessous de la mosquée sont les ruines d'une fontaine antique, avec un grand nombre de pierres de taille éparses alentour....	70
A reporter.......	110

	Nombre d'hommes armés.
Report..........	110
4. *Tir'ilt-n-Aït-Zeïân.* — Couvert en tuiles. — Renferme une mosquée enduite en plâtre et blanchie à la chaux. — Neuf pressoirs à huile. — Beaucoup d'oliviers. — Beaucoup de labourage. — Un atelier de forgerons. — Au-dessous du village, sur le bord de la rivière, est une carrière de plâtre.........	100
5. *Taoutéiet.* — Couvert en tuiles. — Au-dessous du village, dans la montagne, est un marabout-mosquée blanchi à la chaux; il est situé au milieu d'un bois d'oliviers. — Au-dessous du bourg et plus près de la rivière, sont des ruines consistant en un grand nombre de pierres de taille qui paraissent être les débris d'une fontaine de construction antique. — A une lieue de Taoutéiet, sur le bord de la rivière, sont les ruines de Tiklât, ruines très-étendues qui appartiennent, sans le moindre doute, à l'ancienne *Tubusuptus.* — Une rivière qui se décharge dans l'Ouad-Akbou, devant Tiklât, porte le nom d'Ouad-Amacîn; réduite à un filet d'eau pendant l'été, elle devient, en hiver, un torrent considérable. — Oliviers, céréales, figuiers de Barbarie; tels sont les produits du sol de Taoutéïet..................	30
TOTAL des hommes armés dans la fraction d'Aït-Idîr......................	240

DEUXIÈME FRACTION. — *AÏT-ZEÏÂN.*

6. *Tibrahimîn.* — Situé à mi-côte, à une lieue environ de la rivière. — Couvert en tuiles. — Une carrière de plâtre.

	Nombre d'hommes armés.
— Deux fontaines de construction romaine. — Cinq pressoirs. — Beaucoup d'oliviers. — Labour...........................	40
7. *Ir'il-n-Sa'ïd.* — Couvert en tuiles. — Oliviers et labours. — Cinq pressoirs. — Près de là, sur le bord de la rivière, en face des Oulâd-Tamzalt, au-dessous de Tarcha-Si-K'andîl, principal village des Oulâd-Si-Ah'med-Amokrân, il existe une ruine consistant en un mur d'enceinte en moellons et mortier; on l'appelle *El-K's'ar* (le château): c'est à deux lieues environ de Tiklât..................	25
8. *Ouazrou-n-Gaoua.* — Tuiles, oliviers et labour.	15
9. *Bouzoulâm.* — Tuiles, oliviers, labour, figuiers de Barbarie, miel....................	40
10. *Tikharroubîn.* — Situé au-dessus de Bouzoulâm. — Tuiles. — Oliviers et labour. — Un atelier de forgerons.......................	20
11. *I'amrouchen.* — Tuiles. — Oliviers et labour..	15
12. *Aït-Ah'med-ou-Man'sour.* — Tuiles. — C'est au-dessous de ce village, et à une portée de fusil environ, que se tient, tous les lundis, le marché des Fenaïa, marché très-fréquenté. — Près de ce village, on trouve les restes d'une ancienne conduite d'eau en pierres, qui paraissent dirigées vers Tiklât. — Oliviers, labour......................	15
Total des hommes armés dans la fraction d'Aït-Zeïân....................	170

TROISIÈME FRACTION. — *AÏT-'ABBOU.*

13. *T'aourir't-n-Aït-Gana* (la colline d'Aït-Gana). — Ce village a été fondé par des gens de la famille saharienne de Ben-

Nombre d'hommes armés.

Gana qui commande dans l'oasis du Zibân; ils sont venus s'établir là après avoir acheté le terrain aux Kabiles. — Couvert en tuiles. — Au milieu du village est une mosquée blanchie à la chaux. — Cinq pressoirs à huile. — Un four à tuiles. 50

14. *Tir'ilt-oun-Gradj*. — Couvert en tuiles. — Une mosquée blanchie à la chaux. — Une fabrique de savon. — Une fabrique de poterie pour laquelle on va chercher la terre chez les Beni-Our'lis. — Oliviers et labourage. 40

15. *Rk'âda*. — Village de marabouts; c'est là que demeurait, il y a quelques années, l'ancien mufti de Bougie, appelé Si-Ah'med-el-Mîli. — Couvert en tuiles. — Une mosquée blanchie à la chaux et surmontée d'une coupole. — Oliviers et labourage. — Les Fenaïa ont un k'âd'i qui leur sert à la fois de mufti; il appartient à la tribu des Oulâd-si-Ah'med-Amokrân. Tous les lundis il siége au marché et y rend la justice. 30

16. *Ilmâten*. — Ce village est le plus considérable et le plus riche des Fenaïa. Les maisons sont presque toutes couvertes en tuiles et blanchies à la chaux. — Il renferme deux mosquées, dont l'une se compose d'un rez-de-chaussée et d'un étage. Ce qu'il y a de singulier, c'est que l'étage sert à la prière, tandis que le rez-de-chaussée est un atelier où l'on fabrique de la poudre. — Ce village est traversé par un ruisseau appelé *Ouad-bou-Tebak'*, qui se jette dans l'Ouad-Akbou

A reporter. 120

	Nombre d'hommes armés.
*Report.......... *	120
(la rivière de Bougie). — Trois moulins sont établis sur ce cours d'eau. Il y a de plus, dans le village, quarante sources, dont l'une est couverte de débris de constructions antiques. — Vingt pressoirs à huile. — Deux ateliers de forgerons. — Un déserteur français établi à Ilmâten y exerçait, il y a quelques années, la profession d'armurier. — Ilmâten possède, en outre, quatre fours à tuiles : ils sont établis sur l'Ouad-Tîfra, ruisseau qui forme la séparation entre les Fenaïa et les Beni-Our'lis. — Les tuiles fabriquées dans ce pays sont très-larges et très-blanches. — Prodigieuse quantité d'oliviers : Ilmâten en possède à lui seul autant que la moitié de la tribu. — Près de ce village et dans les champs qu'il cultive, il existe des ruines romaines assez considérables appelées *Rmîla;* elles sont à une lieue et demie environ de Tiklât	250
17. *Ir'ommeras.* — Situé au-dessus d'Ilmâten. Les habitants des deux villages sont en communauté d'intérêts. — Oliviers, figuiers de Barbarie, miel, labourage. — A Ir'ommeras habitent les musiciens de la tribu des Fenaïa; quand il se fait une noce, c'est ce village qui fournit les timbaliers.................	20
18. *Ez-Zoubia* (le fumier). — Le nom de ce hameau vient de ce que, malgré son peu d'étendue, il renferme quatre ateliers de forgerons, et que cette industrie lui donne une teinte	
A reporter.......	390

Nombre d'hommes armés.

Report.......... 390

noirâtre et un aspect sale. — Au-dessus se voit une k'obba blanche, consacrée à la mémoire de Sidi-Moh'ammed-ou-Mâlek, qui y est enterré. Un de ses descendants habite encore là, et les dons apportés par la piété des Fenaïa lui constituent un revenu à l'aide duquel il vit. — Tous les vendredis, cent tâleb, venus des différentes bourgades de la tribu, se réunissent en ce lieu pour s'y livrer en commun à des exercices de piété et à la lecture du K'oran. — Les ressources des habitants d'Ez-Zoubia consistent dans la culture des oliviers et le labourage. — On y compte quatre pressoirs à huile. — Les maisons sont couvertes partie en tuiles, partie en liége. 40

19. *Takhlîdjet*. — Situé dans la montagne, à trois lieues de la rivière. — Couvert partie en tuiles et partie en liége. — Oliviers, labour. — Il existe près de là une k'obba construite sur des ruines romaines; elle porte le nom de *Djâma'-bou-Arba'tach* (la mosquée des quatorze); en ce lieu, suivant une légende locale, quatorze individus, ayant prêté un faux serment, furent, aussitôt après, frappés de la foudre. Ce petit édifice est au centre du cimetière des Fenaïa. C'est aussi en ce lieu que les cheikhs des différents villages s'assemblent pour procéder à l'élection du grand cheikh; puis le marabout Si-Moh'ammed-ou-Mâlek donne l'investiture, dont la durée est d'une année................ 20

A reporter..... 450

	Nombre d'hommes armés.
Report..........	450
20. *El-K'ala'*. — Situé près de Takhlidjet. — Couvert partie en tuiles, partie en liége. — Oliviers et labour. — Une fontaine de construction antique....................	30
TOTAL des hommes armés dans la fraction d'Aït-'Abbou....................	480

RÉCAPITULATION.

1re fraction. Aït-Idir....................	240
2e ——— Aït-Zeïàn..................	170
3e ——— Aït-'Abbou..................	480
TOTAL des hommes armés dans la tribu des Fenaïa....................	890
Pauvres, infirmes et marabouts non armés.....	310
Population mâle adulte..................	1,200

Population des deux sexes : 3,600 âmes.

III.

BENI-BOU-IOUCEF.

Cette tribu est située sur le versant oriental de la chaine du Jurjura, au-dessus de la tribu des Fenaïa.

Son territoire est dominé par une haute montagne couverte de chênes.

Les habitations sont couvertes partie en tuiles, partie en liége.

Le nombre des hommes armés est évalué à environ..............................	200
Et le nombre des pauvres et infirmes à.......	30
Ce qui porte la population mâle adulte à.....	230

Population des deux sexes : environ 700 âmes.

IV.

BENI-ISMA'ÎL.

Les Beni-Isma'îl sont situés sur les pentes méridionales du Djebel-Toudja, entre les Fenaïa, les Toudja et les Beni-bou-Ioucef.

Ils ont beaucoup de chênes; leurs habitations sont de misérables gourbis couvertes en tuiles de liéges et enduites en bouse de vache.

Le nombre des hommes armés est évalué à...	200
Pauvres et infirmes non armés.............	65
Population mâle adulte..................	265

Population des deux sexes : environ 800.

ÉTAT RÉCAPITULATIF DU DIXIÈME CANTON.

Tribus.	Population.	Nombre de villages.
I. Beni-Our'lis...............	7,500	36
II. Fenaïa....................	3,600	20
III. Beni-bou-Ioucef............	700	1
IV. Beni-Isma'îl...............	800	1
Totaux...........	12,600	58

ONZIÈME CANTON.

JURJURA MÉRIDIONAL.

I.

BENI-OURZELLÂGUEN.

La tribu des Beni-Ourzellâguen habite la rive gauche de la rivière de Bougie (Ouad-Akbou), où elle est comprise entre les Beni-Our'lis en aval, et les Illoul-Açammer en amont. Elle est aussi voisine d'une petite tribu située à quelque distance de la rivière, et qui porte le nom d'Ir'il-Oumsel.

Elle se compose de trois villages très-rapprochés l'un de l'autre et compris sous le nom patronymique de la communauté. L'industrie des habitants consiste dans la fabrication de paillassons en palmier nain (doum), et des grands plats en bois de frêne (derdar) appelés *gâça'*, employés dans tous les ménages pour la préparation du kouskouçou.

Le frêne est très-abondamment répandu dans ce pays. Il s'y trouve aussi une autre essence assez commune appelée *k'ik'ba :* c'est le micocoulier. Parmi les arbres de cette dernière espèce, il en est qui ont une circonférence de trois ou quatre brasses. Le pays produit quelques oliviers, un grand nombre de figuiers et des céréales.

La tribu des Beni-Ourzellâguen n'est pas forte : elle

s'allie d'ordinaire, pour repousser les attaques peu importantes, à la tribu d'Ir'îl-Oumsel, qui est sa voisine; mais, quand les attaques prennent un caractère sérieux, elle invoque le secours de la forte tribu d'Illoula, sous la dépendance de laquelle elle est placée.

Les trois villages des Beni-Ourzellâguen sont couverts en tuiles; ils peuvent fournir environ cent vingt fusils, ci	120
A quoi il faut ajouter le nombre des pauvres et des infirmes, évalué à	30
Ce qui donne, pour la population mâle adulte..	150

Population des deux sexes : 450 âmes.

II.

IR'ÎL-OUMSEL.

Cette tribu, contiguë à la précédente, est à peu près de même force. Elle se compose d'un seul village situé à une portée de canon de la rivière et couvert en tuiles.

Elle produit des céréales, des olives, du raisin, des figues; elle renferme un atelier de serrurier-forgeron, et une teinturerie. — Cinq pressoirs.

Elle est placée, comme la précédente, sous la dépendance et sous la protection de la tribu d'Illoula, qui les avoisine l'une et l'autre.

Hommes armés	120
Pauvres et infirmes non armés	30
Population mâle adulte	150

Population des deux sexes : 450 âmes.

III.

ILLOUL-AÇAMMER.

La tribu d'Illoula est située sur la rive gauche de l'Ouad-Akbou appelé en ce point Ouad-Beni-'Abbês, et plus bas Ouad-Bedjaïa (rivière de Bougie); elle est surnommée Açammer, c'est-à-dire de l'Est, pour la distinguer d'une autre tribu de même nom, située sur le flanc opposé de la montagne et qui prend le surnom d'Amâlou, c'est-à-dire de l'Ouest.

Dans le Sud-Ouest, la tribu d'Illoula confine aux Beni-Mlìkech; dans le Nord-Est, aux Beni-Ourzellâguen; dans le Sud-Est, elle a pour limite la rivière qui la sépare des Beni-'Abbês; enfin, elle est dominée au Nord-Ouest par les crêtes inhabitées du Jurjura.

Le territoire d'Illoula produit en abondance l'olivier, le figuier, la vigne, le caroubier et le grenadier. Le chêne vert et le hêtre croissent aussi dans les parties élevées: le chêne-zân ne s'y trouve pas. Indépendamment de la culture des arbres fruitiers, les habitants se livrent au labourage, qui forme leur principale ressource, car ils exportent des céréales. Ils fabriquent une grande quantité de plats et d'assiettes en bois de frêne.

Il existe sur le territoire même de la tribu un marché assez important, qui se tient tous les lundis près d'un village brûlé jadis dans leurs guerres intestines et qu'on appelait Tarâlat. Le marché est connu sous le nom de Tneïn-Illoula (le lundi d'Illoula). Les gens d'Illoula fréquentent, en outre, le mercredi (arba'), et le jeudi (khemis) des Beni-'Abbês, le samedi (sebt) des Beni-

Iah'ia, chez les Zouaoua, et le dimanche (h'ad) de la Medjâna.

La tribu d'Illoula se trouve répartie dans trois gros villages et une ferme-zaouïa. La plupart des maisons sont couvertes en tuiles et même blanchies à l'intérieur. Les mosquées sont blanchies au dedans et au dehors.

Le territoire est traversé par un ruisseau sur lequel sont établis plusieurs moulins.

Il neige souvent dans le haut pays, pendant l'hiver, et la neige y persiste quatre ou cinq jours.

Voici les villages :

	Nombre d'hommes armés.
1. *Ir'îl-Ouîlef* (le plateau du sanglier). — Une forge	120
2. *Taslent-Illoula* (le tremble d'Illoula). — Ce village est souvent appelé aussi *Agni-n-Taslent* (l'endroit au tremble), surtout par les étrangers	110
3. *Irendjóra.* — Trois forges	280
4. *Azîb-ech-Cheihk* (la ferme du cheikh). — Cette ferme, située sur le bord de la rivière, à côté des Beni-Ourzellâguen, appartient au marabout d'Illoula, Ben-'Ali-Cherîf; elle se compose d'une vingtaine de gourbis, couvertes en chaume. — Labourage. — Culture des oliviers. — On trouve près de là des pierres de taille, débris d'une fontaine antique	30
TOTAL des hommes armés dans la tribu d'Illoul-Açammer	540
Pauvres et infirmes	120
Population mâle adulte	660

Population des deux sexes : environ 2,000 âmes.

IV.

BENI-MLÎKECH.

Les Beni-Mlîkech sont situés sur le bord de l'Ouad-Beni-'Abbês, dont ils occupent la rive gauche, et qui prend dans le trajet de leur territoire, le nom d'Ouad-Beni-Mlîkech. Ils s'étendent sur le versant méridional du Jurjura, dont les crêtes sont inhabitées et les versants septentrionaux occupés par le canton des Zouaoua.

Les tribus voisines des Beni-Mlîkech sont : Illoul-Açammer, situés en aval sur la même rive; les Beni-Man'sour et les Beni-Ouak'k'our, situés en amont; les Beni-'Abbês, qui leur font face de l'autre côté; les Zouaoua, dont ils sont séparés par les crêtes inhabitées du Jurjura. Les tribus zouaoua, les plus voisines des Beni-Mlîkech, quand on redescend les pentes Nord du Jurjura, sont les Itsôra et les Beni-Iah'ia.

La principale industrie des hommes consiste dans le labourage et la culture de l'olivier et du figuier; les femmes tissent des vêtements de laine, tels que bernous et gandoura.

Les Beni-Mlîkech exportent des fruits et de l'huile; quant aux céréales, c'est sur les bords de la rivière seulement qu'ils en récoltent. Mais il faut, pour cela, qu'ils soient en paix avec les Beni-'Abbês; car, lorsqu'ils sont en guerre, ils se voient réduits à labourer ou plutôt à bêcher dans la montagne, ce qui leur donne des produits insignifiants.

Les Beni-Mlikech ont un marché qui se tient le jeudi; ceux qu'ils fréquentent sont :

1° Le lundi d'Illoula (tneïn);

2° Le mercredi des Beni-'Abbês (arba');

3° Le samedi des Beni-Iah'ia, chez les Zouaoua (sebt);

4° Le dimanche de la Medjâna, qui se tient à Bordj-bou-Ariridj (h'ad);

5° Le jeudi des Beni-'Abbês (khemis), qui se tient à El-K'ala', chef-lieu de cette tribu.

Du temps des Turcs, les Beni-Mlîkech ne payaient pas de contributions. Leurs ennemis habituels sont les Illoula et les Beni-'Abbês. Ils n'ont pas d'alliances permanentes : quand ils ont besoin de secours, ils s'adressent tantôt aux uns, tantôt aux autres. Les villages sont couverts en tuiles faites sur place; ils sont situés à quelque distance de la rivière; les mosquées seules sont blanchies à la chaux. Voici les noms de ces villages, avec quelques indications relatives à chacun d'eux.

	Nombre d'hommes armés.
1. *Taralât.* — La mosquée construite proprement. — Un atelier de forgerons.............	90
2. *El-Behalîl.* — Marabouts; néanmoins ils portent les armes comme de simples Kabiles, et se battent très-bien.....................	200
3. *Garbouça*[1]. — Situé dans une plaine qui domine la rivière. — Immense quantité de figuiers.	
A reporter.......	290

[1] Ce village, situé sur une des principales communications de la Kabilie, est un de ceux dont le nom reparaît le plus souvent Nous l'avons entendu appeler tantôt *Gribîça*, qui est la forme diminutive de Garbouça, tantôt *Tagarboust*, qui est la forme berbère; *Garbouça* est le nom le plus usité.

	Nombre d'hommes armés.
Report..........	290
— Culture des céréales. — Ce village possède une grande abondance d'eau qu'on dirige par des canaux dans toutes les maisons. — Couvert en chaume ; la mosquée elle-même n'a pas plus de luxe.............	120
4. *Agni-n-Teslet* (l'endroit aux trembles). — Situé dans une plaine ombragée d'un grand nombre de trembles, ce village est le principal des Beni-Mlîkech. Il est couvert en tuiles et renferme quatre mosquées. Il y neige chaque année, mais la neige ne dure pas. — Oliviers, figuiers, céréales...............	350
5. *Ir'îl-Aïêcha.* — Construit sur un plateau. — Couvert en tuiles. — Une mosquée avec minaret............................	100
6, 7. 8. *Dâr-Sidi-'Ali-ben-'Abd-Allah* (la maison de Sidi-'Ali, fils d'Abd-Allah). — On comprend sous ce nom trois villages marabouts construits dans la plaine et couverts en tuiles. Ils renferment deux mosquées, dont une porte un minaret. — Il y a deux forges tenues par des Kabiles étrangers, qui sont venus s'établir parmi les marabouts. On dit que les habitations de ces derniers ne manquent pas d'une certaine elégance relative, et que plusieurs d'entre elles ont des galeries intérieures...	150
TOTAL des hommes armés dans la tribu des Beni-Mlikech................	1,010
Pauvres et infirmes......................	90
Population mâle adulte..	1,100

Population des deux sexes : 3,300.

V.

BENI-OUAK'K'OUR.

Les Beni-Ouak'k'our habitent, comme les précédents, les pentes méridionales du Jurjura. Ils ont pour voisins : à l'Ouest, les Beni-H'amdoun et les Mcheddâla ; à l'Est, les Beni-Mlikech ; au Sud, les Beni-Man'sour, qui les séparent de la rivière : c'est le village de Cherfa qui leur est contigu de ce côté ; enfin, au-dessus d'eux, au Nord, s'élèvent les crêtes inhabitées du Jurjura, qui les séparent des Zouaoua.

Les Beni-Ouak'k'our n'ont pas de cours d'eau important ; leur territoire n'est traversé que par des torrents et des ruisseaux très-faibles. On n'y trouve pas de ruines.

Ils labourent peu, ont peu d'oliviers, mais un assez grand nombre de figuiers.

Leur commerce consiste à vendre des figues, un peu d'huile et des fèves pour obtenir en échange le complément du blé nécessaire à leur consommation. Les marchés qu'ils fréquentent sont le vendredi (djema') d'Aït-H'amsi, qui se tient chez les Beni-H'ini, canton des Zouaoua, et le mercredi (arba') des Beni-'Abbês, qui se tient entre Tazaïrt et Ir'îl-'Ali.

Les villages des Beni-Ouak'k'our sont tous couverts en chaume ; les mosquées elles-mêmes n'ont pas plus de luxe.

Ils ont beaucoup de bois ; les essences qui dominent sont le hêtre et le chêne ; le zân ne s'y montre pas.

Les Beni-Ouak'k'our n'ont pas de forges ; ils sont

obligés, pour la réparation de leurs outils, de s'adresser aux Beni-Mlîkech ou aux Zouaoua.

La population se trouve répartie dans trois villages, dont voici les noms :

	Nombre d'hommes armés.
1. *Taddart-el-Djedîd*	150
2. *Dechert-el-Ouad* (le bourg de la rivière). — On comprend sous ce nom deux villages contigus situés sur un petit cours d'eau qui se jette dans l'Ouad-Beni-Man'sour (Ouad-Akbou). — Il existe sur ce ruisseau deux moulins à eau	170
3. *Taguemmount* (la colline)	30
Total des hommes armés dans la tribu des Beni-Ouak'k'our	350
Pauvres et infirmes non armés, environ	50
Population mâle adulte	400

Population des deux sexes : 1,200 âmes.

VI.

BENI-MAN'SOUR.

Les Beni-Man'sour sont des marabouts établis sur la route de Setif à Alger et sur le bord de la rivière qui porte leur nom dans le trajet de leur territoire, et qui n'est autre que la rivière de Bougie.

Ils ont pour voisins les Beni-'Abbês, les Oulâd-Sidi-Brahim-bou-Bekker, tribu de marabouts située au-dessous du passage du Bibân, la tribu de Sebkha, qui fait partie du massif de l'Ouennour'a, enfin les tribus kabiles des Beni-Ouak'k'our, des Mcheddâla et des Beni-Mlîkech.

Les Beni-Man'sour habitent quatre villages qui sont couverts en terre; le bois employé dans leur construction est le *senouber* (pin maritime). Ce bois abonde dans le pays.

Leur industrie consiste dans la culture des céréales et de l'olivier, et dans la fabrication de l'huile.

Les marchés qu'ils fréquentent sont le mercredi (arba') des Beni-'Abbês, et le samedi ('sebt) des Beni-Iah'ia, canton des Zouaoua.

Les Beni-Man'sour, quoique marabouts, portent les armes et se battent fort bien. Ils sont souvent en guerre avec les Beni-H'amdoun, qui les séparent des Zouaoua.

Voici les noms de leurs quatre villages:

	Nombre d'hommes armés.
1. *Taourir't.* — Sur le bord de la rivière......	100
2. *Oulâd-bou-'Ali.* — Sur le bord de la rivière..	60
3. *Beni-Man'sour* proprement dits. — Marabouts. — Ce village est aussi appelé quelquefois *Tir'ilt-Imrâbt'en* (le plateau des marabouts). Il est situé, comme les précédents, sur le bord de la rivière....................	30
4. *Cherfa* (les chérifs.) — Situé à quelque distance de la rivière. — Ces chérifs sont encore des marabouts qui partagent, malgré cette qualité, les habitudes guerrières de la tribu. — Ils possèdent une zaouïa..............	250
TOTAL des hommes armés dans la tribu des Beni-Man'sour...............	440
Pauvres et infirmes.....................	60
Population mâle adulte..................	500

Population des deux sexes : 1,500.

VII.

BENI-H'AMDOUN.

La tribu des Beni-H'amdoun habite encore le versant méridional du Jurjura. Elle est alliée avec les Zouaoua, qui lui prêtent secours quand elle est attaquée.

Elle est répartie dans trois villages.

		Nombre d'hommes armés.
1.	*Es-Selloum* (l'échelle). — Situé sur une pente roide, qui lui a fait donner son nom, dans la partie élevée de la montagne. — Il y tombe, tous les ans, une grande quantité de neige qui obstrue les portes des maisons, de sorte que les habitants sont obligés de se frayer un passage avec la pelle. — Les habitations particulières sont couvertes en chaume; la mosquée seule est couverte en tuiles. — Au pied de la montagne est une plaine où les habitants cultivent des céréales et récoltent des figues. — Ils ont, en outre, des chênes à glands doux qu'ils recueillent; ils les font sécher au four, les écrasent à la meule de ménage, et font un mélange de cette farine avec celle de l'orge et du blé, suivant l'usage des montagnards...........	50
2.	*Ir'il-Ief.* — Situé sur un plateau, mais moins élevé que Selloum; aussi y tombe-t-il une moins grande quantité de neige. — Ce village est couvert en tuiles. — Il renferme une mosquée. — Les habitants ont des oliviers et	
	A reporter.......	50

	Nombre d'hommes armés.
Report.......	50
des figuiers dans la plaine; ils sèment aussi du grain et en mêlent la farine, comme les précédents, à celle du gland doux. — Il y a dans ce pays un grand nombre de sangliers qui causent beaucoup de dégât dans les jardins; aussi les habitants leur font-ils la chasse..........................	50
3. *Ak'ôren.* — Couvert en chaume. — Une mosquée. — Les habitants ont, au-dessous d'eux, dans la plaine, des figuiers et quelques coins de terre labourés. — Ils se nourrissent aussi de glands doux. — A Ak'ôren, comme à Selloum, il tombe une grande quantité de neige..........................	50
TOTAL des hommes armés dans la tribu des Beni-H'amdoun..............	150
Pauvres et infirmes....................	50
Population mâle adulte..................	200

Population des deux sexes : 600 âmes.

Aux tribus de ce canton qui viennent d'être inventoriées, il faut ajouter les cinq suivantes, sur lesquelles les informations manquent, et qui toutes habitent les revers méridionaux du Jurjura :

Mcheddâla,
Merkalla,
Beni-'Aïci,
Beni-Ia'la,
Beni-Meddour.

Cette dernière passe pour être considérable.

ÉTAT RÉCAPITULATIF DU ONZIÈME CANTON.

	Tribus.	Population.	Nombre de villages.
I.	Beni-Ourzellâguen.........	450	3
II.	Ir'îl-Oumsel..............	450	1
III.	Illoul-Açammer...........	2,000	4
IV.	Beni-Mlîkech.............	3,300	8
V.	Beni-Ouak'k'our...........	1,200	3
VI.	Beni-Man'sour............	1,500	4
VII.	Beni-H'amdoun...........	600	3
VIII.	Mcheddâla ...		
IX.	Beni-'Aïci....		
X.	Beni-Ia'la	6,500 [1]	20
XI.	Beni-Meddour.		
XII.	Merkalla.....		
	Totaux.............	16,000	46

[1] Le nombre moyen d'habitants par tribu étant pour 7 d'entre elles d'environ 1,300, et le nombre moyen de villages de 4, on compte les 5 autres ensemble pour 6,500 âmes et 20 villages.

DOUZIÈME CANTON.

BÎBÂN.

I.

BENI-'ABBÈS.

La tribu des Beni-'Abbês est située entre les Beni-Man'sour (route d'Alger), le Djebel-Ouennour'a et le Djebel-Mzîta (route de Bou-Sa'da), la plaine de la Medjâna (route de Setif), la tribu de K'olla-ou-Satour (route de Zammôra). Le village d'Ouchchâna appartenant à la tribu de Bounda, et celui de Tamok'ra appartenant aux Beni-Aïdel, sont voisins des Beni-'Abbês.

Cette tribu occupe la rive droite de l'Ouad-es-Sah'el ou Ouad-Akbou, qui n'est autre que le cours supérieur de la rivière de Bougie. Elle domine le fameux passage du Bìbân, que traverse une des routes de Setif à Alger, celle qui a été suivie, en 1839, par les troupes françaises.

En mai 1847, une expédition, commandée par M. le gouverneur général, fut dirigée de Hamza sur Bougie, par la vallée de l'Ouad-Akbou. Les Beni-'Abbês essayèrent alors de s'opposer au passage de nos troupes; mais le résultat de cette tentative fut la ruine de sept de leurs villages, savoir : 1° Aït-H'alaça, 2° Aït-Sa'ïda, 3° Aït-Dâcen, 4° Tazaïrt, 5° Ir'îl-'Ali, 6° Aït-Mouça, 7° Azrou-Ia'llounen.

La tribu des Beni-'Abbès est riche, industrieuse et commerçante. Elle est à peu près pour le Tell ce que la tribu des Beni-Mzâb est pour le Sahara. Dans presque toutes les villes que nous occupons, on trouve des Beni-'Abbês établis temporairement pour leur négoce.

La principale industrie des Beni-'Abbès consiste dans la fabrication des bernous gris rayés; ce sont les femmes qui tissent et les hommes qui cousent. Ce travail se fait avec un grand soin et une grande propreté. Les hommes et les femmes ne se mettent jamais à l'ouvrage sans avoir préalablement lavé leurs mains au savon. Les villages qui exploitent particulièrement ce genre d'industrie sont : K'ala', Ir'il-'Ali, Tazaïrt, Talefsa, Ouihedân, Bou-Djelil, Oulâd-K'aïd, Ouzrân et Tak'orrâbt.

La propreté est une qualité générale chez les Beni-'Abbès. Tous les hommes qui jouissent de quelque aisance ne terminent jamais un repas sans se savonner les mains. Il est vrai que le savon n'est pas rare, car il n'y a pas un seul village qui n'en fabrique.

La soude est extraite de la cendre du myrte; un grand nombre de pauvres gens n'ont pas d'autre industrie que d'aller au bois brûler du myrte dont ils vendent la cendre.

L'huile qui entre dans la fabrication du savon est elle-même un produit de la localité. Le territoire des Beni-'Abbès est couvert d'oliviers.

Indépendamment de ces trois principaux objets de fabrication, savoir, les bernous, le savon et l'huile d'olive, les Beni-'Abbès exercent encore plusieurs in-

dustries accessoires. De ce nombre sont la culture des céréales, et celle du figuier et de la vigne dont ils font sécher les fruits. Le territoire produit, en outre, un grand nombre de figuiers de Barbarie.

Il y a aussi quelques villages, entre autres celui de Tazaïrt, qui se livrent à la fabrication des armes à feu. C'est ordinairement d'Alger qu'ils font venir le fer; mais, pendant nos guerres, les communications étaient rompues; le commerce du fer était d'ailleurs prohibé; ils l'achetaient aux Beni-Slìmân. C'est de là encore qu'ils font venir le bois pour leurs fusils. Le noyer est celui qu'ils préfèrent; mais ils y emploient aussi le chêne-zân.

La tribu des Beni-'Abbès possède quatre marchés. Le premier se tient tous les mercredis (arba'), entre Tazaïrt et Ir'îl-'Ali; le second se tient le même jour, au-dessus de Talefsa; le troisième tous les lundis (tneïn), à Bou-Djelîl; enfin, le quatrième tous les jeudis (khemis), à K'ala', chef-lieu de la tribu.

Indépendamment des villes de commerce visitées par les négociants Beni-'Abbès, ils fréquentent le marché de la Medjâna, qui se tient tous les dimanches auprès de Bordj-bou-Arîridj.

Le chef-lieu des Beni-'Abbês est la ville de K'ala'. Elle est située sur le sommet d'une montagne, où l'on ne peut arriver que par un seul sentier. Deux pièces de canon enfilent et défendent cet unique passage.

La ville de K'ala' est bâtie avec un soin et même un luxe qui ne se rencontre pas fréquemment dans les vil-

lages kabiles. Les maisons sont blanchies à la chaux et couvertes en tuiles; il y en a un grand nombre à étage. La ville est partagée en trois quartiers, dont chacun a sa mosquée et son minaret. Il arrive parfois que les trois quartiers sont en guerre; alors les minarets se transforment en petites citadelles, d'où l'on se tire des coups de fusil. Ce sont les Oulâd-Mokrân[1] qui viennent généralement rétablir l'ordre et la paix. Ils y sont d'ailleurs intéressés; car une grande partie de leurs richesses est enfouie à K'ala'.

A K'ala', les femmes ne se voilent pas; celles qui appartiennent à des familles riches ne sortent jamais de chez elles; les autres sortent le visage découvert.

La population de K'ala' est divisée en quatre fractions, dont chacune habite un quartier séparé. Ce sont:

1° *Les Oulâd-H'amadouch;*
2° *Les Oulâd-Djema',* } compris sous la dénomination com-
3° *Les Oulâd-Mouça,* } mune de Oulâd-Bêchta.
4° *Les Oulâd-'Aïça.*

Comme la tribu des Beni-'Abbês se partage en huit fractions, il en est quatre qui paraissent n'avoir pas de représentant au chef-lieu.

La population de K'ala' est d'environ 3,000 habitants.

Les Beni-'Abbês habitent des villages couverts les uns en tuiles, les autres en chaume, d'autres, enfin, en terre. Le bois employé dans les constructions est le senouber (pin maritime).

[1] C'est la famille de Mokrâni, notre khalifa de la Medjâna.

Voici les huit fractions dans lesquelles se décompose la tribu, et l'évaluation de leurs forces respectives :

	Nombre d'hommes armés.
1° *Oulâd-H'amâdouch*	500
2° *Oulâd-'Aïca*	400
3° *El-Djebaïlïa* (les gens de la montagne)	600
4° *Tigrîn* (les champs)	900
5° *Oulâd-Mouça*	800
6° *Oulâd-Djema'*	900
7° *Oulâd-Moh'ammed-ou-Mouça*	700
8° *Oulâd-Arzîn*	700
TOTAL des hommes armés	5,500
Pauvres, infirmes et marabouts	1,500
Population mâle adulte	7,000
Population des deux sexes, moins le chef-lieu	21,000
K'ala', chef-lieu	3,000
TOTAL GÉNÉRAL	24,000

Voici maintenant les noms des différents villages dans lesquels cette population est distribuée, avec les indications qu'il a été possible de recueillir sur chacun d'eux.

1° VILLAGES DES OULÂD-H'AMÂDOUCH.

1. *Bou-Kton.* — Il y a dans la tribu un autre hameau du même nom, situé au-dessus du Bîbân.
2. *Tizi-el-H'ara.*
3. *Oulâd-Haroun.*
4. *Taggourt.*

2° VILLAGES DES OULÂD-'AÏÇA.

5. *Tazaïrt*[1]. — Situé sur les hauteurs qui dominent la rivière.

[1] Il y a un autre Tazaïrt dans la tribu.

— Joli village couvert en tuiles. — Quatre mosquées. — Un millier d'habitants.

6. *Aït-Mouça.*
7. *Aït-Mgueràba.*
8. *Iba'râd.*
9. *Aït-bou-Bachin.*
10. *Aït-Hougni.*
11. *Oulàd-Haoudaoud.*
12. *Bel-'Aïad.* — Situé au-dessous de K'ala', qui en est comme la k'as'ba. — Produisent de l'huile, des fruits, des légumes, du sel. Cette dernière substance est extraite d'un ruisseau salé dont les habitants dirigent les eaux dans des bassins ; là, ils la laissent s'évaporer et recueillent ainsi le sel. — Trois mosquées.
13. *Timri.*

3° VILLAGES DES DJEBAÏLIA (MONTAGNARDS).

Cette fraction est située dans la montagne, au-dessus du Bibàn.

	Nombre d'hommes armés.
14. *Tazla*	30
15. *Houggin*	20
16. *Semda*	15
17. *Akarrou* (la tête)	35
18. *Djedida* (la neuve)	50
19. *Fernicka.* — Culture des céréales. — Une mosquée	100
20. *Oulad-Rached*	40
21. *[illegible] Akarrou* (le plateau de la tête)	20
22. *[illegible]*	80
23. *[illegible].* — Ce village est aussi connu sous le nom de Bou-Kton. Il est situe près du	
A reporter	390

	Nombre d'hommes armés.
Report..........	390
Bîbân, au pied du Dera'-el-Ah'mer (le plateau rouge). — Ce sont les habitants de Bou-Kton qui gardent le passage connu sous le nom de Portes-de-Fer. — Ce village est couvert en chaume; mais il renferme une grande mosquée couverte en tuiles et enduite en plâtre. — Les habitants cultivent des céréales et élèvent des abeilles.................	80
24. *Bou-Ra'ïa*..........................	50
25. *Môk'a*.............................	80
TOTAL....................	600

4° VILLAGES DE TIGRÎN.

Situés en face des Beni-Man'sour, sur la rive droite de la rivière.

26. *Taourir't*. — Couvert en tuiles.
27. *H'amda*.
28. *Aït-Ouihedan*. — Situé sur un plateau. — Couvert en tuiles. — Deux mosquées. — Culture des céréales et de l'olivier. Il y a dans ce village un marabout très-vénéré appelé *Sidi-Sâ'lâh'*. — Environ 900 habitants.
29. *Bou-Djelîl*. — Situé sur le bord de la rivière. — Couvert en tuiles. — Trois mosquées. — Culture des céréales et de l'olivier. — Environ 1,200 habitants.

5° VILLAGES DES OULÂD-MOUÇA.

30. *Aït-Mouça*. — Pris et détruit par les Français en mai 1847.
31. *Zeïna* (la jolie). — Construit sur un plateau, au-dessous de K'ala'. — Fabrication d'huile. — Commerce de fruits. — Deux mosquées. — Environ 600 habitants.
32. *Tir'mort*.

33. *Azrou-l'allounen.* — Pris et détruit par les Français en mai 1847. — Ce village est le plus considérable des quatre.

6° VILLAGES DES OULÂD-DJEMA'.

Situé sur le plateau d'Ir'îl-'Ali.

34. *Ir'îl-'Ali.* — Couvert en tuiles. — Quatre mosquées. — Font de l'huile, du savon, des bernous. — Pris et détruit par les Français en mai 1847.
35. *Tazaïrt.* — C'est à côté de ce village que se tient un marché tous les mercredis (arba'). — Détruit par les Français en mai 1847.
36. *Aït-Dâcen.* — Détruit par les Français en mai 1847.
37. *Aït-Sa'ïda.* — Détruit par les Français en mai 1847.
38. *Aït-H'alaça.* — Détruit par les Français en mai 1847.
39. *Tak'orrâbt.* — Village zaouïa, situé au-dessous de K'ala', dans la plaine. — Couvert en tuiles. — Deux mosquées. — Oliviers et figuiers de Barbarie.

7° VILLAGES DES OULÂD-MOH'AMMED-OU-MOUÇA.

Cette fraction habite les bords de l'Ouad-es-Sah'el.

40. *Guindouz.* — Couvert en tuiles. — Une mosquée. — Fabriquent de l'huile et du savon.
41. *Talefsa.* — Couvert en tuiles. — Deux mosquées. — Fabrication des armes à feu et culture de l'olivier.
42. *Djedida.*
43. *Aourir'.*

8° VILLAGES DES OULÂD-ARZÎN.

Cette fraction habite les bords de l'Ouad-es-Sah'el, au-dessous des précédents.

44. *Bou-Chekfa.*
45. *Oulâd-Sa'id.*

46. *Guinzât.*
47. *Ouzrân.* — Fabriquent de l'huile. — Trois mosquées, dont deux consacrées à la prière, et la troisième ouverte aux voyageurs.
48. *Taourir't.*
49. *Abla.*
50. *Tîzi-Oualouan.*

Nous ajouterons à ces villages les noms de quelques autres qui nous ont été signalés, sans que nous sachions à quelles fractions ils appartiennent; ils pourront être de quelque secours aux personnes qui chercheraient à compléter ces études statistiques.

51. *Chouârikh.* — Situé à une lieue environ, à l'Ouest de K'ala'. — Ce village est divisé en deux parties, construites sur deux collines entre lesquelles règnent des jardins. Les deux quartiers sont presque constamment en guerre; pour le moindre motif, ils se tirent des coups de fusil, et il arrive quelquefois que ces collisions coûtent la vie à une dizaine d'hommes. Ces disputes viennent généralement des enfants, qui s'injurient, se battent, et vont exciter ensuite l'animosité des parents. — Culture des légumes et des céréales. — Il existe, dans le voisinage, des bois de 'ar'ar (*thuya articulata*) et de senouber (pin maritime). — Chacun des deux quartiers a sa mosquée. — Environ 500 habitants.
52. *Halsemta.* — Situé sur la route de K'ala' à Zammôra. — Ce village est habité par des marabouts et possède une zaouïa. — Couvert en tuiles. — Culture des céréales.
53. *Azrou-Idjîder* (le rocher de l'aigle). — Situé sur un rocher, à l'Est de K'ala'. — Couvert en chaume. — Pas d'arbres. — Culture des céréales. — Ce village était originairement couvert en tuiles; mais un jour, il y a environ treize ans, les gens de Dja'fra et d'Ouchchâna vinrent l'attaquer. Az-

rou-Idjîder fut pris, pillé et détruit. Depuis cette époque, il a été reconstruit en chaume. La mosquée elle-même n'est pas couverte avec plus de luxe; car la r'azïa dont nous venons de parler ne l'avait point épargnée. Dans ces guerres intestines, les Kabiles ne respectent pas les mosquées elles-mêmes, du moins lorsqu'elles n'ont servi qu'à la prière; car, lorsqu'elles couvrent la sépulture d'un marabout, elles sont inviolables.

54. *Oulâd-K'aïd.* — Situé entre K'ala' et la rivière. — Couvert en tuiles. — Une mosquée. — Culture des céréales et de l'olivier. — Fabrication de l'huile. — Carrières de plâtre. — Environ 500 habitants.

Les Oulâd-Moh'ammed-ou-Mouça et les Oulâd-Arzîn sont compris sous le nom commun de Souah'lïa, parce qu'ils habitent les bords de l'Ouad-es-Sah'el[1].

Les Oulâd-Djema' et les Oulâd-Mouça forment une fraction appelée Oulâd-Bêchta.

II.

K'OLLA-OU-SATOUR.

On désigne, sous ce nom double, une tribu comprise entre les Beni-'Abbês, le territoire de Tafreg, la Medjâna, le territoire de Bounda et les Dja'fra.

Le pays qu'elle habite est peu accidenté. Il est arrosé par l'Ouad-Zammôra.

Les villages de K'olla-ou-Satour sont couverts en tuiles, mais non blanchis à la chaux. Un seul édifice

[1] Le mot *Sah'el* signifie *bord, rivage.* Il est consacré et popularisé par le *Sahel d'Alger,* dont le nom n'exprime pas autre chose que *rivage d'Alger. Ouad-es-Sah'el* signifie littéralement: *la rivière du bord* e. *Souah'lïa, les riverains.*

possède ce genre de luxe : c'est la mosquée située au-dessus d'Arzou. Cette mosquée porte spécialement le nom de Satour qu'elle a donné à la tribu. Quant au nom de K'olla, il appartient à l'un des villages.

Les Kabiles de K'olla-ou-Satour ont peu d'oliviers, peu de figuiers; le labourage forme leur principale ressource. Ils ont un seul atelier de forgeron établi dans le village de K'olla.

Cette tribu a un marché qui lui appartient en propre; il se tient à K'olla même tous les vendredis et porte, suivant l'usage, le nom de Djema'-K'olla (vendredi de K'olla). Les habitants fréquentent en outre les marchés suivants : 1° le dimanche de Zammôra (H'ad-Zammôra), qui se tient près du village de Souîk'a; 2° le dimanche de la Medjâna (H'ad-Medjâna), qui se tient à Bordj-bou-Arîridj; 3° les deux mercredis (arba') des Beni-'Abbês, qui se tiennent l'un entre Tazaïrt et Ir'îl-'Ali, l'autre au-dessus de Talefsa; 4° le lundi (tneïn) des Beni-'Abbês, qui se tient à Bou-Djelîl; 5° le jeudi (khemis) des Beni-'Abbês, qui se tient au chef-lieu, à K'ala'; 6° le mercredi (arba') des Beni-Ia'la, qui se tient à Guenzât; 7° le dimanche des 'Amer (H'ad-'Amer), qui se tient à Setif même, au pied des murailles de la ville française.

La tribu de K'olla-ou-Satour reconnaît la suzeraineté du cheikh héréditaire des Oulâd-Mokrân, qui est aujourd'hui notre khalîfa de la Medjâna. Il s'élève fréquemment dans cette tribu des dissensions intestines; lorsque la guerre éclate, le village d'Oulâd-Khelifa forme,

à lui seul, un des partis, et les quatre autres villages se réunissent contre lui.

VILLAGES DE K'OLLA-OU-SATOUR.

	Nombre d'hommes armés.
1. *Ir'il-'Ali* (le plateau d'Ali)	60
2. *El-Ouih'*	55
3. *Azrou* (le rocher). — C'est au-dessus de ce village qu'est située la mosquée de Satour	90
4. *Oulâd-Khelîfa*	180
5. *K'olla*	120
Total des hommes armés dans la tribu de K'olla-ou-Satour	505
Pauvres et infirmes non armés	60
Population mâle adulte	565

Population des deux sexes : 1,700 âmes.

ÉTAT RÉCAPITULATIF DU DOUZIÈME CANTON.

Tribus.	Population.	Nombre de villages.
I. Beni-'Abbês	24,000	54
II. K'olla-ou-Satour	1,700	5
Total	25,700	59

TREIZIÈME CANTON.

ILMAÎN.

I.

BENI-AÏDEL.

La tribu des Beni-Aïdel occupe un espace étendu sur la rive droite de l'Ouad-Akbou; dans le sens perpendiculaire au cours du fleuve, elle s'étend jusque dans le voisinage de Zammôra. En aval, elle confine aux Imoula, et, en amont, aux Beni-'Abbês; elle est séparée de ces derniers par l'Ouad-bou-Sellâm (rivière de Setif), qui vient tomber dans l'Ouad-Akbou (rivière de Bougie), au village d'Amalou, et en face d'Akbou, situé sur l'autre rive. C'est en ce point que la rivière de Bougie quitte le nom d'Ouad-Beni-'Abbês, pour prendre celui d'Ouad-Akbou.

Le territoire des Beni-Aïdel est traversé par un ruisseau appelé Acif-n-Tesmert (le ruisseau des joncs), qui tarit presque entièrement pendant l'été. Ce ruisseau reçoit l'Ouad-Chartioua (rivière de Zammôra), un peu au-dessus d'Imoula. L'Ouad-Chartioua reçoit lui-même l'Ouad-bou-Sellâm, au-dessous de leur confluent.

Cette tribu est très-commerçante; elle produit en grande quantité des olives, des figues, du raisin, des

grenades et toutes sortes de fruits. C'est là sa principale source de richesse; elle est parvenue, par la vente des produits de son sol, à un état de prospérité qui la met au-dessus de toutes les tribus du voisinage. Aussi les villages des Beni-Aïdel se font-ils remarquer par leur propreté. Presque toutes les maisons sont couvertes en tuiles et blanchies à la chaux; le sol en est battu avec soin. Tous les villages de quelque importance renferment une mosquée blanche, surmontée d'un petit minaret. L'habillement des hommes et des femmes est aussi plus soigné.

Les Beni-Aïdel exerceraient une influence considérable sur toutes les peuplades riveraines de l'Akbou, s'ils étaient plus guerriers; mais leur caractère pacifique les expose au dédain des autres tribus. Ils ont eu pendant longtemps peu d'occasions de se trouver en présence des Français, qu'ils connaissaient à peine; mais les Kabiles ont toujours pensé que cette tribu serait une des premières à nouer des relations de commerce avec eux.

Les Beni-Aïdel ont un marché qui se tient le jeudi à Tansaout.

Ils ont pour ennemis habituels les Beni-Mlikech les Illoula; mais leur caractère pacifique contribue bea coup à éloigner les collisions, et la guerre n'éclate q bien rarement.

Il est une circonstance qui, indépendamment de le aversion pour la guerre, déconsidère les Beni-Aï dans l'esprit des autres tribus kabiles : on les rega

comme très-simples d'esprit. Voici des exemples cités par les Kabiles pour donner la mesure de l'intelligence aïdelienne. Quand les Français eurent débarqué à Bougie, toutes les tribus kabiles accoururent vers la mer pour prendre part au djehad, ou guerre sainte. Les Beni-Aïdel se trouvaient parmi les combattants; mais, à la vue des mâts des navires, ils témoignèrent, assure-t-on, un grand étonnement, et les prirent pour des arbres que les chrétiens avaient apportés avec eux. Le premier obus qu'ils virent tomber leur parut aussi une chose fort extraordinaire; ils ouvrirent, dit-on, de grands yeux ébahis en voyant la fusée qui sifflait; mais, quand l'obus eut éclaté, l'étonnement se changea en épouvante; ils furent attérés des effets diaboliques du projectile, et s'en retournèrent dans leur pays.

Voici la liste des villages habités par les Beni-Aïdel, avec les détails recueillis sur chacun d'eux :

PREMIÈRE SÉRIE. — VILLAGES SITUÉS SUR LE BORD DE LA RIVIÈRE, À PARTIR DES IMOULA.

		Nombre d'hommes armés.
1.	*Ir'il-ou-'Anter* (le plateau d'Anter). — Vingt charrues. — Dix pressoirs	80
2.	*Ir'il-Melloulen* (le plateau blanc). — Quinze charrues. — Sept pressoirs. — Il y a dans ce village une fontaine entourée de pierres de taille	60
3.	*Tak'a'ât.* — Trente charrues, quinze pressoirs.	
	A reporter	140

Nombre d'hommes armés

Report.......... 140

— Ce village est, en partie, habité par des marabouts........................ 120

4. *Taddart-er-Roummân* (la demeure des grenades). — Quinze charrues, sept pressoirs...... 80

5. *Timesrîrin.* — Ce village se compose de deux hameaux contigus que l'on comprend sous le même nom. Il possède une zaouïa. — Sept charrues, quinze pressoirs. — Beaucoup de figuiers........................ 80

6. *Akerma.* — Renferme une grande mosquée, avec des voûtes et un minaret. — Vingt charrues, vingt pressoirs. — Beaucoup de figuiers... 160

7. *Amâlou.* — C'est en face de ce point que la rivière de Setif (Ouad-bou-Sellâm) vient se jeter dans celle de Bougie (Ouad-Akbou). — Ce village fait face aux ruines d'Akbou, situées sur l'autre rive. — Dix charrues, dix pressoirs. — Un grand nombre d'oliviers et de figuiers. 40

DEUXIÈME SÉRIE. — VILLAGES SITUÉS À MI-CÔTE.

8. *Bîcher.* — Situé au-dessus d'Amâlou, près de l'Ouad-bou-Sellâm, à une lieue et demie d'Amâlou environ. — Dix charrues, dix pressoirs. — Beaucoup de figuiers.......... 80

9. *Ir'îl-n-Tafouk't* (le plateau du soleil). — Situé un peu au-dessus de Bîcher. — Toutes les maisons blanchies à la chaux. — Une mosquée surmontée d'un minaret. — Sept charrues, dix pressoirs. — Beaucoup de figuiers. 40

10. *Ir'îl-n-Tâla* (le plateau de la fontaine). — Huit

A reporter....... 740

	Nombre d'hommes armés.
Report..........	740
charrues, cinq pressoirs. — Beaucoup d'oliviers et de figuiers....................	40
11. *Taourir't*. — Ce village, comme ceux qui précèdent, est couvert en tuiles et blanchi à la chaux; il renferme une mosquée et un minaret. — Huit charrues, cinq pressoirs....	40
12. *Aït-H'amdoun*. — Vingt charrues, cinq pressoirs. — Beaucoup d'oliviers et de figuiers..	60
13. *Seddouk'-el-Fôk'âni* (Seddouk' supérieur). — Ce village renferme huit ateliers de forgerons; il possède une grande mosquée qui entretient quarante tâleb; ces bons moines passent leur temps à lire le livre saint. — Beaucoup de grenadiers et de figuiers. — Quinze charrues, sept pressoirs..................	120
14. *Seddouk'-et-Tah'tâni* (Seddouk' inférieur). — Une grande mosquée sur arceaux avec minaret. — Douze charrues, onze pressoirs....	80
15. *Tir'armîn* (les tributaires). — Ce village, situé dans la plaine, près de la rivière, est le gîte où s'arrêtent les Fenaïa et les Beni-Our'lis, lorsqu'ils voyagent en troupe et en armes. Ils mettent alors, bon gré mal gré, le pauvre village à contribution, en le forçant à pourvoir largement aux besoins des hommes et des bêtes : telle est l'origine du nom de Tir'armîn. — Quinze charrues, dix pressoirs. — Beaucoup de figuiers...............	60
A reporter.......	1,140

	Nombre d'hommes armés.
Report.......	1,140

TROISIÈME SÉRIE. — VILLAGES SITUÉS AU-DESSUS DES PRÉCÉDENTS, DANS LA MONTAGNE.

16. *Bou-Kerdous*. — Sept charrues, dix pressoirs. — Beaucoup d'oliviers et de figuiers.....	40
17. *Tizi-Aïdel* (le col d'Aïdel). — Beaucoup de figuiers et d'oliviers. — Sept charrues, dix pressoirs. — Mosquée avec arceaux et minaret. — Outre l'industrie commune à toute cette région, les gens de Tizi-'Aïdel se livrent à la fabrication de la poudre...........	60
18. *Imahfouden* (les gardiens). — Situé au-dessous des Beni-la'la. — Cinq charrues, sept pressoirs. — Beaucoup d'oliviers et de figuiers.	40
19. *Tensaout*. — C'est là que se tient le marché tous les jeudis. — Couvert en tuile. — Une mosquée blanchie au dedans et au dehors, surmontée d'un minaret. — Quinze charrues, dix pressoirs. — Beaucoup de figuiers et d'oliviers. — Ce village est situé près de la limite des Beni-Khiàr, qui le réclament quelquefois comme leur appartenant; il compte parmi ses habitants les musiciens (t'obbâla) de cette tribu........................	50
20. *Ikarrou-ou-Akli* (la tête du nègre). — Situé sur le bord d'Acif-n-Tesmert (la rivière des joncs). — Une mosquée et un minaret non blanchis. — Beaucoup de figuiers, d'oliviers et de grenadiers. — Sept charrues, dix pressoirs....................	40
A reporter....	1,370

	Nombre d'hommes armés.
Report	1,370

QUATRIÈME SÉRIE. — VILLAGES SITUÉS ENCORE AU-DESSUS DES PRÉCÉDENTS, DU CÔTÉ DE ZAMMÔRA, SUR LES BORDS DE L'OUAD-ILMAÏN, AU-DESSOUS DES BENI-IA'LA.

21. *Adjah'nit-Ilmaïn* (la croupe de l'âne). — Sur le bord d'Acif-n-Tesmert. — Quatre charrues, sept pressoirs. — Beaucoup de figuiers et d'oliviers	30
22. *'Abbâd-ech-Cherîf*[1]. — Séparé du précédent par la rivière. — Sept charrues, dix pressoirs. — Beaucoup de figuiers et d'oliviers.	40
	1,440
Il manque à cette liste quelques villages dont on évalue le nombre minimum à trois, et la population armée à environ	560
TOTAL des hommes armés dans la tribu des Beni-Aïdel	2,000
Pauvres, infirmes, marabouts, environ	300
Population mâle adulte	2,300

Population des deux sexes : environ 7,000.

II.

MSÎSNA.

On comprend sous ce nom, et l'on compte quelquefois, comme formant une tribu séparée, l'ensemble des

[1] Il faudrait peut-être ajouter ici les deux villages de Tizzert et d'Aguemmoun, situés près de la limite entre les Beni-Aïdel et les Beni-Khiâr, et revendiqués à la fois par les deux tribus. Nous les avons laissés figurer dans la dernière, où on les trouvera sous les nos 2 et 3.

villages suivants, dont les noms se trouvent ailleurs, et qu'en conséquence nous ne portons ici que pour mémoire :

Imoula, compté comme tribu à part;

Tir'armîn	portés aux Beni-Aïdel;
Tak'a'ât	
Seddouk'	
Timesrîrin.......	
Ir'îl-ou-'Anter	
Ir'îl-Melloulen....	

Ouit'rounen, porté, sous le nom de T'rouna, aux Beni-Khiâr.

Le territoire des Msîsna, que quelques-uns appellent aussi Messîça, s'étend depuis l'Akbou jusqu'aux Beni-Ourtilân. Il existe dans ce pays une montagne élevée appelée Ouchtouh', dont la cime est inhabitée à cause des neiges.

On reconnaîtra sans doute, dans le nom de Msîsna, une analogie assez grande avec le mot de Messissences, nom d'une tribu africaine qu'Ammien Marcellin place dans cette même région, et qui vint combattre le général Théodose dans la guerre contre Firmus.

Sur le territoire des Msîsna s'élève une haute montagne appelée aujourd'hui Nagmous, et qui, vraisemblablement, doit être le Nagmus, figuré exactement à la même place par la carte romaine de Peutinger.

III.

IMOULA.

Les Imoula sont situés sur le bord de la rivière de Bougie, entre les Beni-Immel, les Oulâd-Sidi-Aïâd et les Beni-Aïdel.

Ils ont trois villages, tous trois couverts en tuiles; chacun d'eux renferme une mosquée blanchie à la chaux, élevée sur arceaux et surmontée d'un minaret. L'un des trois est une zaouïa; c'était, il y a quelques années, la résidence d'un marabout assez influent, appelé Si-Cherîf.

Ce marabout, possesseur d'une grande fortune, était jadis l'intermédiaire obligé entre le gouvernement turc et les Kabiles. Quand le khalifa du bey de Constantine venait percevoir sa chétive contribution dans ce pays, il ne manquait pas d'emmener avec lui ce personnage, qui légitimait aux yeux des montagnards les actes du fonctionnaire politique. C'était entre les mains du marabout que le montant de la contribution se versait. S'il ne se fût pas présenté, les Kabiles n'auraient jamais consenti à payer. En revanche, après la perception politique, le khalifa laissait au marabout deux cavaliers turcs, dont la présence devait régulariser une nouvelle perception faite au profit du feudataire religieux. Mais la sommation ne s'adressait plus qu'aux Imoula et aux Barbâcha, tribus situées au-dessus des Oulâd-Tamzâlt. Ces deux tribus, qui relevaient directement de Si-Che-

rif, lui devaient un tribut particulier, qui consistait en quatre mulets, quinze tellis de figues, et deux cents sa'a de blé.

L'industrie des Imoula est à peu près la même que celle des tribus voisines, situées dans les mêmes conditions. Les figues, les olives, le raisin sont les trois principaux produits de leur sol. Ils font sécher les figues et le raisin : les olives passent pour être beaucoup plus belles que celles du cours inférieur de la rivière.

Il existe dans la tribu d'Imoula une fontaine de construction antique; on y trouve aussi çà et là quelques pierres de taille.

On compte, entre les trois villages, cinquante charrues et vingt pressoirs.

Le nombre des hommes armés est évalué à...	150
Pauvres, infirmes, tâleb, marabouts et leurs serviteurs non armés...................	150
Population mâle adulte....................	300

Population des deux sexes : 900 âmes.

IV.

OULÂD-SIDI-'AÏÂD (MARABOUTS).

Les Oulâd-Sidi-'Aïâd habitent une zaouia située entre les Beni-Ismel et les Imoula.

Ils occupent deux villages tout voisins l'un de l'autre, qui portent le nom patronymique de la tribu. Ces villages sont couverts en tuiles; l'un d'eux renferme une

mosquée blanchie à la chaux, avec des arceaux et un minaret.

Ils récoltent des olives, du raisin, des figues, et font du raisin sec. Ils trouvent une ressource de plus dans le labourage. Enfin, ils élèvent un grand nombre de chèvres. Vingt charrues, six ou sept pressoirs.

Nombre d'hommes armés	90
Pauvres et infirmes, environ	40
Population mâle adulte	130

Population des deux sexes : 400 âmes.

V.

BENI-KHIÂR.

Les Beni-Khiâr habitent une montagne d'un accès peu difficile, entre les Beni-Aïdel, les Msîsna et les Beni-Ourtilân. Leur territoire est bordé par le ruisseau déjà mentionné d'Acif-n-Tesmert, qui se jette dans l'Ouad-Ilmaïn.

Il existe dans cette tribu des restes de fontaines en pierres de taille, construites par les anciens.

Les Beni-Khiâr produisent des céréales, des figues, des olives, des fruits de toute espèce. Ils fréquentent les marchés des Beni-Ourtilân, des Oulâd-Djelîl et des Beni-Ia'la. Depuis longtemps ils désiraient entrer en relations de commerce avec les Français; mais ils en étaient empêchés, comme les autres tribus, par les Oulâd-Tamzalt.

Les Beni-Khiâr passent, parmi les Kabiles, pour

avoir un caractère très-hargneux; ils vivent dans un état permanent d'hostilité avec toutes les peuplades qui les entourent. Néanmoins ils payaient jadis la contribution au khalifa du bey de Constantine. Il existe, près du village de T'rouna, appartenant à cette tribu, un terrain appelé encore aujourd'hui *Djenân-el-Beïlik* (le jardin du gouvernement); c'est là que la troupe du khalifa avait coutume de camper en venant de Setif par le Guergour. Un jour (il y a environ trente ans), les Beni-Khiâr attaquèrent le khalifa et lui tuèrent vingt-cinq hommes. Il envoya aussitôt un courrier à Setif pour demander du renfort; quelques nouvelles troupes arrivèrent, et force resta à l'autorité. Le lieu qui fut le théâtre de cette attaque porte encore aujourd'hui le nom de *Djebbânet-el-Turk* (le tombeau des Turcs).

Au reste, les Beni-Khiâr ont une grande réputation de bravoure. Quand ils vont au combat, ils marchent au son du *tebout*[1] et de la *zerna*[2]; ils déploient le drapeau noir, et s'avancent souvent le haut du corps découvert.

VILLAGES DES BENI-KHIÂR.

1. *T'rouna*. — Situé près de Seddouk', qui appartient aux Beni-Aïdel. — Tuiles. — Maisons blanchies à l'intérieur. — Le village de T'rouna est entouré d'un mur d'enceinte en pierres et en terre, et d'un fossé. Le mur est percé d'un seul passage étroit qui donne accès dans l'intérieur. — Grand nombre d'oliviers, de figuiers, de

[1] Tambour.

[2] Espèce de flûte.

Nombre d'hommes armés.

grenadiers.—Vingt charrues, dix-sept pressoirs........................ 90

2. *Aguemmoun.* — Tuiles. — Maisons blanchies à l'intérieur. — Une mosquée élevée sur arceaux, blanchie à l'intérieur et à l'extérieur, surmontée d'un minaret. — Figues, olives, fruits de toute espèce. — Confection de bernous. — Vingt charrues, onze pressoirs... 60

3. *Tizzert*[1]. — Tuiles. — Maisons blanchies à l'intérieur seulement. — Quinze charrues, sept pressoirs........................ 40

4. *El-Djâbia.* — Tuiles. — On trouve dans ce village un bassin en maçonnerie, reste d'une construction antique, et quelques pierres de taille. — Vingt charrues, dix pressoirs.... 50

5-6. *Beni-Ma'ouch.* — On comprend sous ce nom deux bourgs contigus. — Maisons blanchies au dedans et au dehors. — Une mosquée surmontée d'un minaret. — Cinquante charrues, vingt pressoirs. — Blé, figues et olives. — Ce village compte, parmi ses habitants, des Israélites qui y exercent la profession d'orfèvres........................ 100

7. *Mzîta.* — Tuiles. — Quinze charrues, dix pressoirs........................ 60

Total des hommes armés dans la tribu des Beni-Khiâr.................. 450

Pauvres et infirmes évalués à............. 150

Population mâle adulte.................... 600

Population des deux sexes : 1,800.

[1] Les deux villages d'Aguemmoun et de Tizzert sont réclamés à la fois par les Beni-Aïdel et les Beni-Khiâr.

VI.

BENI-OURTILÂN.

Les Beni-Ourtilân ont pour voisins : au Nord, les Beni-Chebâna ; à l'Ouest, les Msisna et les Beni-Khiâr ; à l'Est, les Beni-'Afif et les Beni-Braham ; au Sud, les Beni-Ia'la.

Ils ont, sur leur territoire, une montagne élevée appelée Azrou.

Les Beni-Ourtilân fabriquent des bernous blancs qui jouissent d'une assez grande vogue. Ils ont quelques oliviers, beaucoup de figuiers ; un de leurs villages extrait du sel ; un autre de la résine.

Ils ont un marché fort achalandé, qui se tient tous les vendredis. Ils désirent depuis longtemps entrer en relations de commerce avec les Français, par le port de Bougie.

On trouve, sur le territoire des Beni-Ourtilân, trois fontaines de construction antique, dont il ne reste plus que des ruines.

La tribu est composée à moitié de marabouts, dont beaucoup ne portent pas les armes, conformément à la règle de leur condition.

VILLAGES DES BENI-OURTILÂN.

1 [illegible]. — Situé sur le bord de l'Ouad-bou-Sellâm, en face de Beni-Ma'ouch, village des Beni-Khiâr. — Couvert en tuiles. — Maisons blanchies à la chaux. — Une mosquée sur arceaux avec minaret. — Peu de labourage. — Trois ou quatre charrues, cinq pressoirs. — Grand nombre de

	Nombre d'hommes armés.
figuiers. — Ânou possède une zaouïa; c'est la résidence du mufti.	60
2-3. *El-Djema'* (le vendredi). — C'est là que se tient le marché; cette circonstance a fait donner au village le nom qu'il porte. — Couvert en tuiles. — Maisons blanchies à la chaux. — Une mosquée avec minaret. — El-Djema' se compose de deux bourgades contiguës. — Six ou sept charrues, six ou sept pressoirs. — La terre est de mauvaise qualité pour le labourage, mais elle produit beaucoup de figuiers.	70
4. *Tîzi-Ouâdou* (le col du vent). — Construit sur une hauteur en prise à tous les vents. — Maisons blanchies à la chaux. — Mosquée sur arceaux, surmontée d'un minaret. — Cinq charrues, sept pressoirs. — Beaucoup de figuiers. — Font le commerce de bernous, qu'ils vont vendre au loin.	40
3. *Agni-K'etrân* [1] (le village de la résine). — Les gens de ce hameau extraient la résine du *senouber* (pin maritime) et la vendent. — Maisons blanches. — Mosquée avec minaret. — Sept charrues, dix pressoirs. — Oliviers et figuiers.	80
6. *El-Mellah'a* (la saline). — La principale industrie des habitants consiste dans l'extraction du sel, qu'ils obtiennent en faisant évaporer, dans des bassins exposés au soleil, les eaux d'un ruisseau salé. — Couvert en tuiles. — Maisons blanches. — Mosquée avec minaret.	
A reporter.	250

[1] Ce village est aussi appelé *Tâla-K'etrân* (la fontaine de la résine).

	Nombre d'hommes armés.
Report..........	250
— Quatre charrues, cinq pressoirs. — Beaucoup de figuiers....................	40
7. *K'aouzrou* (sous Az'rou). — Ce village est situé au-dessous du pic d'Az'rou. On y trouve les débris d'une fontaine de construction antique, d'où sort une eau extrêmement fraîche. Les alentours sont jonchés de pierres de taille éparses. — Couvert en tuiles. — Maisons blanches. — Mosquée avec minaret. — Cinq charrues, dix pressoirs. — Grand nombre de figuiers et d'oliviers..................	60
8-9. *Dechret-Sidi-el-H'aoucîn* (le village de Sidi-el-H'aoucîn). — C'est une zaouïa, résidence du k'âd'i; elle se compose de deux bourgades contiguës. — Trois charrues, cinq pressoirs. — Troupeaux de chèvres. — Beaucoup de figuiers, peu d'oliviers..............	70
10-11. *Beni-Ak'fer.* — On comprend sous ce nom deux villages voisins, situés sur une des routes de Setif à Bougie..............	80
TOTAL des hommes armés dans la tribu des Beni-Ourtilân................	500
Pauvres, infirmes, marabouts et tâleb employés dans les zaouia, environ................	200
Population mâle adulte....................	700

Population des deux sexes : 2.100.

VII.

OULÂD-SIDI-IDÎR (MARABOUTS).

Cette tribu habite la rive gauche de l'Ouad-Char-touna, vers le confluent de ce cours d'eau dans l'Ouad-

Meh'adjer. Elle est située entre les Dja'fra et les Beni-Aïdel.

Les Oulâd-Sidi-Idîr sont marabouts, et ne portent les armes que pour leur défense.

Ils sont répartis dans deux gros bourgs, dont voici les noms :

	Nombre d'hommes adultes.
1. *Taourir't*	140
2. *Mk'âm-Oulâd-Sidi-Idîr*	160
Population mâle adulte	300

Population des deux sexes : 900 âmes.

VIII.

OULÂD-SIDI-IAH'IA-BEL-AÏDLI[1] (MARABOUTS).

Cette tribu se composé, comme la précédente, de marabouts, et, comme elle, ne porte les armes que pour sa défense. Elle est située sur la rive gauche de l'Ouad-Meh'adjer, entre les Beni-Aïdel, au Nord ; les Oulâd-Sidi-Idîr, à l'Est ; les territoires de Bounda et de Dja'fra, au Sud ; et, enfin, les Beni-'Abbês, à l'Est.

Ils sont répartis dans trois villages, dont voici les noms :

1. *Tamok'ra.* — Ce village renferme une zaouïa ; il possède une assez jolie mosquée surmontée d'un minaret, et, de plus, une k'obba consacrée à la mémoire de Sidi-Iah'ia. — Au-dessous du village sont des eaux thermales dont la température est celle des bains ordinaires ; les

[1] Ce nom signifie littéralement : Les fils de monseigneur Iah'ia, originaire des Beni-Aïdel.

		Nombre d'hommes adultes.
	Kabiles y ont construit un petit établissement de bains. — Pas de labourage. — Dix-sept pressoirs	210
2.	*Tacirra*	50
3.	*Toufirt.* — Situé sur le bord de l'Ouad-Meh'adjer. — Couvert en terre. — Deux mosquées couvertes en tuiles et enduites en plâtre. — Oliviers, figuiers, vignes	40
	Population mâle adulte	300

Population des deux sexes : 900 âmes.

IX.

BOUNDA.

Bounda est située au Nord-Ouest de Tafreg, auquel elle confine. Elle est contiguë aux Beni-'Abbês, au territoire de K'olla-ou-Satour et à celui des Dja'fra.

Les gens de Bounda labourent peu; ils ont beaucoup d'oliviers et de figuiers.

Ils fréquentent les mêmes marchés que la tribu de Tafreg.

Leurs villages sont couverts en tuiles; mais ni les habitations particulières, ni les mosquées ne sont blanchies à la chaux.

La population est répartie dans trois villages, dont voici les noms :

1.	*Bounda-el-Kebira* (Bounda la grande)	230
2.	*Bounda-es-Sr'ira* (Bounda la petite)	30
	A reporter	260

	Nombre d'hommes armés.
Report..........	260
3. *Ouchchâna*, la forme berbère de ce nom est *Ouchchânen*; on appelle aussi quelquefois ce village *Aït-Ouchchân*..................	240
Total des hommes armés dans la tribu de Bounda.....................	500
Pauvres et infirmes.....................	60
Population mâle adulte..................	560

Population des deux sexes : environ 1,700 âmes.

X.

DJA'FRA.

La tribu des Dja'fra habite la rive gauche de l'Ouad-Chartioua. Elle est comprise entre les Beni-Aïdel, les Oulâd-Sidi-Idîr, les Oulâd-Sidi-Iah'ia-bel-Aïdli, le territoire de Bounda, et celui de Tafreg.

Elle habite un pays peu accidenté. Sa richesse consiste en oliviers et en figuiers; elle laboure peu. Elle fréquente les mêmes marchés que la tribu de Bounda.

Les villages sont couverts en tuiles; les murs des habitations enduits simplement en terre; les mosquées blanchies à la chaux.

Ils n'ont pas d'ateliers de forgerons.

La population est répartie dans trois villages, dont voici les noms :

	Nombre d'hommes armés.
1. *Aourir'*............................	200
2. *Bou-Fenzer*..........................	170
A reporter.......	370

	Nombre d'hommes armés.
Report..........	370
3. *Taourmîd*..........................	60
Total des hommes armés dans la tribu des Dja'fra....................	430
Pauvres et infirmes....................	30
Population mâle adulte..................	460

Population des deux sexes : environ 1,400.

XI.

TAFREG.

La tribu de Tafreg est située sur la rive gauche de l'Ouad-Chartioua. Elle a pour voisins : au Nord, les territoires de Bounda et de Dja'fra ; à l'Est, la tribu de Zammôra ; au Sud, la Medjâna ; au Sud-Ouest, la tribu de K'olla-ou-Satour.

Elle habite un pays mamelonné et ondulé, arrosé par l'Ouad-Chartioua. Les villages sont couverts en tuiles ; mais ni les habitations particulières, ni les mosquées ne sont blanchies à la chaux.

Les habitants ont peu d'oliviers et peu de figuiers ; leur principale industrie est le labourage.

Les gens de Tafreg fréquentent le vendredi de K'olla (Djema'-K'olla), le dimanche de Zammôra (H'ad-Zammôra), le dimanche de la Medjâna (H'ad-Medjâna), et enfin les quatre marchés des Beni-'Abbês (le lundi, les deux mercredis et le jeudi).

La population de Tafreg est répartie dans trois villages, dont voici les noms.

		Nombre d'hommes armés.
1.	*Oulâd-el-'Alem*	70
2.	*Oulâd-Zaïd*	60
3.	*Tafreg*	130
	Total des hommes armés dans la tribu de Tafreg	260
	Pauvres et infirmes	40
	Population mâle adulte	300

Population des deux sexes : 900.

XII.

ZAMMÔRA.

La tribu de Zammôra est située sur le versant méridional du Djebel-bou-Chiouân, dont le versant septentrional est occupé par les Beni-Ia'la. Elle est comprise entre la Medjâna, qu'elle sépare de la Kabilie, les Beni-Ia'la et la tribu de K'olla-ou-Satour.

Au pied des pentes assez abruptes, sur lesquelles est établie Zammôra, coule une rivière fort encaissée, qui porte le nom d'Ouad-Chartioua. L'escarpement des berges rend l'accès de Zammôra assez difficile du côté du Sud, où le sol se montre abrupte, raviné et hérissé de roches ardues; mais à l'Ouest, le terrain présente des pentes plus douces.

Il existe quelques ruines sur le territoire de Zammôra : 1° au-dessous du village de Souîk'a, un pont en maçonnerie, qui passe pour être de construction antique; 2° à Oulâd-'Otmân, deux sources entourées de pierres de taille éparses; 3° à Oulâd-'Abd-el-Ouâh'ed, les restes d'une fontaine construite en pierres de taille;

4° enfin, à Drah'lima, on trouve encore un mur et une tourelle situés sur le bord d'un rocher, et qui paraissent être l'ouvrage des anciens.

La population de Zammòra se compose presque exclusivement d'Arabes et de Koulour'li; elle ne renferme qu'un petit nombre de Kabiles. C'était une colonie fondée par les Turcs sur la lisière de la Kabilie, pour mettre à couvert contre les incursions des montagnards, les tribus arabes situées au Sud, et la route de Constantine à Alger, qui passe près de là. Pour atteindre ce double but, les Turcs avaient construit un fort sur le territoire occupé par Zammòra, et ils y entretenaient une *sofra*, ou garnison de cinquante ou soixante hommes. Les alliances qui eurent lieu entre la garnison et les familles indigènes du voisinage donnèrent naissance à la population koulour'li; puis, des familles arabes vinrent du Sud s'établir sous la protection du fort; quelques familles kabiles vinrent du Nord et en firent autant. C'est de la réunion de tous ces éléments que naquit la tribu de Zammòra, qui, ainsi que les noms de lieux l'indiquent, provient d'un empiétement des Turcs sur le territoire de la Kabilie. Mais aujourd'hui l'élément kabile figure dans la population pour une part très-faible.

Sous les Turcs, Zammòra était administrée par un k'äïd, qui recevait l'investiture du pacha.

Les habitants de Zammòra sont très-laborieux. Leur industrie principale consiste dans la cordonnerie et la sellerie. Les objets qu'ils fabriquent en ce genre jouissent

même d'une certaine vogue. Ils font des souliers, des bottes, des selles, des porte-pistolets (*balask'a*), des ceintures en cuir, des éperons. Ces divers produits consomment une grande quantité de cuir; ce sont les habitants eux-mêmes qui le préparent. Ils extraient le tan dans les forêts de chênes, qui garnissent la cime du Bou-Chiouân. Mais ils y emploient aussi très-fréquemment une autre écorce que celle du chêne : elle leur est apportée dans des filets par les Arabes. Cette écorce porte le nom de *selkh*, et ressemble, dit-on, à celle du noyer.

Les femmes de Zammôra fabriquent des bernous et des h'aïk, qui rivalisent avec ceux des Beni-'Abbês et de Msîla.

L'emploi considérable de laines et de cuirs qui se fait à Zammôra a donné naissance à une troisième industrie, la teinturerie. Il existe plusieurs établissements de ce genre à Bou-'Azîz, à Souîk'a et à Drah'lîma.

Enfin, les gens de Zammôra trouvent une ressource de plus dans l'agriculture. Indépendamment des terres qu'ils cultivent à côté de leurs villages, presque tous les habitants ont encore des fermiers (*khemamsa*), qui labourent pour eux, dans la campagne, moyennant le cinquième de la récolte.

La tribu de Zammôra possède un marché qui se tient le dimanche auprès de Souîk'a. C'est autour de ce point que sont groupés les différents villages.

Voici les noms de ces villages. Ils ne sont distants les uns des autres que de quelques kilomètres.

		Nombre d'hommes arm
1.	*Bou-Khemis.* — Couvert en tuiles. — Les maisons blanchies à l'intérieur seulement. — Pas d'oliviers, de figuiers ni d'arbres à fruits. — Labourent et fabriquent des bernous. — Quarante charrues....................	35
2.	*Bou-'Azîz.* — Situé à mi-côte, dans la partie orientale de la tribu. — Couvert en tuiles. — Les maisons blanchies à l'intérieur seulement. — Une mosquée sans apparence, qui ne diffère que fort peu des autres habitations. — Cordonnerie; deux boutiques de teinturiers. — Quarante charrues........	45
3.	*Souîk'a.* — C'est près de Souîk'a que se tient le marché, point central autour duquel tous les villages de Zammôra sont groupés. — Auprès du marché s'élève une grande mosquée construite sur arceaux, avec trois portes et un minaret, blanchie à l'intérieur et à l'extérieur. C'est autour de cette mosquée que l'on enterre les morts. Le fort, construit par les Turcs, est situé entre Souîk'a et Drah'lima. Il contenait dix bouches à feu, un four à pain et un moulin à farine : la prise d'Alger par les Français le fit abandonner. Au-dessous du fort sont cinq sources sur lesquelles les Turcs ont construit des fontaines. — Il existe, au-dessous de Souîk'a, un petit pont en maçonnerie jeté sur un affluent du Chartioua, et qui passe pour être un ouvrage des anciens. — Souîk'a est couvert en tuiles; les maisons sont blanchies à l'intérieur seulement. — Le village possède	
	A reporter.......	80

Nombre d'hommes armés.

Report.......... 80

deux mosquées, dont l'une, blanchie au dedans et au dehors, porte un minaret. — Confectionnement de bernous, cordonnerie; deux boutiques de teinturiers. — Le village renferme un moulin à manége. — Quarante charrues.......................... 90

4. *Drah'lîma.* — C'est le village le plus considérable de Zammôra. Il est situé à l'Ouest de Bou-'Azîz. Des ravins le divisent en quatre parties. — Drah'lîma est principalement habité par des Koulour'li. — On trouve, sur le bord d'un rocher, un mur et une tourelle qui appartiennent à d'anciennes constructions. — Ce village est couvert en tuiles; il possède trois mosquées, dont une entourée d'une galerie, surmontée d'un minaret et blanchie au dedans et au dehors; les deux autres sont d'une construction plus modeste. — Souïk'a renferme plusieurs ateliers de cordonniers et de selliers, deux boutiques de teinturiers, un atelier de maréchal ferrant et un moulin à manége. On y voit quelques maisons à étage. — Quarante charrues autour de la ville, indépendamment de celles que les habitants donnent à ferme dans la campagne............... 160

5. *Oulâd-bel-Laouchât.* — Couvert en tuiles. — Plusieurs maisons à étage avec galerie intérieure. — Une mosquée blanchie au dedans et au dehors, avec deux portes, une galerie supérieure et un minaret. — Plusieurs bou-

A reporter....... 330

	Nombre d'hommes armés
Report..........	330
tiques de selliers et de cordonniers; deux teintureries, un moulin à manége; trente charrues........................	80
6. *Oulâd-'Otmân*. — Situé dans la région élevée de la montagne, à côté de la forêt de chênes. — Ce village possède aussi des arbres fruitiers. — Il est situé au Nord-Ouest de Drah'-lîma. — Couvert en tuiles. — Une mosquée avec minaret. — Quelques maisons à étage. — Quelques vestiges de constructions antiques. — Un atelier de teinturier, un moulin à manége; vingt charrues...........	50
7. *Bou-Serdoun*. — Situé au-dessus d'Oulâd-'Otmân, dans la montagne. — Beaucoup de chênes. — Quinze charrues............	50
8. *Oulâd-'Abd-el-Ouâh'ed*. — Couvert en tuiles. — Une mosquée blanchie à l'intérieur seulement, surmontée d'un minaret. — Une fontaine entourée de pierres de taille éparses. — Selliers, cordonniers, teinturiers. — Un moulin à manége....................	60
9. *Taberda*. — Situé sur l'Ouad-Chartioua. — Couvert en chaume. — Dix charrues.....	25
10. *Igni-ou-H'emâr* (la place de l'âne). — Situé sur l'Ouad-Chartioua. — Couvert partie en chaume, partie en tuiles. — Dix charrues.	35
11. *Tensaout*. — Situé entre Bou-Khemis et Bou-'Aziz. — Couvert en tuiles. — Les maisons blanchies au dedans. — Dix charrues. — Même industrie que dans le reste de la tribu.........................	25
A reporter.......	655

	Nombre d'hommes armés.
Report..........	655
12. *Ir'îl-el-Haoua*[1] (le plateau aérien). — Ce village est situé, comme son nom l'indique, au sommet d'un escarpement. Il contient les silos du pays. — Les maisons sont couvertes en tuiles. — Les habitants ont un grand nombre de moutons et de chèvres. — Vingt charrues..........................	35
TOTAL des hommes armés dans la tribu de Zammôra....................	690
Pauvres et infirmes non armés, environ......	110
Population mâle adulte...................	800

Population des deux sexes : 2,400 âmes.

XIII.

BENI-IA'LA.

Les Beni-Ia'la habitent au pied des versants septentrionaux du Djebel-bou-Chiouân, dont les versants méridionaux sont occupés par la tribu de Zammôra. Ils ont pour voisins, au Nord, les Beni-Ourtilân; au Sud, Zammôra; à l'Est, les Beni-Braham; à l'Ouest, les Beni-Aïdel.

Les Beni-Ia'la font beaucoup de commerce; ils ont des figuiers et des oliviers, et un grand nombre d'arbres à fruits; mais leur territoire produit peu de céréales. Ils voyagent beaucoup pour le placement de leurs marchandises, qui consistent surtout en bernous, huile et

[1] Je trouve sur une reconnaissance un village mentionné sous le nom d'Oulâd-Djellâl, qui manque à cette liste.

fruits secs. Ils ont d'ailleurs un marché qui se tient le mercredi (arba').

Leurs habitations, comme celles des tribus commerçantes, ont un certain air de propreté qui n'est pas commun dans cette région. Quelques-unes sont construites dans le goût des maisons d'Alger, avec galerie et étage supérieur. En général, elles sont blanchies à la chaux, couvertes en tuiles. Le sol intérieur des chambres reçoit une couleur rouge faite avec une substance que les Arabes appellent *lek*, et qui est l'*ilex coccifera*.

Les Beni-Ia'la ont un k'âd'i et un mufti qui résident l'un et l'autre dans un village appelé *Cheria'* (le tribunal), parce que c'est là qu'on rend la justice.

VILLAGES DES BENI-IA'LA.

	Nombre d'hommes armés.
1. *Cheria'* (le tribunal). — Couvert en tuiles. — Mosquée sur arceaux avec minaret. — Dix charrues, huit pressoirs. — Beaucoup de figuiers et d'oliviers. — Troupeaux de chèvres. — Ce village possède une zaouïa....	80
2. *Dechret-er-Roammân* (le village des grenadiers). — Ce bourg possède aussi une zaouïa. — Tuiles. — Maisons blanches. — Mosquées sur arceaux avec minaret. — Un grand nombre de grenadiers. — Vingt charrues, huit pressoirs......................	50
3. *Guenzât*. — C'est là que se tient le marché. — La mosquée, assez spacieuse, porte un étage et un minaret; plusieurs maisons sont elles-	
A reporter......	130

Nombre d'hommes armés.

Report.......... 130

mêmes surmontées d'un étage et entourées d'une galerie; le sol intérieur est couvert d'une couche rouge de *lek*. — Figuiers, oliviers, grenadiers et toute sorte de fruits. — Les gens de cette localité se servent, dit-on, de vaisselle en cuivre; ils ont presque tous des serviteurs et des esclaves. — Peu de labourage. — Trente pressoirs............. 200

4. *K'ole'a.* — Maisons blanchies à la chaux; quelques-unes à étage supérieur et galerie. La mosquée est entourée d'une galerie extérieure et surmontée d'un minaret. — C'est dans ce village que les Beni-Ia'la déposent leurs denrées; ils y ont un grand nombre de silos. — Quinze charrues, sept pressoirs......... 60

5. *Imah'fouden* (les gardiens). — Ainsi appelés, parce qu'ils gardent la tribu du côté des Beni-Ourtilân. — Maisons et mosquée blanchies à la chaux. — Dix charrues, cinq pressoirs. 60

6. *Ih'arbïen* (les guerriers). — Surnommés ainsi parce qu'ils ont la réputation de charger très-vite leurs fusils. — Ce village est situé dans le Djebel-bou-Chiouân, au bord d'un escarpement. — Maisons couvertes en chaume et non blanchies. — Beaucoup d'oliviers et de chênes. — Cinq charrues, dix pressoirs... 70

7. *Ir'endjaouen* (les fabricants de cuillers). — Situé sur le versant du Bou-Chiouân qui regarde Zammôra. — Les habitants fabriquent des cuillers en bois. — Beaucoup de chênes, assez d'oliviers, pas de figuiers ni d'autres

A reporter...... 520

	Nombre d'hommes armés.
Report..........	520
arbres à fruits; pas de labourage. — Ils travaillent la sparterie (*h'alfa*), dont ils font des paniers et des cordes. — La mosquée et les maisons sont couvertes en chaume. — Trois pressoirs..................	30
TOTAL des hommes armés dans la tribu des Beni-Ia'la..................	550
Pauvres, infirmes, marabouts et tâleb........	150
Population mâle adulte..................	700

Population des deux sexes : 2,100.

XIV.

MGUERBA.

Nous trouvons ce nom indiqué comme celui d'une tribu sur la reconnaissance faite dans le mois de mai, par la colonne de Setif. Nous nous bornons à la mentionner, n'en ayant point eu personnellement connaissance. Il est possible que ce soit simplement une fraction de tribu, ou un nom de terrain.

XV.

BENI-BRAHAM.

Cette tribu est située sur la route la plus orientale de Bougie à Zammôra, entre les Beni-'Afif et les Beni-Ia'la.

Elle se compose de trois villages [1], l'un habité par

[1] La dernière reconnaissance marque quelques points qui peuvent être des villages dans le voisinage du territoire des Beni-Braham; mais comme les reconnaissances n'indiquent jamais les limites des tribus, ni la nature des points qu'elles signalent, il est impossible de

des marabouts, et les deux autres par des Kabiles. Chaque village renferme une mosquée blanchie au dedans et au dehors. Le territoire de la tribu produit beaucoup de figuiers et de chênes, peu d'oliviers.

Le pays est très-accessible. 20 charrues, 7 pressoirs.

Nombre d'hommes armés, environ..........	100
Pauvres et infirmes......................	100
Population mâle adulte..................	200

Population des deux sexes : 600.

XVI.

RBOULA.

Cette tribu habite les pentes méridionales du Djebel-Agouf; elle confine d'un côté aux Beni-'Adjâb, tribu arabe, et aux Oulâd-el-Khelef, tribu kabile; de l'autre, aux Beni-'Afif et aux Beni-Chebâna.

La principale occupation des habitants consiste dans la fabrication de la poudre; ils font aussi du plomb avec le minerai qu'ils vont acheter dans le Bou-T'âleb. Ils ne cultivent la terre que pour leur consommation.

Les villages des Rboula sont couverts en tuiles; quelques maisons sont blanchies à la chaux. Quatre de ces villages ont été détruits par la colonne expéditionnaire dirigée de Setif sur Bougie, en mai 1847, par M. le commandant supérieur de la province de Constantine. Voici la liste des villages des Rboula.

savoir ce que représentent ces points et à quelle communauté ils appartiennent.

1. *Chembouda.*
2. *Founân.* — Brûlé, en mai 1847, par la colonne de Setif.
3. *Akhrîb.* — Ce village est le plus considérable. — Brûlé en mai 1847.
4. *T'ir'ilt-Imra'ân.*
5. *Tîguert-n-Zeggouart* (le champ des jujubiers sauvages), appelé aussi, par abréviation, *Tazeggouart.* — Brûlé en mai 1847.
6. *Messa'âd.* — Brûlé en mai 1847.
7. *Zakkou.*
8. *Resfa.* — Marabouts.
9. *Bou-Rdîm.*

La tribu de Rboula est comptée pour 450 hommes en état de porter les armes, et environ 150 non armés.

Environ 1,800 âmes.

XVII.

BENI-CHEBÂNA.

Cette tribu habite la rive gauche de l'Ouad-bou-Sellâm, qui les sépare des Beni-Mouah'li. Elle a pour voisins, au Nord, les Beni-Mouah'li; au Sud, les Beni-Ourtilân; à l'Ouest, les Msìsna; à l'Est, les Beni-'Afif.

Son industrie consiste dans le labourage et le commerce pour les hommes, la confection des bernous pour les femmes. Elle a peu d'oliviers, mais beaucoup de figuiers, de grenadiers et de vignes; elle a aussi quelques bouquets de pin maritime (*senouber*). Elle désire depuis longtemps entrer en relations de commerce avec les Français; mais elle en a été empêchée, depuis l'occupation, par la tribu des Oulâd-Tamzalt qui lui barrait le chemin de Bougie.

Les villages des Beni-Chebâna, comme en général

ceux des tribus laborieuses et commerçantes, ont une certaine apparence de luxe relatif. Presque toutes les maisons sont couvertes en tuiles, enduites en plâtre et blanchies à la chaux.

Ils sont en hostilité presque continuelle avec les Beni-'Afif, leurs voisins.

La tribu des Beni-Chebâna est la patrie d'El-Madâni, k'âïd de Bougie, lequel n'a cessé, depuis la prise de cette ville, de servir notre cause avec courage et intelligence.

VILLAGES DES BENI-CHEBÂNA.

	Nombre d'hommes armés.
1. *Ir'il-'Ali* (le plateau d'Ali). — C'est là que demeure le k'âd'i de la tribu. — Couvert en tuiles. — Une mosquée blanchie à la chaux, élevée sur arceaux et surmontée d'un minaret. — Trente charrues, sept pressoirs. — Beaucoup de figuiers..................	80
2. *Taourir't* (l'éminence). — Mosquée blanchie à la chaux, avec minaret. — Trente charrues, dix pressoirs. — Une fontaine de construction antique dont il ne reste que des débris. — Peu d'arbres.....................	60
3. *Iarrâcîn* (les hommes de la vigie). — Les gens de ce village sont ainsi nommés parce qu'ils ont construit une porte surmontée d'une galerie couverte en tuiles et formant blockaus ou corps de garde, pour y rester en observation pendant la nuit, et prévenir les entreprises des Beni-'Afif, qui sont en hostilité constante avec les Beni-Chebâna. — Dix	
A reporter......	140

	Nombre d'hommes armés.
Report..........	140
charrues, trois pressoirs. — Beaucoup de figuiers..........................	25
4. *Taddart-Ima'laf* (la demeure des nourrisseurs). — Tuiles. — Une mosquée avec minaret. — Dix charrues, cinq pressoirs. — Beaucoup de figuiers et de vignes...........	35
5. *Aourir'-n-Aït-Chebâna* (la hauteur de Beni-Chebâna). — Tuiles. — Une mosquée avec arceaux et minaret. — Vingt charrues, six ou sept pressoirs. — Beaucoup de figuiers. — On voit, autour de ce village, quelques senouber (pins maritimes) et quelques trembles chargés de vignes................	70
6. *Taourir't-él-Djerf* (la colline de l'escarpement). — Ce village est construit au bord d'un rocher qui domine la rivière; il renferme une mosquée blanchie à la chaux. — Dix charrues, cinq pressoirs. — Quelques chênes, beaucoup de figuiers.................	30
TOTAL des hommes armés dans la tribu des Beni-Chebâna................	300
Pauvres et infirmes.....................	100
Population mâle adulte..................	400

Population des deux sexes : 1,200.

XVIII.

BENI-'AFIF.

Cette tribu ne se compose que de deux villages, situés sur le bord de l'Ouad-bou-Sellâm. Ils sont couverts en tuiles; chacun d'eux renferme une mosquée blanchie

au dedans et au dehors, et surmontée d'un minaret.

Les habitants fabriquent de la poudre et des bernous, labourent et récoltent des figues et des olives.

Nombre d'hommes armés	100
Pauvres et infirmes	100
Population mâle adulte	200

Population des deux sexes : 600 âmes.

XIX.

BENI-MOUAH'LI.

Les Beni-Mouah'li habitent un territoire montagneux, enclavé entre les Beni-Khâteb, au Nord; les Guifsar, à l'Est; les Msîsna, à l'Ouest; les Beni-'Afif et les Beni-Chebâna, au Sud. Ils ont une montagne élevée qui porte leur nom, Djebel-Beni-Mouah'li.

Cette tribu est commerçante et voyageuse, et, comme toutes les tribus commerçantes, elle jouit d'un bien-être relatif qui se manifeste surtout dans le soin donné aux habitations. Les maisons sont, en général, enduites en plâtre et blanchies à la chaux. Semblables encore en cela à toutes les tribus qui vivent d'échanges, les Beni-Mouah'li désiraient depuis longtemps voir cesser le blocus qui leur interdisait l'accès de Bougie; le passage leur était barré par Amzeïan, cheikh des Oulâd-Tamzalt.

La richesse de cette tribu consiste en figuiers, oliviers, vignes et autres arbres fruitiers, qui abondent sur son territoire. Elle vend de l'huile, des figues et des

raisins secs. Elle ajoute à ces ressources la fabrication de la poudre : elle laboure peu.

Le marché fréquenté plus particulièrement par les Beni-Mouah'li est le vendredi des Beni-Ourtilân. Ils ont un k'âd'i et un mufti; le k'âd'i demeure à Ah'fîr, et le mufti à Kontîdja.

VILLAGES DES BENI-MOUAH'LI.

	Nombre d'hommes armés.
1. *Ibellout'en* (les chênes). — Ce village est situé à côté d'une forêt de chênes; c'est là ce qui lui a fait donner son nom. — Couvert en tuiles; beaucoup d'oliviers. — Les femmes font des bernous. — Quinze charrues, cinq pressoirs..........................	40
2. *Ih'alloufen* (les sangliers). — Situé dans la montagne, au milieu d'une forêt de chênes. — Couvert en tuiles. — Sept charrues, trois pressoirs..........................	30
3. *Aguemmoun.* — Situé sur le bord de l'Ouad-bou-Sellâm, dont le cours est très-tortueux. — Ce village est entouré d'une grande quantité de pins maritimes (senouber). — Couvert en tuiles; une mosquée avec arceaux et minaret. — Les habitants fabriquent de la poudre. — Vingt charrues, sept pressoirs..	50
4. *Ah'fîr.* — Couvert en tuiles; une mosquée bâtie sur arceaux et surmontée d'un minaret. — Fabrique de la poudre. — Un grand nombre d'oliviers et d'arbres à fruits. — Vingt-cinq charrues, dix pressoirs. — Résidence du k'âd'i............................	70
A reporter.......	190

	Nombre d'hommes armés.
Report..........	190
5. *Kontídja.* — Couvert en tuiles; un grand nombre de chênes et de senouber (pins maritimes); beaucoup de figuiers, peu d'oliviers. — Quinze charrues, trois pressoirs. — Ce village est la résidence du mufti....	40
6. *Tigrâtín.* — Tuiles. — Beaucoup de grenadiers et de vignes; trois ou quatre maisons dans lesquelles on fabrique de la poudre. — Dix charrues, trois pressoirs...............	25
7. *La Zaouïa.* — Tuiles. — Six ou sept charrues; pas de pressoirs. — Peu d'oliviers, beaucoup de figuiers........................	35
TOTAL........................	290
Il manque à cette liste cinq ou six villages dont nous n'avons pas les noms, mais qu'on évalue pouvoir fournir ensemble 210 fusils, ci...........	210
Nombre d'hommes armés, dans la tribu des Beni-Mouah'li...........................	500
Pauvres, infirmes, tâleb et marabouts, évalués approximativement à..................	100
Population mâle adulte....................	600

Population des deux sexes : 1,800.

ÉTAT RÉCAPITULATIF DU TREIZIÈME CANTON.

	Tribus.	Population.	Nombre de villages.
I.	Beni-Aïdel	7,000	25
II.	Msîsna	"	"
III.	Imoula	900	3
IV.	Oulâd-Sidi-Aïâd, marabouts.	400	2
V.	Beni-Khiâr	1,800	7
VI.	Beni-Ourtilân	2,100	11
VII.	Oulâd-Sidi-Idir, marabouts.	900	2
VIII.	Oulâd-Sidi-Iah'ia-bel-Aïdli, marabouts	900	3
IX.	Bounda	1,700	3
X.	Dja'fra	1,400	3
XI.	Tafreg	900	3
XII.	Zammôra	2,400	12
XIII.	Beni-Ia'la	2,100	7
XIV.	Mguerba	"	"
XV.	Beni-Braham	600	3
XVI.	Rboula	1,800	9
XVII.	Beni-Chebâna	1,200	6
XVIII.	Beni-'Afif	600	2
XIX.	Beni-Mouah'li	1,800	12
	Totaux	28,500	113

QUATORZIÈME CANTON.

AMACIN.

I.

SANHADJA.

Les Sanhadja habitent le bord de la rivière de Bougie, en amont des Oulâd-Tamzalt, et en aval des Beni-Immel; du côté de la montagne, ils ont pour voisins les Beni-Khâteb, et en face d'eux, de l'autre côté de la rivière, les Fenaïa. Tiklât est entre les deux. Leur principal cours d'eau est l'Ouad-el-K'ala'; l'Ouad-Amacin les sépare des Oulâd-Tamzalt.

On trouve sur leur territoire plusieurs vestiges de constructions antiques, dont il sera question dans la notice de détail consacrée aux localités qui les renferment.

On assure que le blocus de Bougie portait un grand préjudice aux Sanhadja, qui désiraient vivement voir les communications rétablies avec cette ville. C'était, pour eux comme pour les autres, les Oulâd-Tamzalt et les Mezzaïa qui barraient le passage.

Le territoire produit surtout des olives, des céréales, des figues.

Sous le gouvernement turc, les Sanhadja payaient le montant de la contribution entre les mains du khalifa du bey de Constantine. Cette contribution était de deux douros (10 francs) par feu.

Les Sanhadja avaient autrefois un marché qui se tenait le dimanche (h'ad); aujourd'hui il est supprimé. Ils vont commercer au lundi des Fenaïa, au samedi des Oulâd-Tamzalt, au mardi des Oulâd-Djelil, et un peu au mercredi des Beni-bou-Msa'oud. Ils ont sept tuileries dans lesquelles les tuiles se vendent 2 francs 20 centimes le cent.

La tribu est divisée en quatre fractions, savoir : 1° Ih'achemïen; 2° Aït-el-'Azri; 3° Aït-ou-Kemouci; 4° Ibrêkhen. Ils ont ensemble environ quatre-vingts cavaliers.

Voici la liste des villages :

PREMIÈRE FRACTION. — *IH'ACHEMÏEN.*

	Nombre d'hommes armés.
1. *Iguerbïen.* — Voisin des Oulâd-Tamzalt. — Couvert en tuiles; une mosquée blanchie à la chaux; quatre sources.—Quinze charrues, quatre pressoirs	30
2. *Tala-n-Tafoukt* (la fontaine du soleil). — Tuiles. — Quinze charrues, trois pressoirs. — On trouve là des restes de conduites en maçonnerie	20
TOTAL pour la fraction d'Ih'achemïen...	50

DEUXIÈME FRACTION. — *AÏT-EL-'AZRI.*

3. *El-R'âba* (la forêt). — Tuiles. — Douze charrues; beaucoup de figuiers	35
4. *Tir'ilt* (le petit plateau). — Tuiles. — Sept charrues	25
A reporter.......	60

	Nombre d'hommes armés.
Report..........	60
5-6. *El-K'orrâba.* — Ce village renferme une zaouïa appartenant au marabout Sidi-el-Bêchir, parent d'Amzeïan. Il est situé entre le village précédent et Beni-bou-Bekkar, village des Beni-Khâteb. Il se compose de deux bourgs contigus qui forment un même centre de population. L'un est la résidence des marabouts; l'autre est habité par des Kabiles. Ce village est aussi tout voisin d'un autre hameau des Beni-Khâteb appelé *Ichhâben-Mellâh'a,* dont il est séparé par un ruisseau qui se jette dans l'Ouad-Amacin. Le quartier des marabouts renferme une mosquée bâtie sur arceaux, avec une galerie extérieure et des berceaux de vigne alentour. — Le quartier des Kabiles contient un atelier de forgeron. — Le territoire de ce village abonde en oliviers et en figuiers. — Couvert en tuiles. — Dix charrues, sept pressoirs..............................	50
Total pour la fraction d'Aït-el-'Azri....	110

TROISIÈME FRACTION. — *AÏT-OU-KEMOUCI.*

7. *Tagroudja.* — Couvert en tuiles. — Quinze charrues..........................	35
8. *Tissa.* — Ce village est situé un peu au Sud de la rivière, vis-à-vis la séparation des Fenaïa et des Beni-Immel. — Couvert en tuiles. — Une mosquée couverte en tuiles et blanchie à la chaux, avec des arceaux et un étage;	
A reporter.......	35

	Nombre d'hommes armés.
Report..........	35
deux fontaines devant la mosquée; l'une est de construction antique, ce que l'on reconnaît à la présence des pierres de taille; l'autre est l'ouvrage des Kabiles. — Raisin, figues, olives. — Trente charrues. — Huit pressoirs..........................	95
TOTAL pour la fraction d'Aït-ou-Kemouci.	130

QUATRIÈME FRACTION. — *IBRÊKHEN*.

9. *Sema'oun*. — Couvert en tuiles. — Vingt charrues, six pressoirs. — Il existe dans ce village une fontaine de construction antique, où l'on voit encore des restes de voûtes et même, dit-on, des tuyaux. Cette fontaine porte le nom de *Tala-n-Sema'oun* (la fontaine de Sema'oun)..........................	50

Il existe deux ou trois autres villages dont les noms manquent.

RÉCAPITULATION.

1re fraction. Ih'achemïen..................	50
2e ——— Aït-el-'Azri..................	110
3e ——— Aït-ou-Kemouci..............	130
4e ——— Ibrêkhen..................	50
TOTAL des hommes armés dans la tribu des Sanhadja..................	340
Pauvres et infirmes évalués approximativement à	160
Population mâle adulte..................	500

Population des deux sexes : environ 1,500.

II.

BENI-IMMEL.

Les Beni-Immel habitent les bords de la rivière de Bougie, entre les Sanhadja en aval, les Oulâd-Sidi-Aïâd et les Imoula en amont; du côté de la montagne, ils ont pour voisins les Oulâd-Djelîl.

Le pays est très-bien arrosé; aussi produit-il des fruits de toute espèce, surtout du raisin; il produit également des céréales; il est traversé par une petite rivière appelée Ir'zer-el-K'ebla (le ruisseau du Sud), qui fait mouvoir sept moulins à farine. Les Beni-Immel ont des carrières de plâtre qu'ils exploitent. Ils ont un marché qui se tient le dimanche un peu au-dessous d'Ak'abbïou.

On assure que depuis longtemps ils étaient partagés sur le compte des Français. La moitié voulait entrer en relations de commerce avec eux; l'autre moitié ne s'en souciait pas.

On trouve des ruines dans le pays.

Voici la liste des villages avec les détails relatifs à chacun d'eux :

	Nombre d'hommes armés.
1. *Taourir't-Ma'mmer.* — Couvert partie en tuiles, partie en chaume. — Quinze charrues, deux pressoirs	20
2. *Taourir't.* — Tuiles. — Quinze charrues, cinq pressoirs	35
3. *Ir'zer-el-K'ebla* (le ruisseau du Sud). — Ce vil-	
A reporter	55

	Nombre d'hommes armés.
Report..........	55
lage reçoit son nom de la rivière qui l'arrose, et sur laquelle nous avons dit qu'on avait établi sept moulins. — Une mosquée blanchie à la chaux et bâtie sur arceaux. — Trente charrues, vingt pressoirs.........	85
4. *Ia'chouren*. — Tuiles. — Une mosquée blanchie à la chaux. — Beaucoup de raisins et de figues. — Quinze charrues, six ou sept pressoirs..........................	40
5. *Si-Moh'ammed-es-Sâdi*. — Le personnage dont ce village porte le nom est parent d'Amzeïan, cheikh des Oulâd-Tamzalt. — Tuiles. — Cinq charrues, un pressoir.................	15
6. *Amsîoun* (ceux d'en haut). — Ce village est situé au-dessous des Oulâd-Djelîl. — Tuiles. — Huit charrues, quatre pressoirs. — Amsîoun est un pays de montagnes; il produit beaucoup de figues et de raisins. Il renferme une mosquée blanchie à la chaux........	35
7. *Ak'abbîou*. — C'est près de ce village que se tient le marché. — Tuiles. — Vingt charrues, sept pressoirs...................	40
8. *El-K'ala'*. — Ce village est situé dans un pays de montagnes, sur la cime d'un rocher assez semblable au Kêf-Chkôra, à Constantine. — Tuiles. — Beaucoup de vignes, de figuiers et d'oliviers. — Cinq charrues, dix pressoirs.............................	60
9. *Imezouar*. — Situé dans la montagne comme le précédent. — Tuiles. — Une mosquée blanchie à la chaux, bâtie sur arceaux et sur-	
A reporter.......	330

	Nombre d'hommes armés.
Report..........	330
montée d'un étage. — Beaucoup de raisins, de figues, de poires, de pommes, de grenades, etc. — Dix charrues, quinze pressoirs..............................	80
10. *Si-Ah'med-Abedjâoui* (Si-Ah'med le Bougiote). — Situé dans la plaine, mais adossé à la montagne. Résidence du mufti. — Tuiles. — Mosquée blanchie à la chaux. — Beaucoup de raisins, d'abricots, de pêches, de fruits de toute espèce. — Quinze charrues, vingt pressoirs.........................	100
TOTAL des hommes armés dans la tribu des Beni-Immel................	510
Pauvres et infirmes......................	90
Population mâle adulte..................	600

Population des deux sexes : 1,800.

III.

OULÂD-DJELÎL.

La tribu des Oulâd-Djelîl est située entre les Beni-Immel, à l'Ouest ; les Beni-Khâteb, à l'Est, et les Beni-Khiâr, au Sud, sur la plus occidentale des trois routes qui mènent de Bougie à Zammôra. Cette tribu habite une ligne de hauteurs qui dominent les Beni-Immel.

Leur territoire est traversé par un ruisseau qui se jette dans l'Ouad-Amacin et sur lequel il y a trois moulins.

Il existe chez les Oulâd-Djelîl un lieu où se voient un assez grand nombre de pierres de taille éparses. Ce

lieu porte le nom de Djebbânet-en-Nç'ara (cimetière des chrétiens[1]).

Les Oulâd-Djelîl sont alliés des Fenaïa et par suite en état d'hostilité avec les Oulâd-Tamzalt. Dès les premières années de l'occupation ils voulaient entrer en relations de commerce avec les Français. Ils ont un marché qui se tient le mardi (tlâta).

Les Oulâd-Djelîl possèdent un grand nombre d'arbres fruitiers, des oliviers, des figuiers, des vignes; c'est là leur principale ressource. Leurs femmes fabriquent, en outre, des bernous qu'ils vont vendre sur les marchés.

VILLAGES DES OULÂD-DJELÎL.

	Nombre d'hommes armés.
1. *Aït-Skher.* — C'est là qu'est le marché; c'est là aussi qu'est le cimetière de la tribu. — Les maisons sont couvertes en tuiles et blanchies à la chaux, mais à l'intérieur seulement. — Il y a dans le village une source sur laquelle les Kabiles ont construit une voûte. — Sept charrues, dix pressoirs	40
A reporter	40

[1] C'est sans doute un reste de ces nombreux établissements formés, au moyen âge, par les chrétiens, sous la protection des souverains berbères, qui leur faisaient des concessions de terrains pour y bâtir des monastères, des églises et y enterrer leurs morts. (Traités de 1230 avec la république de Pise, et de 1270 avec la France.) Bougie était une des villes de l'Afrique autour de laquelle les chrétiens s'étaient groupés en plus grand nombre. Aux termes des traités, *les moines et prêtres pourraient prêcher publiquement dans leurs églises et servir Dieu suivant les rites de leur religion, ainsi qu'ils avaient coutume de faire dans leur pays.* (Traité de 1270.)

	Nombre d'hommes armés.
Report..........	40
2. *R'bâla*. — Les maisons couvertes en tuiles et blanchies à la chaux au dehors et au dedans. — La mosquée est élevée sur arceaux et surmontée d'un étage; elle est ornée d'une galerie inférieure et d'une galerie supérieure. — Dix charrues, dix pressoirs. — Figues, olives, raisins, fruits de toute espèce.....	50
3. *Bou-Na'îm*. — Tuiles. — Maisons blanchies à la chaux. — Une mosquée à deux portes, avec double galerie, entourée de magnifiques berceaux de vignes. — Quinze charrues, sept pressoirs. — Fruits de toute espèce...	80
4. *Taguemmount*. — Tuiles. — Maisons blanchies à la chaux. — Dix charrues, sept pressoirs. — Oliviers, figuiers et fruits de toute espèce.	20
5. *Tizemmourîn*. — Ce village renferme une zaouia, résidence du k'âd'i et du mufti. — Maisons blanches. — Mosquée blanche élevée sur arceaux. — Quinze charrues, sept pressoirs. — Beaucoup de fruits..................	30
6. *Ir'îl-n-Tâla* (le plateau de la fontaine). — Tuiles. — Maisons blanches. — Sept charrues, trois pressoirs. — Fruits en abondance	20
7. *El-H'addâdîn* (les forgerons). — Tuiles. — Maisons blanchies à l'intérieur seulement. — Quatre ateliers de forgerons. — Dix charrues, cinq pressoirs. — Fruits de toute espèce. — Fabrication de bernous.........	30
8. *Aït-Djelîl*. — Tuiles. — Maisons blanches. — Une mosquée surmontée d'un étage avec galerie inférieure, galerie supérieure et double	
A reporter.......	270

	Nombre d'hommes armés.
Report.	270
porte. — Vingt charrues, dix pressoirs. — Grande quantité de fruits.	50
Total des hommes armés dans la tribu des Oulâd-Djelîl.	320
Pauvres et infirmes évalués approximativement à	180
Population mâle adulte.	500

Population des deux sexes : 1,500[1].

IV.

BENI-KHÂTEB.

Les Beni-Khâteb habitent un pays mamelonné, limité au Nord par des montagnes inhabitées, qui les séparent des Oulâd-Tamzalt et d'Adjîcen ; à l'Est, par les Barbâcha et les Guifsar ; au Sud, par les Beni-Mouah'li ; les derniers villages, à l'Ouest, sont ceux des Beni-bou-Bek'k'ar. Leur territoire est traversé par un ruisseau qui se jette dans l'Ouad-Amacin.

Dans un de leurs villages, appelé Ak'antas, on trouve quelques vestiges de constructions antiques. On en trouve aussi à Tizi-Aïâd sur l'Ouad-Amacin.

Les produits consistent en céréales, quelques olives, beaucoup de figues et de raisin, grenades, poires,

[1] Je trouve sur une reconnaissance les noms suivants, qui peuvent appartenir à d'autres villages : 'Aïn-el-Khemis, Adjîça, El-Madjer, Aourir', Asrar, Tegma, Talat-Ihoudi, Kharban, Tazrout. Reste à savoir si la reconnaissance a voulu indiquer des villages, à quelle tribu ils appartiennent et si quelques-uns ne reproduisent pas sous un nom double des localités mentionnées ici.

pommes. Ils exportent du raisin sec et des figues sèches ; les autres fruits se consomment sur place. L'agriculture et l'horticulture sont les occupations des hommes ; les femmes fabriquent des bernous.

Les Beni-Khâteb trouvent encore une ressource dans la préparation et la vente du sel ; ils l'obtiennent par l'évaporation des eaux d'un ruisseau salé. Ils possèdent deux tuileries où les tuiles se vendent 2 francs 50 centimes le cent. Ils ont peu de bestiaux.

Les Beni-Khâteb n'ont pas de marché ; ils fréquentent surtout le mercredi des Guifsar, le vendredi des Beni-Ourtilân, et le mardi des Oulâd-Djelil.

Ils désiraient depuis longtemps entrer en relations de commerce avec les Français, mais ils en ont été constamment empêchés par le cheikh des Oulâd-Tamzalt, Amzeïan.

VILLAGES DES BENI-KHÂTEB.

	Nombre d'hommes armés.
1. *Aït-Oubâra.* — Couvert en tuiles. — Quinze charrues, trois pressoirs	20
2. *Beni-bou-Bek'k'ar.*—Tuiles ; une mosquée blanchie à la chaux ; une fontaine couverte d'une voûte, ouvrage des Kabiles. — Beaucoup d'arbres fruitiers. — Dix-huit charrues, cinq pressoirs	30
3. *Ak'antâs.* — Tuiles. — On y voit des pierres de taille éparses. — Dix-huit charrues, trois pressoirs	30
4. *Ouindâdja.*—Ce village est entièrement blanchi	
A reporter	80

	Nombre d'hommes armés.
Report	80
à la chaux ; il renferme une grande mosquée bâtie sur arceaux. — On y voit quelques vestiges de constructions antiques consistant en un pan de mur et en un assez grand nombre de pierres de taille éparses ; on y voit aussi une conduite d'eau construite en bonne maçonnerie qui descend du Djebel-Beni-Mouah'li. — Vingt-cinq charrues, vingt pressoirs.....	80
5. *Ichkâben*. — Couvert en tuiles. — Ce village renferme deux mosquées construites sur arceaux ; l'une d'elles est surmontée d'un minaret. — La principale industrie des habitants consiste dans la préparation du sel ; ils ont une source d'eau salée dont ils font évaporer les eaux dans des bassins exposés au soleil. Ces bassins sont construits par les Kabiles eux-mêmes en pierres et mortier de chaux. — La chaux se fait sur place. — Le sel obtenu pendant l'été est très-blanc ; celui que l'on obtient pendant l'hiver est rougeâtre. Le premier est plus recherché. — Quarante charrues, treize pressoirs	150
6. *Tifritîn*	60
7. *Tizi*	70
8. *Tizi-Aïâd*. — Quelques ruines	50
Total des hommes armés dans la tribu des Beni-Khâteb	490
Pauvres et infirmes évalués approximativement à	110
Population mâle adulte	600

Population des deux sexes : 1,800.

V.

BARBÂCHA.

La tribu des Barbâcha est située au-dessus des Oulâd-Tamzalt, du côté de la fraction de Berri, sur la pente d'une montagne qui porte elle-même le nom de la tribu (Djebel-Barbâcha).

Leur industrie consiste, accessoirement dans le labourage, et principalement dans la culture du figuier, de la vigne, de l'olivier. Les femmes fabriquent de gros bernous blancs, et se livrent à ce travail avec une grande persévérance; car elles y passent toute la journée et une partie de la nuit, ne se réservant que quelques heures de sommeil.

Les Barbâcha ont un marché qui se tient tous les mardis.

Ils avaient depuis longtemps le plus vif désir d'entrer en relations de commerce avec les Français; ils en étaient empêchés par les Oulâd-Tamzalt.

VILLAGES DES BARBÂCHA.

	Nombre d'hommes armés.
1. *Taourir't.* — Couvert en tuiles. — Une mosquée couverte en tuiles et blanchie à la chaux. — Peu d'oliviers. — Vingt charrues, cinq pressoirs........................	80
2. *Sidi-'Ali-ou-Sâna'.* — Couvert en tuiles. — Beaucoup de raisin; céréales et fruits. — Dix charrues, trois pressoirs............	30
3-4. *Tiazîbin* (les fermes). — Deux villages contigus	
A reporter.......	110

	Nombre d'hommes armés.
Report..........	110
réunis sous le même nom. — Couverts en tuiles. — Vingt charrues, cinq pressoirs. — Beaucoup de figuiers..................	100
5. *Agni-n-Sîhel*. — Couvert en tuiles. — Très-bonne terre; blé très-estimé. — Beaucoup de figuiers. — Vingt-cinq charrues, pas de pressoirs..	50
6. *Oulâd-Sidi-'Ali-ou-Slîmân*. — Ce village renferme une zaouïa habitée par des marabouts; les maisons sont couvertes en tuiles. — C'est là que demeure le k'âd'i de la tribu; c'est un marabout; il est parent du cheikh des Oulâd-Tamzalt. — Sept charrues, cinq pressoirs............................	30
7. *Tiourir'in*. — Couvert en tuiles. — Une mosquée blanchie à la chaux. — Beaucoup de figuiers. — Quinze charrues, trois pressoirs.	50
8. *Taguemmount*. — Couvert en tuiles. — Six charrues, deux pressoirs..............	20
9. *Zaouïa*. — Couvert en tuiles. — Mosquée blanchie à la chaux. — Sept charrues, un pressoir. — Peu d'oliviers; grand nombre de figuiers........................	30
10. *Tik'arik'in*. — Tuiles. — Mosquée blanchie à la chaux. — Trente charrues, sept pressoirs. — Beaucoup de figuiers..........	120
Total des hommes armés dans la tribu des Barbâcha...................	510
Pauvres et infirmes évalués approximativement à..............................	120
Population mâle adulte..................	630

Population des deux sexes : environ 1,900 âmes.

VI.

GUIFSAR.

La tribu de Guifsar confine, dans le Nord, aux Beni-Slîmân par le village des Beni-Oudjân, qui leur fait face; elle touche au Nord-Ouest le village d'Oulâd-Sidi-'Ali-ou-Slimân appartenant aux Barbâcha; le village de Guifsar, qui leur confine, est celui de Kembîta. Au Sud-Ouest, elle touche les Beni-Mouah'li; au Sud-Est, les Beni-Oudjehân; au Sud, les Beni-'Afif et les Beni-Djemâti.

Cette tribu est située dans un pays qui, bien qu'assez montueux, n'est cependant pas d'un accès très-difficile; elle est traversée par la route la plus orientale qui mène de Bougie à Zammôra.

Le territoire des Guifsar produit des figues, du raisin, des olives et des céréales, mais en petite quantité; indépendamment de ces ressources, la tribu a des teinturiers et des forgerons; elle fabrique des bernous. Les marchands de Guifsar font du commerce avec Constantine; ils y portent des raisins secs, des figues sèches, de l'huile et des bernous. Mais ils préféreraient être en relations avec Bougie, qui, par sa proximité et son voisinage de la mer, leur offre un débouché plus avantageux. Les Guifsar ont un marché qui se tient le mercredi (arba').

Les femmes de cette tribu ont la réputation d'être très-jolies et très-faciles.

VILLAGES HABITÉS PAR LES GUIFSAR.

		Nombre d'hommes armés.
1.	*Tala-ou-Mellâl* (la source blanche). — Tuiles. Une mosquée blanchie à la chaux, avec un minaret et des galeries. — Vingt charrues, dix pressoirs. — Ruines consistant en pierres de taille éparses	60
2.	*Khelil-Iguifsar.* — Tuiles. — Maisons blanchies au dedans et au dehors. — Vingt charrues, dix pressoirs........................	40
3.	*Tir'ilt.* — Tuiles. — Une mosquée blanchie à la chaux intérieurement et extérieurement. — Dix charrues, quinze pressoirs..........	30
4.	*Ir'îl-Iguifsar* (le plateau de Guifsar). — C'est au-dessous de ce village que se tient le marché. — Tuiles. — Beaucoup de figuiers et d'oliviers. — Dix charrues, sept pressoirs..	40
5.	*Taddart-Imr'âbt'en* (la demeure des marabouts). — Ce village est, comme son nom l'indique, habité par des marabouts. — Beaucoup d'oliviers, de figuiers et de vignes. — Dix charrues, dix pressoirs................	40
6.	*Tizi* (le col). — Tuiles. — Quinze charrues, huit pressoirs. — Beaucoup de figuiers et d'oliviers.........................	30
7.	*Beni-Oudjân.* — Tuiles. — Les habitants de ce village fabriquent de la poudre. Ils possèdent, en outre, quatre ateliers de forgerons, deux ateliers de teinturiers; un grand nombre de figuiers et d'oliviers, beaucoup de vignes, beaucoup de frênes (*derdâr*); quarante charrues, dix pressoirs..................	70
	A reporter.......	310

	Nombre d'hommes armés.
Report.	310
8. *Kembîla*. — Tuiles. — Beaucoup de chênes. — Deux moulins à eau sur un ruisseau qui va se jeter dans l'Ouad-Akbou, sur le territoire des Oulàd-Tamzalt, sous le nom d'Ir'zer-ou-Mizour. — Quinze charrues, huit pressoirs.	30
TOTAL des hommes armés dans les villages ci-dessus dénommés.	340
La tribu de Guifsar renferme encore quatre ou cinq autres villages dont les noms ne se trouvent point ici, et qui peuvent fournir ensemble, suivant l'évaluation qui en a été faite, cent soixante fusils, ci.	160
TOTAL des hommes armés dans la tribu de Guifsar.	500
Pauvres et infirmes évalués approximativement à.	160
Population mâle adulte.	660

Population des deux sexes : 2,000.

VII.

BENI-DJEMÂTI.

Les Beni-Djemâti habitent le versant d'une montagne qui fait face aux Guifsar. Ils sont situés entre cette tribu au Nord et celle des Beni-'Afif au Sud.

Leur industrie spéciale consiste dans la fabrication de la poudre. Ils ont, en outre, comme moyens d'existence, des chênes dans la partie élevée de leur mon-

tagne, des oliviers et quelques figuiers à mi-côte, et, dans la plaine, des troupeaux.

Leurs villages sont couverts en tuiles et blanchis intérieurement à la chaux. L'un d'eux est habité par des marabouts et renferme une zaouïa placée sous l'invocation du marabout Sidi-Moh'ammed-Cherîf, dont elle contient la sépulture et porte le nom. Ce village est construit avec plus de luxe que les autres. Les maisons ont aussi la couverture de tuiles; elles sont blanchies à l'intérieur et à l'extérieur. Enfin, la mosquée est entourée d'une galerie extérieure.

La tribu des Beni-Djemàti est comptée parmi les Kabiles pour trois cents fusils, ci......	300
Marabouts, pauvres et infirmes, non armés, environ............................	60
Population màle adulte..................	360

Population des deux sexes : environ 1,100 âmes.

VIII.

BENI-OUDJEHÂN.

Cette tribu est située sur une des communications les plus fréquentées de la Kabilie, celle qui conduit du vendredi des Beni-Ourtilân au Ferdjioua. Cette route, dont la direction générale est de l'Est à l'Ouest, est remarquable par une déviation prononcée vers le Nord, direction que la configuration du sol ne justifie pas. Les voyageurs traversent successivement le territoire des Beni-'Afif, des Guifsar, des Beni-Oudjehân et des

Msâlta; souvent même, arrivés aux Beni-Oudjehân, ils appuient encore un peu au Nord et passent sur le territoire des Beni-Slîmân. De cette manière, ils décrivent un demi-cercle au lieu de suivre la ligne droite; mais la ligne droite passerait chez les Beni-'Adjâb, Arabes d'origine et grands voleurs de profession. C'est pour mettre un large espace entre eux et lui que le voyageur se décide à faire le double du chemin.

Les Beni-Oudjehân ont donc pour voisins, au Sud et à l'Ouest, les Guifsar; à l'Est, les Msâlta, tribu arabe qui dépendait jadis du k'âïd des 'Amer; dans le Nord, les Beni-Slîmân.

Ils habitent un pays qui ne présente pas d'accidents physiques bien prononcés; cependant ils ont une montagne élevée appelée Tak'intoucht (la crête).

Cette montagne est couverte de chênes; ils ont, en outre, des figuiers, des vignes, des grenadiers et des troupeaux de chèvres et de bœufs. Ils labourent peu et achètent du blé au dehors.

Les Beni-Oudjehân vont assez fréquemment à Constantine, autant du moins que la longueur du chemin le leur permet. Ils y portent des bernous, ouvrage de leurs femmes, des figues sèches, des raisins secs. Ils préféreraient beaucoup aller les vendre à Bougie, dont ils ne sont éloignés que d'une journée de marche; mais la tribu des Oulâd-Tamzalt est sur leur passage et leur a, jusque dans ces derniers temps, interdit l'accès de ce marché.

La tribu des Beni-Oudjehân est comptée parmi les

Kabiles comme pouvant fournir 500 fusils. Elle possède un assez grand nombre de villages, sur lesquels nous n'avons pas de détails. On estime à environ 160 le nombre des marabouts, des pauvres et des infirmes qui ne sont pas armés ; ce qui porte le chiffre de la population mâle adulte à 660. La population des deux sexes doit donc être d'environ 2.000 âmes.

IX.

OULÂD-EL-KHELEF.

Cette tribu est située sur la rive droite de l'Ouad-bou-Sellâm ; elle occupe le coude formé par cette rivière au point où elle entre dans la Kabilie. Elle est située entre les Beni-'Adjâb, les Beni-Oudjehân et les Rboula. C'est la dernière tribu qui habite sous des toits de tuiles. Au delà commencent les toits de chaume et les populations arabes. Cette tribu appartient donc à l'extrême limite de la Kabilie.

Les maisons sont couvertes en tuiles ; quelques-unes sont blanchies à la chaux.

Voici la liste des villages :

1. *Tizi-ou-R'lâd* (le col des murailles).
2. *Tak'le'at.*
3. *K'rima.*
4. *El-Mroudj.* — Gros bourg.
5. *Ibouzellâten.*
6. *Izabâchen.*
7. *Outa-n-Tek'ous.* — Gros bourg.
8. *Ir'il-Lemri.* — Gros bourg.

9. *Tak'le'at-ou-Fella.* — Situé sur la montagne. C'est le principal village.
10. *Ouagmers.*
11. *Isbou-Heddou.*

La population se compose d'environ 600 hommes en état de porter les armes; environ 200 non armés. Population des deux sexes : 2,400 âmes.

ÉTAT RÉCAPITULATIF DU QUATORZIÈME CANTON.

	Tribus.	Population.	Nombre de villages.
I.	Sanhadja	1,500	12
II.	Beni-Immel	1,800	10
III.	Oulâd-Djelîl	1,500	8
IV.	Beni-Khâteb	1,800	8
V.	Barbâcha	1,900	10
VI.	Guifsar	2,000	12
VII.	Beni-Djemâti	1,100	6? [1]
VIII.	Beni-Oudjehân	2,000	12? [2]
IX.	Oulâd-el-Khelef	2,400	11
	TOTAUX	16,000	89

[1] Ce nombre, que l'on n'a pu recueillir directement, a été obtenu en divisant la population de la tribu par le nombre moyen d'habitants que chaque village renferme dans ce canton. Ce nombre est de 170.

[2] Même observation.

QUINZIÈME CANTON.

KENDIROU.

I.

BENI-SLÎMÂN.

Les Beni-Slîmân habitent une montagne élevée, voisine de la mer, située derrière le golfe de Bougie. Ils ont pour voisins :

1° Au Nord, les Beni-Mimoun, les Beni-'Amrous et les Beni-Isma'ïl ;

2° A l'Ouest, les Oulâd-'Amrioub ;

3° A l'Est, la tribu semi-kabile, semi-arabe de Djermouna, et la tribu arabe de Msâlta, comprise jadis dans le k'âïdat des 'Amer ;

4° Au Sud, les Barbâcha et les Beni-Oudjehân.

Ils sont séparés des Msâlta par un ruisseau qui tarit en été.

La montagne habitée par la tribu des Beni-Slîmân est dirigée à peu près de l'Ouest à l'Est ; elle se compose de trois massifs distincts, savoir : à l'Ouest, le Djebel-Kendirou ; à l'Est, le Djebel-bou-'Andâs, et au centre, le Djebel-Beni-Slîmân. Il faut y ajouter le Tak'intoucht, qui sépare les Beni-Slîmân des Beni-Oudjehân.

Entre le Djebel-Kendirou et le Djebel-beni-Slîmân règne un col élevé, que l'on appelle simplement dans

le pays Tizi (le col), et qui a donné son nom à la fraction qui l'habite, les Oulâd-Tizi (enfants du col). Le sommet du Bou-'Andâs est occupé par un village-zaouïa, que l'on appelle, par allusion à la place qu'il occupe, Cherih'a (l'aéré).

On ne peut arriver au sommet du Bou-'Andâs que par trois chemins étroits; on se trouve alors sur un beau plateau arrosé par six fontaines. Bou-'Andâs est le nom d'un saint qui protége la zaouïa. S'il faut en croire les Kabiles, il tire le canon de réjouissance, comme celui de Djoua[1], et opère les mêmes miracles.

La montagne du Bou-'Andâs est, dit-on, infestée de serpents et de panthères.

On trouve des ruines romaines près des deux villages de Beni-Guendouz et d'Akninouh.

Pendant une grande partie de l'année il règne dans les montagnes des Beni-Slîmân un froid très-vif, à cause de leur élévation. Les cours d'eau qui traversent leur territoire sont :

1° Ir'zer-el-Djema' (le ruisseau du vendredi), ainsi appelé, parce qu'il s'est tenu autrefois sur ses bords un marché tous les vendredis; l'Ir'zer-el-Djema' descend du Kendirou, passe au village d'El-Haddâdîn (les forgerons), et tombe dans l'Ouad-S'afs'af, qui se jette à la mer entre les Beni-'Amrous et les Oulâd-Ouart-ou-'Ali.

2° Ir'zer-ou-Mizour, qui descend de la montagne des Beni-Slîmân, passe au village de Tachrouft, dans la fraction même des Beni-Slîmân, passe de là dans la

[1] Voy. page 93.

fraction des Beni-'Abbès, puis dans celle des Beni-Khellâd, puis à Kembita, village des Guifsar, au-dessous de Sidi-'Ali-ou-Slimân, puis aux Oulâd-Tamzalt, et se jette enfin dans la rivière de Bougie.

3° Ouad-Takerkât (le ruisseau du tic-tac). Ce ruisseau descend des pentes orientales du Bou-'Andâs, passe au village de Takerkât, dans la fraction des Oulâd-el-Bah'ari; là, il fait mouvoir trois moulins. Il descend ensuite chez les Msâlta, les Beni-Isma'il, et va enfin se jeter dans l'Ouad-Aguerioum, qui forme la séparation entre la tribu kabile des Beni-H'acein et la tribu-zaouïa de Bou-Lezzazen.

Outre les ruines déjà mentionnées, on trouve dans le pays des Beni-Slimân les restes d'un établissement ancien; ils consistent en un grand nombre de pierres de taille accumulées autour d'une source appelée Tala-Ifâcen (la source des mains). Ces ruines sont situées près du marché et un peu au-dessous.

Les villages des Beni-Slimân présentent des aspects différents, suivant la position qu'ils occupent et la fraction à laquelle ils appartiennent: Ainsi ceux des Beni-'Abbès et des Beni-Khellâd ont un air de propreté qui manque à ceux de Kendirou.

Les Beni-Slimân trouvent dans leurs montagnes peu de place pour labourer; mais la plupart d'entre eux ont des propriétés dans la plaine des Msâlta, tribu arabe qui les avoisine à l'Est; c'est de là qu'ils tirent la plus grande partie de leur blé.

Les arbres qui dominent sur leur territoire sont le

noyer et le chêne ; ils y existent par forêts. La vigne s'y trouve également en assez grande abondance. Enfin, l'olivier se montre aussi, mais seulement dans les régions basses.

Les Beni-Slîmân possèdent une branche d'industrie toute spéciale : la métallurgie du fer. C'est dans le Djebel-Kendirou que leurs mines sont situées. Le minerai s'extrait au pic à roc et à la masse ; il est traité assez grossièrement par la méthode catalane.

La fabrication des tissus de laine forme là, comme presque partout, la principale occupation des femmes. Il faut ajouter encore à ces diverses ressources celle qu'une partie de la tribu trouve dans le brigandage : un grand nombre de montagnards du Kendirou n'ont pas d'autre profession que celle de voleurs, et passent leur vie à s'embusquer sur les routes, pour détrousser les voyageurs isolés.

Les Beni-Slîmân ont sur leur territoire un marché qui se tient tous les samedis, un peu au-dessus de Tala-Ifâcen, et au-dessous de la zaouïa de Cherih'a, dans le Djebel-bou-'Andâs. Il va sans dire que ce marché est désigné sous le nom de Sebt-Beni-Slîmân (le samedi des Beni-Slîmân). Il est d'ailleurs fort achalandé ; on le place généralement au nombre des cinq grands marchés de la Kabilie orientale, ou du bassin de la rivière de Bougie. Les quatre autres sont : 1° le mercredi des Beni-Our'lis (arba') ; 2° le lundi des Fenaïa (tneïn) ; 3° le vendredi des Beni-Ourtilân (djema') ; 4° le mardi des Beni-'Abbês (tlâta). Les Beni-Slîmân fréquentent, en

outre, les marchés voisins et particulièrement le mardi des Barbâcha.

Les Beni-Slîmân vont assez fréquemment à Constantine. Ils y portent des bernous, ouvrages de leurs femmes, des figues sèches et de l'huile qu'ils achètent aux tribus de la rivière, et, enfin, des noix que leur territoire produit abondamment. Mais il est évident qu'ils auraient beaucoup plus d'avantage à aller vendre toutes ces marchandises à Bougie, si la vigilance des Oulâd-Tamzalt ne leur interceptait le chemin. Aussi cette tribu est-elle une de celles qui, depuis la prise de Bougie, ont désiré le plus vivement la liberté des communications commerciales avec les Français.

Sous la domination turque, les Beni-Slîmân ne payaient pas de contribution.

La tribu est divisée en six fractions, savoir :

1° *Kendirou ;*
2° *Oulâd-Tizi ;*
3° *Beni-'Abbès ;*
4° *Beni-Khellâd ;*
5° *Beni-Slîmân* proprement dits ;
6° *Oulâd-el-Bak'ari.*

PREMIÈRE FRACTION. — *KENDIROU.*

Cette fraction habite la montagne qui porte son nom ; elle est contiguë aux Beni-Mimoun. Elle est signalée comme renfermant beaucoup de gens sans aveu qui se livrent au brigandage.

Voici les noms des villages.

	Nombre d'hommes armés.
1. *El-H'addâdîn* (les forgerons). — Situé sur le bord de l'Ir'zer-el-Djema', affluent de l'Ouad-S'afs'af. — Couvert partie en tuiles et partie en liége. — Huit ateliers d'ouvriers en fer, qui fabriquent des socs de charrue, des faucilles et des pioches. — Il existe, sur la rivière, cinq moulins à eau dont les habitants ont la jouissance, en communauté avec ceux du village suivant. — Noyers, vignes, un peu de miel.	50
5. *Kendirou.* — Situé au-dessus du précédent. — C'est là que sont les mines de fer, dont le travail occupe tous les bras du village. Le métal tiré de ces mines ne sert qu'à la fabrication des instruments grossiers, tels que socs de charrue, pioches, etc. Le minerai est extrait au pic à roc et à la masse. — Kendirou est couvert partie en tuiles et partie en liége.	30
3. *Ikhi-Temen.* — Couvert partie en tuiles et partie en chaume. — Chênes et noyers. — Troupeaux de chèvres.	40
4. *Aït-ou-S'âlah'.* — Situé tout près de Ikhi-Temen. — Couvert partie en tuiles et partie en chaume. — Chênes, noyers, chèvres.	30
5. *Beni-Guendouz.* — Ruines. — Trois ateliers pour le traitement du fer.	
6. *Beni-Nouâla.* — Un atelier pour le traitement du fer.	
7. *Takhâmet-ou-en-Nour.* — Plusieurs ateliers.	
8. *Sa'douna.*	
9. *Taguemmount.*	
10. *Taguemmount-Idjhânîn.*	
A reporter.	150

	Nombre d'hommes armés.
Report..........	150
11. *Beni-Mlîka*.	
12. *Beïou*. — Sìtué en face de Sa'douna.	
13. *Taddart-n-Aït-Zeïan*.	
Les neuf villages qui précèdent ont pour industrie spéciale la fabrication du fer. — On compte moyennement, dans chacun d'eux, trente hommes armés; ce qui porte le nombre total à deux cent soixante et dix, ci..	270
Total des hommes armés dans la fraction de Kendirou....................	420

DEUXIÈME FRACTION. — *OULÂD-TIZI* (LES ENFANTS DU COL).

Cette fraction habite le col qui sépare le Djebel-Kendirou du Djebel-Beni-Slimân. Elle se compose de trois villages tout voisins les uns des autres, et que l'on désigne sous le même nom, celui d'Oulâd-Tizi.

14. *Oulâd-Tizi*. — Ces trois villages sont couverts partie en tuiles et partie en chaume. Auprès d'eux, il y a une source dont les eaux conservent, en toute saison, une fraîcheur remarquable; on l'appelle pour cette raison *Tala-Somta* (la source froide). On fait quelquefois le pari d'enlever, successivement et sans s'arrêter, sept objets déposés au fond de la source; il est difficile, dit-on, d'y parvenir, à cause du froid; à la quatrième ou cinquième immersion, la main est glacée....	50
Total des hommes armés dans la fraction d'Oulâd-Tizi....................	50

TROISIÈME FRACTION. — *BENI-'ABBÉS.*

Cette fraction est située dans le Djebel-Beni-Slimân; elle confine aux Barbâcha. Voici les villages:

	Nombre d'hommes armés.
15. *Dechert-el-Djouz* (le village aux noix). — Ce pays produit une énorme quantité de noix. Les femmes ont l'habitude de se frotter les lèvres et les dents avec l'écorce de ce fruit; elles le font autant par coquetterie que par mesure hygiénique; car on pense, dans le pays, que cette substance préserve et consolide les gencives et les dents. — Couvert en tuiles; les maisons blanchies à l'intérieur. — Chênes. — Quelques chèvres et quelques bœufs...	30
16. *Taddart-Imrâbt'en* (la demeure des marabouts). — C'est une zaouïa. — Les maisons sont couvertes en tuiles et blanchies à l'intérieur. — Grande abondance de noix, beaucoup de chênes; dix charrues.................	20
17. *Tala-Hîba* (la source de l'épouvante). — Ce village passait autrefois pour être peuplé de guerriers intrépides qui épouvantaient tous leurs ennemis : telle est l'origine du nom. — Couvert en tuiles; les maisons blanchies intérieurement. — Quelques oliviers, quelques figuiers, beaucoup de noyers. — Sept charrues.............................	30
18. *Ir'il-H'amdoun.* — Deux ateliers pour le traitement du fer........................	30
TOTAL des hommes armés dans la fraction des Beni-'Abbês.................	110

QUATRIÈME FRACTION. — *BENI-KHELLÂD.*

	Nombre d'hommes armés.
Situés dans le Djebel-Beni-Slîmân; contigus aux précédents et aux Barbâcha.	
19. *Aït-Khellâd.* — Couvert en tuiles; les maisons blanchies à l'intérieur. — Quelques oliviers, beaucoup de chênes; grande quantité de noix. — Dix charrues.	40
20. *Tir'ilt* (le petit plateau). — Couvert en tuiles; maisons blanchies au dedans. — Beaucoup de chênes; peu de noix. — Cinq charrues.	20
21. *Bou-K'lâl.* — Tuiles; maisons blanchies au dedans. — Peu de noyers, assez de chênes, quelques oliviers. — Quelques chèvres et bœufs. — Quinze charrues.	50
TOTAL des hommes armés dans la fraction des Beni-Khellâd.	110

CINQUIÈME FRACTION. — *BENI-SLÎMÂN.*

22. *Dachra-Sidi-el-Mouhoub-ou-el-Djoudi.* — Couvert en tuiles; maisons blanchies au dedans. — Ce village est habité par des marabouts dont la famille fournit le mufti et le k'âd'i de la tribu. — Sidi-el-Mouhoub-ou-el-Djoudi est aussi propriétaire d'une ferme située sur le bord de la mer, à l'embouchure de l'Ouad-S'afs'af, et que l'on a portée dans la tribu des Beni-'Amrous. — Beaucoup de chênes, quelques noyers. — Cinq charrues.	30
23. *Mzâda* (l'accroissement). — Ainsi appelé, parce que, dans l'espace de quelques années, il a pris un accroissement subit et rapide. —	
A reporter.	30

	Nombre d'hommes armés.
Report..........	30
Tuiles; maisons blanchies à l'intérieur. — Beaucoup de chênes. — Vingt charrues....	70
24. *Tachrouft*. — Le ruisseau d'Ir'zer-ou-Mizour passe dans ce village; de là, il traverse le territoire des Beni-'Abbês, puis celui des Beni-Khellâd, puis celui des Oulâd-Tamzalt, pour aller se jeter dans l'Ouad-Akbou, rivière de Bougie.—Tuiles.—Beaucoup de chênes, quelques noyers. — Huit ou dix charrues..	30
TOTAL des hommes armés dans la fraction des Beni-Slîmân..................	130

SIXIÈME FRACTION. — *OULÂD-EL-BAH'ARI*
(LES ENFANTS DU MARIN).

Situés sur le versant méridional du Djebel-bou-'Andâs.

25. *Souk'-es-Sebt* (le marché du samedi). — C'est à côté de ce village que se tient le marché. On y voit les débris d'une fontaine antique, avec des pierres de taille alentour. Sur le marché s'élève une mosquée blanchie au dedans et au dehors, et entourée d'une galerie extérieure. Il existe en ce point, sous le même nom, trois villages voisins les uns des autres; l'un d'eux est une zaouïa. — Tous les trois couverts en tuiles. — L'intérieur des habitations blanchi à la chaux. — Beaucoup de chênes, quelques noyers. — Beaucoup de moutons, de chèvres et de bœufs. — Cinquante charrues...........	90
A reporter.......	90

	Nombre d'hommes armés.
Report..........	90
26. *Takerkât* (le tic-tac). — Ce village a été appelé ainsi, parce qu'on y entend sans cesse le bruit de trois moulins établis sur un ruisseau qui descend de là chez les Msâlta, puis chez les Beni-Isma'ïl, et qui va enfin se jeter dans l'Oüad-Aguerioun. Il est situé au-dessous du marché. — Des noyers, peu de chênes. — Quinze charrues. — Couvert en tuiles....	30
27. *Tatertatas.* — Cabanes couvertes en chaume et enduites intérieurement en bouse de vache. — Beaucoup de noix. — Quinze charrues..	30
28. *Cherih'a* (l'aérée). — Village-zaouïa, situé vers le sommet du Djebel-bou-'Andâs. — Maisons couvertes en tuiles et blanchies à l'intérieur. — Beaucoup de noyers et de chênes. — Moutons, chèvres, etc. — Dix charrues...	20
29. *Tala-Ifâcen* (la source des mains). — On trouve là une fontaine de construction ancienne, avec des pierres de taille alentour. Ces restes de luxe contrastent avec la grossièreté des constructions du village, dont toutes les cabanes sont couvertes en chaume et portent un enduit extérieur de bouse de vache. — Ce hameau est situé, ainsi qu'on l'a déjà dit, un peu au-dessous du marché. — Beaucoup de chênes. — Troupeaux de moutons. — Quinze charrues..................	30
TOTAL des hommes armés dans la fraction des Oulâd-el-Bah'ari..............	200

Aux villages qui viennent d'être énumérés, il faut

ajouter les suivants, qui appartiennent à la tribu, mais sans désignation de fraction.

	Nombre d'hommes armés.
30. *Taourir't.*	
31. *Ir'il.*	
32. *Ir'il-n-Ez-Zeïan.*	
33. *Tsouk'et* (le petit marché).	
34. *Ir'il-n-Târit.*	
35. *Rezz-ou-Mbârek.*	
36. *Tah'amâmet.*	
37. *Tazibt* (la petite ferme).	
38. *Ignân.*	
On évalue la population à raison de 30 hommes armés par village; ce qui donne, pour ces neuf villages, 270 hommes armés, ci.	270

RÉCAPITULATION.

1re fraction. Kendirou	420
2e ——— Oulâd-Tizi	50
3e ——— Beni-'Abbès	110
4e ——— Beni-Khellâd	110
5e ——— Beni-Slîmân	130
6e ——— Oulâd-el-Bah'ari	200
Villages sans désignation de fraction	270
TOTAL des hommes armés dans la tribu des Beni-Slîmân	1,290
Marabouts, pauvres et infirmes	310
Population mâle adulte	1,600

Population des deux sexes : environ 4,800.

II.

BENI-'AMROUS.

La tribu des Beni-'Amrous se compose de quatre ou cinq villages situés sur le bord de la mer, où elle occupe une étendue d'environ deux lieues entre les Beni-Mimoun, dont elle est séparée par l'Ouad-Afâlou, et les Oulâd-Ouart-ou-'Ali, dont elle est séparée par l'Ouad-S'afs'af. Entre les Beni-Mimoun et les Beni-'Amrous est un ilot connu sous le nom de Tichchit (la petite corne de vache).

Les Beni-'Amrous ont le même genre d'industrie et les mêmes ressources que les Beni-Mimoun.

Nombre d'hommes armés, évalués approximativement à	200
Pauvres et infirmes, environ	100
Population mâle adulte	300

Population des deux sexes : 900.

AZIB-SIDI-EL-DJOUDI (LA FERME DE SIDI-EL-DJOUDI).

Ce village ne fait pas partie des Beni-'Amrous; mais il leur est contigu, étant situé sur le bord de la mer, à l'embouchure de l'Ouad-S'afs'af. Il appartient au k'âd'i des Beni-Slimân, et devrait, à ce titre, figurer dans cette tribu; mais, comme il en est séparé par celle des Beni-'Amrous, nous croyons devoir le réunir à celle-ci pour éviter la confusion. D'ailleurs, les biens des marabouts sont sous la sauvegarde de tous les croyants. La ferme-

hameau contient huit charrues; elle possède beaucoup de bœufs, de moutons et de chèvres; elle est aussi ombragée çà et là par des bouquets d'arbres, qui sont le chêne vert, le chêne-zân, le peuplier blanc de Hollande et l'aune, appelé par les Arabes *eu'oud-el-ah'mer* (le bois rouge).

Population des deux sexes, environ.........	100
A ajouter, celle des Beni-'Amrous..........	900
TOTAL..........................	1,000

III.

AÏT-OUART-OU-'ALI.

Cette tribu habite sur le bord de la mer entre les Beni-'Amrous, dont elle est séparée par l'Ouad-S'afs'af, et les Beni-Meh'ammed, dont elle est séparée par l'Ouad-Zitouna. Dans le Sud, elle confine aux Beni-Isma'ïl et aux Beni-Slîmân; elle est séparée des Beni-Isma'ïl par une haute montagne couverte de chêne-zân.

Ces forêts étaient autrefois exploitées pour la marine turque. Des agents envoyés par le pacha choisissaient les arbres, les faisaient couper et traîner jusqu'à la mer. Ils les faisaient charger et transporter à Alger sur des felouques mises en réquisition dans le pays. Les patrons que l'on payait peu ou point faisaient tous leurs efforts pour éviter la corvée; alors le bâton jouait. C'étaient ces procédés, trop souvent répétés, qui avaient inspiré aux Kabiles une si forte aversion pour les Turcs.

Presque tout le territoire des Aït-Ouart-ou-'Ali est

couvert de bois. Les essences qui dominent à côté du chêne-zân sont le chêne à glands doux (bellout'), le peuplier blanc de Hollande (s'afs'af), et l'aune (eu'oud-el-ah'mer). Il existe aussi un arbre à branches très-droites dont les Kabiles fabriquent des tuyaux de pipes.

Outre le Djebel-Beni-Isma'îl, il y a dans ce pays une haute montagne appelée du nom de la tribu Djebel-Aït-Ouart-ou-'Ali. Le sommet en est occupé par une petite mosquée : c'est le tombeau d'un marabout, appelé Sidi-Seïah'. Cette montagne partage avec le Djoua des Beni-Mimoun et le Bou-'Andâs des Beni-Slîman l'avantage de posséder une artillerie souterraine dont le saint fait usage pour donner aux fidèles le signal des réjouissances. La dernière fois que le canon a retenti dans la montagne des Aït-Ouart-ou-'Ali, c'était en plein jour, il y a deux ans, à l'époque où l'on cueillait les fèves. Il y eut deux détonations successives qui firent trembler la terre. Un moment les cultivateurs qui travaillaient aux champs crurent que ces coups de canon partaient d'un vaisseau mouillé dans la rade. Mais ils reconnurent bientôt leur erreur, et s'empressèrent de répondre à l'appel du saint en organisant une fête semblable à celle qui se célèbre en l'honneur de Djoua.

Le territoire des Aït-Ouart-ou-'Ali est, en général, assez pauvre; il est traversé par l'Ouad-Zitouna, sur lequel ils ont établi trois moulins. La principale ressource du pays consiste en bestiaux, chèvres et bœufs.

La tribu n'a pas de marché qui lui soit propre; tout son commerce se fait au jeudi des Beni-Meh'ammed.

Elle possède quatre tuileries; mais elles ne fonctionnent que lorsqu'elles ont des commandes et seulement du printemps à l'automne. Les tuiles se vendent 2 fr. 50 cent. le cent; rarement le prix s'élève jusqu'à 3 francs.

Il existe dans cette tribu un singulier préjugé, commun d'ailleurs à plusieurs autres tribus de cette côte. Elle montre une aversion profonde pour les ânes; c'est une honte que d'en élever, d'en posséder ou même d'en admettre passagèrement sur le sol. Si un homme d'une tribu voisine, d'une tribu où ce préjugé n'existe pas, entre dans un champ avec son âne, le propriétaire du champ en éprouve aussitôt un vif déplaisir; toutefois il se garde bien de s'approcher de l'animal pour le chasser; le remède serait pire que le mal; il va trouver le maître et le supplie d'emmener ailleurs la bête réprouvée.

La tribu des Aït-Ouart-ou-'Ali est divisée en deux fractions, savoir:

1° Les Oulâd-Sidi-Sa'ïd, marabouts et cherifs:

2° Les Aït-Ouart-ou-'Ali proprement dits, Kabiles.

Les marabouts ont une grande mosquée blanchie intérieurement à la chaux, dans laquelle ils entreposent le produit de leurs récoltes; c'est un asile respecté qui protége, dit-on, tout ce qu'on lui confie, contre le vol et la r'azïa.

Voici les noms des villages:

1. *El-Merdj.*
2. *Ir'-flOufren.*
3. *Tihamilt.*

4. *Medkour.*
5. *Tizri.*
6. *Tifrent.*
7. *Tazrout.*
8. *Taliouîn.*
9. *Adrar-ou-'Anân.*

Le nombre d'hommes armés est évalué à.....	500
Les pauvres, infirmes et marabouts non armés à..............................	160
Ce qui porte la population mâle adulte à.....	660

Population des deux sexes : environ 2,000.

IV.

BENI-MEH'AMMED.

Les Beni-Meh'ammed sont situés sur le bord de la mer, où ils occupent une longueur d'environ deux lieues. Ils sont compris entre les Oulâd-Ouart-ou-'Ali, dont l'Ouad-Zitouna les sépare, et les Beni-H'aceïn, dont ils sont séparés par l'Ouad-Beni-Meh'ammed.

Sur le territoire de cette tribu il existe une haute montagne appelée Adrar-n-Aït-es-Sba'. On y trouve aussi les ruines d'un vieux fort nommé Andriach. Les habitants prétendent qu'il a été édifié par un roi de Syrie qui avait fait la conquête du pays. Nous ne voyons point à quel événement cette tradition peut se rapporter. On a trouvé, dit-on, dans ces ruines, des balances, du fer et une enclume (zebra).

Sous le gouvernement turc les habitants faisaient des coupes de pins maritimes (senouber) dans leurs mon-

tagnes et les vendaient pour la construction des vaisseaux. Depuis la conquête d'Alger ce commerce a cessé; mais les Kabiles laissent croître leurs arbres et défendent d'y mettre le feu, en attendant l'époque où ils pourront en tirer parti; ce qu'ils désirent vivement.

Les Beni-Meh'ammed ont un marché qui se tient tous les jeudis (khemis), seulement depuis environ trois ans. Ils l'ont établi au pied des montagnes près de la mer. Ils fréquentent, en outre, le mercredi des Beni-bou-Msa'oud et le jeudi du Babour.

Les Beni-Meh'ammed partagent la répugnance que quelques tribus voisines montrent pour les ânes; c'est une honte que d'en élever ou d'en posséder.

Cette tribu contient sept ou huit villages, dont nous n'avons point recueilli les noms; voici seulement ceux que l'on rencontre, quand on se rend de Bougie à Djîdjel.

	Nombre d'hommes armés.
1. *Tabellout.* — Couvert en tuiles. — Dix charrues. — Beaucoup de bois; chênes, chênes-zân, trembles, etc. — Ce village est situé dans la montagne....................	40
2. *Ia'chouren.* — Situé au pied de la montagne. — Couvert en tuiles. — Dix charrues....	30
3. *Si-Moh'ammed-ou-Ah'med.* — Ce village est une zaouïa. — Couvert en tuiles. — Six charrues..............................	20
4. *Sidi-Rêh'ân.* — Situé à côté de la mer. — De ce village dépend une mosquée consacrée à	
A reporter.......	90

	Nombre d'hommes armés.
Report..........	90
Sidi-Rêh'ân, située sur le rivage; elle est blanchie à la chaux au dedans et au dehors, et couverte en tuiles. Le village n'en est éloigné que d'une très-petite distance; il est couvert partie en chaume et partie en tuiles. — Quinze charrues, deux pressoirs. — Beaucoup de bois de haute futaie. — Troupeaux de bœufs et de chèvres. — Miel. — En ce point, un ruisseau vient se jeter dans la mer; il porte lui-même le nom d'Ouad-Sidi-Rêh'ân; il met en mouvement un moulin à eau..........................	40
Complément approximatif du nombre d'hommes armés que peut fournir la tribu.	170
TOTAL.........................	300
Pauvres, infirmes et marabouts, environ.....	160
Population mâle adulte..................	460

Population des deux sexes : 1,400.

V.

BENI-H'ACEÏN.

Cette tribu est située sur le bord de la mer; elle occupe une étendue de côtes d'environ trois lieues. Elle est comprise entre les Beni-Meh'ammed, dont elle est séparée par l'Ouad-Beni-Meh'ammed, et la tribu zaouïa de Bou-Lezzâzen, dont elle est séparée par l'Ouad-Aguerioun; c'est un ruisseau assez considérable et qui ne tarit pas.

Les Beni-H'aceïn ont, sur l'Ouad-Aguerioun, un mar-

ché qui se tient le lundi (tneïn), et qu'on appelle pour cette raison le lundi des Beni-H'aceïn.

Leur territoire est couvert de bois de haute futaie; les principales essences sont le chêne à glands doux (bellout') et le chêne-zân : ils ont en outre des oliviers. Ils possèdent des bestiaux (chèvres et bœufs), produisent du miel, ont plusieurs ateliers de forgerons, et des moulins à eau sur l'Ouad-Aguerioun.

On évalue le nombre des hommes armés à...	500
et le nombre des pauvres et infirmes à.........	160
Population mâle adulte..................	660

Population des deux sexes : 2,000.

VI.

BOU-LEZZÀZEN.

Cette tribu tire son nom du *lezzâz*, plante qui abonde sur son territoire. Elle se compose de deux villages-zaouïa, appartenant à la tribu des Oulâd-Si-Ah'med-Amokrân. Ils sont situés à une demi-lieue environ de la mer, sur le bord d'un petit affluent de l'Ouad-Aguerioun.

Ils ont pour voisins sur le littoral: à l'Ouest, les Beni-H'aceïn; à l'Est, les Beni-Segoual. Ils sont séparés des premiers par l'Ouad-Aguerioun et des autres par l'Ouad-Beni-Segoual, ruisseau qui vient de la tribu des Beni-bou-Ioucef, située au pied du Babour.

Les deux villages compris sous le nom commun de Bou-Lezzâzen sont couverts partie en tuiles et partie en

chaume. Leur territoire contient des bois de haute futaie, chênes à glands doux, chênes-zân, peupliers blancs de Hollande. Ils ont quinze charrues, trois pressoirs à huile et trois moulins sur la rivière.

La population armée est d'environ..........	40
A quoi il faut ajouter, pour les pauvres, les marabouts et les infirmes, environ..............	60
Population mâle adulte....................	100

Population des deux sexes : 300.

VII.

BENI-ISMA'ÏL.

La tribu des Beni-Isma'ïl est située entre les Beni-Slîmân, les Beni-Meh'ammed et les Beni-H'aceïn, tribus qui habitent le bord de la mer, les Djermouna, et les Draouât : cette dernière tribu est arabe, et dépendait autrefois du k'âïd des 'Amer, auquel elle payait l'impôt.

Les Beni-Isma'ïl ont une montagne qui porte leur nom, Djebel-Beni-Isma'ïl. Leur territoire est traversé par un cours d'eau salée qui va se jeter dans l'Ouad-Aguerioun.

Cette tribu laboure très-peu, puisqu'on ne lui prête que huit ou neuf charrues en tout. Elle exploite deux branches d'industrie toutes spéciales, qui ne l'enrichissent pas, mais qui la font vivre. Elle cultive le tabac en assez grande quantité pour fournir à la consommation de presque tous les riverains de l'Ouad-Akbou

(rivière de Bougie) : ce tabac est excessivement fort. Ils mettent aussi à contribution la petite rivière qui traverse leur territoire et en extraient le sel par évaporation. Enfin ils ont un grand nombre de noyers dont ils vendent les fruits. C'est de la vente de ces trois produits que les Beni-Isma'ïl tirent toutes leurs ressources.

Voici les noms de leurs villages :

	Nombre d'hommes armés.
1. *Kefrîda.* — Situé dans la plaine, au pied du Djebel-Beni-Isma'ïl : c'est une zaouïa ; les maisons sont couvertes en tuiles et blanchies à l'intérieur. — Beaucoup de noix, raisin, tabac. — Un grand nombre de bœufs et de moutons.	30
2. *Beni-Isma'ïl.* — Couvert en tuiles. — Les maisons enduites en bouse de vache. — Mêmes produits que le précédent	40
3. *El-Mellâh'a* (les marchands de sel). — Situé sur le bord de l'Ouad-el-Mâlah' (le ruisseau salé), dont ils exploitent le sel. — Mêmes produits que les précédents.	50
La tribu des Beni-Isma'ïl possède encore deux autres villages, dont l'informateur de qui l'on tient cette notice ne s'est pas rappelé les noms, mais qui fournissent ensemble quatre-vingts hommes armés, ci.	80
Total des hommes armés dans la tribu des Beni-Isma'ïl.	200
Pauvres et infirmes, environ.	60
Population mâle adulte.	260

Population des deux sexes : environ 800 âmes.

VIII.

DJERMOUNA.

La tribu de Djermouna donne son nom à la montagne qu'elle habite, et qui s'appelle Djebel-Djermouna. Elle est contiguë aux Beni-Isma'ïl, d'un côté, et, de l'autre, aux Draouât, tribu arabe qui habite le pied du Djebel-Djermouna : elle a encore pour voisins, à l'Ouest, les Beni-Slimân.

La montagne de Djermouna est élevée; il en sort un ruisseau qui traverse le territoire de la tribu, qui passe de là chez les Draouât, sous le nom d'Ouad-Draouât, et coule vers le Sud. On trouve sur le territoire de cette tribu, quelques vestiges de constructions antiques; telle est une source située près du village de Djermouna, autour de laquelle gisent éparses beaucoup de pierres de taille.

Les gens de Djermouna ont une industrie toute spéciale; ils fabriquent des tamis (r'erâbel) en boyaux de bouc, montés sur un encadrement circulaire en bois de laurier-rose; en outre, ils labourent et élèvent un grand nombre de moutons. Leur montagne contient beaucoup de chênes et quelques noyers dont ils vendent les fruits. Elle est infestée de panthères et de sangliers, auxquels les habitants font la chasse pour en vendre les peaux.

Les gens de Djermouna ont sur leur territoire un marché qui se tient tous les jeudis, et qu'on appelle, suivant l'usage invariable, le jeudi de Djermouna (khemis). Il se tient à côté du village de Djermouna, autour

de la fontaine en ruines dont il a été question ci-dessus.

La tribu de Djermouna est à demi arabe et à demi kabile; elle parle les deux langues et forme la transition entre les tribus arabes qui la touchent à l'Est, et les tribus kabiles qui la touchent à l'Ouest. Mais elle ne dépendait pas autrefois du k'âïd des 'Amer; c'est pour cela qu'au point de vue politique elle doit être considérée comme appartenant à la Kabilie.

Elle est répartie dans trois villages, dont voici les noms :

	Nombre d'hommes armés.
1. *Bou-R'ezrân*. — C'est une zaouïa. — Elle est située au pied de la montagne. — Les maisons sont couvertes en tuiles et blanchies à l'intérieur. — Le village possède une mosquée blanchie intérieurement et extérieurement, et entourée d'une galerie extérieure. — Fabrication de tamis. — Beaucoup de moutons. — Douze charrues............	30
2. *Djermouna*. — Ce village est situé dans la montagne. — Les maisons sont couvertes en chaume et enduites en bouse de vache. — Ce sont les gens de ce hameau qui chassent le sanglier et la panthère, parce qu'ils sont situés dans le voisinage des bois; ils ont près d'eux une forêt de chênes; ils habitent, du reste, un pays froid, où la neige tombe en abondance et séjourne longtemps. — Ils font des tamis; récoltent et vendent des noix. — C'est près de ce village que se tient le	
A reporter.......	30

	Nombre d'hommes armés.
Report..........	30
marché. — Trente charrues travaillent en bas dans la plaine....................	80
3. *Tala-Ouzrar* (la fontaine de pierre). — C'est un village-zaouïa; une fontaine entourée de pierres de taille, reste de construction romaine, lui a fait donner son nom. Il est situé sous le Djebel-Djermouna, au-dessus des Draouât. — Les maisons sont couvertes partie en tuiles et partie en chaume, et blanchies à l'intérieur. — Tala-Ouzrar possède une mosquée couverte en tuiles, blanchie au dedans et au dehors, et entourée d'une galerie extérieure. — Mêmes produits et même industrie que les autres villages. — Vingt charrues........................	40
TOTAL des hommes armés dans la tribu de Djermouna......................	150
Pauvres et infirmes non armés.............	50
Population mâle adulte...................	200

Population des deux sexes : 600 âmes.

ÉTAT RÉCAPITULATIF DU QUINZIEME CANTON.

	Tribus.	Population.	Nombre de villages.
I.	Beni-Slîmân	4,800	38
II.	Beni-'Amrous	1,000	5
III.	Aït-Ouart-ou-'Ali	2,000	9
IV.	Beni-Meh'ammed	1,400	8?
V.	Beni-H'aceïn	2,000	7?
VI.	Bou-Lezzâzen	300	2
VII.	Beni-Isma'îl	800	5
VIII.	Djermouna	600	3
	Totaux	12,900	77

FIN DU TOME SECOND.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE TOME SECOND.

BOUGIE, CAPITALE.

PREMIER CANTON. — BOUGIE.

DEUXIÈME CANTON. — BOU-DAOUD.

TROISIÈME CANTON. — ZEFFOUN.

QUATRIÈME CANTON. — TAK'S'EBT.

CINQUIÈME CANTON. — DELLIS.

SIXIÈME CANTON. — FLÎCET-MELLÎL.

SEPTIÈME CANTON. — BEN-HINI.

HUITIÈME CANTON. — BOU-R'NI.

NEUVIÈME CANTON. — ZOUAOUA.

DIXIÈME CANTON. — AK'FÂDOU.

ONZIÈME CANTON. — JURJURA MÉRIDIONAL.

DOUZIÈME CANTON. — BÎBÂN.

TREIZIÈME CANTON. — ILMAÏN.

QUATORZIÈME CANTON. — AMACIN.

QUINZIÈME CANTON. — KENDIROU.

